

كشف الرموز

KACHEF ER-ROUMOÙZ

(RÉVÉLATION DES ÉNIGMES)

كشف الرموز

KACHEF ER-ROUMOÛZ

(RÉVÉLATION DES ÉNIGMES)

D'ABD ER-REZZAQ ED-DJEZAÏRY

OU

TRAITÉ DE MATIÈRE MÉDICALE ARABE

D'ABD ER-REZZAQ L'ALGÉRIEN

TRADUIT ET ANNOTÉ

Par le Dr Lucien LECLERC

Auteur des traductions de la *Chirurgie d'Abulcasis*
de la *Variole de Razès* et des *Simples d'Ebn-el-Beithar*,
de l'*Histoire de la Médecine arabe*,
des *Études sur Dioscorides* et *Ebn-el-Beithar*, etc., etc.

PARIS

J.-B. Baillière et Fils, 19, rue Hautefeuille | Ernest Leroux, éditeur, rue Bonaparte, 28.

1874

INTRODUCTION

Titre du livre. — Le titre complet de l'ouvrage dont nous donnons la traduction est : *Kachef erroumoûz fi charh' el'aquâ quir ou al achchâb*, c'est-à-dire : Révélation des énigmes dans l'exposition des drogues et des plantes. Ce n'est pas autre chose qu'un *Traité de matière médicale* sous forme alphabétique. On sait que les Arabes, au lieu de la simplicité et de la précision, recherchent pour les titres de leurs ouvrages l'emphase et les figures, ainsi que les assonnances.

Auteur du livre. — L'auteur est *Abderrezzâq, fils de Mohammed fils de Mohammed fils de Hamadoûch l'Algérien*. Nous savons bien peu de chose sur sa personne. Lui-même nous apprend l'époque de son existence qui appartient au dix-septième et au dix-huitième siècle de notre ère. En effet, à propos du *Bezoar*, il nous rapporte qu'il en recueillit une formule au Caire, lors de son pèlerinage à la Mecque, en l'année 1130 de l'hégire, 1717-8 de Jésus-Christ. Tout ce que nous pouvons ajouter, c'est qu'un indigène algérien de nos amis nous a fait voir un opuscule d'Abderrezzâq sur une épidémie de peste dont il aurait été l'observateur et l'historien, Lui-même fait allusion à d'autres ouvrages.

Le traité de matière médicale est en somme un abrégé des ouvrages classiques également rédigés sous la même forme

Kachef

alphabétique, enrichi de quelques médicaments nouveaux introduits par les Européens avec les dénominations vulgaires et locales.

Sources ou l'auteur a emprunté. — Les auteurs auxquels Abderrezzâq emprunte le plus sont d'abord le cheikh *Daoud-el-Antaki*, puis *Ibn Beithar* et *Avicenne*. On pourrait presque dire que le *Kaehef erroumouz* est un abrégé du *Tedkret* de Daoud, tant les emprunts sont fréquents, tant son autorité est fréquemment invoquée.

Daoud-el-antaki. — Bien que récent et généralement peu connu, Dâoud-el-Antaki mérite cependant de prendre place à côté des classiques arabes. D'Herbelot lui a consacré quelques lignes dans sa *Bibliothèque orientale*. Il le fait naître à Antioche, comme l'indique son surnom d'*El-Antaki*, et mourir à la Mecque en l'année 1005 de l'hégire (1597 de J.-C.). Parmi ses ouvrages, il en est un très-répandu et justement considéré en Algérie, c'est le *Tedkret* qui contient la matière médicale complète sous forme alphabétique, plus un traité incomplet de médecine. Pendant un séjour de quatre mois à Alger, en 1857, nous avons collationné et transcrit tout ce qu'il y a de descriptif dans ce traité, plus un certain nombre de médicaments *in extenso*, d'après trois manuscrits, dont un seul est complet. Nous en avons fait la traduction française et nous avons été frappé de l'étendue des connaissances et de l'excellent esprit de l'auteur. Nous ne pensons pas que depuis Ibn Beithar les Arabes aient rien produit de pareil en ce genre. C'est sous tous les rapports un travail bien conçu et bien exécuté : c'est la source à laquelle Abderrezzâq a presque constamment puisé. Les courtes descriptions d'Abderrezzâq sont généralement empruntées de toute pièce au cheikh Dâoud, cité nominativement une quarantaine de fois.

Ibn beithar. — Le nom d'Ibn Beithar n'apparaît que deux

fois, mais on peut reconnaître un bien plus grand nombre d'emprunts. Ayant déjà publié sur cet auteur un article assez étendu dans le Journal asiatique, nous nous bornerons ici à quelques mots, nous réservant d'y revenir plus tard. Tandis que le cheikh Dâoud nous donne de la matière parfaitement digérée, Ibn Beithar est simplement un compilateur méthodique des Grecs et des Arabes, prenant parfois la parole, mais seulement comme critique, alors qu'il y a lieu à discussion ou qu'il a du neuf à produire. Malgré ses longueurs et ses redites, son ouvrage n'en est pas moins un répertoire du plus grand prix, tant par la quantité d'auteurs qu'il met à contribution que par la richesse des matériaux qu'il accumule. Nous avons eu la chance d'en rencontrer un bel exemplaire à Constantine et nous en avons tiré le plus grand parti pour éclairer et compléter notre traduction du second livre d'*Avicenne*. Depuis, nous en avons entrepris la traduction, aujourd'hui terminée. Ibn Beithar mourut en Orient en 1248, mais il vécut longtemps au milieu des Berbères, et quelques-unes de ses synonymies locales sont reproduites par Abderrezzâq.

Avicenne. — Avicenne est plus fréquemment cité, environ une dizaine de fois, mais nous devons dire que tous les emprunts qui lui sont faits ne sont pas avoués. Les emprunts ont quelque chose de particulier, que nous devons signaler : Quelques-uns ont des fautes de transcription, et, chose remarquable, ces fautes se retrouvent identiquement reproduites dans l'édition d'Avicenne, imprimée à Rome. Nous nous croyons, en conséquence, autorisé à conclure que c'est sur cette édition qu'opérait Abderrezzâq. D'autres raisons viennent à l'appui de cette opinion. Nous avons rencontré à Alger, entre les mains des indigènes, deux éditions d'Avicenne, l'une imprimée, c'est-à-dire celle de Rome, et l'autre manuscrite, qui nous a paru calquée sur la première. De plus, notre ami, M. Combarel, nous a dit avoir trouvé l'édition

imprimée entre les mains d'un indigène d'Oran. Nous pourrions, du reste, citer d'autres faits analogues. Ainsi, nous avons également trouvé à Alger, chez un indigène, la vie de Tamerlan, imprimée, un Elzevir.

Auteurs grecs. — Il est encore d'autres autorités invoquées par notre auteur ; il en est même de grecques, telles que Dioscorides, Galien et Paul (d'Egine). Cependant il ne faut pas croire que les traductions de leurs œuvres se soient trouvées à Alger. Pour les deux premiers, nous nous sommes assuré que les citations étaient empruntées de toute pièce au canon d'Avicenne. Quant au troisième, nous ignorons à quelle source a été prise la citation, peut-être à Ibn Beithar.

Auteurs arabes. — Parmi les médecins ou auteurs arabes cités une ou deux fois, nous remarquons *Dimiâthi*, *Kazouini*, Ibn Massouih, ou plutôt *Jouhanna Ibn Massouiah*, connu chez nous sous le nom de *Mezue*, *Essaquali* (ou le chérif El Edrissi), *Tlemsâni* et le cheik *Zerroûq*. Ces deux derniers appartiennent au Magreb.

Quelques synonymies sont rapportées aux chrétiens, et pour certaines d'entre elles ces chrétiens ne sont pas autre chose que les Espagnols.

Originalités de l'auteur. — Abderrezzâq est cependant plus qu'un simple abréviateur; il a quelque chose d'original. Nous trouvons chez lui quelques médicaments qui manquent même chez le cheikh Daoud, médicaments introduits à Alger par les nations européennes; ainsi le gayac, le sassafras, la salsepareille, le quinquina. L'histoire de ces médicaments, assez longuement donnée par notre auteur, peut assurément fournir la matière d'une page intéressante à l'histoire de la médecine.

Nous devons signaler aussi, comme appartenant en propre à notre auteur, bon nombre de synonymies. Les unes sont

des expressions locales, d'autres sont empruntées à la langue turque, à la langue berbère et même aux langues européennes.

Médecine grecque toujours vivace chez les Arabes. — Si l'on ne connaissait les sources auxquelles a puisé Abderrezzâq, on serait tenté de croire qu'il a eu sous les yeux la traduction arabe de Dioscorides, mais il n'en est rien. C'est par intermédiaire que le botaniste grec lui est arrivé, tout comme aux auteurs de second ordre : ceux-ci ont compilé d'après les grands maîtres, comme ces derniers avaient compilé d'après les Grecs. Nous avons déjà fait remarquer, dans la *Gazette médicale de l'Algérie*, ce fait curieux de la transmission de la médecine grecque chez les Arabes, à travers les siècles jusqu'à nos jours. C'est, disions-nous, par la médecine que les Grecs ont laissé chez les Musulmans l'impression la plus profonde et la plus durable. Il y a même certains mots communs aux deux langues, et l'on se demande lequel des deux peuples les a pris à l'autre. Ainsi, le mot *seris*, qui signifie « chicorée sauvage » dans Dioscorides, est encore aujourd'hui employé avec la même acceptation par toute l'Algérie. Quant aux mots grecs employés de toute pièce à Dioscorides, on en compte des centaines chez Ibn Beithar, et Abderrezzâq en a conservé beaucoup. Les premiers traducteurs n'ayant pas des connaissances botaniques suffisantes ou bien ne trouvant pas dans la langue arabe des équivalents pour des exotiques, durent se borner à transcrire certains noms grecs en attendant que d'autres comblassent ces lacunes. Bien que les équivalents aient été trouvés, certains mots se sont conservés par habitude. Il n'est pas de manuel ou d'abrégé qui n'appelle la stœchas *asthoukhoudos*.

Les doctrines humorales des Grecs sont toujours vivaces dans la foule, et maintes fois il nous est arrivé d'entendre exposer ces doctrines par des lettrés qui voulaient faire à nos yeux parade de quelque connaissances médicales ; car

les lettrés ont toujours quelque ouvrage de médecine qu'ils consultent au besoin pour leur propre usage. Ces doctrines ont quelques détails, elles comportent une méthode d'exposition qui ne sont pas actuellement connus de tous. Nous avons cru devoir en toucher quelques mots pour l'intelligence de notre auteur.

THÉORIE HUMORALE. — Telle est en quelques mots la doctrine galénique, adoptée par les Arabes.

Les quatre éléments, la terre, l'eau, l'air et le feu entrent en proportions variables dans les médicaments, et leur communiquent des propriétés de froideur, d'humidité, de sécheresse et de chaleur. Il est rare qu'ils se fassent équilibre et que le corps soit neutre. Généralement un ou deux prédominent, et alors le corps est froid, humide, sec, ou chaud, ou bien il est à la fois chaud et sec, chaud et humide, froid et sec, froid et humide.

Mais ces propriétés n'existent pas dans les corps à un égal degré.

Ainsi la muscade est chaude, mais moins que l'ail et la moutarde.

La mauve est froide, mais moins que le nénuphar et la joubarbe.

La bourrache est humectante, mais moins que le pourpier.

L'encens est sec, mais moins que le sangdragon.

On a fait jusques à quatre degrés de chaleur, de froideur, d'humidité et de sécheresse. Bien plus, dans chacun de ces degrés on a classé proportionnellement les médicaments. Tel médicament est dit chaud au commencement du second degré, sec à la fin du troisième, etc.

Les propriétés générales se déduisent de ces propriétés de constitution élémentaire.

Des propriétés spéciales peuvent aussi appartenir aux médicaments.

La théorie nosologique se déduit aussi parallèlement de la

doctrine des éléments. Les maladies ont aussi pour cause le chaud, le froid, le sec et l'humide. Elles doivent en conséquence être combattues par des médicaments doués de propriétés contraires.

De l'exposé des propriétés d'un médicament découlent naturellement des indications thérapeutiques.

Méthode d'Abderrezzaq. — Telle est la méthode d'expotion d'Abderrezzâq, méthode du reste commune à tous les Arabes. Après une définition, des synonymies ou une brève description, il donne les qualités élémentaires, les propriétés générales, les propriétés spéciales et les emplois spéciaux. Il ajoute la dose, puis les succédanées.

Son ouvrage est précédé d'une introduction sur les propriétés générales des médicaments, leur récolte et leur conservation. Cette introduction étant à peu près prise de toute pièce dans Avicenne, nous avons cru devoir la passer sous silence et nous en tenir à ces quelques généralités.

Contenu de son livre. — Le *Kachef erroumouz* contient un millier de noms rangés par ordre alphabétique. De ces noms, quelques-uns figurent simplement à titre de synonymes, ce qui réduit d'environ deux cents le nombre des substances mentionnées.

Toutes les substances importantes de la matière médicale arabe figurent dans cette liste.

Nous devons cependant signaler une lacune, celle de la lettre *R'aïn*, qui, du reste, ne comprend qu'un petit nombre de médicaments.

Médicaments nouveaux et locaux. — Mais Abderrezzâq n'a pas seulement un certain nombre de médicaments nouveaux ajoutés aux anciens. Il relate aussi les emplois locaux de ces derniers. Son livre est une reproduction à peu près complète de la thérapeutique indigène actuelle. Il diffère des autres recueils répandus dans le pays, tels que la *Hâroûnya*,

syouthi, etc., en ce que ceux-ci ne sont guères que de pures compilations des anciens auteurs dénuées d'originalité. Toutes les substances médicamenteuses que l'on rencontre aujourd'hui chez les droguistes indigènes, quelle que soit la date de leur introduction dans la thérapeutique, sont mentionnées dans ce livre. De ces substances, il en est qui sont tombées en désuétude chez nous et que l'on chercherait en vain dans l'immense majorité de nos officines : telles que le nard indien, le myrobalan, l'emblic et le belliric, les langues de passereaux, etc. Il n'est presque pas de Mozabite qui n'ait toutes ces substances dans sa boutique. Par contre, un grand nombre des substances figurent dans le *Kachef erroumouz* quoique introuvables aujourd'hui.

Comme nous l'avons déjà dit, la mention de certaines substances nouvelles est un fait intéressant pour l'histoire de la matière médicale. Aux curiosités on peut ajouter la mention du traitement de la syphilis par le gayac, le sassafras, la salsepareille et le mercure. Nous ne chercherons pas davantage ici à relever tout ce qu'il y a d'intéressant chez notre auteur pour l'histoire de la médecine, ayant signalé chacun de ces faits en son lieu.

Manuscrits. — Maintenant, il nous reste à dire quelques mots sur les manuscrits qui ont servi à notre traduction et sur la manière dont nous avons exécuté cette traduction elle-même.

Deux manuscrits nous ont servi : les seuls dont nous ayons eu connaissance. Nous n'avons pas appris qu'il en existât autre part qu'à Alger.

L'un d'eux appartient à la Bibliothèque d'Alger. Il a été mis obligeamment à notre disposition par M. Berbrugger, en 1857, où nous en fîmes une transcription sommaire, puis une traduction, nous attachant surtout à ce qui pouvait servir à constituer les synonymies.

En 1861, nous pûmes en acquérir un autre que nous col-

lationnâmes avec celui de la Bibliothèque. Nous rencontrâmes quelques variantes. L'article du café manque dans notre copie : cet article est, du reste, employé au cheikh Daoud. Quelques substances insignifiantes sont classées d'une manière différente. En somme, n'ayant pas à établir une édition princeps d'un auteur de premier ordre, nous croyons inutile de noter toutes ces variantes qui ne portent que sur des points de détails.

Traduction. — Nous dirons quelques mots sur la manière dont nous avons traduit et commenté Abderrezzaq.

Comme tout ouvrage de médecine arabe, notre dictionnaire étant une émanation de la médecine grecque, Dioscorides en ayant, à l'insu de l'auteur, fait les plus grands frais, nous avons cru devoir, avant tout, rattacher les synonymies aux dénominations grecques. On sait que les noms de plantes avaient, chez les anciens, une valeur plus étendue que chez les modernes, générique plus souvent que spécifique, dans la majorité des cas. Il en est de même dans l'usage vulgaire des Arabes, où quelques noms sont détournés de leur signification classique.

Pour l'établissement de nos synonymies, nous nous sommes aidé de Dioscorides, d'Ibn Beithar, de Sérapion, de nos traductions de cheikh Daoud et surtout de celle d'Avicenne fécondée par Ibn Beithar. La collection du texte de Dioscorides avec sa traduction arabe dans Ibn Beithar est le meilleur moyen pour rétablir les synonymies et nous l'avons constamment employé. On sait que les questions de synonymies soulèvent parfois de graves difficultés, et que celles de la matière médicale arabe, en particulier, nous ont valu des études savantes du grand Saumaise. Nous avons mis à contribution ces études avant de pouvoir nous en passer. Nous eussions pu, à l'aide de nos notes critiques sur Avicenne, et celles déjà commencées sur Ibn Beithar, faire un certain étalage d'érudition, mais nous nous sommes restreint au-

tant que possible, voulant donner à ce travail un caractère pratique et plus particulièrement spécial à l'Algérie. Nous croyons cependant qu'il ne serait pas indigne d'être lu par les personnes qui s'occupent de l'histoire de la matière médicale en général.

Toutes les fois que l'occasion s'en est présentée, et elle s'est présentée souvent, nous avons signalé l'existence actuelle de telle ou telle substance chez les droguistes indigènes. Nous avons également relaté leur emploi d'après nos nombreuses et constantes recherches. Quelques-unes de nos notes ont une certaine importance, ainsi, celles sur le dryâs, la djâda, la terre sigillée, le pastel, la momie, les myrobalans, le chanvre, etc. Nous avons, en un mot, cherché à rendre notre livre comme un résumé, non-seulement de la matière médicale, mais encore de la médecine indigène, autant que le sujet le comporte : les notes y occupent une place aussi grande que le texte.

Nous avons cru devoir exprimer tous les noms en caractères arabes, opérer autrement nous paraîtrait enlever à notre traduction une bonne partie de sa valeur. Nous avons donné généralement les signes voyelles quand nous l'avons pu, et c'est d'après l'arabe que nous avons figuré les noms en caractères français. Dans le cours d'un paragraphe ou dans les notes nous nous sommes quelquefois dispensé de le faire, quand il s'agissait d'expressions locales, afin de nous rapprocher davantage de la prononciation vulgaire.

Pour faciliter la découverte des synonymes et les recherches, nous avons adopté une numérotation qui ne se trouve pas dans l'original.

Telle que nous l'avons conçue et exécutée, la traduction des *Kachef erroumoûz* nous paraît devoir intéresser non-seulement les médecins, mais encore l'Administration, la Justice et même le Commerce, attendu que certaines substances figurent aussi pour leur emploi économique.

Depuis quelque temps, des visites sont faites chez les dro-

guistes indigènes, la plupart mozabites. On leur a interdit un certain nombre de substances actives, telles que la noix vomique, les cantharides, les préparations arsénicales, etc. Notre traduction pourra servir de guide aux personnes chargées de ces inspections.

Malgré nos recherches, quelques substances se sont refusées à une détermination rigoureuse. Pour quelques-unes d'ancienne date, ayant déjà exercé la critique, nous pensons avoir apporté quelquefois de nouveaux éléments dans la discussion. Il en est deux ou trois, communes en Algérie, telles que le serrint, la bakhour essoudan, que nous recommandons à l'étude des observateurs, n'ayant pu, jusqu'alors, en découvrir la provenance.

Quelques erreurs ont été commises par Abderrezzaq : nous les avons relevées. S'il s'en présente quelques-unes dans notre travail, ou bien s'il y a quelques lacunes, nous espérons qu'on nous les pardonnera en considération des études et des recherches assidues que nous lui avons consacrées. Nous devons aussi faire observer qu'un mot arabe s'applique parfois à plusieurs plantes, et c'est ce qu'il faut se rappeler pour ne pas imputer gratuitement une confusion à notre auteur, qui a parfois cependant le tort de ne pas assez nettement distinguer.

D'après M. Prax, le ser'rin, *telephium imperati*, viendrait du Maroc. Ce telephium existe aussi en Algérie, mais on ne l'y récolte pas, que nous sachions.

CHAPITRE I.

Lettre A حرب الالف

1 اكليل الجبل *Iklîl eddjebel* ROMARIN

C'est ce que nous connaissons sous le nom d'*Iklil*. Il est résolutif, apéritif et âcre. On l'emploie contre les palpitations, la toux et l'hydropisie. Il résout les tumeurs chaudes. Il est chaud et sec au premier degré et suivant d'autres au second, on le remplace par la camomille et on le donne à la dose de cinq (drachmes). On le remplace encore par partie égale d'absinthe et moitié de myrrhe.

Note. — Le romarin se dit aussi en Algérie *Klil* et *Azir*. Près de Géryville est une gorge qui doit au romarin dont est parsemée l'éminence occidentale le nom de *Khaneg el Azir*, la gorge du romarin. L'iklil eddjebel est la seconde espèce de Libanotis de Dioscorides, nonobstant l'opinion contraire d'Ebn Beithâr.

2 اكليل الملك *Iklîl elmalek* MÉLILOT

C'est une plante qui a la fleur jaune et la feuille pareille à celle de la luzerne الفصفصة, sinon qu'elle est plus mince. Elle s'étend à la surface de la terre et donne de petites siliques. L'*Adh far eddekouck* اظفار الظكوك en est une espèce. Le cheikh El Antaki prétend que c'est le *nefl*. Il en est plusieurs espèces.

Le mélilot est chaud et sec au premier degré. D'aucuns le disent froid au premier degré et même tempéré. Il est astrin-

gent, résolutif, émollient.. Il est maturatif des tumeurs chaudes et indurées des articulations et des viscères On le remplace par la camomille. On le donne en boisson à la dose de cinq drachmes, et son extrait à la dose de vingt. On le remplace encore par son poids et demi de feuilles de figuier.

Note. — Les Arabes ont confondu les genres trèfle, mélilot et luzerne. Nous sommes étonné de ne pas trouver ici le nom sous lequel est aujourd'hui connu le mélilot à Alger. Ce nom est *chnân* شنان et nous le trouverons au mot *handaquouqua*, n° 335, donné comme son synonyme. Le mot handaquouqua répond au trèfle. Forskal fait du *nefl* une luzerne. Ebn Beithar dit que le *nefl* est un sainfoin sauvage que l'on donne aux chevaux pour les engraisser وهو القت البرى الذى تاكله الخيل وتسمى عليه . Il se vend à Alger beaucoup de mélilot, soit à l'état d'herbe, soit à l'état de graine. Daoud el Antaki dit à propos de l'Iklil el Malek : « Chez nous, les paysans l'appellent *nefl.* » Delisle, dans la *Commission d'Égypte*, met le mot *nefl* en regard de Melilotus et de Trifolium. Voyez les n°s 612, 491, 335 et 66.

3 استيوب *Astioûb* CEDRAT

C'est le *Zambou* الزنبوع . Il est froid et sec au second degré, son écorce est chaude et sèche au même degré. Il est moins actif que le citron et plus que le limon. Il calme la fièvre اللهيب, la soif et la bile et ouvre l'appétit.

Note.— Cet article est emprunté au cheikh Daoud chez qui nous lisons : Astioub est un mot persan; c'est le *Zambou* en arabe. Il en est deux espèces. L'une d'elles s'obtient en greffant le citron sur l'oranger. Il est très commun en Egypte où on l'appelle *Hommadh el chouaïry* حماض الشعيرى. » Ce passage peut servir à compléter ce qu'on lit dans la traduction d'Abdellatif par de Sacy, pages 31, 116 et 117. Pour de Sacy, le limon composé s'obtient en greffant le limonier sur le citronnier, et le hommadh el chouaïry lui paraît être la *bigarade*. D'après le cheikh Daoud, ce produit de greffe, obtenu différemment, ne serait autre que le hoummadh chouaïry lui-même. A l'article *Limon*, Daoud s'exprime un peu différemment: « Il y a aussi celui qui est greffé sur le citron

المركب على الاترج c'est-à-dire l'Astioub connu en Egypte sous le nom de hommadh el chouaïry, ou bien sur l'oranger, النارنج. »

4 اصطرك *Isthouraq* GOMME D'OLIVIER

C'est la gomme de l'olivier ; on la remplace par le Castoreum.

Note. — Daoud ajoute qu'on appelle ainsi le styrax. Voyez les nos 513 et 522.

5 افسنتين *Assentîn* ABSINTHE

C'est le *Chedjret maryem* شجرة مريم à Alger et le *Cheibet el Adjouz* شيبة العجوز à Fez. Elle est chaude et sèche au premier degré ; elle évacue les humeurs biliaires et purifie l'estomac. Elle convient aussi parfaitement contre l'atrabile. Elle jouit de propriétés réchauffantes. Elle provoque la secrétion urinaire. Si pendant quelque temps on prend chaque jour trois onces de sa décoction, elle provoque l'appétit et les désirs vénériens.

C'est un apéritif des tumeurs du foie. Elle est utile contre l'ictère et l'hydropisie causée par le froid. Elle est sans action contre les tumeurs pituitaires. On la remplace par un poids et demi de polium. Sa dose est de deux à cinq drachmes, et celle de sa décoction jusqu'à dix-huit. En suppositoire, sa dose est de deux à cinq drachmes. Paul بولش dit qu'on la remplace par l'Armoise pontique شيح أرمنى pour fortifier l'estomac, et comme apéritif des tumeurs du foie; on la remplace par son poids d'asarum et moitié de myrobolan noir.

Note. — Il s'agit ici de l'Artemisia absinthium.

6 اترج *Outroudj* CITRON

C'est le *Throundj* الطرنج ses propriétés sont complexes. Son écorce est chaude au premier degré et sèche au second; sa chair est froide et humide au premier degré. Sa partie acide est froide et sèche au commencement du second degré. Sa graine est chaude au premier et humide au second. Il est hilariant. Il convient

aux viscères de premier ordre. Il calme les palpitations, est désobstruant et carminatif et fortifie l'estomac. On le donne jusqu'à dix drachmes, et sa graine jusqu'a trois; pris en potion, c'est un antidote contre les poisons.

Note. — Nous retrouverons la graine de citron au nº 832. Le citron se dit vulgairement *Throundj* et *Quars*.

7 افتيمون *Afitsimoûn* EPITHYM

Il n'est connu chez nous que sous ce nom. Il est chaud et sec au troisième degré. Sa forme se rapproche de celle du thym حاشا. Il évacue l'atrabile en décoction à la dose de quatre drachmes ; on le remplace par son poids de thym. On le donne à la dose de trois à six drachmes et jusqu'à dix en décoction.

Note.— L'épithym n'est autre chose que la *cuscute*. Comme elle se trouve généralement sur le thym, on a souvent confondu les deux. Voyez le nº 443.

8 اسطوخودس *Asthoûkhoûdous* STÆCHAS

C'est le *Halhal* حلحال. Elle est chaude au premier degré et sèche au second. On dit qu'elle est chaude à la fin du second et sèche au commencement du même. Elle purifie la tête de ses humeurs, évacue l'atrabile, est réchauffante, évacue la pituite, est désobstruante, sert contre toutes les maladies froides : la mélancolie, l'épilepsie, la frénésie. On la donne en potion à la dose de trois drachmes. Elle ne convient pas aux tempéraments biliaires, On la remplace par son poids de *chih* et on l'administre avec un peu de sel et de l'oxymel. On la remplace encore par le marrube فراسيون.

Note. — Le mot Halhal est connu par toute l'Algérie. Les Kabyles donnent à la stæchas le nom d'*amezzir*. (Ce paragraphe est un peu mutilé dans notre manuscrit.)

9 اذخر *Id'khir* JONC ODORANT

C'est le *Tibna* de la Mekke تبنة مكة. Il ne croît pas autre

part que dans le Hedjaz, d'après ce que j'en sais. On donne à sa fleur le nom de *fouqqâh*. Il est chaud et sec au second degré. On le remplace par le carvi فردمانا et sa dose est d'un mitsqal.

Note. — Le cheikh Daoud dit qu'on donne aussi à l'*idkhir* le nom de *Halfa* de la Mekke حلفة مكة, ce qui nous semble prouver qu'il s'agit bien d'une cypéracée et non d'un acorus comme on l'a dit parfois. Voyez le n° 872.

10 أشنة *Ouchna* LICHEN, MOUSSE

Il s'agit de celle que l'on rencontre sur le cognassier et le chêne. Elle est chaude au premier degré et sèche au second. Elle est sur les arbres comme la lentille d'eau طحلب sur les eaux ; ses propriétés varient suivant les arbres sur lesquels elle pousse, la meilleure est celle qui croît sur le chêne. Si l'on boit l'eau dans laquelle on l'a fait macérer, elle provoque un sommeil profond. Elle convient à l'estomac, qu'elle améliore. Elle fait disparaître la tuméfaction de l'abdomen. Elle fortifie l'estomac dont elle résout la tuméfaction. On l'emploie contre les palpitations et les maladies de foie. On la remplace par son poids de carvi ou d'asarum ; on la donne en potion jusqu'a trois drachmes.

Note. — Nous retrouverons plus tard comme synonyme le mot *Cheibet el adjoûz* au n° 979. Les Kabyles disent *adzâfâl* اذافل

11 آس *Âss* LE MYRTE

C'est l'arbre de *Chelmoun* شجرة الشلمون que l'on appelle vulgairement *Rîhân* ريحان. Il est froid au premier degré et sec au second. Il convient parfaitement pour couper la diarrhée. Sa décoction et son huile noircissent les cheveux On le donne à la dose de trois drachmes, et son extrait à la dose de trois onces. On le remplace par la noix de galle et l'écorce de grenade.

Note. — Le mot *rihân* est, en Algérie, le nom vulgaire du myrte. Dans l'Orient, rihân signifie plutôt *basilic* ou plante odoriférante. Le fruit du myrte se dit *chelmoûn*, *helmoûch* et *aselmoûn*. Le manuscrit d'Alger dit qu'on le corrige par la violette. Voyez n° 550.

12 افيون *Afioûn* OPIUM

C'est *l'Afioûn* du vulgaire, et c'est la gomme du pavot noir. Il est froid et sec au troisième degré; d'autres disent au quatrième. Le cheikh Daoud le dit froid et sec au quatrième degré, et le noir et le vipérin au troisième. Il calme toutes les douleurs, pris à l'intérieur et à l'extérieur, par la puissance de son action stupéfiante. On le donne à la dose d'une graine de caroube jusqu'à un quirath ; on le corrige par son poids de poivre ou de castoréum: on le remplace par trois fois son poids de graine de jusquiame ou son poids de graine de mandragore. Le *Canon* d'Avicenne dit le double de son poids de mandragore.

Note. — Nous verrons le pavot au n° 904. L'opium ne se vend plus chez les droguistes indigènes.

13 ايرسا *Irissa* IRIS

C'est la racine du lys bleu سوسن الاسمانجونى la racine du *Kassar el mâouan* كسار المواعن qui n'est autre que le lys bleu. Elle est chaude et sèche au commencement du troisième degré; on la dit chaude au second degré et sèche au premier. Son usage est utile contre toutes les maladies froides. On remplace la racine de l'espèce blanche par celle de la bleue et réciproquement On la donne à la dose de deux mitsqals.

Note. — Le mot *asmandjoûni* est persan et signifie céleste ou azuré. L'iris est encore aujourd'hui appelée à Alger. comme nous avons pu nous en assurer, *Kassar el Moûan*, c'est-à-dire casseuse de vases. A Constantine, on dit : *Kesser elthouâdjen*, ce qui signifie la même chose que l'expression d'Alger.

14 اورسا ? *Ourissa* LYS

C'est la racine du lys blanc عرق السوسن الابيض . Il est chaud et sec au troisième degré. Pour moi il est plus chaud que le précédent: cependant on a dit qu'ils l'étaient au premier degré. On les remplace l'un par l'autre. Les deux espèces ont les

feuilles pareilles à celles du papyrus. Ni l'une ni l'autre ne se rapportent au lys cultivé qui n'appartient pas à leurs espèces, mais fait partie des plantes bulbeuses ذوات البصل ; on le remplace par le premier.

Note. — Nous n'avons trouvé cette expression qu'ici, et nous donnons ce paragraphe sous toutes réserves.

15 اشقيل *Ichquil* SCILLE

C'est la *Faràouna* الفرعونة *l'Ounsal* عنصل *l'oignon de rat* بصل الفار dit ainsi parce qu'il le tue. Elle est chaude et sèche au second degré. Daoud dit au quatrième. Pure et sans mélange, elle est mortelle. Si l'on introduit un œuf dans l'intérieur d'une scille, qu'on la fasse cuire et que l'on mange l'œuf, que l'on continue ainsi pendant sept jours, on guérit la toux chronique, et l'orthopnée. Elle fortifie le corps.

Note. — La Scille porte généralement en Algérie le nom de *faràoun*, فرعون On lui donne aussi le nom de *Baesol el fâr*, et de *Bassol el khenzir* بصل الخنزير ou oignon de porc, de *Besslla*, بصيلة. Voyez le n° 669.

16 ابهل *Abhel* SABINE

C'est le grand *A'rar*: son fruit est comme celui du *taga* التاكة Elle-même est une variété de l'arar. Elle est chaude et sèche au troisième degré. L'une et l'autre espèce sont employées en poudre sur la gangrène. Sa gomme est connue sous le nom de *Tablettes de sandaraque* صمغه يقال له قرص السندروس. Elle fait avorter. On emploie la préparation suivante dans les affections du siége et les hémorrhoïdes. On en fait cuire dix drachmes dans un vase en la recouvrant d'une quantité suffisante de beurre, et on continue jusqu'a l'évaporation de ce beurre. On triture ensemble dix drachmes de sucre blanc, et l'on administre chaque jour la valeur de dix drachmes. On la remplace par son poids de cannelle, de noix de cyprès ou de cinnamome. Sa dose est de deux à trois drachmes.

Note. — Les Arabes appellent *abhel* la sabine des anciens, le *brathus* des Grecs. Ils la rapprochent du genévrier, dit en Algérie: *taga* تاكة. Notre manuscrit donne ثمرته التاكة, *son fruit est le taga*, mais nous préférons lire avec le manuscrit de la Bibliothèque d'Alger: *son fruit est pareil au fruit du taga* ثمرته كثمر التاكة. Nous ne pensons pas que la sabine existe en Algérie, à moins qu'il ne soit question du juniperus sabinoïdes indiqué par M. Munby. Voyez les n°s 328, 654. Nous en avons vu vendre à Alger et à Constantine, que l'on disait venir du Sud.

17 ام غيلان — *Oum r'éïlan* — MIMOSA GUMMIFERA

C'est le *Bân* البان dans notre langue. C'est aussi l'arbre appelé *Thalh'* طلح : son suc porte le nom d'*Aquaquyâ* اقاقيا. Il fournit la gomme arabique. Il est froid et sec au second degré. Suivant Daoud, il est froid au premier et sec au second. Il est avantageux contre les affections de l'estomac et du foie; on le remplace par l'épine blanche بادورد.

Note. — Nous retrouverons encore cette valeur du mot *bân*, qui serait un idiotisme local, au dire d'Abderrezzaq. Le bân des poètes arabes est le *Salix œgyptiaca*, et celui des pharmacologues, le *Guilandina Morynga*. Voyez Garcin de Tassy. Forskal donne au mimosa gummifera le nom de *Talah'*. On confond souvent cette espèce avec d'autres du même genre. L'arbre d'Acacia, dit de Sacy dans Abdellatif, est nommé en Egypte *Santh* سنط, son fruit *quarth* قرض et son suc *aquâquyâ*. On a souvent donné à l'arbre le nom du fruit Voyez les numéros 165, 327, 740 et 967.

18 اساروں — *Assaroûn* — ASARUM

Ce sont des racines ligneuses qui ressemblent à des queues de rat. L'asarum est chaud au troisième degré et sec au second. Il est détersif, résolutif et subtiliant. Il est utile contre les indurations du foie et de la rate et contre leurs obstructions, contre l'ictère, l'hydropisie causée par le froid, la sciatique, le rhumatisme chronique des genoux. Il fortifie la vessie et les reins. Dans

tous ces cas, on l'administre à l'intérieur. On le donne à la dose de six mitsquals, Daoud dit d'un à trois mitsquals. Il est dit dans le *Canon* qu'on le donne à la dose de sept mitsquals, avec de l'eau miellée et qu'il excite la sécrétion du sperme. On le remplace par son poids et demi d'acore, de gingembre, de camomille ou de galanga.

Note. — Ceci est une imitation de Dioscorides.

19 انزروت *Anzaroût* SARCOCOLLE

C'est l'*Anzaroût* عنزروت chez nous. C'est le collyre persan *Kouh'l farsi* (كحل فارس C'est par erreur que notre manuscrit donne كحل فاس.) Elle est chaude au second degré et sèche au premier : au second suivant d'autres. C'est la gomme d'un arbre. Il en est une jaune et une blanche : la meilleure est la jaune. Son usage prolongé entraîne la calvitie et empêche les cheveux de pousser. Elle est avantageuse contre les maux d'oreilles. On l'emploie sous forme de frictions ou bien sous forme de mêches que l'on trempe dans du miel ou du lait de femme' sur lesquelles on répand de ce médicament, et que l'on introduit ensuite dans l'oreille. On peut employer aussi le lait d'ânesse. Elle entre dans les collyres contre l'ophthalmie provoquée par des afflux d'humeurs. On la remplace par la gomme du fenouil. Sa dose est de deux mitsquals.

Note. — La sarcocolle est fournie par le *Penœa*, famille des Epacridées. Nous avons rectifié le texte. On lit en effet, chez Daoud el Antaki : c'est la gomme d'un arbre épineux, pareil à celui de l'encens, et qui croît en Perse, هو صمغ شجرة شايكة كشجر الكندر تنبت بفارس.

20 اثمد *Itsmid* ANTIMOINE

C'est le *Kohhol* (ou sulfure d'antimoine) natif. Il est froid au premier degré et sec au second. On l'appelle aussi *Koh'l djala* كحل جلا. Le meilleur est celui qui est micacé الصفائحى qui se rompt facilement, qui reluit sous quatre faces. Ebn Abbas rap-

porte que le Prophète a dit : Celui qui emploiera l'antimoine en collyre pendant dix jours, ne sera jamais atteint d'ophthalmie. On le remplace par l'*étain* (?) brûlé انك المحروق, son poids de tutie, de perles intactes, de plomb ابار ou de cuivre brûlé.

Note. — Nous trouvons ici l'*anouk* انك, distingué de l'abarr ابار. Avicenne les confond et les considère tous deux comme du plomb, ou plomb *noir*, par opposition à l'étain. *Itsmid* est ici le synonyme du mot *koh'h'ol*, qui désigne le sulfure d'antimoine, très employé en Algérie. V. nos 29, 30 et 483.

21 اثل *Atsl* TAMARISC ORIENTAL

C'est une grande espèce de Tamarisc, ou c'en est une variété. On en fit la chaire du Prophète. Il est chaud et sec au premier degré. Si l'on en prend la racine, qu'on la triture, et qu'on la fasse cuire parfaitement dans de l'eau avec de l'huile, c'est un bon remède contre toutes les tumeurs et particulièrement la lèpre tuberculeuse الجذام. Ceci résulte de l'expérience du cheickh Zerroûq. Cuit avec du vinaigre et employé comme collutoire, il est avantageux contre les maux de dents ; on peut le remplacer par la noix de galle à poids égal, le thuya ou la noix de cyprès. La dose de sa décoction est d'une demi-livre de son extrait jusqu'à quatre onces, et de son fruit jusqu'a trois drachmes.

Note. — Voyez les nos 392 et 466. L'atsel se dit Tâkoût dans le Maroc.

22 اسفيداج *Isfidâdj* CÉRUSSE

C'est le *Blanc du visage* بياض الوجه on l'appelle encore *céruse de plomb* اسفيداج الرصاص *cendre de plomb* رماد الرصاص Elle est utile contre la lienterie زلق الامعا et la diarrhée qui survient aux enfants et que l'on appelle *tsabat* ثبية Elle est froide et sèche au troisième degré. On la remplace dans l'affection des enfants par le vermillon. Elle a pour succédané son poids de scories de fer. On la fait chauffer dans du vinaigre avec de l'alun et de la gomme pour confectionner une encre argentée. On la donne à la dose d'un mitsqual. Il est dit dans le

Tedkret que les femmes d'Egypte l'emploient pour resserrer le ventre et contre les mauvaises odeurs.

Note. — Le mot *Tedkra* est le titre du livre de Daoud el Antaki.

23 انيسون *Anissoûn* ANIS

C'est la *Graine douce*, حبة حلاوة le *Cumin blanc*, كمون الابيض. Il est chaud et sec au second degré, d'autres disent au troisième. Il est résolutif. Il provoque la sécrétion de l'urine, de la sueur et du lait. Il fond les humeurs de la matrice et d'autres organes. Il est apéritif des obstructions du foie et de la rate causées par le froid et l'humidité. La respiration de ses vapeurs calme la céphalalgie et le vertige. On dit qu'il jouit de soixante-dix propriétés. On le remplace par le cumin, moitié son poids de fenouil ou son poids de carvi : pour exciter au coït, par la graine d'ortie. On le donne jusqu'à cinq drachmes.

Note. — On dit généralement à Alger : *habbat el hlaaoua* Voyez le nº 426.

24 انفحة *Infaha* PRÉSURE

C'est ce dont on se sert pour cailler le lait et que l'on trouve dans le ventre des agneaux de lait. C'est la *Moudjabbina* مجبنة Elle est chaude et sèche au troisième degré. La meilleure est celle de lièvre. On les remplace l'une par l'autre. La dose est est de dix quiraths.

25 اسقنقور *Isquanquour* SCINQUE

C'est le nom qu'il porte chez nous ; mais il y est rare. Le meilleur ne s'y trouve pas. C'est un animal dans le genre de la *Zermoumya* زرموميه Il est chaud au second degré et humide au premier. Il est connu comme aphrodisiaque. On le remplace par son poids de galanga et on le donne à la dose de trois drachmes.

Note. — La Zermoumya ou Zerzoumia زرزوميه est le lézard en Algérie. On l'appelle aussi *Moulâb* مولاب . Au lieu d'isquanquour on dit aussi *Saquanquour*. V. Nº 843.

26 انجرة *Oundjoura* ORTIE

C'est la graine d'ortie. Elle est chaude et sèche au second degré : d'autres disent chaude au commencement du troisième. On l'appelle aussi *Quâriss* قريص. Sa graine triturée et mélangée avec de l'extrait de raisin est un puissant aphrodisiaque. Elle est utile contre les douleurs de reins : elle brise les calculs des reins et de la vessie. On la remplace par la graine d'oignon. La dose est jusqu'à trois drachmes.

Note. — Voyez les n°' 193, 385.

27 املج *Amledj* EMBLIC

C'est une espèce de myrobalan. Il est froid et sec au second degré. Il resserre l'estomac et le fortifie. On le remplace par son poids de belliric. Sa dose est de trois à cinq drachmes, et de dix en décoction.

Note. — Voyez pour l'emblic et ses congénères le n° 253.

28 اشق واشج *Ouchchaq, Ouchchadj* GOM. AMMONIAQUE

Ces deux mots signifient la même chose. C'est l'*oûchchaq* وشق. Elle est chaude au second degré, au troisième suivant d'autres, et sèche au premier. C'est la gomme de la *férule* كلخ ; d'autres disent du *Thartsouls* طرثوث Prise avec de l'eau d'orge elle est utile contre les ulcères. Elle tue les lombrics et les ténias et active fortement les urines. C'est un des médicaments qui engraissent. Prise avec du miel, elle est utile contre les douleurs articulaires. On la remplace par le résidu des rayons de miel, par le castoreum et l'acore. On la donne jusqu'à la dose d'une drachme.

Note. — Notre manuscrit donne اشج de même que celui d'Alger, ce qui est une erreur. On lit dans Spach que la plante qui fournit la gomme ammoniaque appartient à un genre voisin du Siler et de l'Agasyllis : il en a fait un nouveau sous le nom de *Diserneston*. V. n° 478.

29 اسرب *Ousroub* PLOMB

C'est le *Rassass* رصاص ou plomb. Il est froid et humide au second degré. On le remplace par le suivant.

30 انك *Anouck* ÉTAIN

C'est le *Quasdir* قصدير ou étain. Il est froid et humide au second degré : on le remplace par le précédent.

Note. — Le mot *Anouk* dont Abderrezzaq fait l'étain, signifie généralement le plomb.

31 اصابع هرمس *Assabi'Hermes* HERMODACTYLE

Ce sont les fleurs du Sourendjan. Il est chaud et sec au second degré. On l'emploi contre les affections articulaires.

Note. — Les auteurs arabes ont fait du colchique des anciens leur sourendjan. Le nom d'hermodactyle, traduction d'Assabi Hermes, date seulement du moyen-âge. On ne s'accorde pas sur l'espèce du genre. On a mis en avant le *colchicum variegatum*. Voyez le nº 816.

32 اصابع صفر *Assabi soufr* LES DOIGTS JAUNES

1º C'est la main de Sainte-Marie كف سنتا مريم Quelques-uns disent que ce sont les racines jaunes عروق صفر et le vitex ou plante à cinq digitations. ذو الخمس اصابع Cette substance est chaude au premier degré. D'aucuns la disent chaude et sèche au second. Elle est avantageuse contre les convulsions ou l'épilepsie جنون et les poisons. On la remplace par son poids de souchet. Sa dose est à deux mitsquals

2º C'est le curcuma الكركم l'ouars ورس Il est chaud et sec au second degré.

Note. — Les deux articles de notre auteur sont séparés par un article intermédiaire. Comme on le voit le nom de doigts

jaunes s'applique à plusieurs plantes : la main de Marie, nom de la rose de Jéricho et du vitex, le curcuma, l'ouars. Daoud el Antaki décrit les doigts jaunes comme une plante sablonneuse à fleurs purpurines, sophistiquée par l'hermodactyle dont elle se distingue par l'absence d'écailles (radicales). Quant au curcuma, Daoud ne le donne pas comme synonyme de doigts jaunes, mais il dit que dans son pays l'ouars porte le nom de curcuma. L'ouars est d'après Sprengel un *Memecylon tinctorium*. Les doigts jaunes sont mentionnés par Avicenne et Ebn Beithar. C'est à ce dernier que Daoud a pris sa description. En Espagne, dit Ebn Beithar, les doigts jaunes portent le nom de main d'Aïcha et main de Marie. V. le nº 431. Au lieu de *Santamariem* il faudrait peut-être lire *Sitna* ستنا Notre-Dame.

33 اصابع العذارى *Assabi el Adara* RAISINS

Ce sont des espèces de raisins à graines allongées. On leur donne aussi le nom de Doigts de la mariée.

Note. — Ceci est emprunté à Ebn Beithar. Assabi el Adara signifie : *les Doigts des vierges.*

34 ابريسم *Ibrissam* COCCON

C'est le cocon de soie بلوط الحرير. Il est chaud et sec au premier degré. Cru il est meilleur. Il combat les palpitations et les faiblesses de l'estomac, pris à l'intérieur. On le remplace par son poids d'*Ouda* (coquille). Sa dose est d'une à trois drachmes.

35 اشنان *Ouchnan* SOUDE

C'est le *R'assoul el achbi* غاسول العشبى que l'on nomme aussi *Aboufânes* ابو بانس et *abouquabes*? ابو قابس On la brûle et on retire l'alun *d'armas* شب ارماس ou alun de passereaux شب عصفر Clarifié il donne le sel de soude humide ملح القلى الرطب Elle est froide et sèche au troisième degré. Elle sert à dissoudre la lacque pour confec-

tionner une encre à écrire. Sèche, elle est froide et sèche au second degré. Elle guérit l'asthme, la dyspnée, la pituite crue. Elle évacue les autres humeurs. Elle guérit la dysurie et l'hydropisie. On la donne à la dose de trois drachmes avec du miel. A forte dose c'est un poison. On la remplace par dix fois de chélidoine.

Note. — La soude porte en général le nom *d'ouchnan* en arabe. Daoud el Antaki, toujours imité par Abderrezzaq, paraît voir une soude dans l'hippophae de Dioscorides, plante qui embarrasse les commentateurs. Nous ne pensons pas que l'on puisse voir autre chose que l'hippophae dans ces noms tirés du grec et altérés par les copistes, *aboufanes* ou *abouquabes*, qu'il faudrait lire : *Aboufaës* ابو فايس.

36 اسفنج بحرى *Isfoundj bah'ry* ÉPONGE

C'est l'éponge المنشاف dont on se sert pour essuyer l'eau des appartements. Elle est chaude et sèche au second degré. On l'a dite sèche au commencement du troisième. Les pierres que l'on rencontre dans son intérieur sont moins chaudes qu'elle. On la remplace par la sarcocolle.

Note. — L'éponge se dit vulgairement *nechchâfa* نشافة

37 اجاص *Iddjâss* PRUNE

C'est l'*Aïn* عين appelée *Berqoûq* برقوق Dans le Mogreb. Elle est froide et humide au second degré. On l'a dite humide au troisième. Il est préférable de la manger au commencement du repas. La gomme du prunier constitue avec le miel un bon purgatif. Elle excite la sécrétion urinaire et calme la fièvre. Sa dose est d'une demi-livre. Elle rompt les calculs de la vessie. On la remplace comme purgatif par son poids de fleurs de violettes.

Note — Iddjâss n'est pas employé dans le Mogreb : seulement la poire se dit vulgairement *Indjâss* انجاص

38 اجاص شتوى *Iddjâss chataouy* NÈFLE

C'est le *Z'âroûr* الزعرور Elle est froide et sèche au premier

degré. Contrairement à ce qui a lieu pour les premiers fruits qui relâchent le ventre, les derniers le resserrent. Ils conviennent et le fortifient. On doit les manger à jeûn. Succédanée, la poire.

Note. — Nous pensons qu'il s'agit ici des nèfles. Cependant les congénères, l'azerolier et l'aubépine portent aussi le nom de *Zaroûr*, concurremment avec celui d'*Admâmay* اذمامای en kabyle *Idmim* يذميم Les mots *idjas chataouy* signifient : poire ou prune d'hiver. V. les n°s 296, 121

39 اسلمون *Asselmoûn* BAIE DE MYRTE

C'est en réalité le myrte. Il est froid au premier degré et sec au second. Macéré, il est utile contre la variole.

Note. — La baie du myrte se vend abondamment à Constantine pendant les mois de janvier et de février, sous le nom de *Halmoûch*. Elle est apportée en assez grande quantité pour ne se vendre qu'un ou deux sous le litre. Voyez le n° 11.

40 اغاريقون *Ar'ariqoûn* AGARIC

C'est le *r'âriqoûn* غاريقون. Il est chaud et sec au second degré. Il est résolutif et incisif de toutes les humeurs, surtout il évacue la pituite crue et visqueuse. Il combat les poisons. On en fait prendre la valeur d'un mitsqual dans les affections du foie, l'asthme, la toux, la dysurie, les affections des reins et l'ictère. On le remplace par égale partie de turbith ou moitié d'euphorbe. Quelques-uns disent une fois et deux tiers d'épithym et un dixième d'hellébore blanc. Paul dit que ses propriétés se rapprochent de celles de la pulpe de coloquinthe.

Note. — Ce mot s'écrit ordinairement sans élif initial.

41 اسفاناخ *Isfanâkh* EPINARDS

C'est l'*I'sbanâkh* اسبناخ Les épinards sont froids et humides au premier degré, comme la bette par laquelle on les remplace. Ils relâchent le corps. On les remplace par un poids égal de fèves. On en donne le suc à la dose de dix drachmes.

42 اشقان *Achquâq* SAUGE

C'est le *houbiquet essedr* حبيقة الصدر (le petit basilic de la poitrine). En berbère *tilassas* تلساس Il est chaud et sec au second degré. En langue étrangère on l'appelle *chalbya* شالبية C'est la *naâma* ناعمة On l'emploie comme diurétique et emménagogue : on administre la décoction de ses feuilles et de ses tiges.

Note. — Voyez les nos 83 et 872. Le mot Achqaq serait-il une altération du grec *Élélistacos ?*

43 اصف *Assef* CAPRE

C'est la graine de câprier, que l'on écrit aussi *Quabar* قبر Elle est chaude et sèche au deuxième degré. Il en est de même du bois. L'écorce de la racine l'est au troisième. Elle est résolutive, incisive des humeurs superflues de l'estomac, apéritive des obstructions du foie, résolutive des indurations de la rate et de sa tuméfaction. Elle est diurétique et emménagogue. La racine est la partie la plus active de l'arbre, vient ensuite le fruit, puis la graine, puis les feuilles. Succédanée : la rhubarbe de Syrie. Dose : l'écorce de la racine trois drachmes. Le suc se donne à la dose d'une once.

Note. — Nous retrouverons le câprier au n° 425. Voyez aussi le n° 956.

44 اراك *Arak* SALVADORA PERSICA

C'est le bois dont on se sert pour se curer les dents surtout lors de la purification. Il est froid et humide au premier degré. On rapporte que dix avantages sont attachés à son emploi. Le principal est d'assurer une bonne fin, contrairement à l'usage du hachich. Le Tedk'ret dit qu'il est chaud au second degré et au troisième. Il est détersif, résolutif, incisif, apéritif. Il incise la pituite et les humeurs visqueuses. Bouilli avec de l'huile, il calme les douleurs, en frictions. Son fruit n'a pas son égal pour fortifier l'estomac et ouvrir l'appétit. La décoction de sa racine se donne jusqu'à une demi livre, et celle de sa graine

jusqu'à trois. On le remplace par le *dik ber dik* ديك بر ديك comme détersif, et autrement par le sandal.

Note. — L'arak se rencontre chez quelques Mozabites. Ce sont des tiges de la grosseur du doigt, arrondies, lisses et d'un jaune terreux. En enlevant l'écorce, il reste un faisceau fibreux qui fait brosse. Les pèlerins en rapportent de l'Ouadi Fathma, V. le nº 444.

45 ارز *Ourz* RIZ

C'est le roûz. Il est chaud et sec au troisième degré. On l'a dit froid et sec. C'est la plus nourrissante des graines après le froment بر. Cuit avec du lait, il excite la sécrétion du sperme.

46 اطرية *Ithrya* PATES

C'est une préparation de pâte non fermentée comme les macaronis كالمافرون et les autres sortes de pâtes الرشتات. Elle est chaude et humide au premier degré. La *chechbarak* ششبراك l'est au second. On l'emploie contre la toux, les affections thoraciques, les affections des reins, les ulcères des intestins et de la vessie.

Note. — Nous ne pensons pas qu'il soit possible de rendre autrement que par macaroni le mot arabe كالمافرون Du reste, nous trouvons une autre préparation, d'importation turque sans doute, le chechbarâk, dont le cheïk Daoud dit que c'était une pâte entrelardée de viande farcie. Quant au vermicelle, généralement il se dit à Alger *Fedaouïch* فداويش *Douïda*. Le *Ketaïf* ressemble à nos *Nouilles* françaises.

47 الية *Alia* QUEUE DE MOUTON

C'est la queue du mouton *nedjdi* النجدى telle qu'on la trouve chez les Turcs et en Ifriquya. Elle est chaude et humide au premier degré.

Note. — Les moutons à large queue sont communs chez les Nemencha.

8 انجبار — *Andjabar* — CHÈVREFEUILLE

C'est le *Soultan er'r'aba* سلطان الغابة roi de la broussaille. Sa feuille ressemble à celle du caroubier, sinon qu'elle est plus petite. Son bois est rouge. Sa fleur est rouge en dehors et blanche en dedans. Elle ressemble à un pied de poule رجل الفراديج On la rencontre le plus souvent dans les jardins d'Alger. On ne la plante pas et on ne l'emploie à aucun usage. Elle est froide au troisième degré, et, suivant Daoud, sèche au premier. A l'intérieur elle arrête les hémorrhagies, sans pour cela constiper. Cette propriété lui est spéciale. Sa feuille donne jusqu'à cinq drachmes et son suc jusqu'à vingt. On la corrige par le gingembre.

Note. — L'andjabar d'Ebn Beithâr peut fournir matière à controverse, mais ici nous avons une synonymie, celle de *Solthan erraba* qui ne saurait nous laisser aucun doute, car c'est bien le nom que porte le chèvrefeuille en Algérie. Les Kabyles lui donnent le nom d'*Anâref* انارب

49 ارنب — *Arneb* — LIÈVRE

Animal connu. Il est chaud au commencement du troisième degré et humide au second.

50 اوز — *Iouâz* — OIE

C'est l'*Ouâz* وز animal plus grand que le canard. Elle est chaude et humide au premier degré. Son alimentation tient le milieu entre le bon et le mauvais. Elle excite au coït et rougit la face.

51 ازورد — *Azouard* — LAPISLAZULI

C'est la pierre dite l'*Azouard*. Elle est froide et sèche au troisième degré, C'est la pierre de l'Arménie حجر ارمينى Sa

couleur est bleue comme celle du ciel. L'enfant qui la porte n'aura jamais peur. On la remplace par la pierre d'éponge.

Note. — Les auteurs arabes ont confondu le lapislazuli avec la pierre d'Arménie, parce que Dioscorides les traite l'une après l'autre. Cette confusion s'est reproduite en Occident dans la pratique. (V. les nos 361 et 512.)

52 اظفار الطيب *Adhfâr ettheyb* ONGLES ODORANTS.

Les plus connus viennent du Hedjâz. C'est une sorte de coquillages. Ils sont chauds et secs au troisième degré. Pris à l'intérieur ils relâchent. On les emploie contre les palpitations. A la dose de deux drachmes, avec de l'eau chaude, ils expulsent le sang caillé dans les reins et dans la vessie. On les remplace par leur poids de cannelle سليخة et moitié de cinnamome دار صيني

Note. — Les ongles odorants sont l'*Onux* de Dioscorides. On leur donne aussi le nom de *Blattes de Byzance*. On les considère généralement comme l'opercule de coquillages du genre *Stronsbus* ou du genre *Turbot*.

53 أقحوان · *Ouqhouân* P. MATRICAIRE

C'est la camomille blanche البابونج الابيض Je ne connais pas de plante qui lui ressemble davantage que la camphrée الكافورية Ibn Beithar affirme que c'est la camphrée. On l'appelle, à Fez, Arbre de Marie شجرة مريم Daoud el Antaki affirme la même chose. Elle est chaude et sèche au second degré. Elle est désobstruante et dissipe les obstacles qui s'opposent à la sécrétion du lait. Elle fait avorter. Elle rompt les calculs. On l'emploie contre l'hydropisie, l'œdème, les gargouillements, les crachements de sang, la toux et l'asthme, surtout avec l'oxymel. Son huile est bonne pour les oreilles. Elle résout les tumeurs de la région inguinale en frictions. Son abus entête. On la corrige par le nénuphar. Elle trouble l'estomac. On la corrige par l'oxymel et la violette. On la donne jusqu'à trois drachmes. Quelques-uns pensent autrement sur sa chaleur. On la dit chaude au premier et au second degré et sèche au premier. On la dit aussi

chaude au troisième et sèche au second. Prise avec du miel elle résout les caillots sanguins de la vessie, rompt les calculs, fait couler les règles et désobstrue la matrice. On la remplace par son poids de camomille.

Note. — L'ouqhouân est le *Parthenion* de Dioscorides. Nous avons entendu prononcer vulgairement *quahouân.* (V. le nº 437.)

54 امير باريس *Amîrbarîs* BERBERIS.

Il est froid et sec au second degré, d'autres disent au troisième. On le remplace par deux tiers de roses. On l'appelle aussi *Arr'îs* ارغيس et en turc *Hardân bahar* هردان بهار et *Quadentoûz* قادن توز Il porte une graine rouge pareille à la graine de la morelle que l'on appelle chez nous *Moqneîna* مقنينة C'est un végétal qui ressemble au poivre rouge. Les Berbères lui donnent le nom de *Airârâ?* ايرارا (le manuscrit d'Alger dit *aizara*). Il est sec au premier degré et astringent. Il calme la fièvre الالهيبت et la soif, ainsi que les fièvres d'accès chaudes الحميات الحارة et l'effervescence du sang. Il fortifie très-bien l'estomac. Il est utile aux tempéraments chauds et agit sur les tempéraments froids à la manière du cinnamome et du miel. Il aide à la digestion des aliments.

Note. — L'Amîrbarîs des Arabes est l'*Oxyacantha* des Grecs. Ebn Beithar dit qu'on l'appelle aussi *Zerchek* زرشك Daoudel Antaki transcrit son nom berbère *atizar* اتيزار Nous avons vu dans les environs de Kalaat des Beni Rached, un buisson que nous croyons être l'épine vinette. On employait l'écorce de sa racine sous le nom de *tizra* تيزغا pour colorer en jaune. Cette propriété lui a été reconnue chez nous. Edrissi rapporte que le berbéris est commun aux environs de Bougie. (V. le nº 980, Ebn Beithar donne aussi *atzar* اتزار

55 انجدان *Andjoudân* FERULE D'ASA

Elle est chaude et sèche au troisième degré. On la remplace par son poids d'aneth. C'est l'*Azir* ازير dans la langue du Ma-

greb. On l'appelle encore *'achbat el hezzâz* عشبة الحزاز C'est le végétal qui fournit l'assa fœtida. On la donne jusqu'à deux mitsquals.

Note. — V. le nº 352 et le nº 538. Nous reviendrons sur l'assa fœtida et la férule qui la produit.

56 اصابع فرعون *Assabi' Fara'oûn* COQUILLAGE ?

Elle est chaude et sèche au second degré. C'est une pierre de la grosseur de l'index, qui nous vient des mers du Hedjaz.

Note. — Ce qu'on lit dans Abderrezzaq est tiré d'Ebn Beithar. On a pris les *doigts de Pharaon* pour du corail. Ils conviennent, dit Ebn Beithar, contre les plaies récentes.

57 اومالى *Aoumaly* ÉLÉOMEL

Suivant une autre version الومالى *alaoumaly*. C'est la *termentina* ترمينتينة C'est le suc d'un arbre. Elle est chaude au troisième degré et humide au second. Elle guérit la gale, les ulcères, les douleurs articulaires. Elle évacue les humeurs de mauvaise nature et visqueuses. Elle provoque le sommeil et le coma. On la corrige par l'exercice et la veille. Elle se donne à la dose de trois onces avec sept onces d'eau douce. On la remplace par le miel de quardh عسل الغرض

Note — Les deux transcriptions d'Abderrezzaq ne sont pas correctes. Il faut *alâoumaly* الاومالى C'est l'*élaïomeli* de Dioscorides et de Pline. Le premier dit que cette substance découle de certains arbres, à Palmyre. Le second cite l'olivier, XXIII, 50. On ne sait pas aujourd'hui ce qu'était l'éléomel. Sprengel le rapporte au *stillingia sebifera*, l'arbre à suif L'article d'Abderrezzaq est emprunté au chikh Dâoud, qui lui donne la synonymie de *miel de David*. Mais Dâoud paraît aussi avoir copié les Anciens : « On dit que cet arbre ne se rencontre qu'à Palmyre. » Quant à la synonymie de *termentina*, elle a cours dans le langage vulgaire. On dit aussi *tarmentin*.

58 اناغلس *Anar'alis* ANAGALLIS

Elle est chaude et sèche au second degré. Dans une copie on lit que c'est l'herbe aux sangsues حشيشة العلق Il en est deux espèces : une à fleurs bleues et une à fleurs rouges. Elle a des graines comme le pavot, chaudes et sèches au troisième degré Elle attire la pituite (de la tête) et sert contre les douleurs. Sa dose est d'un demi mitscal. On la remplace par le cyclamen عرطنيثا

Note. — Nous avons dû rectifier la transcription du titre *abar'alis* اباغلس

Cet article est emprunté à Dâoud el Antaki. Abderrezzaq ignorait sans doute quelle était cette plante, commune néanmoins en Algérie. Nous avons entendu lui donner le nom d'*amserned-deddjadj* امصرنا دجاج Le Chérif dit que cette plante fait tomber les sangsues de la gorge.

59 انف العجل *Anf el 'Idjl* MUFLIER

C'est le *takef ezzerqua ?* تكف الزرقة Ses feuilles se rapprochent de celles de l'anagallis.

Note. — Le muflier s'appelle, à Constantine, *delâquem esser-doûk* دلاقم السردوك crête de coq.

60 *Anar'oures* ANAGYRIS

C'est le caroubier de porc خروب الخنزير Il a une forte racine et une tige de la hauteur d'une coudée. Sa feuille se rapproche de celle du caroubier de chèvre خروب المعيز sinon qu'il est sans odeur. Il a des siliques réunies en un seul endroit, au nombre d'environ une dizaine. Cet arbrisseau ressemble au takfa ?

Note. — Nous avons entendu les Kabiles appeler l'anagyris *afnel* et *aufni*. Venture de Paradis l'appelle *aklil*.

61 ازاز *Azzâz* DAPHNÉ

Il est chaud et sec au troisième degré. On dit que c'est l'*assass* اصاص et le *lazzâz* لزاز C'est la graine de *metsnân* حب المثنان On le remplace par une égale quantité d'*ouasma* وسمة Il évacue la pituite épaisse ; est utile contre l'effervescence du sang qui se porte à la tête. On l'emploie aussi contre l'atrabile. C'est un remède qui peut tuer. On ne doit le donner qu'aux tempéraments forts. On l'emploie à l'extérieur contre la gale et les affections analogues avec de l'oseille. On triture sa racine, on la fait cuire avec de l'oseille et de l'huile, et on l'emploie en frictions contre la gale, l'impetigo. C'est une espèce de *metsnân*.

Note. — Il ne peut être question ici que du garou, *daphné cnidium*; *thymelaia* des Grecs. D'après la flore de Munby, l'Algérie ne donnerait, du genre daphné, que l'espèce *cnidium*, et les Arabes lui donnent le nom de *lezzâz*. Notre auteur confond ici, en raison d'une ressemblance grossière et toute extérieure, un genre de la même famille qui compte plusieurs espèces, et auquel on donne le nom de *metsnân*. Ce genre est le genre *passerina*, qui compte aussi parmi les thymélées. Dâoud el Antaki reconnaît plus d'une sorte de daphné. Nous verrons encore au n° 518, le mot metsnân avec l'acception de daphné, et au n° 528, la transcription *lazzâz*.

62 افلنجة *Aflendja* FEUILLE DE MUSCADIER

Elle est chaude et sèche au premier degré. On la remplace par l'écorce de cannellier.

Note. — Nous trouvons l'aflendja mentionnée par Dâoud el Antaki, lequel nous apprend que c'est la feuille du muscadier et une graine de l'Inde.

63 ادريس *Adris* THAPSIA

C'est le *dirias* درياس ou *tsafsia* ثافسيا

Note. — Nous verrons le drias au n° 244. Ce mot est d'origine berbère, cependant les Kabyles disent *adbib*.

64 ايرنج *Irendj* ERYNGIUM

Il est chaud et sec au troisième degré. On le remplace par le laurier, à poids égal.

Note. — On lit dans Sérapion, traduction latine : « quod Hispani vocant panicald, in latino iringi dicitur. »

65 ارسطالوخيا *Aresthouloukhya* ARISTOLOCHE

C'est le *zeraouand-et-thouïl*, l'aristoloche longue.

Note. — V. le n° 272. Ce mot transcrit du grec, tout comme tant d'autres, n'a cours que dans les livres.

66 ازورد *Azoûrd* GRAINE DE MÉLILOT.

C'est la graine de nafl نفل que nous appelons *chnân* شنان.

Note. — V. la note n° 3, où nous avons relaté le mot *chnân* comme spécial à Alger pour le mélilot. V. aussi les n°s 335, 612.

67 ارجوان *Ardjaouân* PIVOINE.

C'est un végétal dont la fleur est d'un rouge pur. Il est chaud au premier degré. On le donne en décoction jusqu'à quatre drachmes. On le remplace par égale quantité de sandal rouge et moitié de rose.

Note. — La synonymie de l'ardjaouân nous est donnée par un passage d'Avicenne, article *Haya*, reproduit de Galien. Avicenne rend par *ardjaouan* la pivoine de Galien. L'arjouân est aussi le *Gainier*.

68 اذن حمار *Oudn elhimâr* OREILLE D'ANE.

Note. — Cette plante est simplement mentionnée sans détails.

69 انبج *Anbadj* CONFITURE.

C'est un (médicament) confit.

Note. — Notre auteur suit Daoud, qui ajoute que cette expression est indienne et qu'on l'applique au gingembre, à l'emblic confits.

70 اذن الفار *Oudn-el-fâr* MYOSOTIS.

Il est froid et humide. Le *mardaqouch* en est une espèce. On le donne à la dose d'un mitsqual. Le meilleur est celui qui croît après la moisson. Toutes ses feuilles ressemblent à des oreilles de souris, du commencement à l'extrémité des rameaux. Il est couvert de villosités. On l'emploie ainsi contre les myrmécies. On le fait sécher, puis on le pulvérise. On frictionne les myrmécies avec du beurre, puis on répand la poudre dessus. On lie par dessus une feuille de vigne à raisin noir.

Note. — Nous pensons que la citation du mardaqouch مردقوش qui doit se traduire marjolaine, est une méprise. La raison en est peut-être dans le cheik Daoud, qui donne la transcription grecque, mais altérée du mot *myosotis*, transcription que son imitateur Abderrezzaq aura lue *mardaqoûch*. La première espèce d'oudn-el-far chez E. Beithar et l'unique d'Avicenne sont l'alsiné de Dioscorides. Une autre espèce répond, dans Ebn Beithar, au myosota.

71 اذن الجدى *Oudn-el-djedi* PLANTAIN.

C'est la grande espèce de plantain لسان الحمل

Note. — V. n° 502.

72 انطوبيا *Inthoubya* CHICORÉE.

C'est la chicorée هندبا à larges feuilles.

Note. — La copie d'Alger donne abusivement انطوليا V. n°s 255, 405 et 846.

73 ايماروقاليس *Hîmaroucallis* HÉMÉROCALLE.

On lui donne aussi le nom d'*hémaroufathiquathes* ايماروبا

طيفطس Sa fleur ressemble à celle du lys. Ses feuilles sont rangées par trois Il est froid et humide. On en fait des cataplasmes sur les tumeurs inflammatoires des mamelles et d'autres organes.

Note. — La transcription vicieuse se lit chez Daoud, un peu différemment. Il faut *hémérocal allacton* que l'on trouve en synonymie chez Dioscorides.

74 اذن العبد . *Oudn-el-abd* FLUTEAU.

C'est le *mizmâr erraay* مزمار الراعي flûte à pasteur.

Note. — Cette transcription est celle de Freytag et de Meninski. On s'est demandé s'il ne faudrait pas lire اذن العنز oreille de chèvre; et c'est ainsi que nous lisons dans Ebn Beithar Ms 1025, ancien fonds de la bibliothèque de Paris.

75 اذن الفيل *Oudn-el-fil* COLOCASSE.

C'est la colocasse قلقاس la plus grande espèce d'arums.

Note. — Ce mot veut dire : oreille d'éléphant.

76 اذن الدب *Oudn-eddobb* VERBASCUM.

C'est le *boussira* بو صيرا C'est le *moussaleh' el andhar* مصلح الانظار

Note. — Nous avons souvent entendu prononcer en Algérie : *moussaleh' lennadher*. V. les n°s 195 et 167.

77 اذن القسيس *Odn-el-quassis* COTYLÉDON.

C'est le *qoutoulidoun* قوتوليدون

Note. — Le mot *qoutoulidoun* est simplement une transcription du grec. On dit vulgairement en Algérie *ouden echcheickh*. *Elqassis* veut dire prêtre.

78 ارجيقنة *Ardjiqna* CENTAURÉE.

C'est l'*ardjagnou* ارجاقن Elle est chaude et sèche au second

degré. L'expérience a prouvé son utilité dans l'hydropisie et l'ictère. On l'administre en décoction avec de l'huile, ou bien mélangée à du miel. On en prend, trois jours consécutifs, la valeur d'une demi-livre avec des douceurs. Elle se donne, en décoction, à la dose de quatre mitsquals. On la remplace par moitié son poids de garance.

Note.— Cette plante, qui est la *centaurea acaulis* (H) est commune par toute l'Algérie. On emploie vulgairement, à Constantine, sa racine pulvérisée comme dessicatif sur les ulcères ; elle y porte le nom de *redjegnou*. Les vieilles femmes de l'extérieur en apportent journellement avec les autres plantes destinées à un emploi médical. Ebn Beithar dit que l'ardjigna est bien connue des teinturiers, qui se la procurent des environs de Bougie. La meilleure, dit-il, est celle qui vient de Sétif.

Une note marginale dit : c'est l'*ardjaqnou*. *L'ardjaqnou* s'emploie encore aujourd'hui comme substance tinctoriale jaune.

79 ارغاموني *Arr'amoûni* ARGEMONE.

Ses feuilles ressemblent à celles du pavot,

Note. — Ceci est une imitation de Dioscorides. Le cheikh Daoud ne mentionne pas l'argémone.

80 اغاليقي *Ir'liqui* VIN CUIT.

C'est le *mibakhtadj* الميبختج

Note. — Ce mot est une imitation du grec *gleucinon*.

V. le n° 563. La *confiture de Miliana* se fait comme une chandelle, en trempant une ficelle dans du vin cuit.

81 ابيوس *Afioûs* APIOS.

C'est la rave sauvage.

Note. — Abderrezzaq, tout comme Daoud, a eu en vue l'apios de Dioscorides ; malheureusement, cette plante reste encore indéterminée. Dioscorides rapporte que sa racine est en forme de poire, et voilà la raison de son surnom.

82 اذن الارنب *Oudn-el-arneb* CYNOGLOSSE.

C'est l'*oudnechchâa* اذن الشاة oreille de brebis, le *loussiq* لصيق que l'on appelle encore : *prends-moi avec toi* خذني معك par la raison qu'elle s'attache aux vêtements. Elle est de la grosseur du doigt, très-rameuse. Sa fleur est bleue ; cependant il en est une rouge. A la fleur succèdent quatre graines aplaties. On fait la récolte en mai. Elle est chaude et sèche au second degré. On la prend avec du miel ; sa dose n'est pas fixée.

Note. — V. le nº 84. Le mot *loussiq* est aussi le nom de la bardane.

83 اسفاقس *Asfaqous* SAUGE.

C'est la *lissân elibl* لسان الابل langue de chameau, la *naama* ناعمة que l'on appelle *salma* سالمة et c'est le *siouak ennabi* سواك النبى Chez nous, les Juifs en boivent l'infusion en guise de thé

Note. — Le titre arabe est altéré. C'est la corruption du grec *elelisphacon*. Les mots *siouâk ennebi*, cure-dent du prophète, nous paraissent l'expression la plus répandue en Algérie. Nous avons encore entendu parfois celle de *bouchoûcha*. V. le nº 42 et le nº 872.

84 اذن الشاة *Oudn echchâa* CYNOGLOSSE.

C'est l'*oudn-el-arneb* اذن الارنب (le dernier mot que nous avons déjà vu, nº 82, signifie oreille de lièvre).

85 اسل *Assal* JONC.

C'est le *soumar* سمار Il est chaud au commencement du second degré et sec à la fin du troisième. Sa racine l'est au premier. Sous forme de cataplasme, il dissipe les douleurs. Il est avantageux contre l'hydropisie, l'insomnie et la mélancolie. On le donne jusqu'à une drachme.

Note. — Le jonc se dit en kabyle *adless* ادلس Le mot soumàr est le plus usité. On dit aussi *soûmdra*.

86 اسليخ *Islikh* RÉSEDA.

C'est le *liroûn* الليرون Il est chaud au second degré et sec au troisième. Il résout les humeurs grossières. Il n'a pas son pareil pour combattre les tumeurs et les poisons, les vents et les coliques. Sa dose est d'une demi-drachme à deux drachmes. On le corrige par la gomme. On le remplace par son poids de galanga, moitié d'asarum et un sixième de cardamine.

Note. — Nous retrouverons le réséda ou la gaude au nº 519. On l'appelle encore *denb el ouquaât-el-kherouf* ذنب الخروب وفعة الخروب

87 اسفيوس *Isfioûs* PSYLLIUM.

C'est le psyllium بزر قطونا

Note. — V. le nº 138. Isfioûs est une corruption du grec.

88 اس برى *Ass berry* MYRTE SAUVAGE.

C'est une sorte de myrte à feuilles étroites.

Note. — V. le nº 11. Il ne s'agit pas d'un myrte, mais du petit houx, appelé *myrte sauvage* par Dioscorides.

89 اسبيبعار *Asbiifâr* GRAINE DE RICIN.

C'est la graine de ricin حب الخروع

Note. — Nous doutons de la transcription de ce mot que nous n'avons trouvé nulle autre part. Le manuscrit d'Alger porte اسبيبعان V. nos 331, 414.

90 اسرنج *Asrendj* MINIUM.

C'est le *zarqoûn* الزارقون le *sâliqoûn* الساليقون On le remplace par la litharge.

Note. — V. le nº 853.

91 اسد الارض *Assad-el-ardh* CHAMÉLÉON.

On donne ce nom à l'*adâd* اداد

Note. — Il s'agit de la plante ainsi appelée par les anciens. Nous la retrouverons au n° 117.

92 اسفيدار *Isfidâr* MOUTARDE BLANCHE.

C'est la moutarde blanche خردل الابيض le cresson de Babylone حرب البابلى

Note. — Nous avons la même version dans le manuscrit d'Alger ; mais cette version est fautive : il faut sans doute *Isfendan*, la moutarde, en persan, Meninski.

93 اسطراغالس *Asthrar'ales* ASTRAGALE.

C'est le *khenziri* الخنزيرى

Note. — Le manuscrit d'Alger ajoute que cette plante ne vaut rien au foie.

94 اسفند *Isfand* H'ARMEL.

C'est le h'armel الحرمل

Note. — C'est un mot persan. Meninski. V. n° 315.

95 ازداذرخت *Azdâdrakht.* AZÈDERACH.

C'est le *labakh* اللبخ

Note. — On écrit ce nom différemment, ainsi ازاددرخت *dzâddirakht.* Castel dit que c'est un arbre qui ressemble au jujubier. Quant à la synonymie de labakh, M. de Sacy en a fait justice dans *Abdellatif.* L'azédérach s'acclimate parfaitement en Algérie. V. le n° 515.

96 اسمار *Asmâr* VÉLAR.

C'est le *toudari* تودارى

Note. — Le toudari du cheik Daoud ne saurait faire l'objet d'un doute, car il nous dit que c'est en grec l'*érysimon* أورويسمن Il ajoute qu'on l'appelle encore *semmâna*. Cette synonymie est citée dans Freytag, sous l'autorité de Golius. Le dictionnaire de Bochtor donne *taudari* pour Vélar. Nous devons cependant faire observer que ce dictionnaire, qui s'intitule *vulgaire*, nous paraît avoir fouillé dans les livres, et n'être pas toujours une autorité, Quant au toudari d'Ebn Beithar, c'est incontestablement l'*horminon* de Dioscorides, dont on a fait aujourd'hui une espèce du genre sauge ; seulement, au lieu de *Asmâr*, nous lisons dans E. Beithar : *Achdjâr*.

97 اقليميا · *Aqlimya* CADMIE.

Ce sont les scories de tous corps en fusion. On distingue les cadmies par le nom du métal qui lui est ajouté, ainsi on dit : la cadmie d'or. Celle d'argent est froide et sèche au second degré ; c'est la litharge, dont nous parlerons à la lettre Mim. On remplace les cadmies l'une par l'autre.

Note. — D'après Daoud, l'aqlimya est l'écume qui s'élève au-dessus d'un métal en fusion, ainsi que les parties lourdes qui se précipitent quand on l'agite.

L'aqlimya répondrait ainsi aux cendres métalliques, aux scories, aux oxydes, etc., ou bien à un mélange d'un ou plusieurs des produits de la combustion des métaux. E. Beithar donne قليميا *qlimya*. C'est la cadmie de Dioscorides.

98 اطريلال *Athrîlâl* PTYCHOTIS.

On dit également *athlîlâl* اطليلال Il est chaud et sec au quatrième degré. On le dit sec au troisième. Il calme tous les vents, pris à l'intérieur et même employé en lotions. Il atteint les parties les plus subtiles de la pituite. Il provoque l'écoulement des humeurs, ouvre les obstructions, purifie les reins et la vessie, et fait avorter. On la remplace par son poids de persil, moitié d'ammi et un sixième de koundous.

Note. — Ebn Beithar dit que cette plante porte un nom afri-

cain, lequel signifie en langue berbère *pied d'oiseau* et en langue égyptienne *pied de corbeau*. Le rapprochement entre le berbère et l'égyptien peut être invoqué à l'appui de la parenté probable du copte et du berbère. Ebn Beithar ajoute que cette plante fut mise en crédit par la tribu des B. Oudjehân بني بوجهان voisine de Bougie بجاية L'athlilâl porte encore aujourd'hui ce nom, et tous les jours au printemps, il se vend à l'état frais, pour en manger les tiges fistuleuses, comme on fait de diverses autres ombellifères, du laitron, etc. Nous avons publié dans la *Gazette médicale de l'Algérie* la traduction de l'article d'Ebn Beithar consacré à l'athrîlâl. Le manuscrit de Paris, nº 1071 dit : « Chez les Beni-Bouchaïb, *fraction* des Beni-Oudjehân. » Les Bouchaïb sont une tribu Zouaoua sise à l'Est des Fraoucen dans le coude que fait le Sebaou, qui porte dans son cours supérieur le nom de Bou-Behir.

99 اشراس *Achrâs* ORNITHOGALE.

C'est une espèce d'oignon dont se servent les cordonniers pour coller les peaux. La plante a les feuilles de l'oignon, sinon qu'elles sont plus épaisses et plus larges. La fleur est blanchâtre et mêlée de rouge. Elle donne une graine allongée, pénétrante et amère. Elle est chaude et sèche au second degré. On l'emploie contre la bile.

Note.— Ebn Beithar et Daoud el Antaki disent que cette plante est confondue avec l'asphodèle. Elle diffère de l'asphodèle, dit Ebn Beithar, en ce que ses feuilles sont plus larges, plus arrondies, et la tige plus longue. A l'inverse d'Abderrezzaq, Ebn Beithar dit le fruit arrondi, enfin la racine plus longue, plus dure et plus rouge que celle de l'asphodèle Suivant le même, cette plante, très connue en Asie, vient du Khorassan, et sert également aux relieurs. Nous avons trouvé cet oignon employé par les cordonniers à Constantine, où il porte le nom de *tcheridj*, M. Aucher (Eloi) fait de cette plante un O. umbellatum. Son éditeur, qui l'appelle *siridj*, en fait un asphodèle. I. 200.

100 اصطفلين *Isthouflin* CAROTTE.

C'est le *djazar* الجزر carotte.

Note. — Istouflin, que l'on écrit encore différemment, est une dérivation du grec *staphylinos*. Voyez les nos 201, 202 et 237.

101 اغرسطس *Ar'rosthis* CHIENDENT.

C'est le *nedjem*, نجم le *Kezmîr* كزمير

Note. — Nous avons encore ici une expression tirée du grec, Voyez les nos 595 et 900.

102 اقنثيون *Aquantioun* O. ACANTHIUM.

C'est le *badaouard* باذورد c'est une espèce de chardons comestibles. Ce que nous appelons chardon de chameau شوك الجمال dans notre langue, est ce qui lui ressemble le plus, sinon qu'il est plus épais et plus court de tige que le chardon de chameau. Il est chaud au second degré et sec au premier. C'est un médicament éprouvé contre le tétanos, les convulsions et les angines اورام العنق On l'applique avantageusement sur les contusions des nerfs On le donne en potion jusqu'à cinq drachmes et sa graine jusqu'à quatre. On le remplace par le fumeterre, dit le cheikh Daoud.

Note. — Le texte porte *aqsoûn* اقسون et *ansoûn* انسون dans le manuscrit d'Alger. Il s'agit évidemment de l'*acanthium* que Dioscoride recommande contre l'opisthotonos. L'acanthium appartient, sans doute, au genre actuel *onopordum* : on a même donné son nom à une espèce du genre. Voyez les nos 163, 969. Ebn Beithar dit que l'acantioun porte en Espagne le nom de *râs echcheikh* راس الشيخ tête de vieillard.

103 اضراس الكلاب *Adhrâs el kilâb* TRIBULUS.

C'est la chaussetrape حسك le pois chiche de montagne حمص الجبل

Note. — Il s'agit ici du *Tribulus terrestre*, qui porte le nom de chaussetrape concurremment avec une espèce du genre *Centaurea*. Le tribulus terrestris est une rutacée. Voyez le n° 316. Daoud el Antaki donne حمص الامير pois chiche de l'émir, au lieu de حمص الجبل pois chiche de montagne.

104 ابرة الراعي *Ibrât erràay* GÉRANIUM.

C'est l'aiguille de moine ابرة الراهب A la fleur succède une sorte d'aiguille. On donne aussi ce nom au *Chouka'a* شكاعى (l'*acanthè arabikè* des Grecs).

Note. — Le mot *ibraterraay* veut dire aiguille de berger. On lit dans Ebn Beithar que ce nom est commun à plusieurs plantes, épineuses après la floraison.

105 أكر البحر *Oukar el bah'r* PELOTTES DE MER.

Ce sont des pelottes rejetées par la mer, du volume d'une orange au plus. La feuille de la plante qui les produit ressemble à celle de l'asphodèle. Les pelottes sont composées d'un ramassis de fibres. Leurs cendres sont employées comme dentrifice.

Note. — L'auteur a confondu deux choses : le renflement de la conferva ægagrophylla, et les boules composées des débris fibrillaires de la racine du zostera œgagrophylla. Les boules marines sont les *pilœ marinœ* des Latins.

106 افاير *Aquâïr* ANÉMONE.

C'est le *Chaqaïk en nomân* شقايق النعمان

Note. — Nous n'avons pas retrouvé cette expression autre part. Voyez le n° 941.

107 اكل نفسه *Akil nefsihi* EUPHORBE.

C'est l'euphorbe فربيون

Note. —L'euphorbe est ainsi nommée parce qu'elle se consume à la longue. V. n° 698.

108 أوسيريس *Oussiris* OSIRIS

C'est un *metsnân* متنان (passerina ou daphné).

Note — Notre manuscrit et celui d'Alger donnent أوسنوس *ousnous*, expression que nous n'avons rencontrée nulle part. Nous avons cru devoir la remplacer par celle d'oussiris أوسيرس que l'on retrouve dans Ebn Beithar et qui diffère à peine graphiquement. L'osiris a un port qui permet de la rapprocher des passerines et des daphnés. Voy. le n° 528.

109 أومانا *Oumânâ* (?) SUC D'ELATERIUM.

C'est le suc d'elaterium ou concombre d'âne, قثا الحمر dont il est question ailleurs. On l'appelle aussi *elathrioun* الاطريون

110 أوماذا *Oumadâ* (?) SUC D'ELATERIUM.

C'est le suc d'elaterium.

Note. — Ces deux articles sont une répétition l'un de l'autre, et aucun d'eux, probablement, n'est correct, attendu que nous trouvons partout ailleurs le suc d'elatarium appelé en arabe أوفاديا *aoufadia*. Nous avons dû compléter le mot arabe الاطريون écrit sous cette forme tronquée اطريون Quant à l'elatérium, V. le n° 738.

111 أوراساليفوس *Ourasalinoûs.* PÉTROSELINON.

Ce mot signifie persil de montagne.

Note. — *Ourasalinous*, qui s'écrit encore *ourasalinoun*, répond à l'*oreoselinon* des Grecs. V. n° 432, le *karafs*; et n° 180, le *bathrasalioun*. V. aussi n° 495.

112 أنتار *Antar* GRAINE DE LIGUSTICUM.

C'est la graine d'une férule, c'est-à-dire sa semence. C'est le *kachem* كاشم dont la feuille ressemble à celle du chou et non de l'espèce qui ressemble au fenouil.

Note. — Il y a probablement une altération dans le titre de ce paragraphe. Le manuscrit d'Alger donne *altar* التار Nous n'avons retrouvé ces expressions nulle autre part. Le paragraphe est sans doute une imitation tronquée d'Ebn Beithar. Au lieu du Ligusticum, il s'agirait peut-être du *panax heracleum* de Dioscorides, qui compare ses feuilles à celles du figuier (lire كرم au lieu de كرنب) tandis qu'il compare celle du second panax à celles du fenouil. Nous verrons le kachem au n° 439. V. aussi le n° 307.

113 اذريون *Adryoun* CHRYSANTHÈME.

C'est le *tadjar* تاجر On donne son suc à la dose de quatre mitsquals et sa racine à un mitsqual. On le remplace par moitié son poids de cyclamen, une fois et demie de cannelle et un quart de safran.

Note. — Le mot adryoun, dans Avicenne, correspond au cyclamen. Il en est autrement ici puisque le cyclamen est donné comme succédané. L'auteur a copié Ebn Beithar, pour qui l'adryoun est une sorte de matricaire اقحوان à fleurs jaunes ou rouges. Le traducteur d'Ebn-el-Aouam rend *adryouna* par matricaire ou chrysanthème. Nous ignorons ce que peut être le synonyme tadjar تاجر Serait-ce un commencement de بخور مريم V. les nos 53 et 159, 677 pour le tadjar.

114 اقراص الملك *Aqrâs-el-malik* NOIX VOMIQUE.

C'est le *bouzaqua* بوزقة le *khobz er'r'orâb* خبز الغراب pain de corbeau.

Note. — La noix vomique se dit vulgairement en Algérie *bouzâqua*. Le mot *aqras el malik*, pastilles du roi, rappelle celui de *habb el moulouk* حب الملوك donné à l'épurge. V. n° 934.

115 اذريونة *Adrioûna.* CYCLAMEN.

C'est la racine d'*arthanitsa (cyclamen)*; c'est la *hadibya* حديبيا

Note. — Comme nous l'avons dit, l'adryoûna d'Avicenne est le cyclamen. V. nos 159, 677 et 933.

116 احريض *Ihridh.* CARTHAME.

C'est le carthame عصفر

Note. — Ce mot se trouve aussi dans Ebn Beithar. V. nos 663, 324.

117 اشخيص *Ichkhis* ATRACTYLIS GUMMIFÈRE.

C'est un mot arabe qui répond à l'*adad* اداد c'est le caméléon خمالاون Le noir est l'*adad el ouhid* اداد الوحيد Sa gomme, est, dit-on, la *tsafsya ?* تافسيا ce qu'assure Ebn Beithar. Il est chaud et sec au second degré; le noir l'est au quatrième. C'est un incisif des sérosités citrines. Il guérit l'hydropisie. Il est utile contre les convulsions الجنون l'épilepsie et la manie التوحوش Le noir est un poison قتال

Note. — Cet article est en partie reproduit du cheik Daoud, ainsi que les propriétés antispasmodiques. Cependant le cheikh Daoud ne donne pas la tsafsia comme la gomme de cette plante. Abderrezzaq aura mal lu dans Ebn Beithar, et aura pris *ixia* pour *tapsia.* La gomme du caméléon blanc est en effet nommée *ixia* par les Grecs. C'est au suc du dryas que les Arabes, et même Abderrezzaq, ainsi que nous le verrons au n° 879, réservent le nom de *tafsia.* On donne encore à cette plante le nom de *choûk-el-ilq* شوك العلك Le nom le plus commun en Algérie est *adad.* On emploie le suc comme glu pour prendre les oiseaux. V. le n° 91.

118 ايدع *Aida'.* SANG-DRAGON.

C'est le *chian* شيان le *dem el akhouin* دم الاخوين le *dem ettsâban* دم الثعبان

Note. — De ces synonymes, les deux derniers sont la traduction du mot sang-dragon. V. nos 250, 985 et 308.

119 ابنوس *Abnoûs.* ÉBÈNE.

On dit encore *iabnoûs* يابنوس C'est un bois très-noir, lourd, contrairement au bois d'Inde qui est odorant. Son plus grand usage est de servir à la confection des instruments astronomiques ميزان الشمس chez les chrétiens, instruments qui aident la puissance visuelle. Il est chaud et sec au troisième degré A l'intérieur, il rompt les calculs, est diurétique, et s'emploie avec du miel contre les affections de la rate. On le donne à la dose de trois drachmes. On le remplace par le bois de *sidra* sec.

Note. — Remarquons en passant l'emploi industriel de l'ébène.

120 مليلس *Amliles.* RHAMNUS.

C'est le *safira* صفيرا

Note. — V. le n° 642. Nous tenons la synonymie de M. Hénon. C'est un mot berbère, écrit avec deux élifs dans Ebn Beithar.

121 افقثيا افـ-كنتش *Aqtsiacantech.* OXYA CANTHUS.

On dit que c'est l'épine aiguë الشوكة الحادة qui n'est autre que le *zârour* الزعرور fruit rouge que nous appelons dans notre langue *admamay* ادما ماى C'est le *djabrioul* جبريول Il coupe la diarrhée chronique.

Note. — Le titre ou paragraphe est altéré. Il faudrait, ainsi qu'on lit dans Ebn Beithar, افقثيافنتس Nous avons déjà fait observer au n° 54 que les Arabes avaient rendu par amirbaris l'oxyacantha des Grecs : c'est encore de ce même oxyacantha, l'*aubépine*, le *cratagus* oxyacantha qu'il s'agit ici. On lit dans Dioscorides, à l'article *oxyacantha :* baccœ alvi profluvium sistunt Du reste, Abderrezzaq ne nous laisse aucun doute. Nous ajouterons seulement que le mot admamaï est plus particulièrement réservé à l'aubépine, et z'arour à l'azerolier et au néflier.

Quant au mot djabrioul, nous ne saurions en garantir la valeur. En kabyle, *admamaï* est remplacée par *idmim* يدميم
V le n° 296.

Lettre BA.

122 بنفسج *Banafsedj* VIOLETTE.

C'est ainsi qu'on l'appelle chez nous. Elle est froide au premier degré et humide au second. On l'emploie contre les maladies atrabilaires, les inflammations de l'estomac et des intestins, la céphalalgie. On la donne à la dose de trois à sept drachmes. Sa feuille se rapproche de sa racine. On la remplace par son poids de bourrache ou de racine de réglisse.

Note. — On prononce généralement en Algérie *benfesendj* et *ben lesfendj*.

123 بابونج *Babounedj* CAMOMILLE

Je ne connais que la blanche : quant à la rouge et à la jaune je ne les connais pas. Elle est chaude et sèche au premier degré. Elle répand une odeur de pomme et telle est la raison pour laquelle elle porte le nom de *mançanilia* منسنيلية c'est-à-dire pomme. On l'appelle encore pomme de terre تفاح ض رلاا Elle fortifie les organes nerveux et le cerveau : elle guérit la céphalalgie froide, elle évacue les humeurs de la tête, elle guérit l'ictère, elle rompt les calculs, elle fait couler les règles, l'urine et le lait. On peut remplacer une espèce par l'autre. On la donne à la dose de trois mitsquals. On remplace la camomille par l'aurone فيصوم et l'armoise برنجاسف

Note. — Les chrétiens dont il est question sont les Espagnols qui appellent la pomme *manzana*. Manzanilla est une petite pomme. Nous retrouverons la camomille sous les noms beaucoup moins connus de *touffah el ardh* et *khamamolis*. Voy. les nos 888 et 929.

124 بادرنجوية *Badarendjouia* CITRONELLE

C'est le *habeq ettouroundjan* الحبق الترنجان Elle est chaude et sèche au second degré. Elle chasse les chagrins et fortifie le cœur. On remplace la citronelle par deux tiers d'écorce de citron et un tiers de soie.

Note. — Le mot badarendjouia, qui est d'origine persane, a la même étymologie que dans les autres langues les mots citronelle, etc. On écrit encore *badarendjabouya* بادارنجابوية On dit encore *touroundjan*. Voy. nº 891. Les Kabyles donnent à la mélisse le nom de *tizizouit*.

124 بادروج *Badaroudj.* BASILIC

C'est le *habeq el qouranfouli* حبق القرنفلي basilic giroflé, que l'on appelle encore *baradjamchek* بارنجمشك et *farandjamchek* فرنجمشك C'est le *habek ennahri* حبق النهري basilic d'eau. Il protége le cerveau contre le froid et les humeurs. Il est spécial contre le relâchement des nerfs. Il entretient la mémoire. On prend soif à le flairer. On le remplace par le basilic de jardin et le *sisambar* (menthe). Il est chaud au second degré et sec au troisième. On le donne à la dose de trois drachmes et sa décoction à dix.

Note. — Les mots badaroudj et farandjamchek sont persans. Sérapion, tout comme Daoud fait une distinction entre le badaroudj et le farandjamchek. Le premier est simplement le basilic et le second le basilic giroflé. Nous aurons plus d'une occasion de revenir sur les basilics Voy. les nºs 317 et 714.

126 برشياوشان *Berchiaouchan* CAPILLAIRE

C'est la *kouzbouret el bîr* كزبرة البير la coriandre de puits, ainsi appelée pour sa fréquence aux puits et aux fontaines. Elle est chaude au premier degré. D'autres disent qu'elle est tempérée : du moins elle s'en approche. Prise à l'intérieur elle rompt les calculs, elle aide à l'expectoration des humeurs visqueuses de la poitrine et du poumon. Elle resserre le ventre, est utile contre

l'asthme et l'ictère, les affections de la rate et la dysurie. On la remplace par son poids de feuilles de violettes et deux fois de racine de réglisse.

Note. — Abderrezzaq donne aussi comme synonyme *sak el akhal* ساق الاكحل que nous retrouvons dans le cheikh Daoud rendu par *saq el oussif* ساق الوصيف On dit aussi *char err'oûl* شعر الغول traduction de *capillus Veneris*. Quand les Arabes traduisent Vénus avec l'acception de déesse, ils emploient le mot *r'oul* غول C'est ainsi que le peigne de Vénus est rendu par *mechth err'oûl* مشط الغول La planète Vénus se dit *Zahra* زهرة Disons en passant que *r'oul* est aussi le nom de Méduse, constellation. Quant à *berchiaouchan*, que l'on écrit plus correctement *bersiaouchan* برسياوشان c'est un mot persan. Voy. nos 517, 953, 729.

127 بلسان *Balassan* BAUMIER

Je connais sa graine, son bois et son huile. Il vient d'Égypte et l'on dit que c'est un arbre de la taille du henné qui ne croit qu'à Aïn-Chems, aux environs du Caire. Il est chaud et sec au premier degré. Sa graine est plus chaude et son huile encore plus chaude que son bois. On fait l'essai de son huile en versant sur de la laine : on lave, et si l'on en fait disparaître toute trace sans l'aide du savon, elle est pure, sinon, non On remplace l'huile par la graine et la graine par le bois et réciproquement. On peut remplacer par la canelle. La dose de l'huile est d'un demi mitsqual et trois de la graine

Note. — On peut lire dans Abdellatif et dans le cheikh Daoud comment les baumiers d'Aïn-Chems poussèrent alors que la Vierge eut lavé les hardes de l'enfant Jésus lors de la fuite en Égypte. Cette tradition se trouve aussi chez les auteurs chrétiens. Cet arbre est un *amyris gileadensis*.

128 بلادير *Baladir* ANACARDE

On l'appelle aussi *habb el faham* حب الفهم Il en est deux espèces. L'indienne est jaune ; elle a l'enveloppe et la forme d'un

rein de mouton. L'espèce mogrebine a la forme à peu près d'une petite châtaigne et l'écorce noire. Le fruit convient à l'intelligence et fréquemment il aide à l'activité de l'esprit humain. Ses effets sont combattus par le lait dépouillé de son beurre et l'huile de noix. L'anacarde est chaud et sec au quatrième degré. Daoud dit que son miel l'est au quatrième, l'écorce au troisième et le reste au second. On le donne à la dose de quatre drachmes. Daoud rapporte avoir vu en Égypte quelqu'un en prendre jusqu'à la dose de vingt drachmes ; dépassant ainsi de deux mitsquals la dose qui est mortelle. Lui-même en a pris par degrés ascendants quand il était vaincu par le sommeil, avec des noix, des amandes et autres substances analogues, et cela, grâces à Dieu, sans inconvénient. Il usait fréquemment de l'espèce mogrebine, et prenait jusqu'à trois fruits de l'espèce indienne. On le remplace par dix fois son poids de noisette avec cinq fois d'huile de baume. Une autre version donne cinq drachmes de noisette.

Note. — L'anacarde appartient à la famille des méliacées. Le mot *habb el faham* signifie graine d'intelligence, à cause des propriétés qu'on lui attribue.

123 بنج *Boundj* JUSQUIAME

C'est la graine de *bou nerdjouf* بو نرجوف que l'on appelle encore *sikran* سيكران Il en est trois espèces : une blanche, une rouge et une noire. La blanche est la meilleure et c'est celle qu'emploient les médecins. La jusquiame est froide et sèche au troisième degré. Toutes les parties de la plante troublent l'intelligence. Elle pousse au plus haut degré la propriété de calmer les douleurs. Elle fait partie des médicaments qui engraissent. Si on la triture et qu'on l'administre avec du beurre, elle est utile contre la rétention d'urine. On la donne à la dose d'une once dans deux onces de beurre frais. Daoud dit que la dose de la blanche est de trois et celle de la rouge d'un demi mitsqual. La noire va jusqu'à quatre drachmes. On remplace la jusquiame par le pavot noir et l'opium, celui-ci à la dose d'un grain de caroube, et celui-là à la dose habituelle.

Note. — Le manuscrit d'Alger donne *bon rendjouf* بو رنجوف

et nous pensons que cette transcription vaut mieux. *Bou nerdjouf* ne se dit que chez les Kabyles qui ont l'habitude de ces transpositions. C'est ainsi qu'ils disent *mernouït*, marrube, au lieu de *merryout*, etc. Voy. les nos 848 et 945.

130 بنات الشيح *Banatechchih* MILLE PIEDS

C'est le *chahmet elardh* شحمة الارض la graisse de la terre, sorte d'animal. Il est froid et humide au second degré. On l'emploie contre la toux, l'angine, la dyspnée ; à l'extérieur en frictions ou à l'intérieur avec du miel dans la dyspnée et l'asthme. On emploie également ses cendres et on le dit efficace dans ces affections, même porté à l'extérieur. Cuit avec de l'huile dans une écorce de grenade il guérit la surdité, même ancienne, employé en injections.

Note. — Les mots banatechchih signifient *filles du chih*, parce que, dit le cheikh Daoud, on les rencontre avec cette plante. Bien que nous n'ayons trouvé nulle part cette synonymie, nous n'avons pas hésité à l'adopter. Voy. aussi le chahmelardh au no 961.

131 بسباسة *Besbessa* MACIS

C'est un bois épais dont l'odeur rappelle celle du fenouil. Les chrétiens lui donnent le nom de *sassafras* صاصفراس Il est chaud et sec au second degré. On l'administre dans la diarrhée : il resserre le ventre. Il fortifie le foie et l'estomac. On le remplace par le fruit du baumier. Sa dose est de trois drachmes. On le remplace encore par le clou de girofle et la noix muscade.

Note. — Cet article renferme une erreur ou une confusion, ou plutôt les deux. Le cheikh Daoud mentionne la besbessa, et la donne comme l'enveloppe de la noix muscade, proposition qu'Avicenne articule sous l'autorité de Massih. Les propriétés affectées à la besbessa par Abderrezraq sont celles qu'Avicenne attribue à la même substance. Abderrezzaq a donc eu tort de confondre le sassafras, d'origine récente, avec la besbessa, et d'attribuer à celui-là les propriétés de celle-ci. Daoud est plu

explicite qu'Avicenne. La besbessa, dit-il, se dit en latin بالرومية *arissia* عريسية et en grec يونانية *maquiz* مافز Nous rappellerons que l'on a confondu à tort le *macis* des modernes avec le *macer* des anciens. Le macer paraît être la même chose que le *thalisfar* des Arabes. On a mis en avant une difficulté qui n'en est pas une : la provenance. Dioscorides dit que le macer vient de la Barbarie. Les Arabes font provenir le thalisfar de l Inde ou des pays voisins ; Daoud el Antaki dit le Dekkan. On sait aujourd'hui que le mot de Barbarie n'est pas le synonyme du Mogreb des Arabes, mais doit être reporté au delà du Golfe Persique, dès son origine ; de là on suit une série de jalons qui passent par les côtes d'Arabie et la vallée du Haut Nil pour atteindre le Mogreb. C'est là un fait que Ritter a particulièrement mis en lumière. (*Description de l'Afrique*, traduction française, t. II, p. 229.) Le mot Barbarie peut donc être parfois l'équivalent du mot Inde. Ajoutons enfin, pour mieux établir la différence entre le macer des Grecs et le besbessa des Arabes ou macis, que les Grecs n'ont pu connaître le macis, n'ayant pas connu la muscade. Voy. les sassatras, au n° 646.

132 بهمان *Bahman* BAHMAN

Il en est deux espèces, une rouge et une blanche. L'une et l'autre sont épaisses. C'est une erreur de les confondre avec l'asarum : celui-ci est rouge et je n'en connais pas de blanc. Le bahman est constitué par des racines épaisses. On dit que c'est la racine de carotte sauvage. Il est chaud et sec au second degré. Il fortifie le cœur et on l'emploie contre les palpitations. Il active d'une manière prononcée la sécrétion spermatique. Il engraisse. Son odeur est aromatique. L'un et l'autre sont agglutinants, chauds et aphrodisiaques. On les remplace par l'hélénium et le doronic. On a dit que le blanc pouvait se remplacer par le rouge et par son poids de zérumbed. Le rouge se remplace par son poids de doronic. On les donne à la dose de deux mitsquals, et leur décoction à la dose de trois onces.

Note. — Daoud el Antaki nous donne la description du bahman. « C'est une plante de la Perse, qui pousse dans les monta-

gnes, avec une tige de la hauteur d'un empan, des feuilles étalées pareilles à celles du prunier, mais garnies de piquants, se terminant par des feuilles enroulées, sans fleur. » D'autre part, Sprengel a prétendu que le bahman rouge était la sauge hématode, et le blanc la centaurée Behen. On a voulu voir dans les bahman des tubercules de colchique, opinion qui ne s'accorde guère avec ce qu'on lit dans le cheikh Daoud et dans Sérapion, qui les comparent à des racines de carotte et les disent tordues. Il est vrai que plusieurs lisent *djonza* جوزة noix, au lieu de *djazara*, carotte.

133 بوزيدان *Bouzidan* ORCHIS

Je n'en ai pas pris connaissance : néanmoins plus d'un auteur le décrit comme constitué par de grandes racines et ce sont les racines de *moustadjala* المستعجلة L'espèce mogrebine est le testicule de renard ; mais je ne l'affirmerais pas. Il est chaud et sec au troisième degré. On le remplace par le *chaquaquol*. Quelques-uns disent qu'il en est deux espèces : l'une serait la racine de moustadjela, l'autre, l'espèce mogrebine, serait le testicule de renard. La vérité c'est que ses propriétés sont celles des deux sortes de bahman. On le donne à la dose de deux mitsquals et on le remplace par le baumier.

Note. — Les affinités du bouzidan et ses propriétés nous font penser qu'il s'agit d'une orchidée. Sérapion dit positivement que c'est une espèce de satyrion. Voy. le nº 916.

134 بسد *Boussad* CORAIL

C'est le *mordjan* مرجان végétal marin. Il en est trois espèces : une rouge, une blanche et une noire qui est la plus mauvaise. L'espèce rouge est celle que l'on emploie. Le corail est froid et sec au second degré. Il dilate la poitrine et donne de l'ampleur à la respiration ; il réjouit le cœur. Si dans les affections de la rate on en prend une drachme à jeun pendant sept jours, on guérit. On le remplace par le sang-dragon شيان Le cheikh Daoud rapporte une de ses propriétés. Associé à la chaux d'or et

d'argent, à parties égales, et en de *certaines conditions sidérales*, il guérit l'épilepsie et préserve contre le mauvais œil et les soucis. Si l'on enveloppe du corail avec de la cire, que l'on y grave ce que l'on voudra et qu'on le laisse un jour plongé dans du vinaigre, les gravures apparaissent. Le corail dissout guérit la lèpre tuberculeuse et sa cendre consolide les plaies. On le corrige par l'adraganthe.

Note. — Le corail se dit vulgairement *mordjan*. Voy. les nos 367 et 555.

135 بهار *Bahar* NARCISSE.

C'est le *bahar* بهر le narcisse cultivé نرجس Il est chaud et sec au second degré. Sa décoction débarasse la poitrine de la pituite. Il expulse les humeurs peccantes et grossières et résout les flatuosités des coliques. Sa graine a la propriété de relâcher le ventre. Sa racine est plus active que sa graine et sa graine plus que sa feuille. On le remplace par la matricaire.

Note. — Nous avons des doutes au sujet de ce paragraphe. Daoud mentionne le bahar, mais c'est un autre bahar, le *buphthalme*, qu'il dit une plante dans le genre de la camomille et de la matricaire. Le mot bahar, signifiant narcisse, est particulier au Magreb. Généralement le narcisse se dit en arabe *nardjis* et *randjis*. Voy. le n° 598.

136 بليلج *Baliledj* BELLIRIC

Il ressemble au myrobalan noir, sinon qu'il ressemble à une pastille déformée. Il compte parmi les myrobalans هو من انواع الهليلجات Il est froid et sec au second degré. Il est utile contre le relâchement de l'anus et son ramollissement. Il n'y a rien de plus salutaire à l'estomac que lui. On le remplace par l'emblic. Sa dose va jusqu'à trois drachmes.

Note. — Nous avons déjà vu l'emblic au n° 27. Nous parlerons de ce groupe de médicaments à l'article Myrobalan, n° 253.

137 بورق *Boûraq* SOUDE

C'est le *nahtroun* نطرون une espèce de sel. L'espèce blanche nous vient d'Alexandrie et de Tripoli ; elle est comestible. Il en est une espèce qui se prépare avec le *guettaf* (atriplex halymus) : c'est un poison. Il en est plusieurs espèces. Toutes sont chaudes et sèches au second degré ; d'autres disent au troisième. Ce sel incise les humeurs. Mis dans les aliments, en remplacement du sel de cuisine, il empêche l'amaigrissement ; toutefois, son usage excessif teint la peau en noir. Il évacue la pituite et neutralise les poisons, ainsi que les affections de nature pituitaire, telles que les tremblements, les convulsions, la paralysie. La meilleure manière de l'employer est après l'avoir brûlé dans un vase d'argile. On le donne à la dose de trois drachmes. On le remplace par moitié son poids de sel ordinaire.

Note. — L'auteur a soin de nous avertir que son boûraq est le nathroûn, mais ce n'est là qu'une des acceptions du mot bouraq. En général il représente chez les Arabes, mais d'une manière confuse, la plupart des sels par eux connus. Il répond fréquemment au *nitre* des anciens, c'est-à-dire des Grecs. Dans un sens plus restreint il représente le borax ; mais ce dernier sel est plus spécialement connu sous le nom de *tinkar*. Voy. les n°s 882.

138 بزر قطونا *Bazr quouthoûnâ* PSYLLIUM

C'est le *zar quouthoûnâ* الزر قطونا Il est froid et humide au second degré. Il est utile contre les ténesmes et la diarrhée. Il calme la soif. Il relâche le corps ; cependant, grillé, il constipe. On ne le prend pas trituré. On le remplace par la graine de coing ou la graine de pourpier. On le donne de deux à dix drachmes.

Note. — Le mot zarqouthouna est une corruption vulgaire du mot bazrqouthouna. Le psyllium se dit encore en espagnol *zarqatona* Il porte aussi en arabe le nom de *berr'oûtsi* برغوثي qui n'est autre chose que la traduction des mots *pulicaire*, psyllium, c'est-à-dire *herbe aux puces*. Voy. n° 87.

139 بقلة حمقا *Bacla hamqa* POURPIER

C'est le *ridjla* رجلة le *baqlat el moubarika* بقلة المباركة le *farfah* فرفح le *bordoqala* بردقلا Il est froid et humide au troisième degré. On l'emploie contre les humeurs biliaires, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur. Il déprime l'appétit vénérien et le besoin de manger. On dit que le Prophète l'a béni. On le remplace par la chicorée ou la morelle. La dose de son suc est de dix-huit drachmes. Il n'y a rien de pareil à sa graine pour couper la soif.

Note. — Le pourpier se dit plutôt *baqlat el hamqua* بقلة الحمقا et ces mots signifient légume fade. La bénédiction du Prophète lui a valu le nom de *Baqlat el moubarika,* légume béni. Généralement en Algérie on lui donne le nom de *Redjala.* Le mot *bordougala* est en vogue à Constantine, Voy. n° 789.

140 بقلة يهودية *Baqlat iahoudia* LÉGUME JUIF

C'est la *mouloukhia* ملوخية on l'appelle aussi *quersa'na* فرصعنة et *khoubaza* خبازى

Note. — Le légume des juifs a depuis longtemps occupé les critiques : on peut lire à ce sujet une dissertation de M. de Sacy dans Abdellatif. p. 40. Ce nom de légume juif était commun à plusieurs plantes dont sans doute les juifs faisaient usage. Ains la mauve qui, cultivée, prenait le nom de mouloukya ملوكية La corète, mouloukhya ملوخيا est encore d'un usage très-répandu en Algérie, mais pour son fruit et non pour ses feuilles. Le laiteron doit être aussi considéré comme un légume juif. Ebn Beïthar, qui donne cette synonymie, dit qu'on l'appelle *tilfaf* en langue berbère. Tilfaf est encore aujourd'hui le nom du sonchus, et nous l'avons vu, sous ce nom, apporté sur les marchés de Constantine au printemps ; on enlève les feuilles et l'on en mange les tiges et les côtes. Abderrezzaq parle aussi du *quersa'na.* Peut-être y a-t-il là une erreur de transcription et faudrait-il lire *djarniz* ou *quernina.* Ces deux noms représentent en Algérie des scolymus qui sont aussi mangés à l'état frais. Les Kabyles

particulièrement font des semis de scolymus qu'ils appellent *tar'a diouts* تاغا ديوت c'est-à-dire artichaut sauvage. On en fait la récolte au printemps. On enlève la partie membraneuse des feuilles et on fait cuire les côtes. En résumé plus d'une plante portait le nom de légume juif : probablement en première ligne le laiteron, puis le scolymus, enfin la mauve et la corète. Voy. les nos 255, 534, 913.

141 بقلة ذهبية *Baqlat Dahabya* ARROCHE

C'est le *quathaf* القطف

Note. — L'Algérie produit plusieurs espèces d'arroche ou atriplex. La plus connue est l'*atriplex halymus* qui croît abondamment dans les hauts plateaux et qui porte le nom de *guettaf*. On donne encore à l'arroche le nom de *sarmaq* سرمق Voy. les nos 761 et 820.

142 بقلة خراسانية *Baqla khorassanya* OSEILLE

C'est l'oseille حميضة *hommeidha.*

Note. — Nous n'avons trouvé nulle autre part ce nom de l'oseille. Voy. n° 313.

143 بقلة الانصار *Baqlat-el-anssar* CHOU

C'est le chou كرمب *Kiramb*

Note. — Voy. le n° 445.

144 بقلة الخطاطيف *Baqlat-el-khathathif* CHÉLIDOINE

C'est le *liroun* الليرون ?

Note. — Baqlat-el-khathathif signifie l'*herbe aux hirondelles :* c'est la traduction du mot *chélidoine*. Abderrezzaq donne comme synonyme *liroun*, la gaude. Nous pensons que cette erreur tient à ce que la gaude s'emploie aussi comme teinture jaune. La chélidoine porte aussi des radicules jaunes. Une autre, mais vraie synonymie n'a pas été indiquée, c'est celle de *mamiran*. Peut-être faut-il lire *mamiran* au lieu de *liroun*. Voy. le n° 530.

145 بقلة يمانية *Baqlat Iamania* BLETTE

Elle est froide et humide au second degré. On la remplace par le pourpier. On lui donne aussi les noms de *baqlat-el-a'rabya* بقلة العربية *Iarbouz* يربوز *harmoul* حرمول *balithas* بليطاس C'est le *khobbeiz* خبيز Suivant Daoud c'est une espèce de basilic حبق qui ressemble à l'arroche قطف On l'emploie contre l'épilepsie (peut-être vaudrait-il mieux lire : la céphalalgie) et l'ophthalmie, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Elle fait disparaître les verrues et les taches de la peau Elle est avantageuse contre les ulcères internes et les fièvres larvées. Elle calme l'effervescence du sang.

Note. — Nous n'avons rencontré nulle autre part le nom de harmoul. Quant au mot balithas il est tiré d'Ebn Beithar, qui le donne comme usité en Espagne. C'est un nom d'origine romaine, comme on en trouve beaucoup dans cet auteur, Espagnol de naissance. La syncnymie de khobbeiz est une erreur. Nous en dirons autant de celle de habeq que l'on trouve bien réellement chez Daoud.

146 بقلة العدس . *Baqlat-el-a'ds* MENTHE

C'est le calament البوتنج

Note. — Voy. n° 694

147 بقلة البارذة *Baqlat-el-barida* LIERRE

C'est le lierre اللبلاب

Note. — Voy. n° 505.

148 بقلة الضب *Baqlat eddhobb* CITRONELLE

C'est la mélisse citronelle.

Note. — Nous doutons de cette dénomination, que l'on trouve cependant chez le cheikh Daoud. V. n° 124.

149 بقلة عيشة *Baqlat aïcha* ROQUETTE

C'est la roquette الجرجير
Note. — V. le n° 210.

150 بقل *Baql* CHICORÉE

Pris absolument, ce mot signifie la chicorée الهندبا

151 بلوصانط *Balousanth* GAYAC

C'est le bois des prophètes عود الانبيا Il n'est pas mentionné dans les écrits des anciens, qui ne l'ont pas connu. Quelques-uns ont prétendu qu'ils le connaissaient sous le nom d'*aoudessalib* عود الصليب Ce qu'il y a de vrai, c'est que les chrétiens l'ont découvert dans la Nouvelle-Inde الهند الجديد L'étymologie de ce mot est *bois béni*. La feuille et cet arbre lui-même ressemblent au frêne لسان العصافير Il est chaud et sec à la fin du second degré. Le meilleur est celui qui est lourd, sec, jaunâtre à l'extérieur, noirâtre à l'intérieur, gras en dedans à l'instar du cœur de pin. Son écorce est chaude et sèche au troisième degré Son goût est légèrement amer. Il pénètre les lèvres et la gorge. il est légèrement émollient et suivi de sécheresse. Il résout les humeurs grossières. Sa décoction dans l'eau est diurétique et sudorifique. Il est aventageux dans la plupart des affections algides, comme la dyspnée, la paralysie, les convulsions, les affections articulaires, la goutte. On l'emploie contre les douleurs causées par le froid, l'épilepsie, le coma, la léthargie, le catarrhe, etc. Il guérit la punaisie. Il dégage les obstructions anciennes du foie et de la rate. Il est utile dans tous les accidents produits par des obstructions. Il fortifie l'estomac et les intestins. Il est incisif des humeurs visqueuses et maturatif des humeurs froides. Sa décoction guérit la maladie des femmes مرض النسا autrement la grande maladie مرض الكبير surtout dans le pays où il croît. Il guérit les

plaies anciennes, la gale invétérée et la jaunisse. Ces propriétés sont prouvées par l'expérience.

Note. — Nous trouvons dans le manuscrit d'Alger quelques détails de plus à ajouter à cet article déjà si intéressant au point de vue historique. « Les chrétiens l'ont découvert dans le pays connu sous le nom de Nouveau-Monde يكى دنيا et dans la langue du pays il porte le nom de *r'ayaqou* غياقو Chez les chrétiens, il a celui de *balousantou* بلوسانتو Il est très-répandu dans le pays sus-dit. Sa feuille ressemble aux langues de passereaux. Son bois se trouve partout, et à Constantinople on en fabrique des peignes. » La mention du gayac par Abderrezzaq est la première à nous connue chez les Arabes. On trouve bien le baloussan, indiqué par Daoud, comme une seconde espèce d'ébène. Le gayac devait être connu par le cheikh Daoud, mais il y a loin de cette vague indication à la description détaillée et pleine d'intérêt d'Abderrezzaq. Le mot balousanth ou balousantou n'est pas autre chose que la transcription de l'espagnol *palo santo*, bois saint, que les Arabes ont rendu par bois béni. Les propriétés générales et spéciales du gayac sont nettement énoncées par Abderrezzaq. Sa grande maladie, la maladie des femmes n'est autre chose que la syphilis. Le manuscrit d'Alger renferme surtout des renseignements curieux. Son *iki dounia* est une expression moitié turque moitié arabe qui sent le terroir. Enfin, le mot *r'ayagou* s'y présente assez clairement quoique négligemment transcrit. Voy. le n° 693.

152 بوط كنبة *Bouth kamba*

C'est le R'ouïlef غويلف dont il sera question à la lettre R'aïn.

Note. — La copie d'Alger, tout comme la nôtre, n'a pas de chapitre pour le r'aïn, de sorte que nous ignorons quelle est cette substance et quelle en est la vraie transcription, la copie d'Alger différant de la nôtre.

153 بارود *Baroud* SALPÈTRE

C'est le sel de poudre ملح البارود le sel de Chine ملح الصينى

Il est chaud et sec au quatrième degré, ou bien au milieu du troisième Le meilleur est celui qui est brillant, lourd, récemment préparé, blanc, qui se rompt avec facilité. Il atteint la pituite et désobstrue. Il est avantageux dans les affections de la rate et du dos ; cependant il est nuisible aux reins et à l'œsophage On le corrige par la gomme adraganthe et le miel. On l'administre à la dose d'une demi-drachme. On le remplace par le sel de première qualité ملح اندرانى

Note. — On trouve aussi le mot baroud chez Daoud el Antaki. Le salpètre se dit plutôt *melh-el-baroud*, sel de poudre, que simplement baroud. On dit encore *bouraq*. On donne aussi le nom de *baroud* à la matière connue sous le nom de pierre d'Asie.

154 بزر كتان *Bazr kettân* GRAINE DE LIN

La meilleure est celle qui est lourde, pas vieille, molle et très-grasse Elle est chaude au second degré et sèche au premier, ou bien tempérée. Elle contient beaucoup d'humidité en excès, c'est pour cela qu'elle s'altère en vieillissant. Elle jouit des mêmes propriétés que la graine de psyllium, c'est-à-dire qu'elle est émolliente et très-maturatrice, mais avec du miel. Associée à la figue, elle fait disparaître les lentilles, et au nitre la lèpre. Elle agit surtout avec la cire, la gomme ammoniaque et le vinaigre. Elle est surtout avantageuse contre les difformités des ongles. Triturée et battue avec de la cire et de l'eau chaude, elle résout les tumeurs et calme la céphalalgie chronique. En boisson c'est un maturatif des abcès des poumons. On l'emploie contre le crachement de sang, surtout grillée. Elle fait couler toutes les humeurs excrémentielles الفضلات et augmente la sécrétion spermatique. Avec du miel et du poivre elle excite les désirs vénériens, ainsi que le prouve l'expérience. Avec le psyllium elle calme les douleurs articulaires et la goutte, ainsi que la sciatique. Elle obscurcit la vue et on la corrige par la coriandre. Elle affaiblit les facultés digestives et on la corrige par le gingembre. Elle nuit aux testicules et on la corrige par le miel. Sa dose est de trois à dix grammes. On la remplace par le fénugrec.

Note. — En Algérie la graine de lin se dit *Zeriet-el-kettan* زريعة الكتان semence de lin.

155 باقلا *Bâquilâ* FÈVE

C'est la fève الفول Elle est froide et sèche au premier degré. Elle gonfle beaucoup, est lente à digérer. Une de ses propriétés c'est que les poules qui en mangent cessent de pondre. Si l'on brûle ses tiges sous un arbre, la fumée en fait tomber les fruits. Son usage entraîne des obstructions. On la corrige par la sarriette, l'huile et le gingembre. Elle excite au coït et fait pousser les chairs. On la remplace par la lentille.

Note. — Le mot *foûl* est seul vulgaire. En berbère la fève se dit *ibiou*, au pluriel *ibaouen*.

156 بقم *Baqqam* BOIS DE BRÉSIL

C'est ainsi qu'on l'appelle chez nous. On lui donne encore le nom d'*Andam* عندم Il en est un rouge que l'on emploie dans la teinturerie. Il est chaud et sec au second degré. Daoud dit au quatrième. Le meilleur est le plus doux. On le remplace par moitié d'aloës.

Note. — Le boqquam s'emploie en Algérie pour la teinture et la préparation des maroquins.

157 بن *Boun* CAFÉ

C'est le café القهوة Il est chaud au premier degré et sec au second.

Note. — Le manuscrit d'Alger reproduit ici la mention consacrée au café par Daoud-el-Antaki et nous croyons devoir l'insérer ici.

« Le boun est le fruit d'un arbre de l'Iémen. On plante sa graine au mois de mars et on le récolte au mois de juillet. Il atteint la hauteur d'environ trois coudées. Sa tige a la grosseur du pouce. Il fleurit blanc et donne un fruit pareil à une aveline, souvent aplati comme une fève. L'enveloppe rompue, il se par-

tage en deux moitiés. Le meilleur est celui qui est lourd et jaune, le noir est le pire. Il est chaud au premier degré et sec au second. On a dit qu'il était froid et sec, mais il n'en est pas ainsi, car il est amer et tout amer est chaud. Il se pourrait que l'enveloppe fût chaude et la pulpe tempérée ou même froide au premier degré. Celui qui est froid est altéré. En somme, il est reconnu que le café dessèche les humeurs, la toux pituitaire, les écoulements, qu'il désobstrue, qu'il est diurétique. Il est aujourd'hui bien connu sous le nom de *quahoua* قهوة Trituré et bouilli dans de l'eau, il calme l'effervescence du sang, est utile contre la variole, la rougeole, les suffusions sanguines; cependant il entête, donne le vertige, entraîne l'amaigrissement, l'insomnie, les hémorrhoïdes, il abolit les désirs vénériens, entraîne parfois à la mélancolie. Pour le corriger et parer à ces inconvénients, il faut prendre en même temps beaucoup de sucreries, de l'huile de pistache, du beurre. Le peuple en prend avec du lait, mais c'est dangereux : il peut s'ensuivre la lèpre. »

Note. — Quelques mots de ce paragraphe sont douteux.

158 بصاق *Boussaq* SALIVE

Elle est chaude et humide. On dit qu'un homme à jeûn qui crache dans la bouche d'un serpent le tue immédiatement. La salive d'une vierge employée en friction fait passer les démangeaisons.

159 بخور مريم *Bakhour mariem* CYCLAMEN

C'est l'*arthanitsa* عرطنيثا la *hadibya* حديبيا On l'appelle encore *pain des singes* خبز القرود en raison de sa racine qui a le volume et la forme d'un pain. Il est chaud et sec au second degré, peut-être au troisième, ou même sec au quatrième. Il est résolutif et subtiliant. Il évacue les sérosités citrines et la pituite, aussi est-il avantageux dans l'hydropisie. Il n'a pas son pareil contre l'ictère et autres affections telles que les maladies de la rate et l'asthme. Il nuit à l'embryon au point qu'il suffit d'en porter au cou pour empêcher la conception ; il suffit égale

ment d'un bain de siége dans sa décoction. Il facilite l'accouchement, même porté simplement. Il évacue les humeurs. Il détruit la mauvaise odeur des lochies et fait violemment avorter. Il réduit la procidence de l'anus en frictions. Il fait disparaître l'albugo sous forme de collyres, particulièrement son suc : cependaut l'homme ne le supporte pas. On le remplace par la racine de mandragore. On ne doit pas porter sa dose au-delà de trois mitsquals.

Note. — Voy. les nos 115, 677 et 933. Le cyclamen porte encore en français le nom de pain de pourceau.

160 بردى *Bardi* PAPYRUS

Chez nous c'est l'*ouquid* وقيد En Égypte on en construit des huttes et des nattes sur les bateaux. Il est froid et sec au premier degré. On le dit sec au second. Il pousse au milieu de l'eau. Brûlé, sa cendre est le *quarthas* قرطاس que l'on appelle aussi *kar'eth indien* كاغط هندى chez nous. C'est le quarthas des livres. Il arrête les hémorrhagies, consolide les plaies. Il convient d'en répandre la poudre dans la circoncision.

Note. — Voy. le no 755.

161 بخور البربر *Bakhoûr-el-berber* PARFUM DES BERBÈRES

C'est la *tasserr'int* تاسرغينت que l'on appelle encore *serr'ina* سرغينة

Note. — Nous retrouverons cette substance au no 854, dénommée *serr'ent* سرغنت C'est le nom sous lequel en parle Ebn Beithar, et voici ce qu'il en dit : « On l'appelle encore *serr'end* سرغند et *serr'ent* سرغنت C'est le nom berbère d'une plante connue sous le nom de parfum des berbères بخور البربر El R'afequi rapporte que c'est une plante qui a des filaments issus des racines de la grosseur d'une aiguille, s'étalant à la surface de la terre, portant des feuilles très minces et arrondies, du milieu desquelles sort une fleur blanche, très-mince. Cette plante a une racine s'enfonçant dans la terre, de la grosseur du pouce ou environ, de la forme d'un panais, de couleur rougeâ-

tre, d'une odeur aromatique. Cette racine enlevée et desséchée prend l'aspect d'un linge tordu. Elle pousse surtout dans le sable. La racine est la partie employée. Elle est difficile à diviser en raison de l'humeur qu'elle contient. Ses propriétés sont convenablement réchauffantes. Elle est diurétique, elle assainit les sueurs fétides. Elle fortifie les organes internes Prise en décoction, elle excite au coït. Elle donne des chairs, prise chaque jour à la dose de deux drachmes dans du vin ou dans un sorbet. La respiration de ses fumigations fortifie le cerveau et convient dans le coryza ». Il n'est là question que d'une plante. Sous le nom de bakhour soudan ; le cheikh Daoud parle également d'une plante qui n'est autre que celle d'Ebn Beithar. Le bakhour soudan est identique avec le bakhour-el-berber et avec le tasserr'int. Ebn Batouta, à propos des nègres, parle du taserrint et dit que c'est leur encens, leur parfum بخورهم Sous le nom de bakhour essoudan, les droguistes algériens vendent une substance qui vient du Soudan et qui se présente sous forme de tablettes noires. On en fait des fumigations. Nous ne saurions affirmer que le bakhour essoudan soit le suc naturel ou l'extrait du tasserr'int. Ebn Batouta, IV, 394, donne cette substance comme un parfum usité par les Nègres. Nous avons trouvé chez les Mozabites à Constantine des fragments de petites racines, tordues et rugueuses, sous le nom de serr'ina. Voy. le n° 854. Ajoutons que pour M. Prax le serr'int est le *telephium imperati*, qui se récolterait au Maroc, mais qui croît aussi en Algérie et dont notre ami M. Reboud nous a communiqué des échantillons.

162 برنجاسف *Barendjassef* ARMOISE

Il en est deux espèces : l'une est l'arthamasia ارطاماسيا C'est une plante à rameaux grêles, à tige petite, frêle et lisse, à fleur de la couleur de la cire et odorante. Elle est lithotriptique et s'emploie contre la rétention d'urine. Il en est une autre espèce à fleurs blanches et jaunes, plus active. On l'appelle encore *quissoum*. L'armoise est chaude au premier degré et sèche au second. On l'appelle encore balendjassef · بلنجاسف et sarriette

d'âne صعتر لحمير On la remplace par le calament, et dans les maux de tête par la camomille.

Note. — Nous retrouverons l'armoise sous d'autres noms aux nos 675 et 771. Voy. l'absinthe au no 5; voy. aussi le no 940.

163 بادورد *Bada ouard* CHARDON D'ANE

C'est le chardon de chameaux شوك لجمال On l'appelle encore chardon d'âne شوك لحمير On le mange cru chez nous. Il est d'une froideur tempérée. Il est dessicatif. On l'a dit chaud et sec au premier degré. On le remplace contre les fièvres par la fumeterre. Sa graine se remplace par son poids et demi de raisins secs dépouillés de leurs noyaux. Sa dose est de trois drachmes et sa décoction de dix.

Note. — Le bada ouard des Arabes correspond à l'*acantha leuquê* de Dioscorides, chardon ou épine blanche. Cette synonymie est du reste formellement exprimée chez Ebn Beithar, soit par la transcription, soit par la traduction du grec. Les commentateurs ne s'accordent pas sur l'identité de l'espèce blanche. On y a vu le chardon Marie, l'onopordum acanthium, le cnicus ferox, etc. La première opinion nous paraît assez plausible. Voy. les nos 102, 969. Notre auteur fait aussi de l'acanthium le bada ouard.

164 باذنجان *Bâdendjân* AUBERGINE

C'est un légume connu. Il est chaud et sec à la fin du second degré. Il se transforme en atrabile, gâte le teint, noircit la peau, engendre le lentigo, le cancer, l'elephantiasis, des tumeurs indurées et des obstructions.

165 بان *Bân* GUILANDINA MORYNGA

Il est chaud au troisième degré et sec au second. On le remplace par la garance.

Note. — Malgré la concision de notre texte, il ne saurait y avoir de doute sur le ban : le peu de mots que lui consacre Ab-

derrezzaq se retrouve dans Avicenne. Voy. Garcin de Tassy, *les oiseaux et les fleurs.* Voy les n°s 17 et 327.

166 بوشاد *Bouchâd* NAVET SAUVAGE

C'est le *lift-el-mahfoûr* لفت المحفور l'espèce sauvage et non l'espèce cultivée. Il est chaud au premier degré et sec au second. On le dit aussi chaud au second et humide au premier. C'est le *seldjem* سلجم On dit que l'étymologie de son nom indique son utilité comme médicament chaud. On dit que le Bouchad est l'espèce cultivée. Son usage aiguise la vue, excite au coït et donne du sperme L'urine de celui qui en fait usage est utile contre la dysurie et provoque la sécrétion urinaire. On le remplace par trois quarts de rave.

Note. — Ce mot ne se trouve pas dans toutes les copies d'Ebn Beithar qui, cependant, le mentionne à l'article cheldjem. Voy. le seldjem au n° 831 et le cheldjem, qui n'est pas autre chose sous une transcription différente, au n° 952.

167 بوصيرا *Boussira* BOUILLON BLANC

C'est le *moussaleh-el-andâr* مصلح الاندار l'*oudn-ed-dob* اذن الدب

Note. — Nous avons déjà vu le bouillon blanc au n° 76; nous le reverrons au n° 195.

168 بصل *Bassal* OIGNON

Il est connu. Il est chaud et sec au troisième degré. Cuit avec de la viande de jeune mouton, il excite la sécrétion spermatique et les désirs vénériens. L'une des propriétés de l'oignon, c'est de *corriger* l'altération de l'eau pour les voyageurs. A ce sujet on rapporte un hadits : « Si vous craignez la peste dans un pays, mangez de ses oignons après avoir bu de son eau. » On rapporte aussi un propos de Mouaouïa : « Mangez de ce condiment ; qui mange des produits de la terre n'aura rien à craindre de son eau. » Tel est un autre hadits : « Qui mange des produits de la terre,

l'eau du pays ne lui nuira pas. » Ce produit, ce condiment, c'est l'oignon. On le remplace par la racine de poireau. Le plus que l'on doive en manger est dix drachmes.

Note. — L'oignon se dit en kabyle *azlim* أزليم

169 بلوط *Bellouth* CHÊNE

C'est un arbre connu. Il est chaud et sec au premier degré. C'est le *sendyan* سنديان On dit que le bois du chêne est utile contre le dévoiement et qu'il resserre le corps. On le remplace par le sumac.

Note. — Le mot bellouth signifie proprement le gland. Voy. le n° 839. Le chêne se dit en kabyle *kerrouch.*

170 بصل الذيب *Bassal eddib* AIL TRIQUÈTRE

C'est le *bibrass* بيبراس mangé par les Kabyles. Sa feuille ressemble à celle du poireau, sinon qu'à l'état frais elle tourne au jaune. Il empeste la bouche par son odeur, qui diffère de celles de l'ail, du poireau et de l'oignon. Il a cela de particulier que son centre a la forme triangulaire. Sa feuille est mince et blanche. Il pousse en hiver. Il est chaud et sec au quatrième degré. C'est un excitant مهيج On le remplace par l'oignon comestible. Mentionné dans le *Canon* (d'Avicenne) sous le nom de *boulbous* بلبوس il est dit se rapprocher de la nature de l'oignon.

Note. — Ce chapitre soulève des questions que nous ne pouvons traiter ici *in extenso*. Et d'abord le titre nous paraît douteux, ou tout au moins pourrait-on l'écrire autrement. Il se peut que l'auteur ait bien voulu écrire *bassal eddib*, oignon de chacal, pour signifier oignon sauvage. C'est une habitude en Algérie de qualifier ainsi certaines plantes par opposition aux variétés cultivées. Les Kabyles en agissent de même . la prunelle *sauvage* s'appelle chez eux *berqouq bou ouchchen*, prune de chacal. Il se peut également qu'il ait écrit *bassal ezzir* بصل الزير En effet. il assimile son oignon au boulbous بلبوس qui n'est autre que le *bolbos edôdimos* des Grecs, le *bulbus esculentus* des Latins. Qu'étaient-ce que le bassal ezzir et le boulbous pour les Arabes?

Les uns les confondent, les autres les différencient. Les derniers n'en établissent pas nettement la différence. Dans Sérapion le *bulbus esculentus* et le *bulbus vomitorius* sont également appelés du nom de zir ou azzir. Quant au *bulbus esculentus*, *boulbous* des Arabes, il n'est pas bien établi quelle espèce d'oignon c'était. Pour Avicenne le bulbe comestible بصل ماكول est petit et ressemble à l'oignon de narcisse. Sa feuille ressemble à celle du poireau et sa fleur à celle de la violette. Quant au bassal ezzir, Avicenne dit qu'il a les propriétés et la saveur de la violette. L'opinion de Mérat et Delens, qui font du bulbe comestible une truffe, n'est pas soutenable. Abderrezzaq ne voit pas autre chose dans le bulbe comestible ou boulbous que cette sorte d'oignon qui, dans le pays, porte le nom de bibras Le bibras est connu. Venture de Paradis lui donne le nom d'*allium triquetrum*, et nous avons retrouvé en Kabylie le même nom affecté à la même plante. Cependant nous n'avons pas observé, comme le dit Abderrezzaq, que le bibras fût un aliment habituel chez les Kabyles.

171 بطيخ *Bittikh akhdar* PASTÈQUE

Le btttikh vert n'est autre chose que la pastèque والاخضر هو الدلاع Elle est froide et humide au troisième degré. Elle incline à l'humidité. On l'appelle aussi melon d'Inde هندى et du Send سندى et de Palestine فلسطينى Elle calme la chaleur fébrile et pousse aux urines. On la remplace par le sirop de rose.

Note. — Voyez l'article suivant et ses notes.

172 بطيخ اصفر *Bitthikh asfar* MELON

Avant sa maturité il ressemble au concombre : il tient le milieu entre le chaud et le froid, inclinant cependant au froid. A sa maturité le melon jaune est chaud et humide, avec prédominance de chaleur et un surcroît de douceur. Il est rapporté dans un hadits que le melon réunit dix propriétés : c'est un aliment, une boisson, un parfum, une douceur, une source d'eau, il net-

toie le ventre et la vessie, multiplie le sperme, ajoute aux facultés génitales, guérit le refroidissement (l'impuissance) et provoque l'écoulement de l'urine. Il se digère promptement. Il en est plusieurs espèces, que l'on remplace l'une par l'autre. On rapporte ce propos du Prophète : « Le melon, avant le repas, nettoie le corps et chasse la maladie. » D'après Syouthi ce serait au milieu : après le repas, il ne vaudrait rien.

Note. — On rapporte encore à ce sujet que le Prophète mangeait le melon avec des dattes fraîches. Nous avions éprouvé une certaine hésitation en traduisant le mot bitthikh. M. Perron, dans sa *Médecine du Prophète*, rend le mot bitthikh par pastèque. Nous avons cru devoir traduire autrement, et cela pour deux raisons. Il nous est impossible de ne pas rendre le mot *bitthikh* par melon, après avoir lu les observations de M. de Sacy, dans sa traduction d'Abdellatif. En second lieu, traduisant un auteur algérien, nous devons certainement croire que chez cet auteur les mots ont la valeur qu'ils ont dans le pays. Or, à Alger le melon se dit *betthikh* et la pastèque *dellaa*. M. Perron aura cédé à des influences locales. En Égypte le mot bettikh a une autre valeur, comme nous le voyons par Forskal et par les auteurs que cite M. de Sacy. Ajoutons encore qu'en comparant l'article d'Avicenne consacré au biththikh avec ce que rapporte Dioscorides du *pepôn*, qui est le melon, on voit surabondamment que l'auteur arabe a copié l'auteur grec. Galien est également imité. Abderrezzaq débute même en reproduisant un fragment du texte d'Avicenne, à savoir qu'avant sa maturité le melon tient de la nature du concombre.

173 بسر — *Bousr* — DATTE

C'est le quatrième degré dans l'échelle de maturité des dattes. Le *tamr* تمر en est le septième. Telle en est la série : *thala* طلع *r'aridh* غريض *balah* بلح *zahoua* زهو *boussr* بسر *routab* رطب *tamr* تمر La datte à l'état de boussr est chaude et humide.

174 بلح *Balah* DATTE

C'est le troisième degré de la date. Elle est froide et humide : les deux sortes de dattes tonifient l'estomac. On rapporte un hadits ainsi conçu : « Mangez des balah et des tamr, c'est-à-dire des dattes vertes et des dattes mûres, car le Diable a dit : l'homme restera tant qu'il mêlera dans son alimentation le nouveau avec l'ancien. » Les variétés se remplacent l'une par l'autre.

Note. — Différents auteurs ont donné la série des noms que porte la datte jusqu'à sa maturité complète, mais ils ne se sont point accordés. On lit cette série dans Djewhari, dit M. de Sacy. La datte se nomme d'abord *thala* طلع puis *khalal* خلال puis *balah* بلح puis *bosr* puis *rothab* رطب enfin *tamr* تمر Ce que nous lisons غريض dans Abderrezzag serait probablement ce qu'on lit خلال dans de Sacy.

175 بط *Bath* CANARD

C'est le *brak* البراك oiseau d'eau. Il est chaud et humide au premier degré. La chair est plus chaude que celle de poule. Elle accroît les forces génératrices et multiplie le sperme. Sa graisse est héroïque pour ramollir les tumeurs indurées, et détruire leur froideur

Note. — Le canard se dit *brok* en Algérie.

176 بيض *Beidh* OEUF

Le meilleur est celui de poule. Il est chaud et humide. Le Canon le dit tempéré. Sa moelle مخه c'est à dire son jaune, incline à la chaleur ; le blanc de l'œuf incline au froid. Les frictions faites avec le blanc d'œuf sur la face garantissent contre les coups de soleil et les brûlures ; dans l'un et l'autre cas ils empêchent la formation de phlyctènes. La meilleure préparation de l'œuf est celle dite *nimbiricht* نيمبرشت (œuf demi-cuit, notre œuf à la coque). Elle se fait ainsi : On fait bouillir de l'eau, on essuye l'œuf et on le jette dans cette eau. Alors on prend un chapelet à

la main et on répète : Gloire à Dieu, louange à Dieu, Dieu est très grand, cent fois pour chaque œuf, et on le retire. On met dedans ce qu'aura prescrit le médecin, ou du sel, ou des graines chaudes et on l'avale. Cet œuf est d'une composition tempérée. Il est utile contre la toux, les aspérités de la poitrine, la raucité de la gorge, les crachements de sang ; il donne un très bon chyme, est très nourrissant, excite au coït. L'œuf cuit dur se transforme en bile enfumée. Le blanc d'œuf est froid et humide. Le jaune est chaud et humide. L'usage de l'œuf n'est salutaire que par le jaune. On le fait cuire avec du sucre, du beurre, et alors il active la sécrétion du sperme et l'action du cerveau.

Note. — Pour expliquer la préparation de l'œuf dit nimbiricht, préparation qui rappelle les quelques *pater* et *ave* de nos cuisinières ou femmes de ménage, nous dirons que le chapelet des musulmans a quatre-vingt-dix-neuf grains, sur chacun desquels on prononce un des noms de Dieu.

177 بادزهر *Badizahr* **BÉZOARD**

C'est un spécifique contre les poisons. Il en est d'animaux, de minéraux et d'artificiels عملي. Quant aux premiers, on les administre en triturant de l'un d'eux la valeur en poids de douze grains d'orge : ils préservent contre les poisons, qu'ils soient de provenance animale, ou végétale, ou minérale, et les font sortir par la sueur. On le remplace par la thériaque *el faroug* ترياق الفاروق Quant à l'espèce artificielle, je ne pense pas qu'ils soient efficaces contre le poison même des guêpes, loin qu'ils suffisent contre les autres. Il en est une préparation que j'ai recueillie au Caire, lors de mon pèlerinage l'an 1130 (1717). Telle en est la formule. On triture une certaine quantité de verdet (minéral) et une égale quantité, ou plus ou moins si l'on veut, de calcul biliaire vert ? تقليب الخضرة ou bien un peu plus de calcul bleuâtre ? تقليب الزرقة quatre fois autant que le tout de soufre natif ou en flèche : on le fait fondre, on y verse les poudres, on agite jusqu'à mélange, on verse dans un roseau, un bois ou tout autre moule dont on veut que le corps ait la forme,

on laisse refroidir, on frotte avec de la laine jusqu'à ce que la matière soit propre et d'un aspect convenable.

Note. — Les bézoards ont eu leur vogue en Europe et sont oubliés.

La thériaque el faroug est décrite dans Avicenne.

La mention du pèlerinage d'Abderrezzag nous donne positivement l'époque de son existence. V. nº 351.

178 برادى *Berada* · PIERRE

C'est le *mail* المايل. Elle est froide et sèche au premier degré. Sortie de la mine elle est, dit-on, d'une couleur sombre. Le travail la rend claire et brillante. On reconnaît qu'elle est de bonne qualité à ce qu'on voit s'y attacher les corps légers comme la paille et autres pareils. C'est la pierre à ictère الحجر اليرقان ainsi nommée parce que, portée par un ictérique, elle aide à sa guérison.

Note.— Nous retrouvons cette pierre mentionnée par le cheikh Daoud, avec la même transcription. Il dit que cette pierre est légère et jaune, qu'elle donne au frottement une poussière blanche et qu'on la trouve dans l'Irak. Pline parle d'une pierre qu'il appelle ictérias : elle ressemble à la peau livide, et, à cause de cela, prise pour bonne contre l'ictère. Serait-ce notre berada ? On connaît aussi sous le nom de pierre à l'hirondelle, des cailloux trouvés dans le lit des torrents et attribués à l'hirondelle. V. le nº 354.

179 بلور *Bellour* · CRISTAL

C'est le *bellar* البلار Il est froid et sec au quatrième degré. C'est une espèce de verre. On dit qu'au pays de *Kissan ?* ببلاد كيسان il est une montagne où le cristal se forme comme le sel dans les marais salés في السباخ On l'en extrait la nuit.

Note. — Nous ignorons quel est ce pays de Kissan dont parle Abderrezzaq.

180 بطراساليون *Bathrasalioun* PERSIL

C'est la graine de *m'adnous* بزر المعدنوس la graine de persil de montagne كرفس جبلى On dit que c'est le m'adnous lui-même. On dit aussi *fathrasalion* فاطراساليون avec un *fa*. On le remplace par la cannelle et moitié son poids de séséli.

Note. — Nous aurons à revenir sur le k'arafs ou persil. Nous dirons seulement en passant que le mot madnous, transformé aussi en maqdounes et baqdounes, appliqué d'abord au persil, a été reporté au cerfeuil. Nous avons déjà vu l'ourasalinous au nº 111. V. les nºs 495, 432..

181 بسبايج *Besbaidj* POLYPODE

C'est ainsi qu'il est connu chez nous. Dans le Magreb on l'appelle *achtouân* اشتوان C'est la dent ou les dents de chiens اضراس الكلاب le *tsaquib-el-hadjar* ثاقب الحجر ainsi appelé parce qu'il croît sur les pierres, dans les lieux ombragés et les cavernes. Sa feuille se rapproche de celle du capillaire سان الاكل (V. nº 116), sinon qu'elle est plus épaisse. Sa souche est blanche Sa feuille l'est aussi, pareille à celle de la fougère (nous lisons *firsiouan* فرسوان), sinon qu'elle est plus petite. Elle est marquée de taches qui tiennent du jaune et du rouge, pareilles à des taches de variole, et superficielles. Ses racines s'étalent sur les pierres. Elle est couverte de poils noirs. Si on la rompt, on lui trouve l'intérieur vert. Elle évacue l'atrabile. Elle est chaude et sèche au second degré. Pour l'employer il faut la faire cuire dans de l'eau d'orge. On la donne en décoction à la dose de deux à cinq drachmes. On la remplace par l'épithym ou la matricaire.

Note. — Le nom de cette fougère, qui est le *Polypodion* de Dioscorides, s'écrit de différentes manières. On lit encore *besfatedj* بسفايج et *besfaïdj* بسفايج Daoud-el-Antaki mentionne des noms que porterait cette plante en berbère et en Egypte qui se rapprochent d'Achtouân. Nous avons déjà vu le nom de dents de chien appliqué à une autre plante au nº 103. On lit dans Ebn

Beithar : *techtlouân* تشتيوان et on dit vulgairement aujourd'hui *chtiouâl*.

182 بنطافلون *Benthâfloûn* QUINTEFEUILLE

Cette expression signifie à *cinq doigts*. A propos des doigts jaunes (nº 32), nous avons déjà mentionné la main de Notre-Dame كف ستنا مريم On dit aussi qu'elle signifie à cinq feuilles, et cette interprétation est la véritable. C'est la *Lebaïn* اللباين une espèce de tithymalle. On la donne à la dose de deux mitsquals. On la remplace dans l'ictère par la scolopendre.

Note. — Il ne saurait s'agir ici de la quintefeuille *pentaphyllon* de Dioscorides Nous ignorons de quelle euphorbiacée veut parler l'auteur. à moins cependant que l'on ne voie dans Benthafloun l'altération du Platyphyllos de Dioscorides.

183 بلوط الملك *Bellouth el Malek* CHATAIGNE

C'est le *Châa bellouth* شاة بلوط la *Quasthal* قسطل

Note. — Des deux premiers noms l'un est arabe et l'autre persan. Tous deux signifient *Gland de roi*. V. nº 981.

184 بو غلصن *Bour'lousson* BOURRACHE

C'est la langue du taureau لسان الثور

Note. — Bour'lousson est une transcription du grec. V. nº 506.

185 بلال *Bellâl* SAUTERELLE

C'est l'*Abziz* ابزيز une espèce de sauterelle جراد Elle est chaude et sèche au premier degré. Portée, elle guérit la fièvre quarte.

Note. — Nous n'avons pas retrouvé cette expression autre part. En Algérie on dit aussi *boubeziz* بو بزيز V. le nº 209. Boubeziz est aussi le nom de la cigale.

186 برد وسلام *Berd ou salâm* FENOUIL

C'est le *Chamar* شمار qui n'est autre que la graine de fenouil.

Note. — Nous lisons dans notre copie d'Ebn Beithar que le berdou salâm est la graine de *fenouil* رازيانج en syriaque. Il paraît qu'on lit dans d'autres : le *plantain*. C'est en effet ce que nous lisons dans l'opuscule de M. Dietz et dans le cheikh Daoud. V. nº 775.

187 برسفانج *Bersafânedj* MARUM

C'est le *marmahoûr* مرماحور

Note. — Ce mot se trouve écrit différemment dans Ebn Beithar : برهفانج et dans le cheikh Daoud برهانانج Ce nom est vraisemblablement d'origine persane. Quant au marmahour, nous en reparlerons plus tard, au nº 539.

188 بروان *Barouâq* ASPHODÈLE

C'est le *Khantsa* الخنثى

Note. — L'asphodèle est généralement connue en Algérie sous le nom de *berouâq*. C'est à son abondance que *berouâquia* doit son nom. V. nº 915.

189 بسعير *Bessaïr* FOUGÈRE

C'est le *Serkhess* سرخس le *bâtharess* بطارس

Note. — Bathares est une altération de Pterix.

190 بشمة *Bechma*

C'est le *Chechmadan* ? ششمدان la *zentta* زنيتة que l'on emploie dans les ophthalmies.

Note. — Le manuscrit d'Alger est conforme au nôtre. V. le nº 223 et 459. Chechmadan doit peut-être s'écrire djechmolan, nom persan d'un médicament ophthalmique.

191 بنات وردان *Banât ouardân* BLATTES

C'est le *Karal* كرل une sorte d'insectes من الحشرات que l'on trouve dans les bains et les endroits humides. On les triture avec de l'huile et on en fait des injections dans l'oreille contre l'otalgie. Elles sont chaudes et sèches au second degré.

Note. — Le manuscrit d'Alger donne كركل au lieu de كرل Ceci est une reproduction de Dioscorides, article *silphé*.

192 بنات الرعد *Banât errad* TRUFFES

Ce sont les truffes الكمأة

Note. — Le mot *banât errad* veut dire les filles de l'orage. V. le n° 440.

193 بنات النار *Banât ennâr* ORTIE

C'est l'ortie انجرة

Note. — Le mot *Banât ennâr* veut dire les filles du feu. V. n° 26.

194 بهمى *Bouhma* IVRAIE

C'est une plante petite, qui ressemble à l'orge ; sa décoction arrête le dévoiement, l'hémorrhagie et l'incontinence d'urine.

Note. — Le Bouhma des arabes est le *phœnice* des grecs dit aussi *hordeum murinum* par les latins. Sprengel a vu le *lolium perenne* dans le phœnice et cette synonymie a été adoptée par Littré. Trad. Pline

195 بو صيرا *Boûcira* BOUILLON BLANC

C'est le *Djazarnâq* جزرناق le *Moussalih el andhar* مصلح الانظار L'écorce de sa racine est employée par les médecins de Syrie en remplacement de la coque du Levant ماهيرهرج dans les affections articulaires. On l'appelle aussi *phloumoûs* فلموس Il en est deux espèces : un mâle et une femelle. La femelle a les

feuilles larges. Le mâle les a plus grêles et plus longues. Sa décoction est employée contre la toux chronique. En gargarisme, elle calme les douleurs dentaires. On l'emploie aussi contre la piqûre de scorpion. Elle tue les poissons. L'une et l'autre est chaude au second degré ou froide et humide au premier. Il résout les tumeurs indurées. Il arrête les écoulements, les hémorrhagies et le dévoiement. La feuille de la femelle garantit l'œil contre l'inflammation. Le mâle attire le plomb. Il en est une espèce portant une viscosité qui s'attache à la main : c'est celle que l'on emploie en remplacement de l'argile pour réunir les plaies et arrêter les hémorrhagies : si l'on met de ses poils sur les plaies, elle en arrête le sang. Sa racine incise. Ses fumigations font tomber le fœtus mort et l'arrière faix. Une femme qui en aura flairé et qui en portera après les règles concevra promptement. On facilite l'accouchement par des frictions de sa décoction sur le ventre. Il nuit aux reins. On le corrige par la gomme adraganthe. On le donne à la dose de deux mitsquals et on le remplace par l'anagyris.

Note. — Il s'agit bien du phlomos de Dioscorides, mais sous ce titre, le botaniste grec a réuni des plantes aujourd'hui séparées; ainsi, on voit des primevères dans certaines espèces. Nous avons déjà vu le Bouillon blanc sous le nom d'*oudn ed dob* au n° 76. On le connaît généralement en Algérie sous le nom de *mousaleh el andâr*. On lit dans Venture de Paradis *Saleh lelladar* صالح للادغ ce qui se rapporterait à ses propriétés antivénéneuses.

CHAPITRE III.

Lettre Djim حرف الجيم

196 جوز بوا *Djaouz boû* NOIX MUSCADE

C'est la *Djaouzet theib* جوزة الطيب Elle est chaude et sèche au second degré; d'autres disent au troisième. Elle parfume l'haleine, chasse les mauvaises odeurs, facilite la digestion,

donne des forces, fortifie le foie et l'estomac, résout les tumeurs indurées de la rate et du foie. On la remplace par le clou de girofle. On la donne à la dose de deux mitsquals, et on la remplace par l'arille de muscade.

Note. — La muscade se dit en Algérie *Djouzet ettheib.*

197 جوز الطرفا *Djaouz ettharfâ* FRUIT DU TAMARIX

C'est le *Takout* التاكوت Il est froid et sec en équilibre. D'autres le disent chaud et sec au premier degré. Il est plus dessicatif que chaud. L'arbre qui le produit est de la famille des genévriers. Sa décoction est avantageuse contre les maux de dents. On l'emploie aussi contre les affections de la rate à l'intérieur et à l'extérieur sous forme de cataplasme. Associé au vinaigre il arrête les hémorrhagies. On le remplace par la noix de galle.

Note. — Le fruit du tamarix se dit aussi *Kezmazek* كزمازك V. les nᵒˢ 91 et 392. *Tâkoût* est le nom berbère du tamarix.

198 جوز السرو *Djaouz essaroû* FRUIT DE CYPRÈS

C'est le fruit du *seroudl* سروال Il est froid et sec au premier degré. D'autres disent chaud au premier degré et sec au second, et c'est ce qu'il y a de plus plausible. Le suc du fruit encore vert est utile contre l'asthme et les ulcères intestinaux. Il arrête le sang, à l'intérieur et à l'extérieur. Il est utile contre les ruptures et les hernies, associé à la farine d'orge. Pour détruire les excroissances charnues du nez, on triture le fruit du cyprès avec des figues, on en garnit une mèche et on l'introduit dans le nez. On le remplace par l'écorce de grenade.

Note. — En Algérie on dit *saroudl* سروال V. le nº 817.

199 جوز الاكل *Djaouz el oukl* NOIX

C'est la noix الجوز Elle est chaude au second degré et humide au premier. Prise fraîche et à jeûn avec du garum et du vinaigre elle relâche le corps. Si on la prend fraîche avec de la rue, les

poisons ingérés ensuite n'agissent que faiblement. Si on la prend sèche avec des figues avant l'injestion des poisons, elle les neutralise. Prise à la suite, elle agit à peu près de même. Par ce moyen l'on peut essayer les aliments d'un pays et les éprouver en mangeant de la noix après. Il en est ainsi de l'amande, de la figue, des raisins secs, de la datte, du pois chiche grillé, pris, avant ou après, on dort et il n'en reste pas de trace. Louange à Dieu! La noix fraîche triturée avec son écorce et appliquée sur le ventre en résout les tumeurs et le relâche. Appliquée sur les tumeurs avec du miel et de la rue, elle les fait abcéder et les guérit Si l'on fait avec des feuilles de noix des fumigations contre les sangsues (arrêtées à la gorge), on les fait tomber. Les cendres des feuilles mélangées à du vinaigre de vin, appliquées sur la tête, sont bonnes aux cheveux, et les font pousser dans l'alopécie.

Note. — Les propriétés antivénéneuses de la noix sont déjà mentionnées par Dioscorides.

200 جلوز *Djillaouz* AVELINE

C'est le *Boundouq* البندق Elle est convenablement chaude et sèche. D'une digestion lente, elle produit de la bile, excite le vomissement et entraîne de la céphalalgie? (Je lis صداع au lieu de صدان). Elle convient au cerveau et au système génital. C'est un contre-poison : elle jouit de propriétés antitoxiques. Une de ses propriétés merveilleuses, qu'exploitent les prestidigitateurs مشعبذ c'est que si vous la mâchez ou la triturez, que vous la méliez à de l'huile, que vous en imprégniez une mèche et que vous l'allumiez, un sommeil lourd s'empare de toute l'assemblée.

Note. — Le mot *Boundouq* est vulgaire en Algérie

201 جزر بستانى *Djazar boustâny* CAROTTE

C'est le *zoroudya* زرودية Dans le Magreb on l'appelle *Khiz* خيز et à Tunis *asfanârya* اسفنارية Elle est chaude au milieu du second degré et humide au milieu du premier. Le cheikh

Daoud la dit humide au troisième. Elle provoque les secrétions مهر aide au coït,est subtiliante, réchauffante. Elle incise la pituite, préserve contre la toux, les affections de la poitrine, de l'estomac et du foie et l'hydropisie. Elle rompt les calculs. On la remplace par le *bouchâd* بو شاد c'est-à-dire le navet لفت ou par la nigelle. Sa graine se donne à la dose de deux mitsquals.

Note. — L'expression la plus employée en Algérie est *zoroudya.* A Constantine on dit *sennarya.*

202 جزر برى *Djazar berry* CAROTTE SAUVAGE

Elle est chaude au second degré et humide au troisième. Ces propriétés sont plus prononcées que chez l'espèce cultivée, qui est plus aqueuse. Si on la confit dans du vinaigre et du miel, rien ne l'égale pour fondre les tumeurs de la rate. Elle est très-diurétique; elle ouvre les obstructions. Elle fait cesser l'ictère, l'excès d'humidité, la dorsalgie. Si l'on en met une partie avec autant de graine de navet سلجم dans une rave, qu'on fasse cuire cette rave et qu'on l'administre, elle dissout les calculs, guérit le ténesme, les ardeurs intestinales, et la dysurie. Confite elle éclaircit la voix, à ce que rapporte le cheikh Daoud.

Note. — A travers les altérations que les textes ont dû subir en passant de main en main, on reconnaît encore dans Abderrezzaq les *staphylinos* de Dioscoride. Le genre Daucus a de nombreux représentants en Algérie. Nous retrouverons la graine de carotte sauvage au nº 237, sous le nom de *Doûquoû.*

203 جندبيدستر *Djoundoub adastar* CASTORÉUM

C'est le *Djoundouba* جندبا Ce sont les testicules de *zamour?* زمور Il est chaud et sec au troisième degré. Il est utile contre les ulcères venimeux, la paralysie, les tremblements, l'engourdissement, les convulsions, toutes les affections des nerfs, la léthargie, le coma, les diverses affections de la tête de nature algide. soit en cataplasme, soit en fumigations. Il est avantageux contre la surdité algide et les bourdonnements d'oreille. Avec du

vinaigre il guérit les renvois. Il entre dans les compositions contre l'asthme pour *corriger* l'opium. Il calme les coliques et les tumèfactions, fait couler les règles, expulse l'arrière faix et sert contre les piqûres d'animaux. On le remplace par le mahroûts (racine du végétal qui produit l'asa). Ebn Massouih dit qu'on le remplace par son poids de poivre et autant d'acore. Sa dose est de quatre quirats.

Note. — Le mot Djound en persan veut dire *castor*. Le dernier synonyme donné par Abderrezzaq nous paraît douteux- Nous trouverons le nom du castor, *Hâroûd*, au nº 379.

204 جاوشير *Djaouchir* OPOPANAX

Quelques-uns prétendent que c'est l'asa fœtida ou bien une de ses variétés. D'autres disent que c'est ce qu'on appelle *tâfarfar* تافرفر en berbère. C'est une espèce de férule Ce qu'on emploie est sa gomme, qui est rare. On la retire par des incisions faites à la souche aussitôt l'apparition de la tige, qui ressemble à une tige de férule, sinon que ses feuilles sont pareilles à celles du figuier, très-vertes et découpées en cinq divisions. L'opopanax est chaud au troisième degré. Sa sécheresse ne va qu'au deuxième. Il est avantageux contre toutes les affections froides, surtout de nature pituitaire, comme la paralysie, le tic facial, les coliques. Il fait couler promptement les règles, et fait sortir l'embryon mort, pris à l'intérieur ou bien employé en suppositoire. On en injecte avantageusement dans les oreilles contre la surdité. Ebn Massouih dit qu'on le remplace par le suc de figuier et sa feuille. On le donne à la dose d'un demi-mitsqual.

Note. — Djaouchir est un mot persan : *chir*, en persan, veut dire lait, suc blanc. L'opopanax est une gomme-résine fournie par une espèce du genre pastinaca, portant le nom d'opopanax.

205 جلنار *Djoullanâr* FLEURS DE GRENADIER

Ce sont les fleurs du grenadier. On dit que ce sont celles du grenadier mâle, c'est-à-dire de celui dont les fleurs tombent rouges encore et ne donnent pas de fruit. Elles sont froides et

sèches au second degré. Prises à l'intérieur elles sont utiles contre le crachement de sang. Employées comme dentifrice elles fortifient les dents ébranlées et les gencives saignantes. Elles guérissent le dévoiement et les ulcères intestinaux. Elles cicatrisent les plaies et les ulcères anciens Le mot djoullanâr est une expression arabisée qui vient du persan *goûl nar* گل نار *Goûl* veut dire *fleur* et *nar grenade*. On remplace les fleurs par le fruit, et celui-ci par l'écorce de grenade. On les donne à la dose de deux drachmes.

Note. — Les fleurs du grenadier sont connues en français sous le nom de balaustes. V. le grenadier au nº 776.

206 جبسين *Djibsin* PLATRE

C'est le *djibs* جبس que l'on appelle *djiss* جص Il est froid au commencement du second degré et sec au commencement du quatrième. Si on l'emploie topiquement sur le front avec du blanc d'œuf, on arrête l'épistaxis : il en est de même de toute hémorrhagie. Brûlé, il perd ses propriétés. Pris à l'intérieur il tue l'embryon. On le remplace par le chèvrefeuille ? الكبار A l'intérieur on le donne à la dose d'un mitsqual.

Note. — Le chèvrefeuille est donné comme succédané, sans doute exclusivement comme hémostatique. En Algérie le plâtre se dit encore *djibs.*

207 جمار *Djoumâz* CŒUR DE PALMIER

C'est le *djoummâr* جمار ou cœur de palmier et de doûm. Il est froid au second degré et sec au premier. Il est avantageux dans le dévoiement, les hémorrhagies, les aspérités de la gorge, les piqûres de guêpe et l'ictère, pris avec du miel.

Note. — Partout ailleurs nous avons trouvé djoummâr et non pas djoumâz. Le cœur de palmier se dit aussi chou de palmier.

208 جعدة *Dja'da* TEUCRIUM

C'est ainsi que cette plante est connue chez nous. Il en est trois espèces. La première, dite de montagne الجبلي est dite

aussi sanagosse سرنسفطة La seconde dite musc des Génies‘ *misk eddj'an* مسك الجان est la *chendegoûra* شندكورة La troisième est dite *h'arania* الحرنية Toutes sont chaudes et sèches au second degré. Il n'est question pour nous que de l'espèce de l'espèce de montagne, qui se rapproche (sous le rapport des propriétés) du chih'. Elle est un des éléments de la thériaque. On l'emploie contre les vers et elle peut remplacer l'armoise judaïque الشيح On la remplace par moitié son poids de cannelle, et et par son poids de l'écorce de branches de grenadiers fraîches.

Note. — Le cheikh Daoud dit que la djada se dit en grec *foûlioûn* فوليون C'est une raison de plus à ajouter à celles qui établissent la synonymie du *polium* de Dioscorides et de *djada* des Arabes. L'article d'Avicenne, consacré à la djada, est calqué sur l'article polium de Dioscorides. Nous relaterons tout à l'heure une nouvelle reproduction de cette synonymie par un géographe arabe. Toatefois, la valeur du mot djada, chez les Arabes, est aussi élastique que chez nous celle du mot *teucrium*. Djada répond aussi à des genres que l'on a détachés parfois, ainsi les genres ajuga, iva. Sans chercher à établir la synonymie précise des trois espèces de djada, ce qui nous paraît impossible, nous dirons que la première espèce est probablement le teucrium ou polium montanum, et la seconde l'ivette musquée. Quant à la troisième, nonobstant son épithète, il nous est actuellement impossible de la spécifier. Nous allons en attendant citer un passage d'Edrisi qui permettra plus tard de le faire, en même temps qu'il fournira des éléments positifs pour l'assiette d'une localité qui a joué un grand rôle dans l'histoire de l'Afrique berbère : nous voulons parler de Calaat des Beni Hammâd. « Les deux villes d'Almesila et de Cala't sont éloignées de douze milles. Cala't est une des villes les plus considérables de la contrée. Elle est située sur le penchant d'un monticule d'un accès difficile et entourée de murs. Ce monticule s'appelle Taquerbast تاقربست Le pays est infesté de scorpions, grands, noirs, et dont la morsure est mortelle. Les habitants font usage, pour se préserver de leur venin, de l'infusion de la plante dite *alfolion alharâni* البوليون الحراني Il suffit, à ce qu'on dit, d'en prendre deux

drachmes pour se garantir de toute douleur pendant une année. L'alfolion croît abondamment dans les environs de Cala't Beni Hammâd. » Disons quelques mots sur ce passage d'Edrisi, traduit par M. Jaubert. Son intérêt géographique est grand pour nous et peut servir à retrouver l'emplacement de la Cala't des Beni Hammâd. Il est à regretter que nos dictionnaires arabes soient aussi souvent écoutés en matière de botanique. Maintes fois, en lisant la traduction de M. Jaubert, nous avons trouvé des noms de plantes simplement *transcrits,* notamment à propos de Bougie. Quant au mot harani, nous regrettons de n'en pas connaître l'étymologie. Le mot chendegoura est plus commun en Algérie que celui de djada. On connaît aussi le nom de *meusk el quobaut,* l'ivette poussant fréquemment sur les cimetières.

209 جراد *Djarad* SAUTERELLE

C'est un volatile connu. Elle est chaude et sèche au premier degré. Daoud dit à la fin du second. Son abus entraîne de la maigreur. On l'emploie contre l'incontinence d'urine et les hémorrhoïdes. Elle est utile contre les piqûres de scorpion, prise à l'intérieur. Si l'on prend une douzaine de sauterelles, qu'on leur coupe la tête et les extrémités, qu'on les mélange à une drachme de myrte sec, c'est un excellent remède contre l'hydropisie. Damiathi rapporte, d'après Avicenne, que les œufs et les entrailles de sauterelles employés en frictions guérissent le lentigo. Syouthi rapporte un propos du Prophète. Marie demanda à Dieu une chair qui ne contint pas de sang, Dieu lui envoya la sauterelle. Une des propriétés de la sauterelle est de guérir la lèpre tuberculeuse.

Note. — La sauterelle se dit aussi en Algérie *abzîz.* V. n° 185.

210 جرجير *Djirdjir* ROQUETTE

C'est ainsi qu'elle est connue chez nous. C'est une plante qui se rapproche du cresson كرة Elle est chaude au second degré et humide au premier. Le cheikh Daoud la dit chaude et sèche au troisième degré. Elle excite la sécrétion spermatique et

provoque l'érection. Mangée seule elle entête. Son abus échauffe le sang et entraîne la lèpre tuberculeuse. On la remplace par la moutarde ou la graine d'oignon. Sa dose est de cinq drachmes.

Note. — La roquette se dit encore *aïhougan.* V. le n° 149.

211 جلبان *Djoulabân* POIS

C'est ainsi qu'il est connu chez nous. Il est froid et sec au troisième degré. D'autres disent au premier. Il engendre des obstructions à la tête et des visions de mauvaise nature. Il provoque les trois excrétions. On le remplace par la graine de myrte.

Note. — En Algérie on dit *Djilbân.*

212 جبن *Djoubn* FROMAGE

Celui que l'on prépare avec le lait frais est froid et humide : c'est un excellent aliment et il engraisse. Le fromage salé amaigrit ; cependant il ouvre l'appétit. Vieux, il resserre le ventre, surtout si on le fait rôtir sur le feu. On le remplace par le sumac de syrie.

Note. — Le fromage se dit en kabyle *agougli.*

213 جزع *Djaza'* ONYX

C'est une espèce de cornaline عقيق de l'Iémen, striée de raies blanches et bleues. C'est à elle que s'applique les vers du poète :

L'éclat de leurs visages, etc.

Elle est froide et sèche au premier degré. Son nom lui vient de sa nature. En effet, à qui la porte surviennent la crainte, la peur, les soucis, les chagrins, les mauvaises pensées, les mauvais sentiments, l'insuccès, les désirs contrariés. C'est de cette substance qu'était fait le collier de notre mère Aïcha, qui lui tomba du ciel quand elle perdit le sien, ce qui fut l'occasion d'un hadits. Il était d'onyx de Dhofara.

Note. — Nous avons supprimé le reste des vers dont le texte ne nous paraît pas sûr.

214 جوز الزنج *Djaouzezzendj* ÆTHIOPICA

C'est la *djaouz et echcherk* جوزة المشرك Dans le Magreb on lui donne le nom de *djaouz et essaharouya,* noix du Sahara جوزة الصحراوية En Égypte on l'appelle poivre des nègres فلفل السودان A Alger on l'appelle *djouzet errequiqua* جوزة الرقيقة Elle est chaude et sèche au troisième degré. Elle est plus pénétrante que le poivre. Elle résout les flatuosités et les coliques violentes. Elle est utile contre les douleurs iliaques, la sciatique et les obstructions, les tremblements causés par le froid. On fait de la manière suivante une excellente préparation contre le tic facial, la paralysie, le relâchement des membres, les coliques. On la triture et on la fait bouillir dans cent fois autant d'eau, jusqu'à réduction au quart. On décante et on fait bouillir avec de l'huile jusqu'à ce que l'eau ait disparu. Cette graine est héroïque pour exciter les facultés génitales. Il en est de même de son huile. Toutefois, elle entête et fait mal à l'estomac. On la corrige par la gomme adraganthe. Sa dose est d'une drachme. On la remplace par moitié son poids de poivre. Comme aphrodisiaque on la remplace par égale partie d'orties.

Note.— On vend en Algérie, sous le nom de djouzet errequiqua, cette graine, qui est produite par l'*unona æthiopica*, de la famille des anonées. Cette graine est du volume d'une graine de chenevis, de forme pyramidale, à trois ou quatre côtés, à surface brune, chagrinée et luisante, à sommet blanchâtre, cartilagineux, terne, accusant souvent son point d'insertion par une pointe quelquefois tubulée : elle est âcre et laisse dans la bouche une saveur de poivre. Daoud el Antaki donne une description détaillée de l'arbre qui produit l'unona. Cet arbre, dit-il, croît aux pays des Nègres et aux environs de l'Abyssinie. De là la nom que lui a donné Abderrezzaq, djouz et ezzendj. On sait que le zendj des Arabes n'est autre chose que notre Zanguebar.

215 جلهم *Djalhàm* RONCES, LYCIET

C'est la ronce عليق D'autres disent que c'est le lyciet noir عوسج à bois et fruits noirs.

Note. — On sait que chez les Arabes un nom est souvent commun à des végétaux qui se ressemblent par les formes extérieures, sans affinités botaniques. Daoud el Antaki dit que c'est une sorte de lyciet. V. n° 661.

216 جبة البلوط *Djouffet el belloûth* ARILLE DU GLAND

C'est cette mince écorce qui se trouve entre l'enveloppe externe et la pulpe. On la remplace par son poids de myrte et moitie d'écorce de grenades. Quant au gland, il en est une espèce arrondie, et une autre qui ne l'est pas : cette dernière appartient au *sindyân* سنديان Dans toute espèce le bois est froid et sec : toutefois, le fruit l'est au troisième degré, l'ecorce au second et le bois au premier. La membrane du gland est excellente pour arrêter le dévoiement, les crachements de sang, la toux d'origine sanguine, prise à l'intérieur avec du sucre. Le gland allongé est utile contre les palpitations et les nausées qui proviennent de l'orifice stomacal. L'eau qui s'échappe du bois vert quand on le brûle est excellent contre la sciatique النسا Elle n'est point irritante comme la galle verte. Elle se conserve noire pendant longtemps. On la donne à la dose d'un mitsqual. On la remplace par le carroubier de Syrie et elle remplace la membrane du gland.

217 جلوار *Djillouâz* POMMES DE PIN

On les remplace par les fruits du grand pin حب الصنوبر الكبير et ceux-ci remplacent l'aveline جلوز

Note. — En Algérie les graines de pins se récoltent pour être mangées. On les connaît sous le nom de *Zgoûgoû*. V. le n° 320.

218 جاورس *Djâouars* MILLET

C'est une espèce de sorgho من الدخن donnant une graine petite, très-astringente et de couleur cendrée. Le cheikh Daoud dit que c'est le *dorra*. Le millet est froid et sec au second degré.

Il est avantageux contre les ulcères de l'estomac et la céphalalgie qui siége aux membranes.

Note. — Daoud, effectivement, dit que le djâouars est le dorra. D'autres l'ont dit avant lui, comme on le voit dans Sérapion. Des fruits aussi rapprochés ont bien pu être confondus. Cependant, nous devons traduire djaouars par millet, par la raison que sous la rubrique djaouars, les Arabes, et notamment Ebn Beithar, ont reproduit ce que les Grecs ont dit du *ken chros*, le *milium* des Latins.

219 جلنجبين *Djalandjabin* MIEL ROSAT

C'est une confection de rose. Préparé avec le miel, il est chaud et sec au second degré. Avec le sucre il est chaud au second degré et humide au premier degré. L'un et l'autre fortifient l'estomac et le cerveau.

Note. — Ce mot est d'origine persane.

220 جار النهار *Djâr ennahâr* POTAMOGETON

Ses feuilles ressemblent à celles de la blette. Il émerge légèrement à la surface de l'eau, couvert de poils peu abondants. Il est froid et sec au second degré. Il arrête le dévoiement et les hémorrhagies, coupe la soif pris à l'intérieur, et résout les tumeurs sous forme de frictions. Sec ou frais il cicatrise les ulcères. On le donne à la dose de deux mitsquals. On le remplace par la roquette.

Note. — Le mot djâr ennahâr a le même sens que patamogeton. C'est le patamogeton de Dioscorides, dont l'article assez court se reconnaît encore parfaitement dans Abderrezzaq après avoir passé en tant de mains.

221 جاريخون *Djârïhoûn* MACIS

C'est l'arille de muscade

Note. — V. le nº 131. Daoud écrit *djarikoûn* جاريكون

222 حشيش *Djachich* FARINE

C'est le *dachich* دشيشة semoule grossière tirée du blé et d'autres (céréales).

Note. — Freytag donne la dachicha comme un potage fait de blé concassé.

223 جشمك *Djachmek.* REMÈDE POUR LES YEUX

C'est le *chechmadan* ششمدان c'est-à-dire la *zenira el moukahla* زنيرة المكحلة

Note. — Nous avons déjà vu les mêmes expressions au n° 190. Nous trouverons un autre synonyme au n° 453.

224 جنجات *Djendjâts.* JUSQUIAME ?

Elle a de la ressemblance avec la germandrée blanche الجعدة البيضا Elle est chaude et sèche au second degré. On la donne jusqu'à trois drachmes. On la remplace par l'armoise.

Note. — Nous n'avons pu déterminer cette plante. Ne faudrait-il pas lire au lieu de germandrée *jusquiame* blanche? La jusquiame se dit aussi *guingât*.

225 جراسيا *Djirassyâ* CERISE

C'est la quirassyâ قراصيا le *habb el moulouk* حب الملك rouge et comestible.

Note. — Le mot habb el moulouk est vulgairement employé en Algérie. Les Kabyles appellent le cerisier *ardhrim* ارضريم Ils laissent les fruits aux oiseaux et ne font de l'arbre qu'un support à la vigne. Avec les pousses on fait des tuyaux de pipes. V. n° 737.

226 جلجلان الحبشة *Djouldjoulan el habecha* PAVOT

C'est le pavot noir الخشخاش الاسود

Note. — V. le 904.

227 جل *Djoul* ROSE

C'est la rose en persan.

Note. — V. le 260.

228 جليب *Djalif* IVRAIE

C'est le *ziouân* زوان la *berrâqua* برافة

Note. — L'ivraie porte d'autres noms plus connus. On la vend à Constantine sous le nom de *berrâqua*, pour servir de nourriture aux serins. V. les nos 299 et 944.

229 جلنجوية *Djalendjouia* CALAMENT

C'est la sarriette de Perse صعتر العرس le foutanedj sauvage العوتنج البرى

Note. — V. les nos 627, 694.

230 جناج *Djanah'* HÉLÉNIUM

C'est le *rassen*

Note. — V. les nos 303, 470, 802.

231 جناح البيش *Djanah' el bîch* ARTICHAUT

C'est l'artichaut حرشف

Note. — Le manuscrit d'Alger donne, comme le nôtre, *djanah' el bîch*. Nous croyons cependant qu'il y a une faute. Partout ailleurs, chez Daoud comme dans Freytag, nous trouvons جناح النسر qui signifie *aile de vautour*. V. le n° 318

232 جنطيانا *Djanthianâ* GENTIANE

Les chrétiens lui donnent le nom de Gentiane du roi جنسيانا الراى En italien on l'appelle *bachal chaqua* بشلشكة ابلطليانة Ce sont des racines amères, présentant à l'endroit de leur section une cavité pareille aux cavités articulaires. Elles sont

d'une amertume qui rappelle l'amertume de l'écorce de la racine de câprier. D'après Essakali الصقلي on l'appelle encore *Djanthaïa* جنطايا et *bachachla* بشاشلة remède du serpent دوا الحية ail du serpent ثوم الحية Elle est apéritive des obstructions du foie et de la rate. Elle est avantageuse dans leurs affections, leur refroidissement, leur tuméfaction. Elle excite l'écoulement de l'urine et des règles. Elle est avantageuse, prise à l'intérieur, aux personnes qui ont fait une chute d'un lieu élevé. Elle guérit les ulcères rongeurs et fait disparaître le vitiligo. On la remplace par l'asarum et par moitié son poids d'écorce de câprier. Jusqu'à présent, je n'ai pu voir la plante ni la graine. La gentiane est chaude à la fin du second degré et sèche au commencement. Elle consolide les fractures et les entorses, est bonne pour les contusions, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur. Elle calme les douleurs algides et les écarte du cœur. Elle écarte l'action des poisons et surtout du scorpion. Associée à la rue elle est encore plus salutaire. Elle nuit au poumon et on la corrige par la scolopendre. Sa dose est d'une drachme. On la remplace par une égale quantité d'asarum, moitié d'écorce de racine de câprier, de costus ou d'aristoloche.

Note. — Ce paragraphe est négligemment rédigé et renferme des répétitions. Quant à l'expression *bachalchaqna*, dont nous trouvons ici déja des variantes, il en est encore d'autres. Ebn Beithar, dans certains manuscrits, donne *bachâqua* بشاكة et *bachquaska* بشكسكة Daoud el Antaki donne *bachalchaqua*, tout comme Abderrezzaq, mais il dit que ce nom est *étranger* بالعجمية Dâoud n'a pas compris le sens de ce mot. Cette langue *étrangere* était celle que parlaient les chrétiens d'Espagne, c'est-à-dire le latin, en voie de se transformer en espagnol. Ebn Beithar dit souvent عجمية الاندلس et il ajoute : c'est le latin وهى اللطنية ce qu'Abderrezzaq a pris pour l'italien. Ebn Beithar dit ici : بالرومية Ishaq ben Amrân, cité par Ebn Beithar, dit que le nom en question est celui de la gentiane en Espagne. On sait que la gentiane fut découverte par le roi Gentius, d'où le nom de gentiana errey, que nous trouvons dans notre auteur. Ebn Beithar dit aussi bachelcheq et il combat l'o-

pinion qui fait de cette espèce de gentiane celle de Dioscorides.

233 جلجلان *Djouldjoulân* SÉSAM

C'est le *semsem* سمسم Il est chaud et humide au premier degré. On en fait des lotions sur le corps Il ramollit; il est apéritif des obstructions; il convient à la voix, en écarte la raucité; il convient aux brûlures. On le donne jusqu'à cinq drachmes.

Note. — Le sésame s'emploie vulgairement en Algérie dans la pâte, sous le nom de *djeldjelân*. V. le n° 818. On vend communément sous le nom de *djeljelânya* une sorte de nougat composé de graines de sésame et de miel.

CHAPITRE IV.

Lettre Dal حرب الدال

234 دار صيني *Dâr sîni* CINNAMOME

C'est ainsi qu'on l'appelle chez nous. On lui donne aussi le nom de cannelle grossière? قرفة خشبية C'est une espèce de cannelle هو نوع من القرفة Il est chaud au troisième degré et sec au second. C'est le *dâr soûs* دار صوص Il réjouit et chasse les mauvaises pensées, surtout celles qui surviennent aux tempéramments froids. Il fortifie l'estomac et combat l'hydropisie et l'ictère. Il fait tomber et expulse les flatuosités grossières. Il calme les hémorrhoïdes. On le donne jusqu'à la dose d'un mitsqual. On le remplace par la sabine et les cubèbes كبابة Dans l'anaphrodysie on le remplace par le galanga et la cannelle.

Note. — Le manuscrit d'Alger, aussi bien que le nôtre, donne قرفة خشبية Nous pensons qu'il y a là une erreur et nous allons dire pourquoi. Le cinnamome et la cannelle se distinguent en ce que le premier se compose de fragments ligneux et la seconde d'écorces. Le mot d'àrsini est une preuve que les Arabes l'entendaient ainsi : *dâr* est un mot d'origine persane qui veut dire bois. Il nous semble donc que le nom de قرفة خشبية

cannelle ligneuse, conviendrait plutôt au cinnamome que celui de قرفة خشنة cannelle grossière, le cinnamome étant l'espèce la plus précieuse du genre. Nous aurons à revenir sur cette question. Disons seulement que les mots *dâr sinî* sont peu connus en Algérie où l'on confond généralement toutes les sortes sous le nom de *quorfa*. Du reste, il ne nous souvient pas d'avoir vu autre chose que de l'écorce, jamais de fragments ligneux. A propos du mot kabbaba, donné comme celui d'un succédané, ajoutons que cette expression ne répond pas, chez les Arabes, à notre poivre cubèbe, mais bien au carpesium de Galien. V., du reste, les n°s 428 et 768.

235 دار صيني الصيني *Dâr sîni essîn* QUINQUINA

C'est le *quinquina* الكينكينة qui est employé contre la fièvre intermittente للحمى النافض J'ai donné autre part son mode d'administration dans les fièvres. C'est une espèce de cannelle سليخة On la remplace par la cannelle.

Note. — C'est assurément un fait curieux que l'apparition du quinquina dans un traité de matière médicale arabe. Le nom que nous lui trouvons ici s'explique par les caractères extérieurs : il signifie cinnamome de Chine ou cannelle de Chine. Il sera plus tard question de l'emploi du quinquina contre la fièvre au n° 810, sous le nom de *salikha*.

236 دار فلفل *Dâr foulfoul* POIVRE LONG

C'est ainsi qu'il est connu chez nous. Il est chaud au troisième degré et sec au second : d'autres disent au premier. Il réchauffe l'estomac et le fortifie pour la digestion. Il aide à la copulation. Il expulse les flatuosités de l'estomac et des intestins. Il active les facultés génitales et provoque les désirs vénériens. On le remplace par le gingembre et, dit-on, par son poids de poivre blanc. On le donne jusqu'à un demi mitsqual.

Note. — Le poivre long est le chaton d'une espèce du genre poivre, le *piper longum*. On trouve le poivre long, *dâr felfel*, chez les droguistes indigènes.

237 دوقو *Douqou* GRAINE DE CAROTTE

C'est la graine de carotte sauvage بزر الجزر البرى On la connaît vulgairement sous le nom de graine de *safnaria* sauvage ou des bêtes شفنارية الدواب Elle est chaude et sèche au troisième degré. On la remplace par la graine de persil ou l'anis.

Note. — Le mot *douqou* vient du grec *daucos*, qui représente chez Dioscorides les espèces sauvages de notre genre *daucus*. Dioscorides ne parle que des propriétés de la graine, voilà pourquoi, chez les Arabes, le mot *douqou* reste affecté non pas à la plante, mais à sa semence. Nous avons déjà vu les carottes sauvages et cultivées aux nos 201 et 202. V. aussi le no 100.

238 دوص *Daouss* EAU FERRÉE

C'est l'eau dans laquelle les forgerons éteignent le fer chaud. Lorsqu'elle est devenue noire et épaisse, on la donne aux sujets affectés de gonflement de la rate et émaciés. Elle est avantageuse contre la faiblesse du cœur et les palpitations, ainsi que le dévoiement chronique. Elle active les facultés génitales et dissout les calculs. On la remplace par les scories de fer خبث الحديد

Note. — Les propriétés de l'eau ferrée sont déjà indiquées par Dioscorides à l'article *rouille* du *fer*. Nous n'avons pu trouver le mot *dous* دوص dans Freytag. V. le fer au no 349.

239 دار شيشعان *Dâr chîcha'ân* ASPALATHE

C'est le *kandoûl* كندول et chez les habitants de l'Irak le grenadier sauvage رمان برى Il est chaud et sec au second degré, suivant le cheikh Daoud, et il vaut mieux que le bois appelé *choubchina* شوبشينا pour combattre les pustules, les ulcères malins et serpigineux et les écoulements purulents, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur. Il est carminatif et désobstruant, il fortifie les organes en général, flétrit les hémorrhoïdes, combat les écoulements, la céphalalgie pituitaire, la toux humide; il nuit à la rate et on le corrige par le mastic. On le donne jusqu'à

la dose de trois drachmes. On le remplace par égale partie d'asarum ou d'aristoloche ronde.

Note. — Le dar chichaan est bien certainement l'aspalathe des anciens ; mais quel était cet aspalathe? On en a fait une espèce du genre genista. Pour les uns c'est le *genista canariensis*, écarté par des opposants pour le manque d'épines. Pour d'autres, et M. Daremberg est de ce nombre, c'est le genêt autoclade. Un des synonymes arabes vient à l'appui de cette opinion. Daoud, comme Abderrezzaq, dit que c'est le *gandoûl ;* or, ce mot est précisément celui que porte en Algérie le genêt épineux. Quant à la synonymie de grenadier sauvage, on pourrait y voir plutôt l'expression d'une certaine ressemblance extérieure que celle d'une véritable affinité botanique, ou bien encore y aurait-il simplement une communauté de nom en vertu de cette ressemblance extérieure. V. les n°s 456 et 987.

240 دلب *Doulb* PLATANE

C'est le *delem* شجر الدلم C'est un arbre qui s'élève très-haut. De loin on le confond avec le frêne, mais de près on s'aperçoit qu'il est plus élevé, ses rameaux ne sont pas non plus étalés à l'instar de ceux du frêne. La feuille aussi est différente. Elle se rapproche de celle du chêne, sinon qu'elle est plus grande et lisse. Le platane porte deux fruits : l'un est une espèce de gland que l'on mange dans sa coque في اقماعه l'autre est comme une galle, mais plus grand quoique ressemblant à la noix de galle. Le platane est froid et humide au premier degré Une de ses propriétés, c'est que les scarabées meurent en mangeant de sa feuille, de son bois et de son écorce. On le remplace par la feuille de figuier.

Note. — Au lieu de *delem*, que nous n'avons pas retrouvé autre part, Daoud cite comme synonymes *djounnâr* جنار et *a'ina* عينا Quant à la propriété relative aux scarabées, on peut lire dans la traduction d'Abdellatif de M. de Sacy, la rectification de cette erreur, que nous avons lue aussi dans notre manuscrit de Kazouînï. M. de Sacy prétend et prouve qu'au lieu de خنافس il faut lire خفافيش chauve-souris, et il appuie son opinion sur

l'autorité de Pline, d'Élien et de Kazouîni lui-même. V. page 80.

241 دردار *Dardâr* ORME, FRÊNE

C'est un arbre qui, sous le rapport de la forme, tient le milieu entre l'orme نشام et le platane. Il est froid et sec au premier degré; d'autres disent au second. Les habitants de l'Irak lui donnent le nom d'arbre aux moucherons شجرة البق Son fruit est connu sous le nom de *langue d'oiseau* اللسنة العصافير، Il consolide les fractures d'après l'expérience et agglutine les plus récentes. Sa feuille guérit les démangeaisons, prise à l'intérieur ou administrée en frictions. On remplace sa racine par sa feuille et réciproquement. On la donne jusqu'à la dose d'un mitsqual.

Note. — Le dardar a beaucoup occupé les commentateurs, notamment Saumaise. L'éminent critique fait observer que le dardar d'Avicenne est l'orme de Dioscorides, puis il soupçonne que l'arbre qui porte les langues d'oiseaux pourrait bien être le frêne : ces deux propositions sont vraies. Le dardar d'Avicenne est aussi clair que le jour l'orme, le *ptelea* de Dioscorides, auquel Avicenne emprunte tout ce qu'il dit du dardar. La confusion avec le frêne vient de ce que le nom de dardar, qui représente le frêne en Occident, représente l'orme en Orient. Ebn Beithar, à l'article *dardar*, dit que c'est l'arbre aux moucherons pour les habitants de l'Irak هى شجرة البق عند اهل العراق A l'article langue d'oiseau اللسان العصافير il dit que c'est le fruit du dardar, mais non de l'arbre aux moucherons هو ثمر شجر الدردار وليست بشجر البق Le dardar, dit-il, est un arbre connu de tout le monde. Abderrezzaq n'a pas su éviter la confusion. Les propriétés qu'il affecte au dardar, on les retrouve affectées par Dioscorides à son ptelea, et cependant Abderrezzaq dit que son fruit est connu sous le nom de langue d'oiseau. Daoud el Antaki donne le dardar comme l'arbre aux moucherons et ne parle pas des langues d'oiseaux ; mais nous sommes étonné de l'entendre dire qu'on donne encore au dardar noir le nom de térébinthe noir بطم الاسود Cette qualification conviendrait beaucoup mieux au frêne. Les Français ou du moins les soldats,

et l'armée à leur suite, ont fait cette confusion Les arbres qui ont donné le nom de Frênes à une localité voisine d'Aumale sont des térébinthes et non des frênes. Le frêne est très-commun en Algérie, et surtout en Kabylie. Les Arabes l'appellent dardâr, et les Kabyles *aslen* أسلن ou *taslent* تسلنت Les langues d'oiseaux se trouvent en Algérie chez tous les droguistes indigènes. V, le nº 507. Les feuilles du frêne sont données par les Kabiles au bétail en automne, c'est le fourrage de la saison

242 دبا *Doubbâ* COURGE

C'est la courge longue قرعة طويلة Dans le Magreb on lui donne le nom de *courge de Sala* قرع السلاوي D'autres lui donnent le nom d'*iaqthin* يقطين Elle est froide et humide au premier degré. Cuite et appliquée sur la tête des enfants, elle la fortifie. Cuite et appliquée sur les brûlures, elle empêche la formation des phlyctènes Si on l'enveloppe de pâte et qu'on la fasse cuire dans un four, qu'on extraie son suc et qu'on l'associe à quelque boisson légère, on calme l'effervescence de la fièvre chaude et on étanche la soif. Sa décoction, prise avec du miel, évacue la pituite et la bile. On brûle son écorce desséchée, on la triture et on en jette la poudre sur la plaie des enfants circoncis : par là, on remplace avantageusement le quarthas. C'est un excellent aliment pour les tempéraments chauds On la remplace par le concombre.

Note. — La courge longue قرعة طويلة est la *cucurbita lagenaria* de Foukal. Son fruit, dit-il, atteint deux coudées et on le mange cuit.

243 دهمست *Dahmast* GRAINE DE LAURIER

C'est la graine du r'ar حب الغار c'est-à-dire du laurier حب الرند Elle est chaude et sèche au second degré : c'est la partie la plus chaude. Elle chasse les vents des reins et de tout le corps. Elle excite l'issue des trois évacuations naturelles. Elle est utile contre les tumeurs du foie et de la rate, contre la paralysie et le tic facial, soit à l'intérieur, soit en frictions. On

l'administre à l'intérieur contre les morsures d'animaux On la remplace par moitié son poids de sabine.

Note. — V. les nos 355 et 785.

244 درياس *Derias* THAPSIA.

Il en est deux espèces : le mâle, et c'est le *bounéfa* بونافع et et la femelle, plus grêle,et c'est le *toufalt* توفلت L'un et l'autre sont chauds au premier degré. Telle est une de ses préparations : On le coupe en menus fragments, on le fait frire dansde l'huile jusqu'à ce qu'il ait perdu sa force ; on l'enlève, puis on fait cuire dans cette huile trois œufs ; on les administre à jeun pendant quelques jours aux sujets affectés de toux, de dyspnée ou d'autre affection analogue. *Essaquali* الصقلي dit que le derias est chaud et sec au troisième degré, et que c'est la férule الكلخ Daoud le dit au second degré et il ajoute que c'est la racine de l'*amir bâris* امير باريس Il résout la pituite et l'atrabile, il désobstrue, il dissipe l'ictère et les flactuosités grossières. Il jouit, dans le Magreb et en Égypte, de la réputation d'engraisser, et telle est la manière de l'employer à cet effet. On le fait cuire avec du beurre jusqu'à ce qu'il soit bien ramolli ; on verse par dessus son poids de farine de froment ; on agite, puis on le jette dans du miel où il se prend. On l'administre à la fin du repas à la dose de six drachmes. Il entête et donne de la migraine ; il est également nuisible à la poitrine. On le corrige par la coriandre et la gomme adraganthe

Note. — Le Dryas bounefa est une plante fort usitée en médecine par les indigènes de l'Algérie, mais avant d'exposer l'emploi que l'on en fait, nous devons quelques observations critiques sur le paragraphe qui lui est consacré. Le bounefa et le toufalt, donnés ici comme congénères, appartiennent, en effet, tous deux au genre thapsia . le premier est le *thapsia garganica* et le second le *thapsia villosa*. L'auteur désigné ici sous le nom d'Essaquali, ce qui veut dire le *Sicilien*, n'est autre chose que le chérif El-Edrisi, connu longtemps en Europe sous le nom de *Géographe nubien*, parce que son principal ouvrage est une géographie, dont M. Jaubert nous a donné une traduction fran-

çaise. Edrisi n'a pas seulement composé un ouvrage de géographie, mais aussi un ouvrage sur les médicaments, ouvrage assez fréquemment mentionné par Ebn Beithar. Nous avons lieu de nous étonner de voir Abderrezzaq répéter une erreur qu'il a trouvée dans le cheikh Daoud, à savoir que le bounefa n'est autre chose que la racine de l'amirbaris, c'est-à-dire de l'épine-vinette. Le bounefa est cependant bien connu à Alger où il se vend journellement et où il est facile de se renseigner sur sa provenance. Il se fait peut-être bien en Algérie une aussi grande consommation de bounefa que de tous les autres médicaments réunis. Cette consommation est surtout considérable à Constantine où il paraît que l'on en exporte jusqu'en Tunisie.

L'emploi à l'intérieur est de beaucoup moins fréquent que celui à l'extérieur ; l'action, dit-on, est très-intense et ne peut être supportée par tous les tempéraments. C'est à l'extérieur surtout qu'il est employé dans tous les cas où l'on pense devoir produire une révulsion ou provoquer l'éruption à la peau d'un vice, d'une humeur quelconque. Il est plus d'une manière de l'employer. Les uns le prennent tel qu'on le vend sur le marché, le mettent dans la cendre jusqu'à ce qu'il se ramollisse, enlèvent son écorce et l'emploient en friction. Il est bien entendu qu'il s'agit de la racine, qui se vend sous forme de petites bottes d'une demi douzaine de fragments longs d'environ un décimètre et gros comme le pouce ou même davantage. Une autre méthode est la suivante : On épluche et on fait bouillir avec de l'eau dans un vase neuf et recouvert depuis le matin jusqu'au soir ; on ajoute ensuite du beurre et on fait cuire à feu lent jusqu'au lendemain matin ; on laisse refroidir et on enlève le beurre figé à la surface pour s'en servir. Au lieu de beurre on peut aussi se servir d'huile. Parfois, on fait bouillir l'huile, on plonge le bounefa dans l'huile bouillante et on applique sur la peau. Le bounefa détermine la production de pustules analogues à celles de la variole. Quant au toufalt, il se vend moins communément que le bounefa ; son emploi et ses propriétés sont les mêmes, seulement les pustules sont plus petites et l'action beaucoup moins intense. Les fragments de bounefa ont leur section couverte d'une

exsudation gommeuse : c'est la thapsia des anciens. V. les nos 117 et 879.

Un proverbe populaire à Constantine consacre ce grand usage du bounefa : « Au moment du mal, vite du *bounefa*; une fois guéri, jetez ce *driâs*. » وقت الضر جيبرا بو نفع وقت الشفا طيشوا درياس

245 دورنج *Doûrondj* DORONIC

Ce sont des racines qui nous viennent de l'Orient. Le doronic est chaud et sec au troisième degré. On dit que c'est la racine de zédoaire الجدوار Il est avantageux contre les palpitations et il fortifie le cœur. Il expulse les vapeurs utérines (je lis الرحم au lieu de الاورام vu le texte d'Avicenne ici reproduit.) On le remplace par son poids de galanga, de costus ou de zérumbeth, et par deux tiers de girofle. Il se donne jusqu'à la dose d'un mitsqual.

Note. — Le doûrondj des Arabes est considéré comme le doronicum Pardalianches des modernes, de la famille des Synanthérées. On a rapproché cette plante de la première espèce d'*aconit* de Dioscoride; mais cette opinion ne peut se soutenir. D'autre part, nous trouvons le doûrondj mentionné par Ebn Djoldjol comme une substance inconnue aux anciens. Voici ce qu'en dit le cheikh Daoud : « C'est une plante bien connue dans les montagnes de Syrie, particulièrement à Beyrout. Ses feuilles sont étalées à la surface de la terre, pareilles à celles de la mandragore. Au milieu d'elles s'élève une tige qui dépasse deux coudées, creuse, velue, à feuilles petites et espacées, terminée par une fleur jaune. » Daoud ajoute : « La partie employée est la racine et la meilleure est celle qui ressemble à un scorpion, jaune en dehors et blanche en dedans. » Cette forme de racine est celle du D. Pardalianches. On retrouve dans Sérapion la même forme de racine du dourondj. C'est encore la forme que Dioscorides attribue à sa première espèce d'aconit, et c'est là sans doute pourquoi on aura pris cet aconit pour la dourondj des Arabes. Nous lisons dans la liste d'Ebn Djoldjol, donnée par Dietz, *Analuta medico*, page 10. *Med. ind.*, c'est-à-dire médica-

ment indien Ce que dit le cheikh Daoud est emprunté à Ebn Beithar

246 دفلى *Difla* LAURIER ROSE

C'est ainsi qu'il est connu chez nous. Il est chaud et sec au second degré, d'autres disent au troisième. Sa fleur est un poison. Sa feuille triturée et appliquée sur les tumeurs indurées les modifie avantageusement et les fait suppurer. On l'emploie avec succès contre la gale, au bain, en frictions avec du miel, plusieurs fois répétées. Tel est son mode d'emploi le plus efficace. On le fait macérer dans de l'eau que l'on décante et que l'on fait bouillir avec moitié de sa valeur d'huile, jusqu'à ce que le liquide devienne clair; on l'enlève, et pour obtenir le plus d'effet, on lui associe de la circ et de l'arsenic rouge. Il flétrit les hémorrhoïdes, purifie la matrice, calme les douleurs articulaires et goutteuses. L'eau distillée, surtout celle de sa fleur, est une des meilleures préparations pour la toilette de la face et pour conserver les cheveux. C'est un fait d'expérience. On obtient le même effet en faisant brûler son bois et en recueillant l'eau qui en sort. On dit que l'administration d'une demi-once de sa décoction préserve contre les poisons, mais le peuple ne veut pas en boire, par la raison qu'il tue les animaux, toutefois sans tuer l'homme. On le remplace par le curcuma.

Note. — Ce paragraphe est un abrége de l'article, assez long, du cheikh Daoud Nous ne connaissons d'emploi du laurier-rose que les fumigations, en Algérie Son amertume est proverbiale : *Meur kid defla*, disent les malades affectés d'embarras gastrique quand on leur demande s'ils ont la bouche mauvaise. Le laurier-rose se dit en kabyle *ilili* يليلي

247 دردى *Dourdi* LIE

C'est ce qui se dépose au fond des vases contenant de l'huile ou du vinaigre. La lie est chaude et sèche au troisième degré. La meilleure est celle du vin, qui n'est autre chose que le tartre

طرطه Celle de l'huile est inférieure. On les remplace l'une par l'autre.

Note. — Nous avons entendu appeler à Constantine la lie *tokht*.

248 دبس *Dibs* EXTRAIT

C'est un rob extrait du raisin ou d'une autre substance. Il est chaud et sec au premier degré On appelle *thilâ* طلا celui que l'on obtient du raisin On le remplace l'un par l'autre.

Note. — Voici ce que nous lisons chez Daoud, sous la rubrique dibs : « Originairement, ce mot s'employait pour exprimer l'extrait de raisin, mais la majorité des médecins entendent par là l'extrait de dattes. On donne ce nom à tout extrait sucré comme les robs. On emploie le mot *aquid* عقيد pour un degré plus avancé de cuisson. » Nous pourrons rapporter du dibs la confiture de Miliana, *hlaouât Milyana*, qui s'obtient en trempant un fil parsemé d'amandes enfilées dans du suc épaissi de raisin.

249 دجاج *Dadjadj* POULE

Sa viande est la meilleure des viandes d'oiseaux. Elle est chaude et humide au premier degré. D'autres disent au second. Elle est légère sur l'estomac, facile à digérer, donne un bon chyle, accroît la substance cérébrale et le liquide dorsal ما الظهر ajoute du sperme, embellit et colore le teint, fortifie l'intelligence. Son usage prolongé entraîne la goutte. La meilleure est celle de poulet, puis celle de poule qui n'a pas pondu. Celle de coq est meilleure, plus échauffante et moins humide. Celle de chapon est très-digestible et très-nourrissante.

Note. — Le coq se dit en kabyle *aïazid* ايازيد et la poule *taïazit* تايازيت Ajoutons, pour réparer un oubli à l'article *beidh*, n° 176, que l'œuf porte différents noms en Algérie. Dans le Sud et dans l'Ouest on se sert de l'expression *beidh ;* à Constantine on dit *adhâm ;* à Alger on dit *oulad eddedjajd*, à la lettre : en-

fant de poule. L'œuf en kabyle se dit *amellâl*, au pluriel *timellâlin*.

250 دم الاخوين *Dem el akhouim* SANG DRAGON

C'est l'extrait du *chayân* شيان qui est une joubarbe حي العالم Les uns le disent froid et les autres chaud. Il est sec au second degré. On l'appelle encore *dem ettsâbân* دم الثعبان Il est employé contre les hémorrhagies, administré à l'intérieur. Il fortifie l'estomac, arrête le sang et le dévoiement, empêche les flux d'humeur et consolide. Il combat la diarrhée et la constipation, ainsi que le tenesme, associé à du jaune d'œuf. Il nuit aux reins et on le corrige par la gomme adraganthe. On le donne à la dose d'une demi drachme. On le remplace par l'hématite.

Note. — Nous ignorons de quelle espèce de sang dragon il est ici question ; cependant, il est à présumer qu'il s'agit de celui fourni par le *calamus draco*, plante de la famille des palmiers, qui peut avoir quelque ressemblance avec la joubarbe, à moins qu'il ne s'agisse d'un *yucca*. Daoud, à qui cet article est emprunté, ne dit pas que le chyan est une joubarbe, mais lui ressemble, avec de plus fortes proportions. Le sang dragon est encore fourni par plusieurs autres végétaux. Nous l'avons déjà vu au nº 118, nous le rencontrerons encore au nº 985. On dit en Algérie *dem el akhoua*.

251 دهنج *Dahanedj* JADE

On dit que c'est une sorte de vert-de-gris زنجار natif. Il est chaud et sec au troisième degré. On le rencontre dans les minerais de cuivre, tout comme l'émeraude dans les minerais d'or. Si on le soumet au four, on le trouve composé d'éléments de couleurs variées. Sa poussière, administrée à l'intérieur, est avantageuse contre l'ingestion des poisons. Appliqué sur la piqûre d'un scorpion, il y détermine du calme. C'est pour cela qu'il est un des éléments de l'antidote dont j'ai parlé sous le nom de *badizahr*. Le cheikh Daoud affirme que le meilleur est

le vert, puis le rouge, puis le jaune. Les autres sont de mauvaise qualité. Cette pierre est froide et sèche au quatrième degré. Nous avons éprouvé plusieurs fois son efficacité pour traiter les albugos et fortifier la vue. Si l'on en râpe dans du vin et que l'on en fasse des affusions sur un épileptique, il guérit. Elle guérit également la lèpre et le vitiligo sous forme de frictions. Si on l'administre à un sujet empoisonné, elle le guérit à l'instant par la raison qu'elle est elle-même un poison mortel contre lequel il n'y a pas de remède. On la donne à la dose d'une demi-drachme.

Note. — Nous pensons qu'il s'agit d'une espèce de jade.

252 دراج *Dourrâdj* CAILLE

C'est la caille سمان Elle n'a pas de succédané qui la remplace.

Note. — Le mot *soummân* signifie la caille en Algérie. Dourradj signifie généralement le *francolin*.

. CHAPITRE V.

Lettre Hâ حرب الها

153 هليلج *Haliledj* MYROBALAN

Il en est cinq espèces : 1° *l'amledj* املج dont nous avons parlé précédemment à la lettre Elif ; 2° le *baliledj* بليلج dont nous avons parlé à la lettre Ba ; 3°, 4°, 5° enfin, les *Ihliledj* اهليلج jaune, noire et de *kaboûl* الكابلى Tous les myrobalans sont froids et secs au premier degré. D'autres disent au second. Le plus précieux est celui de Caboul. Il évacue parfaitement la pituite et l'atrabile de mauvaise nature. Il convient à l'estomac. Celui qui en prendra une graine dépouillée de son noyau, la laissera fondre dans la bouche et l'avalera, qui prendra l'habitude de cette pratique, ne blanchira pas. En même temps, le myrobalan fortifie les gencives et raffermit les dents. Le myrobalan jaune évacue convenablement la bile : on le donne à la

dose de cinq drachmes ou de trois aux tempéraments faibles. On enlève son noyau, on le triture et on le mélange avec du sucre ou du miel, puis on le prend à jeûn. Il tonifie l'estomac et le garantit contre le ramollissement. Il est moins froid que l'espèce de Caboul. On dit qu'il évacue un peu la pituite. On le donne macéré ou en décoction à la dose de six à dix drachmes, suivant les tempéraments. Le myrobalan noir est dit aussi *indien*. Il évacue l'atrabile produite par la combustion de la bile. On dit qu'il évacue l'une et l'autre, sinon que l'évacuation de la bile est plus abondante. On le donne à la dose de deux à cinq drachmes. En macération ou en décoction on le donne à la dose de cinq à onze drachmes. Pris à l'intérieur, il flétrit les hémorrhoïdes et embellit la face. En somme, tous les myrobalans grillés sont astringents. Ils sont avantageux contre les palpitations, les soucis, les affections de la rate et des organes digestifs. On les remplace l'un par l'autre.

Note. — Nous avons déja vu l'emblic أملج au n° 27 et le belliric بليلج au n° 136, et nous avons remis jusqu'au myrobalan هليلج à faire l'histoire de ce groupe de médicaments. Ces médicaments, rapprochés par leurs propriétés, ne le sont pas, cependant, tous par leurs caractères botaniques. L'emblic est fourni par une euphorbiacée du genre *phyllanthus*. Les autres sont rapportés au genre *terminalia* de la famille des combretacées. On en a fait aussi une famille sous le nom de myrobalanées. Depuis longtemps inusités en Europe, ces médicaments se retrouvent encore en partie chez les droguistes indigènes de l'Algérie. Jusqu'à présent, nous nous sommes procuré, chez les Mozabites, deux et même trois sortes de myrobalan. Disons d'abord que les expressions heliledj et amledj, que l'on prononce plutôt *meledj*, sont confondues, ainsi qu'il arrive pour la myrrhe et l'aloës que l'on associe toujours, *meur ou sebeur*. On considère, disons-nous, ces deux expressions, heliledj et meledj, comme inséparables. Sous le nom de *fayoûmi* nous avons acquis un autre médicament que nous considérons comme un myrobalan. Il y a plus : nous considérons le fayoumi comme le chébule des auteurs. La description du chébule que nous lisons

dans le dictionnaire de Mérat et Delens, convient de tous points à notre fayoumi : caractères extérieurs et coupe. Seulement nos échantillons sont un tant soit peu plus gros que la description susdite ne le comporterait. Il nous a été livré deux variétés du fayoumi. L'une, gonflée et moins striée, nous a été dite la femelle انثى l'autre, striée, un peu plus effilée aux extrémités, nous a été donnée comme le mâle ذكر la variété femelle présente parfaitement la coupe indiquée par Merat et Delens. La variété mâle en diffère aussi par un peu plus d'épaisseur de la couche externe brunâtre et par une délimitation moins nettement tranchée entre les deux. La seconde variété, bien qu'inférieure aux deux précédentes, nous paraît devoir être rangée parmi les fayoumi mâles. Une troisième variété, plus commune chez les droguistes indigènes, est le myrobalan indien, vu l'identité des caractères qu'elle présente avec ceux que nous trouvons affectés à cette espèce dans l'ouvrage cité.

En résumé, nous avons trouvé chez les droguistes indigènes les variétés suivantes de myrobalans : D'abord le myrobalan indien, sur l'identité duquel nous ne conservons aucun doute ; ensuite un myrobalan qui ne diffère, dans notre échantillon, que par un moindre volume des fayoumi ; enfin deux variétés de fayoumi mâle et femelle : le premier, le mâle, nous paraissant identique avec le précédent, dont il diffère seulement par le volume.

Disons encore un mot de notre espèce indienne. L'intérieur n'est pas une cavité complètement vide, comme le disent Mérat et Delens. Cette cavité est occupée par l'amande altérée et comme charbonnee. L'enveloppe externe, au lieu de se distinguer en deux couches, ne présente qu'une masse homogène, noire et comme cornée.

Outre les espèces susdites de myrobalans, certains auteurs arabes distinguent encore celle de Chine.

Il est une expression qui est restée dans notre matière médicale et que nous devons relever, c'est celle de *kébule*. Cette expression est impropre, il fallait dire *caboulien* ou de *Caboul*. Nous lisons, en effet, dans la géographie d'Edrisi, page 182,

traduction de M. Jaubert : « Les montagnes de Caboul produisent du bois d'aloës excellent, et ses environs des noix de coco et des myrobalans de l'espèce qui tire son nom (kabouli) de celui de cette ville et qui croît dans les montagnes. »

Au lieu de haliledj هليلج qu'on lit dans Abderrezzaq, on lit plus fréquemment chez les auteurs arabes *ihliledj* اهليلج qui prend au pluriel *ihliladjât* اهليلجات nom sous lequel on désigne le groupe des myrobalans.

254 هزارجشان *Hazardjachan* BRYONE

C'est une expression persane dont tel est le sens : *hazar* هزار signifie raisin et *djachan* جشان sauvage. C'est la racine de la vigne blanche sauvage. C'est le fenkân هو الفنكان On l'apelle en langue turque *sarmachiq* صارمشيق C'est la *quariaa* قريعة La grosse est la racine de la vigne noire sauvage اصل الكرمة البيضا البرية Quant à la vigne blanche كرمة بيضا C'est la racine de *fachîra* الفاشرا La noire est la *facherchin* وافاشراشين l'*irbathoun?* يربطون La bryone est chaude et sèche au second degré. Elle convient aux ulcères malins qu'elle déterge. Elle fait sortir les esquilles et les fragments osseux. Elle est diurétique. Les deux espèces guérissent l'induration de la rate, la gale et la lèpre à l'intérieur et à l'extérieur, et résolvent les humeurs. Ces deux racines jouissent d'une propriété astringente qui resserre le corps.

Note. — Nous reviendrons plus tard sur cette plante et sur la question de synonymie au nº 450.

255 هندبا *Hindaba* CHICORÉ

C'est le *tilfaf* هى تلفاف Elle est froide et sèche au premier degré. On la dit humide au premier. Il en est plusieurs espèces. Elle est utile contre les inflammations du foie et de l'estomac et leur irritation, prise à l'intérieur. On l'emploie contre les palpitations et les piqûres de scorpion sous forme topique, soit sa racine, soit son suc associé à de la litharge. C'est un réfrigérant très-puissant qui convient particulièrement contre les brûlures.

Il est dit dans un hadits : « Mangez l'endive et ne la prenez pas en dégoût ; il n'y a pas une seule journée qu'il ne tombe sur elle une goutte de la rosée du paradis. » Ce hadits est d'Abou Naîm. On la remplace par le taraxacum.

Note. — Le mot hindaba répond au seris des Grecs et à l'intybus des Latins. Nous aurons occasion d'y revenir plus tard, au nos 405 et 846. V. aussi no 72.

256 هليون *Hiliaoûn* ASPERGE

On l'écrit encore en plaçant l'*ia* devant la lettre *lam* ; cela se voit dans les ouvrages de médecine, mais non dans les vocabulaires. C'est le *sekkoûm* سكوم Il en est deux espèces : l'une à feuilles jaunâtres et l'autre à feuilles noires. On dit qu'il en est d'autres encore. L'asperge est chaude et humide au premier degré, ou bien elle est tempérée. D'après le cheikh Daoud elle est chaude au second degré et humide au premier. Sa graine est chaude au second et sèche au premier. Elle détruit les obstructions des reins, est utile contre les douleurs dorsales, accroît la secrétion spermatique, convient à l'estomac, provoque la secrétion de l'urine, désobstrue le foie, est avantageuse dans l'ictère causée par l'engorgement du foie. Elle dissipe les douleurs hépatiques produites par l'humidité. Telle est aussi l'action de sa graine et de la décoction de sa racine. Les femmes de Syrie triturent sa graine, la mettent dans un œuf demi-cuit et l'avalent à jeûn, prétendant que cela engraisse considérablement. On dit que la décoction d'asperge tue les chiens. On la remplace par le *cheqaqoul* شقاقل et l'eupatoire غافت à demi quantité. Sa graine se donne à un mitsqual et les autres parties à trois.

Note. — Ebn Beithar dit que le mot sekkoûm est berbère. Il ajoute que l'asperge se dit en Espagne *asfaradj* اسفراج V. le no 946.

257 هبيد *Habid* GRAINE DE COLOQUINTE

C'est la graine de coloquinte, c'est-à-dire sa semence. Les

frictions opérées à la plante des pieds sur un sujet affecté de lèpre noueuse الكبكروم dans la première chambre des bains, pratiquées vivement, l'allègent, l'assoupissent, le redressent. On remplace la graine par la pulpe de coloquinte.

Note. — Le nom de cette graine se retrouve chez Daoud-el-Antaki.

258 هرنوة *Harnoua*

C'est la *felifla* فليفلة Elle consiste en grains du volume du poivre, jaunes et aromatiques. Elle est chaude et sèche au second degré. Le cheikh Daoud prétend que c'est le *kalembak* كلنبك dont on fait des chapelets. Le bois parfume l'haleine, éclaircit la voix, fortifie les viscères, résout les vents et les calculs. Il excite et réjouit, surtout si on le mâche. Il est également diurétique. On le donne à la dose d'un mitsqual, et on le remplace par le cardamome.

Note. — Voici ce qu'on lit à ce sujet dans le cheikh Daoud : « C'est le bois d'aloës شجرة العود arbre que l'on rencontre du côté de Chihr et d'Oman où il porte le nom de *kalembak*. Il a une racine noire et odorante, des fruits un peu plus petits que le poivre, jaunes et pénétrants, qui mûrissent au mois d'août. » D'autre part nous lisons dans Ebn Beithar : « On l'appelle aussi *qarnoua* قرنوة On dit que c'est le fruit de l'arbre d'aloës. Suivant El Basri c'est une graine plus petite que le poivre, d'une odeur de bois d'aloës. Ebn Amran dit que c'est la felifla. » Ce dernier nom est sans doute un diminutif du poivre. Niebuhr dit que l'agalloche ne provient pas de l'oman. Quant au calembach, on sait que c'est une variété du bois d'aloës. On lit dans le texte imprimé d'Avicenne que la hernoua vient du pays des Slaves صقالبة Nous pensons qu'il y a là une erreur et qu'il faut probablement lire *sofala* سفالة Les traducteurs de Sérapion ont lu hermia au lieu de hernoua et rendu par *piperella*, qui semble répondre à felifla.

CHAPITRE VI.

Lettre Ouaou حرب الواو

259 وج *Ouadj* ACORE

C'est l'*aïr* ايرِ et dans les livres *ikar* ايكر Il est chaud et sec au second degré ; d'autres disent au troisième. Il convient à l'estomac, au foie, à la rate affectée de refroidissement, dans les coliques, les ruptures, les tumeurs de la matrice et ses flatuosités ; il provoque la sécrétion de l'urine, des règles et du lait ; il provoque à la copulation, est utile dans les affections de la langue et son embarras, dans le vitiligo, la lèpre, l'albugo ; il éclaircit le teint, est utile contre les convulsions et les contusions des nerfs, administré en frictions ou à l'intérieur, contre les piqûres venimeuses ; il fait disparaître l'odeur de l'ail, de l'oignon et du vinaigre de la bouche. On le remplace, pour chasser les vents et dans les affections de la rate et du foie, par son poids de cumin de Kerman avec trois fois son poids de rhubarbe de Chine. Sa dose est d'un mitsqual. On le remplace encore par l'aristoloche longue.

Note. — L'ouadj des Arabes est l'acorum des anciens, de Dioscorides, de Pline et de Galien. Mais, qu'était-ce que l'acorum ? L'acorum, dit Pline, à l'instar de Dioscorides, a les feuilles de l'iris, seulement plus étroites et portées sur un long pétiole. Les Arabes, dit Saumaise, paraissent ne pas l'avoir connu : Sérapion ne cite aucun auteur arabe qui en ait fait la description. Avicenne, ajoute Saumaise, compare sa racine à celle du papyrus. Nous ajouterons qu'Avicenne emprunte toute sa description aux Grecs, notamment à Dioscorides, puis, ajoute que Ioussef el Andaloussi dit que l'espèce de Galatâ se retrouve en Espagne. Actuellement on considère l'acorum comme le produit de l'acorus calamus, de la famille des aroïdées. Le synonyme aïkar, donné par Abderrezzaq, se lit également chez le cheikh

Daoud et pourrait bien n'être qu'une réminiscence ou une altération du mot acorum.

260 ورد *Ouard* ROSE

Il en est plusieurs espèces. Toutes sont froides et sèches au second degré. Sa froideur est, dit-on, moindre que sa sécheresse. Il en est une rouge que l'on appelle *houdjam* حوجم une blanche que l'on appelle *outsir* وثير La meilleure est la rouge musquée. La rose convient à l'estomac et au foie, dans la céphalalgie ; elle fortifie les gencives, arrête les sueurs, affaiblit les facultés génitales et finit par annihiler. La rose sèche est remplacée par le plantain, et fraîche par sa décoction. Fraîche on la donne à la dose de dix drachmes, et sèche à quatre ; l'eau de rose à dix-huit. On la remplace par une égale partie de violettes et son quart de marjolaine.

Note. — On lit dans notre texte *herdjam* حرجم au lieu de *houdjam* حوجم que nous avons ainsi rencontré dans Ebn Beithar et le cheikh Daoud. Ce dernier donne également le synonyme outsir. Le mot ouard, rose, entre en composition pour désigner plusieurs plantes ; ainsi la pivoine se dit *ourd el hamir*, rose des ânes. Nous verrons aussi plus tard la *nesrîn* au n° 590. Voyez aussi le n° 227.

261 ودع *Ouada* COQUILLAGE

C'est le *nabâh* النباح une sorte de petits coquillages. Il est froid et sec au premier degré. Il est employé contre l'albugo et les ulcères de l'œil. Il attire les échardes et les piquants. Sa poudre enlève les verrues. On l'emploie avec succès contre la goutte sous forme de cataplasme avec du vinaigre et du suc de limon. On le remplace par le limaçon حلزون

Note. — L'ouada n'est autre chose que le *caurie* si connu dans l'intérieur de l'Afrique où il sert de monnaie, et dans le nord où l'on en fait des bracelets, des colliers, etc.

262 وسخ كور النحل *Ouassakh koûrennahl* PROPOLIS

Ce sont les résidus grossiers que l'on rencontre sur les parois des ruches à l'intérieur des rayons. Elle est chaude et sèche au premier degré. On l'appelle encore *sedfoûr* صدفور et *'ikbir* عكبر Elle attire les échardes et les piquants et prévient l'impétigo.

Note. — Les mots oussakh koûrennahl veulent dire les ordures des alvéoles des abeilles. Cette matière était appelée propolis par les Grecs. Pour Ebn Beithar l'ikbir est le pollen.

263 وسخ الحمام *Ouassakh el hamam* ORDURES DES BAINS

Ce sont les résidus des ordures des bains qui s'attachent à leurs parois. Elles sont chaudes et humides au premier degré. Elles sont résolutives et purifient les chairs. Elles conviennent pour les fissures de l'anus et les hémorrhoïdes sous forme de frictions. Elles sont un excellent émollient. On les remplace par leur poids de propolis ou de moutarde blanche.

264 وسخ الاذان *Ouassakh el adân* ORDURES DES OREILLES

Elles sont chaudes et sèches au troisième degré. C'est le résidu des humeurs amassées dans l'oreille. On les emploie contre le panaris, les gerçures des lèvres, sous forme de frictions et particulièrement celles d'âne. Si l'on en donne la valeur d'une drachme à un enfant qui pleure, il ne pleure plus.

265 ورل *Ouaral* STELLION

C'est la grande espèce de sauriens سام ابرص c'est-à-dire de geckos وزغ Il est très chaud.

Note. — Nous lisons dans Ebn Beithar à propos de l'oural : « C'est une grande espèce de lézard الوزغ وسام ابرص à queue longue et à tête petite. » M. de Sacy, dans Abdellatif.

page 161, dit que وزغ est un synonyme de سام ابرص Cependant les mots *sam abras* et *abou bras* ابو برص sont plus particulièrement appliqués au gecko. L'ouaral est commun dans le sud de l'Algérie et atteint la longueur d'environ deux pieds. L'ouaral d'Avicenne, dont le début est identique à celui d'Abderrezzaq, est le saura de Dioscorides. Voyez n° 266.

266 وزغ *Ouazar'* GECKO

C'est la *medjdoûma* مجدومة

Note. — Daoud-el-Antaki dit également que l'ouazar' est un samabras. Nous avons déjà dit qu'en Algérie le samabras était le gecko. Nous avons entendu souvent appeler le lézard *moulâb.* Il est encore une expression que nous avons entendue seulement à Constantine, c'est celle de *boûrioûn* بوريون On appelle encore le lézard *zermoumya* زرموميه et *zerzoumya* زرزوميه L'expression *ouaza'r'* se prononce vulgairement *ouzr'a.* Comme on le voit, il y a quelque confusion dans tous ces termes ; seulement, l'expression ouazar a l'acception la plus générale et répond assez aux expressions françaises : saurien, lacertien ou même lézard en général. V. les n°s (?)

267 وسمة *Ouassima* FEUILLE D'ISATIS

Elle est chaude au premier degré. D'autres disent froide et sèche au second.

Note.— Nous lisons dans Ebn Beithar sous la rubrique *ouassima* وسمة C'est la feuille de l'isatis ورق النيل V. les n°s 400 et 588.

268 ورس *Ouaràs* MEMECYLON

C'est une grande espèce de curcuma كركب chaude et sèche au troisième degré.

Note. — Le cheikh Daoud dit que l'ouaras est dans son pays le nom qne l'on donne au curcuma. Suivant Avicenne, c'est une

substance rouge qui ressemble à du safran pilé. Niebuhr dit que l'ouaras est une plante qui teint en jaune et dont il s'exporte une grande quantité de Moka dans l'Oman. Sprengel en a fait le memecylon tinctorium, plante de l'octandrie monogynie de Linnée. V. le n° 431.

269 ورد الحمار *Ouard el himâr* PIVOINE

C'est la pivoine.

Note. — Les mots ouard-el-himâr signifient rose d'âne. V. le n° 708.

270 وقل *Ouaql* · PALMIER DOUM

C'est l'arbre qui donne le *moql* مقل c'est-à-dire le *doûm* دوم

Note. — Daoud dit que l'ouaql est le fruit du moql, et Ebn Beithar dit que c'est le moql à l'état sec. On voit que ce nom se donnait à l'arbre et au fruit. V. le n° 520. Il ne faut pas confondre le doum avec le palmier nain.

271 ورشان *Ouarachan* PALOMBE

C'est une espèce de pigeon.

Note. — Ce mot se trouve dans Avicenne, Ebn Beithar et Daoud.

CHAPITRE VII.

Lettre Zâ حرب الزا

272 زراوند *Zarâouand* ARISTOLOCHE

C'est le *bourouchtoum* برشطم le *bouroustam* برشتم l'arbre de Roustam شجرة رستم Elle est chaude et sèche au troisième degré. Il en est un mâle et c'est l'aristoloche longue, et une femelle et c'est la ronde مدحرج On la dit excellente pour dé-

barrasser des lochies. Elle est un des éléments de la thériaque. Elle est salutaire contre les poisons. Elle provoque l'écoulement de l'urine, des règles et du lait. Elle purifie des lochies prise à l'intérieur, et aide à l'expulsion du fœtus, administrée à l'intérieur ou employée en suppositoire. La longue est encore utile pour les plaies, les ulcères, l'issue des vents. On remplace la longue par trois fois son poids de ronde et moitié de poivre. La ronde se remplace par son poids de longue et trois fois son poids de macis. On la donne à la dose de deux drachmes.

Note. — Nous avons déjà vu l'aristoloche au nº 65 sous une forme grecque. On la connaît vulgairement en Algérie sous le nom de bourouchtoum. Nous l'avons entendu appeler par les Kabyles *faquoûs bour'ioûl* فقوس بو غيول c'est-à-dire concombre d'âne, en raison de ses fruits.

273 زيتون *Zeytoûn* OLIVE

Ses propriétés varient en raison de ce qu'elle est mûre ou non. A l'état de maturité complète, elle est chaude. Avant sa maturité, elle incline au froid et à l'astringence. Il est un olivier sauvage et un olivier cultivé et celui-ci est l'arbre béni شجرة المباركة La verte est froide et sèche, est un bon aliment, fortifie l'estomac, excite l'appétit. La noire est chaude et sèche et engendre de l'atrabile. La verte se transforme en bile. On remplace la sauvage par la cultivée et réciproquement.

Note. — L'olive se dit en kabyle *azemmoûr* أزمور Nous verrons plus loin que l'olivier sauvage se dit en Algérie *zebboûdj* زبوج V. le nº 305.

274 زنجبيل *Zandjabîl* GINGEMBRE

C'est le *sakandjabir* سكنجبير Il est chaud au troisième degré et sec au second. Il possède un excès d'humidité, ce qui l'a fait dire humide. Il excite et porte au coït. Il est salutaire à l'estomac en ce qu'il en résout les flatuosités et les humidités. Il aide à la digestion et adoucit le tempéramment par une action latente.

Il résout les obstructions du foie causées par des humeurs. Il jouit des mêmes propriétés que le poivre long. Confit avec du miel, il réveille l'appétit vénérien et échauffe l'estomac, aide à la digestion et évacue la pituite. Une drachme de sa poudre avec partie égale de sucre, évacue la pituite vitrée. Employé en collyre, il guérit les obscurcissements de la vue. Il convient pour conserver la mémoire. On le remplace par partie égale de poivre long et de poivre blanc. On le donne à l'intérieur jusqu'à la dose de deux drachmes.

Note. — Le gingembre se dit vulgairement en Algérie *skendjebir*. Il se trouve chez tous les droguistes indigènes et il s'en fait une certaine consommation, en raison de ses propriétés excitantes. Le manuscrit d'Alger donne *askendjabîr* أسكنجبير au lieu de *sakendjabîr* سكنجبير

275 زعفران *Za'farân* SAFRAN

Il est chaud au second degré et sec au premier. Il fortifie l'estomac, le foie, le cœur et les viscères. Il est salutaire contre les putridités. Il embellit le teint ; il est hilariant au point que son abus peut, par l'intensité de son action, entraîner la mort. La dose fatale est de trois mitsqals. Il excite les facultés génitales et provoque la sécrétion urinaire. Une de ses propriétés, c'est que si l'on en met dans un appartement les geckos n'y entrent pas. On le remplace par moitié son poids d'écorce de tête de pavot blanc. On le donne jusqu'à deux drachmes.

Note. — Le safran se trouve chez tous les droguistes indigènes. On l'emploie pour les mêmes raisons que le gingembre.

276 زفت *Zift* POIX

Elle est chaude et sèche au second degré. Il en est deux sortes : une liquide et une sèche. La poix sèche bien desséchée détermine la coction des humeurs grossières, amollit les tumeurs indurées et scrofuleuses ; empêche l'extension des myrmécies

et enlève les taches blanches des ongles. On la remplace par le goudron. On la donne à la dose de trois drachmes.

Note. — Nous retrouverons la poix au n° 758.

277 زوفا يابس *Zoûfâ iâbes* HYSSOPE

C'est le *nepetha* النادِطة que l'on appelle *fanaquech* فانافش Il est chaud et sec au second degré; d'autres disent au troisième. Il purifie la poitrine et le poumon; est utile contre la toux chronique et l'asthme; évacue la pituite et les vents intestinaux. On le remplace par son poids de sarriette صعتر et on le donne à la dose de quatre drachmes.

Note. — Zoûfa est proprement le nom de l'hyssope. Quant à l'épithète de *sec*, nous dirons à l'article suivant comment cette qualification lui est venue. Le synonyme donné par Abderrezzaq ne nous a pas été produit ailleurs et nous pensons qu'il a fait une confusion.

278 زوفا رطب *Zoufa rathb* ŒSYPE

Il est chaud au troisième degré et humide au premier. Telle est la manière de le préparer : On prend de la laine de mouton en suint et grasse, on l'expose dans un vase au soleil pendant l'été; on verse par dessus de l'eau chaude; on agite et l'on recueille ce qui surnage avec une coquille ou tout autre chose; on laisse jusqu'à dessication pour employer au besoin. L'œsype a pour propriétés d'être digestif et résolutif; il arrête la pousse des cils; topiquement, il résout les tumeurs indurées; il combat le refroidissement des reins et du foie, administré à l'intérieur ou à l'extérieur. On le remplace par son poids et demi de marjolaine récente et fraîche ou par du laudanum. On le donne jusqu'à la dose de trois drachmes.

Note. — Les Arabes ont confondu sous une même dénomination générique deux substances qui n'ont aucun rapport, et cela par une confusion de noms. L'hysope se dit en grec *hyssopos*, et l'œsype *oisypos*. Les traducteurs ont confondu ces deux noms et

les ont rendus tous les deux par *zoufa*, qui est proprement le nom de l'hyssope : seulement, pour distinguer celui-ci, ils l'ont appelé sec et l'autre ils l'ont appelé humide. Ces confusions ont passé dans les traductions des Arabes et même chez les Grecs du moyen-âge qui ont appelé l'œsype *hyssopos hygros*, c'est-à-dire hyssope humide. Le suint se dit vulgairement *oud'ah'* وذج

279 زرنيخ . *Zernikh* ARSENIC

Il est chaud au troisième degré et sec au second. C'est un minéral dont on compte trois sortes : un jaune, un vert et un rouge. Telle est une des propriétés de l'arsenic rouge, celle de guérir l'alopécie : on le mêle avec du miel et on en frictionne jusqu'au sang ; alors les poils poussent sains. (C'est ainsi que nous croyons devoir traduire ces mots ولم ينبت شعرة) L'arsenic, mélangé à de l'huile et employé en frictions, tue les poux. On le remplace par la litharge ou le soufre et on le donne à la dose de deux daneqs.

Note. — Depuis plusieurs années, la police française a interdit la vente des composés arsenicaux aux droguistes indigènes. On trouvait chez eux notamment l'arsenic jaune ou orpiment sous le nom de *dehébya* ذهبية V. nos 863 et 959.

280 زنجار *Zindjâr* VERDET

Il en est deux espèces, un natif, que l'on rencontre dans les mines de cuivre et dont nous avons parlé au chapitre Dal, sous le nom de *dahanedj*, et l'autre artificiel. L'un et l'autre sont chauds et secs au quatrième degré. On remplace le verdet par la fleur de cuivre. Telle est la manière de le préparer : on prend du cuivre brûlé, de la farine de fève, du sel ammoniac, du bon sel de cuisine à parties égales ; on mélange avec du vinaigre, on passe à travers un linge de laine et on expose au soleil.

Note. — Le verdet s'emploie fréquemment en Algérie pour l'usage médical, notamment en poudre et en pommade sur les ulcères. Le mot *zendjar* s'emploie aussi vulgairement dans le sens d'*oxyde*. On dit d'un métal qui s'oxyde : *izendjâr*.

281 زرشك *Zercheq* BERBERIS

C'est l'épine vinette الامير باريس
Note. — V. les n°s 54 et 980.

282 زرنباد *Zarounbâd* ZERUMBET

C'est ainsi que nous l'appelons. Il est utile contre les douleurs. Il est chaud et sec au troisième degré; d'autres disent au second. Il est utile contre les piqûres d'animaux, il évacue les vents, fait disparaître de la bouche l'odeur du vin et de l'ail, assainit l'haleine, accroît la puissance génitale, engraisse, réjouit, est utile contre toutes les affections d'origine froide. On le remplace par le doronic ou moitié de graines de citron. On le donne à la dose de deux mitsquals.

Note. — Le zérumbet est une espèce du genre zingiber ou gingimbre, de la famille des drymirrhyzées.

283 زاج *Zâdj* VITRIOL

Il est chaud et sec au troisième degré. Il en est plusieurs espèces. L'une est le *colcothâr* قلقطار. Des colcothars, il y a celui de l'*íraq* العراقى et le *soûri* السورى Il y a ensuite le *calcadis* القلقاديس et le *calcand* القلقند Toutes ces espèces sont employées contre les myrméciés et l'érysipèle. On les mélange avec du porreau et on les introduit dans le nez contre le coryza. Portées elles arrêtent les hémorrhagies. Triturées avec de l'alun à parties égales et mêlées avec du verjus elles resserrent les parties génitales de la femme, elles en suspendent les écoulements et les réchauffent. On les remplace l'un par l'autre. Le vitriol se donne à la dose de deux quiraths. On le remplace encore par le verdet.

Note. — Les Arabes ont compris sous la dénomination générique de *zadj* زاج ou de *zadjat* زاجات les vitriols, ce que les Grecs ont appelé *chalcites*, *misy*, *melantheria* et *sory*. Nous n'avons pas à traiter à fond la question de ces vitriols. Nous dirons

seulement que ce sont des minerais de cuivre et de fer. Pour nous en tenir à ce qui concerne actuellement l'Algérie, nous ajouterons que par le mot zadj on entend aujourd'hui le sulfate de fer ou vitriol vert.

284 زنجفور . *Zoundjoufoûr* CINABRE

Il est froid et sec au troisième degré. C'est un poison dont l'ingestion est dangereuse.

Note. — On dit vulgairement en Algérie *zendjefoûr.*

285 زبد البحر *Zabad el bahr* ALCYONIUM

Il en est cinq espèces. L'une ressemble à une éponge verte et arrondie, sinon qu'elle est solide, pareille à de la peau corrodée et non lisse ni légère. Il en est une autre espèce qui se rapproche de la précédente, et qu'il ne faut pas confondre avec l'os de sèche que l'on rencontre chez les orfèvres ; on ne s'en sert pas pour polir. C'est quelque chose que l'on rencontre sur le rivage de la mer, au milieu des ordures qu'elle repousse. Toutes ces variétés sont chaudes et sèches au troisième degré, dit-on. Toutes sont employées contre la gale, l'impetigo, l'alopecie, pour donner du poli à la peau. On les emploie en frictions aux bains et aussi contre les lentilles, les taches de la face et le vitiligo.

Note. — *Zabad el bahar* signifie proprement *écume de mer.* C'est ainsi que les Arabes ont rendu l'*alcyonium* des Grecs. Sous ce titre Dioscorides a compris des substances hétéroclites et qui n'ont rien de commun que la provenance ; des corps rejetés sur le rivage par les vagues de la mer, fucus, madrépores, boules marines et os de sèche. On connait aujourd'hui en Algérie l'*os de sèche* seulement, sous le nom de *zebed el bahar.*

286 زجاج *Zadjâdj* VERRE

C'est ainsi qu'il est connu. C'est la matière des bouteilles القوارير Il fait fréquemment naître des coliques. Il enlève les dartres et les furfures de la tête. Trituré et administré avec du

miel il est lithontriptique. Toutefois, son ingestion est dangereuse. On le remplace par le cristal ou la topaze زبرجد et on le donne à la dose d'une drachme.

287 زيبق *Zibaq* MERCURE

Il est froid au second degré et humide au troisième. Porté par un homme, il tue les poux et les lentes. (Il peut être fatal par la salivation qu'il provoque.) On l'éteint dans de la salive et on en garnit une mèche de laine que l'on fait porter aux sujets qui ont beaucoup de poux : il les tue, par la volonté de Dieu. Il tue également les tiquets des animaux. On le mélange avec de la litharge, du vinaigre et de l'huile et on fait des frictions efficaces contre la gale. On l'appelle encore *zouaq* زواق En langue étrangère on l'appelle *ardjinbith* أرجينبيط c'est-à-dire argent vif فضة حية Il faut éviter d'en respirer les émanations, car elles provoquent des affections malignes, altèrent l'ouïe et déterminent la fétidité de la bouche. On le remplace par la céruse, الاسفيداج الرصاص Le cheikh Daoud a inventé des pilules excellentes contre la maladie franque, dont telle est la composition : Prendre de l'ambre et du musc, de chacun un quart de partie, du mercure une demi-partie, de l'opium une partie, de la bonne scammonnée une partie et demie; mélanger le tout, y ajouter un peu d'euphorbe, pétrir avec un peu d'eau de rose et de farine de froment; réduire en pilules. De cette façon le mercure agit sans inconvénient. On le donne à la dose d'une demi drachme.

Note. — Il est deux mots dont nous doutons : يقتل بالريق Abderrezzaq a-t-il voulu dire que le mercure était fatal par la sursalivation qu'il entraîne? Faudrait-il lire يقتل بكثرة الريق Il tue par l'abondance de la salivation! Ou bien y aurait-il une erreur de transcription et une altération du texte de Daoud? Ne faudrait-il pas lire يطفى بالزيت On l'éteint dans de l'huile, et on en enduit une mèche, d'autant plus que les mots يقتل بالريق se trouvent entre deux prescriptions relatives aux poux? Quoiqu'il en soit, l'usage de porter du mercure contre

les poux est encore en usage en Algérie. Nous devons relever cette expression d'*ardjinth bith* ارجينظبيت que notre manuscrit donne *ardjenth bel*, contrairement à la transcription du manuscrit d'Alger. Le mercure est un des médicaments dont la vente a été interdite aux droguistes indigènes. Nous avons donné autre part la formule des préparations mercurielles employées par les Kabyles contre la syphilis.

288 زرنب *Zarnab* ZERNEB

Je ne l'ai pas vu de mes yeux; toutefois, c'est de lui qu'on a dit ·

Toucher, toucher de lièvre,
Odeur, odeur de Zerneb.

C'est une plante du Hedjaz. Il en est fait mention dans un hadits d'Oum Zora, أم زرع Il est chaud et sec au troisième degré. On le remplace par son poids de cannelle ou de cinnamome, e on le donne à la dose de deux drachmes.

Note. — Sprengel fait du zarnab le saule d'Égypte. M. Meyer, dans son histoire de la botanique *(Geschichte der Botanik)*, t. III, p. 73, ne donne pas la synonymie du zarnab. Le proverbe en question paraît avoir été populaire chez les Arabes. L'odeur du zarneb rappelle celle de l'oranger. Daoud dit qu'on lui donne aussi le nom de *rihan tourandjani* ريحان ترنجاني myrte citronné. On l'appelle aussi *maleki* ملكي et *pied de sauterelles* رجل الجراد Ce sont des baguettes minces, dit Avicenne.

289 زبد *Zoubd* BEURRE

C'est le produit artificiel de la crême ou partie grasse du lait من دهنية الحليب Fondu c'est le *semn* سمن (vulgairement *smen)*. Il est chaud et humide au premier degré. Si on le mélange à du sucre, que l'on tire par dessus du lait de vache, que l'on boive immédiatement, il ajoute à la puissance cérébrale, à la vision, adoucit les constitutions sèches, guérit la gale et les dartres, ainsi que toutes les affections d'origine atrabilaire.

Note. — Le beurre frais se dit en Algérie *zebda* زبدة et le beurre fondu *smen*. V. le n° 835.

290 زبيب *Zabib* RAISIN SEC

Il est chaud et sec : d'autres disent humide. Il réchauffe, altère, engraisse les constitutions froides, est salutaire aux constitutions chaudes associé au gingembre. Ali, que Dieu honore sa face, a dit : « Celui qui mangera tous les jours vingt et une » graines de raisin sec ne verra pas le mal entrer dans son » corps. » On le donne à la dose de trente drachmes. Le manuscrit d'Alger ajoute : il nuit aux reins. Celui qui a peu de chair brûle le sang et engendre des obstructions. On le corrige par le pavot et la rose.

Note. — V. le raisin au n° 664

291 زقوم *Zaqqoûm*

Je ne le connais pas. On le donne à la dose de deux quiraths et on le remplace par le naphthe.

Note. — Le nom de *zaqqoûm* est commun à plusieurs végétaux. Le zaqoum du cheikh Daoud croît, dit-il, dans la Palestine et le Hedjaz. Il s'agit donc de cet arbre dont parlent tous les voyageurs en Terre-Sainte, qui fournit l'*huile de Zachée*, et dont on a fait un *balànites*. Ebn Beithar en parle longuement.

292 زبرجد *Zabardjad* TOPAZE

C'est une émeraude opaque مغلوق اللون de même que l'émeraude est une topaze translucide. L'une et l'autre sont froides et sèches au second degré. La limaille prise à l'intérieur est utile contre la lèpre tuberculeuse et tous les poisons. Employée en collyre, la topaze fortifie la vue et l'étend. Kazouini, dans son livre, dit qu'il y a plusieurs sortes d'émeraudes : une verte, une dite de myrte, une dite de savon. Elle pèse jusqu'à cinq mitsquals. Elle est froide et humide sans sécheresse. Une

de ses propriétés, c'est que si la vipère dirige un œil vers cette pierre, elle se découvre par la volonté de Dieu, et cet œil est divergent. Cette pierre est réjouissante. Sa dose est de huit grains · c'est une dose au-delà de laquelle c'est un poison. On remplace l'émeraude par la topaze et réciproquement.

293 زبل *Zibl* FIENTE

Toutes sont chaudes et sèches au troisième degré.

294 زبل العصافير *Zibl el assafir* FIENTE DE PASSEREAU

Toute fiente porte le nom de *sarquîn* سرقين Elle purifie, déterge, guérit le lentigo et les verrues, si on l'associe à de la salive d'homme à jeun et à du vinaigre. Il en est ainsi de la fiente d'hirondelle et de pigeon. On la remplace par celle du dhobb.

Note. — V. le n° 361. Nous avons passé une ligne qui nous paraît altérée.

295 زنبق *Zambaq* HUILE DE JASMIN

C'est l'huile de jasmin, d'après Djouhaïri.

Note. — V. le n° 421.

296 زعرور *Zuroûr* AZEROLE

C'est une espèce de fruit.

Note — Par *za'rour* on entend le fruit de l'aubépine, de l'azerolier et du néflier. Sous le nom de *zârour*, à Constantine, on désigne l'azerolier. V. les n°s 38 et 121.

297 زيت الانفاق *Zeyt el ounfâq* HUILE D'OLIVES VERTES

C'est une huile d'olives vertes.

Note. — Le mot *ounfaq* انفاق dérive sans doute du mot *omphacium* des anciens, qui désignait la même espèce d'huile.

298 زيت ركابي *Zeyt rikabi* HUILE DE TRANSPORT

On l'appelle chez nous *des senhadja* سنهاجي qui veut dire

une huile grossière. On dit qu'il en est une sorte de bonne qualité, l'espèce dite de Palestine.

Note. — Ebn Beithar dit que c'est l'huile d'ounfaq, et que le nom de rikabi lui a été donné dans l'Iraq parce qu'on l'y apporte par des chameaux de transport ركايب Il ajoute qu'en Égypte on lui donne le nom d'huile de Palestine.

299 زوان *Ziouân* IVRAIE

C'est la *berraqua* برافة C'est, dit-on, le *r'oulâb* غلاب le *cheilem zoual* شيلم زوال

Note. — La *berraqua*, graine de Phleum, se vend à Constantine pour être donnée aux serins. V. le n° 944 et 228.

300 زهر الملح *Zahr el milh* FLEUR DE SEL

C'est quelque chose qui s'élève à la surface de l'eau salée dans les marais. Sa couleur est jaune.

Note. — Il semble qu'il y ait ici une réminiscence de la fleur de sel de Dioscorides, *halos anthos*, mentionnée, du reste, par Ibn Beithar. Dioscorides recommande celle qui a la couleur safranée. On lit dans Pline : « Ce qui distingue les salines dont les produits sont purs, c'est une certaine efflorescence de sel très-légère et très-blanche. On donne encore le nom de fleur de sel à une substance totalement différente, plus humide, safranée ou rousse ; on dirait la rouille du sel : elle se distingue non-seulement de l'écume du sel, mais du sel lui-même, par une odeur désagréable qui ressemble à celle du garum. Cette substance se trouve en Égypte et il paraît qu'elle y est portée par le Nil ; cependant, on la rencontre aussi dans quelques fontaines, où elle surnage. » Trad. Lit., II, 362. Dioscorides dit également que la fleur de sel provient du Nil et qu'on la rencontre dans certains lacs.

301 زهرة النحاس *Zarhat ennouhâs* FLEURS DE CUIVRE

Ce sont les scories de cuivre. Elles se forment quand on le

plonge tout chaud dans de l'eau, et s'élèvent à la surface du cuivre.

Note. — Dioscorides rapporte différemment l'origine des fleurs de cuivre, *chalcou anthos*. Quand on coule le cuivre, on enlève d'abord les impuretés, puis on verse par dessus de l'eau dont le contact réfrigérant détermine la formation des fleurs de cuivre. Les fleurs de cuivre, comme les fleurs de sel ne sont, chez notre auteur, qu'une réminiscence classique.

302 زنجبيل الكلاب *Zandjabil el klab* POIVRE D'EAU

C'est le poivre grec رومى rouge.

Note. — *Zandjabil el klâb* signifie gingembre de chiens. C'est l'hydropiper des Grecs, le polygonum hydropiper des modernes. C'est le poivre d'eau, dit Avicenne فلفل الما

303 زنجبيل شامى *Zandjabil châmi* HELENIUM

C'est le *râssen* راسن le *djanâh* جناح l'*hélénium* (je lis الانيون comme dans Ebn Beithar qui le donne comme synonyme de rassen, au lieu de الايطور) le *mathour?*

Note. — Zandjabil châmi veut dire gingembre de Syrie. Nous reviendrons sur l'hélénium au mot rassen. V. nos 230, 470, 802.

304 زبيب الجبل *Zabib ed djebel* STAPHYSAIGRE

C'est le *habb errâs* حب الراس graine de tête, dont il est deux espèces. On l'appelle encore *mioufazâdj* ميوبزج

Note. — *Zabib ed djebel* veut dire raisin sec des montagnes. V. les nos 534 et 326.

305 زبوج *Zabboudj* OLIVIER SAUVAGE

C'est l'olivier sauvage.

Note. — V. le no 273. Zebboudj paraît d'origine berbère.

306 زهرج *Zahradj* FIEL

C'est le fiel de tout animal quel qu'il soit. On en spécifie les espèces en lui ajoutant un nom, ainsi on dit le fiel d'éléphant : *fil zahradj* فيل زهرج

Note. — Nous lisons chez Daoud une interprétation différente du mot zahradj. A l'article *filzharadj* il dit : « Le mot signifie poison de l'éléphant سم الفيل (on le nomme ainsi) parce qu'il tue. » D'un autre côté. ce mot zahradj se trouve également en construction avec le même sens dans le mot *mahizehra* ماهي زهرة qui signifie poison des poissons, suivant Ebn Beithar, tout comme suivant Daoud. *Zahra* et *Zahradj* sont probablement deux formes d'un même mot persan. Nous concluons qu'Abderrezzaq s'est trompé sur le sens du mot zahradj.

307 زوفرا *Zoufrâ* LIVÈCHE

C'est la graine du *kachim* كاشم qui n'est autre que le *hizâ* حزا et qui ressemble à la *férule* كلخ On la remplace par la graine de férule.

Note. — Le zoufra d'Avicenne est le ligusticum de Dioscorides : celui d'Ebn Beithar est son panaces, dont il distingue deux espèces. Nous pensons que le kachem du cheikh Daoud répond plutôt au ligusticum qu'au panaces : chez Dioscorides, ces deux substances se suivent. V. n°s 439 et 112.

CHAPITRE VIII

Lettre H'a حرف الحا

308 حي العالم *Hayel aalem* SEDUM

Il en est deux espèces, une grande et une petite. La grande est le *chyân* شيان qu'il ne faut pas confondre avec la *chyâna* شيانة En effet, la forme des feuilles a bien de la ressemblance,

mais la chyâna a le bois dur et épais, et ses feuilles sont rassemblées au sommet; tandis que la joubarbe a les feuilles comme le pourpier, espacées du haut en bas. Ces feuilles sont épaisses comme celles de la chyâna, plus grandes et plus arrondies, celles de la chyâna étant allongées; elles sont aussi plus vertes que celles de la chyâna. C'est cette grande espèce que j'ai vue à Rosette برشيد et on lui donne le nom d'*oudna* ودنة Quant à la petite espèce, je ne la connais pas. On remplace cette plante par le suc de laitue et celui de morelle.

Note. — Les mots *hayel aalem* répondent à l'*aizôon* des Grecs et au *sempervivum* des Latins. Ils sont classiques et employés par Ebn Beithar et Daoud el Antaki. Au n° 250 nous avons vu le *chayân*, arbre qui donne le sangdragon, considéré comme une espèce de sedum, sans doute en raison d'une analogie grossière de formes. L'auteur confond aussi les sedums avec les cotyledons. Le sedum porte encore, en Algérie tout comme en Égypte, le nom de *hayel alem*. Quant à l'*oudna*, que nous rencontrons aussi mentionné chez Daoud, ce nom serait, d'après Forskal, celui du *cotyledon deficiens*. Les petits sedums s'appellent, en Arabe, *abzâz el quotta* ابزاز القطة tétons de chatte (1).

309 حاشا *Hâchâ* THYM

C'est une espèce de sarriette زعتر ressemblant à la plante qui donne l'épithym شجرة الافتيمون Il est chaud et sec au troisième degré. On l'emploie dans les affections de la bouche et de la gorge et dans tous les cas où l'on emploie l'épithym, sinon qu'il est moins actif. Il excite l'écoulement des règles, de l'urine et du lait, et fait tomber le fœtus. Il désobstrue les engorgements des viscères. Il est utile contre le crachement de sang. Pris avec de l'eau et du sel, il évacue les humeurs pituitaires. Il aide à la digestion et guérit les dépravations de l'appétit. On le remplace par la sarriette. On le donne à la dose de cinq drachmes.

---

(1) Leur nom kabyle : *tibouchin tamchicht*, veut dire la même chose.

Note. — Le thym porte généralement en Algérie le nom de *zatar*. Quant à ce que nos soldats et d'autres à leur suite ont appelé *thym sauvage*, c'est tout simplement le *chih*, *artemisia odoratissima*. On donne aussi le nom de *zatar* à des genres voisins.

310 حرب *Hourf* CRESSON ALÉNOIS

C'est le *habb errachad* حب الرشاد Il est chaud et sec au troisième degré. Il est utile contre la céphalalgie algide et la difficulté de respirer. Il dégage la pituite de la poitrine et du poumon. Il résoud les vents de l'estomac. Il est utile contre les indurations de la rate. Il excite l'écoulement des règles, de l'urine et du lait. On le triture aussi et on le mélange avec du miel, et on en prend avec succès, chaque jour, la valeur d'une drachme contre la dysurie. Grillé, il resserre le ventre, pris à l'état de poudre. C'est un des médicaments aphrodisiaques. Il est avantageux contre le ténesme. Ses propriétés sont celles de la moutarde, par laquelle on le remplace. On le donne à l'intérieur à la dose de trois drachmes.

Note. — Le *habb errechâd* est toujours employé en Algérie. On lui accorde une action particulière dans les affections thoraciques chroniques. Il se trouve chez les Mozabites. Un hadits en recommande l'emploi. V. les nos 901 et 556.

311 حنظل H*andhal* COLOQUINTHE

C'est le fiel des rochers مرارة الصخور Elle est chaude et sèche au troisième degré. On la dit sèche au second. On l'appelle aussi *'alquam* علقم La partie employée est sa pulpe. La graine et l'enveloppe ne sont pas employées. Douze quiraths sont la dose de la pulpe de coloquinthe. On la corrige par une moindre quantité de bdellium ou d'adraganthe. On la prend à jeun enveloppée dans du miel ou dans une autre substance. Elle évacue violemment la pituite grossière fixée sur les articulations. Elle prévient les affections telles que la paralysie, la goutte, les

convulsions. On la donne jusqu'à la dose d'une demi-drachme, isolément, et d'un quart de drachme, associée à d'autres médicaments. La feuille se donne jusqu'à deux drachmes : on doit la faire sécher à l'ombre. On remplace la coloquinthe par trois fois de harmel, et trois grains de ricin. Elle prévient les affections articulaires, les coliques humides : elle est utile dans la mélancolie, les vésanies, l'épilepsie et l'alopécie. On dit que sa racine est un contre-poison du scorpion et de la vipère. On la donne aussi à la dose d'une drachme. Triturée et associée à la pulpe, on l'applique sur l'epigastre et elle relâche : on l'applique aussi sur la plante des pieds. Quand il est seul sur la plante, le fruit de la coloquinthe est un poison mortel. On la remplace par l'élaterium.

Note. — Malgré ce qu'on lit ici, nous n'en voyons pas moins un paragraphe consacré à la graine de coloquinthe. V. les n°s 257, 556, 632 et 688.

312 حنا *Hinnâ* HENNÉ

Il est froid et sec au premier degré. On le dit encore sec au second On dit aussi qu'il a de la chaleur. On l'emploie dans les affections inflammatoires, telles que le phlegmon الجمرة les myrmécies النملة le charbon ou feu persan النار الفارسية sous forme de cataplasme avec du vinaigre. On l'associe encore à la décoction de sumac pour en faire des fomentations sur les *pieds* des varioleux, et alors la variole ne gagne pas les yeux : on dit cette recette à l'épreuve. A propos de l'emploi du henné en fomentation dans les maladies, on rapporte un hadits du Prophète, qui se teignait la barbe avec la décoction de henné. Quelques praticiens rapportent que le henné macéré, exprimé et administré pendant vingt jours à la dose de quarante drachmes et dix drachmes de sucre, est utile au début de la lèpre noueuse : on le prend avec de la viande d'agneau. On le remplace par la feuille de l'olivier et on le donne jusqu'à cinq drachmes.

Note. — Le henné est le *lausonia inermis* de la famille des

lithrariées. Il s'en fait une très grande consommation en Algérie, et il n'est pas de Mozabite qui n'en ait une grande caisse dans sa boutique. Il sert comme objet de toilette et comme médicament. Les femmes s'en teignent les mains et les pieds; on s'en teint même les cheveux et la barbe, et le Prophète recommandait ce dernier emploi dont il donnait l'exemple. C'est peut-être encore à l'exemple du Prophète que la plupart des plaies et contusions sont couvertes de henné. V. le nº 700.

313 حماض *Hommadh* RUMEX

C'est la *hommeidha* حميضة Elle est froide et sèche au premier degré; d'autres disent au second. C'est la bette du khorassan سلقة الخراسانية la bette sauvage السلق البرى et en effet, elle ressemble à la bette. Il en est plusieurs espèces dont, toutefois, les propriétés sont identiques. Cuite, elle relâche et convient aussi contre les ulcères des intestins. On fait des cataplasmes, avec sa feuille mélangée avec de l'huile de sésame (je lis حل), contre les tumeurs faveuses qu'elle résout. Elle est utile contre la soif et la jaunisse, les nausées, les palpitations fébriles et l'ictère, Son usage est avantageux contre la perversion de l'appétit qui fait désirer l'argile : elle dissout les calculs et donne à la digestion des humeurs de bonne qualité. On la remplace par le *rhéum* ريباس Sa graine se donne jusqu'à trois drachmes. En substance, on la donne jusqu'à dix-huit.

Note. — Le mot *hommadh* répond aux *rumex* des modernes : sous ce titre, les auteurs arabes avaient en vue le *lapathon* de Dioscorides qui en distingue un plus grand nombre d'espèces que notre auteur. V. le nº 142 Par *hommeidha* on entend aussi vulgairement l'oseille. L'oseille se dit en kabyle *tasemmoumt*, l'acide.

314 حضض *Houdhahd* LYCIET

C'est le *khoûlan* de la Mekke الخولان المكى Ettlemsâni dit que c'est le suc de l'*aousedj* noir et qu'on lui donne le nom de hou-

dhadh de la Mekke. Il est tempéré ; cependant on le dit sec au premier degré. On dit que le collyre de khoulan est salutaire contre les tumeurs malignes, l'hémoptysie, la toux, l'ictere noire, les affections de la rate, les angines sous forme de gargarisme, les morsures de chiens enragés, en frictions. Pris chaque jour à la dose de un demi-mitsqual, il rend les cheveux épais, les fait pousser et les colore en rouge. On le remplace par le sandal et l'arec à parties égales. On le donne jusqu'à la dose d'une drachme.

Note. — Le *houdhahd* est le *lycium* de Dioscorides. On lui donne encore le nom de *filzahradj*, qui signifie, en Persan, le *poison de l'éléphant*. Le lyciet se dit encore en Algérie *aousedj*. Mais l'aousedj d'Ebn Beithar est le *rhamnos* de Dioscorides. Du reste, le mot *aousedj* signifie aussi *buisson*. V. le n° 661

315 حرمل *Harmel* PEGANUM HARMALA

Le *harmel* est chaud et sec au troisième degré. On le dit enivrant et indigeste. On l'emploie contre les affections articulaires sous forme de frictions avec le miel. Il entre dans les compositions ophthalmiques administrées dans l'affaiblissement de la vue, la conjontivite purulente, les suffusions sanguines des paupières et leurs affections psoriques : on le réduit en poudre et on le tamise pour l'employer. Trituré et bouilli avec de l'huile, on le prend chaque matin à jeun pendant sept jours contre les hémorrhoïdes, les affections des genoux et des jambes, du dos et des articulations, les douleurs des organes en général, les angines, la tympanite, les affections des mains et des pieds : on en triture trois onces, et on en prend chaque jour la valeur d'une noix. On le remplace par le cresson alénois. Sa dose est jusqu'à un mitsqual.

Note. — Le harmel est commun en Algérie, surtout dans la région moyenne, la vallée du Chélif et les hauts plateaux : il y jouit toujours d'une certaine réputation qui tient peut-être à un hadits où il est recommandé. Des anges veillent sur cette plante. V. le n° 94.

316 حسك *Hassak* TRIBULUS TERRESTRIS

Il est froid et sec au second degré ; pour d'aucuns il est chaud et sec au premier. C'est le *himmas el amîr* حمص الامير le *dik ar'oûm* ديك اغوم le *himmas* de montagne حمص الجبلى Il en est une espèce sauvage et une espèce cultivée. C'est une plante dont le fruit s'accroche à la laine des troupeaux. Sa feuille porte un triple aiguillon. Trituré et administré à l'intérieur, il est utile contre la dysurie. Le suc de sa feuille est aphrodisiaque et dissout les calculs des reins et de la vessie. On le remplace par le lupin et, dans certains cas, par l'ortie. On le donne jusqu'à la dose de cinq drachmes.

Note. — Le mot *hassak* répond au *tribulus* des anciens. Sous le nom de tribulus on comprenait deux plantes qui n'ont de commun que les pointes qui surmontent leurs fruits. La première est le *tribulus terrestris*, de la famille des rutacées ; la deuxième est la *trapanatans* des haloragées. Avicenne distingue déjà deux espèces, une terrestre et une cultivée. Son espèce *terrestre*, car c'est ainsi qu'il faut traduire le mot برى et non par sauvage, est opposée à l'espèce cultivée, qui devrait être plutôt rendue par بستانى au lieu de نهرى Au lieu de la feuille tricuspide, Daoud-el-Antaki, le modèle constant d'Abderrezzaq, parle du fruit. Notre auteur a fait une confusion avec une autre plante qui porte encore le nom de حسك en arabe et chausse-trape en français, la *centaurea calcitrapa*. Il ne faut pas s'étonner de ces confusions que nous rencontrerons d'autres fois. Les auteurs de second ordre commençaient par copier les anciens et ne s'inquiétaient pas si des noms classiques avaient, dans l'usage vulgaire, une acception et une valeur suffisantes. Le mot *hasseka* s'applique actuellement en Algérie à un daucus. V. le n° 103.

317 حبق قرنفلى *Habek qouranfouly* BASILIC

C'est le *frandjemchek* فرنجمشك C'est la plus aromatique des plantes odoriférantes ou des espèces de basilics الريحان Il

est chaud et sec au second degré. Il désobstrue les engorgements du foie, du cerveau et des narines, pris en substance. On emploie aussi sa décoction contre les palpitations causées par la pituite et l'atrabile. On l'administre également à l'intérieur contre les hémorrhoïdes. On le remplace par la citronelle.

Note. — En Algérie, le mot *habek* signifie basilic, tandis qu'en Orient il a une acception variée et s'applique aux labiées des genres voisins comme la menthe, la marjolaine, le marum, le basilic lui-même, etc Quant au basilic proprement dit, on lui donne en Orient le nom de *rihân* ريحان comme si c'était la plante odorante par excellence, expression qui est réservée en Algérie pour le myrte. L'ocymum basilicum est très commun en Algérie : presque tous les cordonniers en ont un pot dans leur échope. Cette espèce de basilicum a quelque chose du girofle. Forskal désigne sous le nom de *chedjret ezzir* شجرة الزير l'ocymum tenuifolium, puis il ajoute : *planta caryophyllata.* Quant au mot *frandjemchek*, il est, ainsi que tant d'autres de l'ancienne botanique arabe, d'origine persane. V. les nos 125 et 714.

318 حرشف *H'archef* ARTICHAUT

C'est le *kharchef* خرشف On dit qu'il est tempéré, d'autres disent qu'il est chaud au second degré et sec au premier. Il en est une espèce cultivée et c'est l'artichaut des chrétiens النصارى celui qui donne le grand cardon القرنون الكبير Quant à l'espèce sauvage, c'est l'artichaut des musulmans خرشف المسلمين il donne le cardon épineux. L'espèce cultivée est le *kenkar* الكنكر c'est aussi, dit-on, le *carnoun* القرنون et le *quinarya* القنارية Son usage fait disparaître la fétidité de l'aisselle, relâche le ventre, excite à la copulation. C'est la plante à laquelle le Maître الحكيم a donné le nom d'aile الجناح et qui est aphrodisiaque. On l'emploie avec efficacité contre les hernies récentes de la manière qui suit : On triture sa feuille avec sa racine, on fait bouillir avec de l'huile et on en fait plusieurs applications. En même temps on s'abstient de la marche, des repas copieux,

de la fatigue, du port des objets pesants, des excès de parole, des aliments constipants, tandis que l'on use des relâchants, et l'on guérit. On remplace l'espèce sauvage par la cultivée et réciproquement.

Note. — L'artichaut se dit toujours en Algérie *khorchef*, il y est d'un très grand usage. On mange tantôt les côtes des feuilles que l'on mêle avec le couscous, tantôt les fruits dont on enlève les épines et que l'on porte ainsi au marché. Quant au *maître*, car c'est ainsi que nous avons cru devoir rendre l'expression vague de الحكيم il s'agit peut-être d'Ebn Beithar. Toutefois, l'expression n'est pas complète. Il faut, au lieu de جناح aile, dire جناح النسر aile d'aigle *djenah ennser*. L'artichaut s'appelle aussi dans le Levant *âquoûb* عكوب et sous cette rubrique, Ebn Beithar nous raconte, d'après Ettemimi, que les chrétiens de Syrie mangent, pendant le carême, les culs d'artichaut sous forme de beignet. Le nom de djenah ennser ou aile d'aigle est donné à l'artichaut parce que sa feuille ressemble à une aile d'aigle ou de vautour déployée. V. les n[os] 463, 464, 486 et 489.

319 حب الزلم *Habb ezzalam* SOUCHET COMESTIBLE

C'est le *habb el'aziz* حب العزيز Il est chaud au second degré et humide au premier. Daoud prétend le contraire. Il active la sécrétion et l'émission du sperme, la sécrétion de l'urine et celle du lait. C'est un aphrodisiaque. Son abus entraîne de la céphalalgie. C'est le poivre des nègres فلفل السودان Il en est deux espèces : une petite qui est noire et une grande qui est blanche. On le remplace par le *cheqaqoul* شقاقل Le *hobbes-samna* حب السمنة suivant Daoud el Antaki, en serait une petite variété. On le donne jusqu'à douze drachmes et on le remplace par la graine de térébinthe.

Note. — Le *habb el'aziz* est très connu et se vend à Alger. Forskal donne ce nom au *cyperus esculentus*. On lit dans Ebn Beithar, sous la rubrique *habb ezzalâm*, synonyme de habb el'aziz · « C'est une graine bien connue, un peu plus grande que le pois chiche, jaune à l'extérieur et blanche à l'intérieur, bonne

à manger et d'une saveur agréable. Elle vient du pays des Berbers et on l'appelle chez nous poivre des Nègres دلفل السودان mais le poivre des Nègres est autre chose. »

320 حب الصنوبر *Habb essanaoubar* GRAINE DE PIN

Il en est deux espèces : une mince et une petite, d'un noir tournant au rouge, qui est le *zgoûgoû* زقوقو et une grande que nous appelons chez nous pistache الفستق bien que ce ne soit pas la pistache, mais tels sont nos errements. L'une et l'autre espèce représentent la forme du cœur d'un animal. La grande est recouverte d'une écorce contenant une pulpe enveloppée dans une membrane. Quant à la petite, son écorce est mince Toutes deux sont chaudes et humides au premier degré. On dit que la petite est le *quaml quouraich* قمل قريش et le *quadhm quoûreich* قضم قريش l'une et l'autre excitent la sécrétion de l'urine et du sperme et sont aphrodisiaques, sont salutaires dans les affections des reins, de la vessie et du poumon. Elles détergent la pituite visqueuse et épaisse. Elles irritent l'estomac et on la neutralise par la grenade acide. On les remplace l'une par l'autre.

Note. — Ce paragraphe exige quelques observations. Quant aux synonymes de quaml quoureich et de quadhim quoreich, on les rencontre chez tous les auteurs classiques. Avicenne fait du premier l'équivalent des *pituides* ou graines de pins de Dioscorides. Quant au *zgoûgoû*, ces graines se récoltent encore en Algérie et nous les avons vu vendre à Constantine sous ce nom. A propos de la pistache introduite ici par Abderrezzaq, il se pourrait que notre auteur ait fait une confusion, attendu qu'Avicenne dit, sous la rubrique habb essanaouber, que le pin a des proportions autres que le pistachier. Disons en passant qu'il y a souvent de la confusion chez les auteurs arabes. Sous un nom de plante, ils parlent par fois exclusivement de la graine, parce que c'est la partie employée. Le pin se dit en berbère *Iguenguen*. V. le n° 620.

321 حب البلسان *Habb el balsân* GRAINE DE BAUMIER

C'est sous ce nom que cette graine est connue chez nous. Elle nous vient du Levant. Elle se rapproche de la graine de térébinthe. Elle est chaude et sèche au second degré. Elle est salutaire contre la pleurésie, la toux, la sciatique, la dyspnée et la dysurie. On la remplace par une fois et demie son poids d'écorce de baumier.

Note. — Les propriétés attribuées à la graine de baumier se retrouvent toutes mentionnées dans Dioscorides.

322 حبة خضرا *Habba khadhrâ* GRAINE DE TÉRÉBINTHE

C'est la graine de térébinthe. Elle est chaude et sèche au troisième degré. Toutefois, son huile et la gomme le sont au second degré. Elle est astringente et résolutive. La feuille de l'arbre, employée sous forme de frictions, noircit les cheveux. La graine engraisse la poitrine et l'estomac : elle incise la pituite et les humeurs, ainsi que la salive dont elle suspend l'écoulement. Elle est utile dans les affections de la rate, l'hydropisie et les hémorrhoïdes. Elle est aphrodisiaque. Elle engraisse en vertu d'une propriété qui lui est spéciale et qui est confirmée par l'expérience. L'huile dissipe les lassitudes. Elle convient dans les affections des nerfs, des articulations, dans la paralysie, le tic facial et les tumeurs molles, sous forme de frictions. Elle purifie la poitrine et résoud les obstructions. Elle améliore la voix, convient dans les âpretés de la gorge, l'ictère et la dysurie, employée à l'intérieur. Sa gomme est plus utile que le mastic dans tous les cas, ainsi que s'accordent à le dire les médecins romains et grecs. On la donne à la dose de dix drachmes et on la remplace par le habb essomna.

Note. — La graine de térébinthe se dit toujours en Algérie *habbat el khadra :* elle entre même dans la consommation alimentaire pendant les années de disette, ainsi que nous nous en sommes assuré en parcourant le sud de l'Algérie, où le téré-

binthe se rencontre souvent à l'exclusion de tout autre grand végétal arborescent, Aucher Eloy a vu aussi les paysans, en Perse, manger le fruit du térébinthe.

323 حب القطن *Habb el quouthon* GRAINE DE COTON

Elle est chaude et sèche au premier degré. C'est la semence du coton. Sa pulpe engraisse, est salutaire à la poitrine et contre la toux. Elle est adoucissante et aphrodisiaque. On la remplace par l'amande douce.

324 حب العرطم *Habb et quirthim* GRAINE DE CARTHAME

C'est la graine d'*ousfour* عصفر c'est-à-dire sa semence. Elle est chaude et sèche au troisième degré. Il en est une sauvage et une cultivée. Elle convient contre les coliques. Elle évacue la pituite. Sa pulpe est aphrodisiaque. Elle convient contre l'ictère et les tumeurs molles. Elle ne vaut rien à l'estomac. Elle caille le lait comme la présure. On la remplace par le polypode.

Note. — L'emploi domestique dont parle l'auteur est toujours en usage en Algérie, maîs c'était la fleur au lieu de la graine qu'il fallait dire. V. les nos 663, 116.

325 حب الفقد *Habb el faquad* GRAINE DE VITEX

Si l'on en mange les appétits vénériens sont abolis, les érections impossibles et le sperme diminue : cela surtout si cette graine a été grillée. On l'appelle, chez les Berbères du Magreb. *habb el khairaq?* حب الخيرق C'est la *felifla* فليفلة le poivre des Scythes فلفل الصقالبة Elle est chande et sèche au troisième degré. C'est la *chounila* شنيلة la *chouranbila* شرنبيلة On dit que c'est la graine de rue sauvage. C'est le pois chiche d'éléphant حمص الفيل C'est la graine d'un arbre qui n'est autre que le *fendjenkest* فنجنكشت On l'appelle encore pois chiche de montagne حمص جبل

Note. — Parmi les synonymes donnés par l'auteur, il y en a que nous ne saurions garantir, ne les ayant pas rencontrés ail-

leurs. Le mot habb el faqued, que porte généralement le fruit du vitex, veut dire *graine d'abolition* (des facultés génitales). Le mot fendjenkest ou bendjenkest est d'origine persane et veut dire les cinq feuilles. Quant au mot poivre des Scythes ou des Slaves, il tient peut-être à ce que dit Hippocrate : qu'il y a chez les Scythes beaucoup d'impuissants. On trouve aussi le vitex ou *agnus castus* mentionné dans Ebn Beithar et même dans le cheikh Daoud sous son nom grec *ar'nos*.

326 حب الراس *H'abb errâs* STAPHYSAIGRE

C'est ainsi qu'on l'appelle chez nous. C'est le *myoubazadj* ميوبزج en syriaque. Elle est chaude et sèche au troisième degré : elle est âcre et détersive ; est utile contre l'impétigo et tue les poux. On la remplace par son poids et demi de pyrèthre.

Note — Les mots habb errâs signifient la graine de la tête. Ce surnom de la staphysaigre tient à son emploi contre les poux. La staphysaigre se trouve en Algérie chez les droguistes indigènes. V. les n°s 304 et 534.

327 حب البان *Habb el bân* GRAINE DE BAN

C'est le fruit d'un arbre pareil au tamarisc (c'est le fruit du *bachem?* حب البشم) Il est chaud et sec au troisième degré. Il croît en Abyssinie. en Égypte et en Arabie. Les Arabes font entrer son suc dans les onguents. Ce n'est pas le bân connu chez nous, qui n'est autre que l'oûm réilan, dont il a été question à la lettre Elif. On le remplace par l'asarum.

Note. — Il s'agit bien ici du fruit du guilandina moringa. Cependant, il y a dans le texte des mots qui nous paraissent une erreur et que nous avons mis en parenthèse حب البشم. Il y a ici confusion avec le *bacham* qui est une amyris, et même il faudrait dire حب البلسان car nous lisons dans Ebn Beithar que le fruit du bacham portait ce nom. Voyez aussi de Sacy, Abdellatif. Quant à l'autre *bân*, c'est un mimosa. V. le n° 165.

328 حب العرعر *Habb el A'rar* FRUIT D'ARAR

C'est la graine de sabine ابهل dont il a été question à la lettre Elif. Quant à l'arar, il y en a quatre sortes. L'une d'elles est le cyprès سرو proprement dit, la seconde est le genevrier طاكة. Quant à l'arar, il y en a deux espèces : une grande et une petite. L'une et l'autre sont douées d'une chaleur salutaire et conviennent à l'estomac. Prises à l'intérieur elles conviennent dans les affections de la poitrine et la toux, l'œdème et les coliques. En fumigations elles chassent les animaux venimeux. Elles excitent la sécrétion de l'urine, des règles et du lait. Elles conviennent pour les contusions des nerfs et les affections utérines. On remplace une espèce par l'autre.

Note. — Il a été question de la sabine au nº 16. En Algérie le genevrier se dit généralement *taga* et le thuya *arar*. Ce dernier nom est employé ici comme terme générique. Nous le retrouverons au nº 654.

329 حب القلقل *Habb el quolquol* DOLICHOS

C'est le *quiqlan* القيقلان C'est une graine pareille à un haricot, noire, enfermée dans une gousse grisâtre. La tige est aussi une partie employée. Elle est chaude et humide au second degré. On la remplace par le habb ezzalam. Il en est qui prennent la graine d'aspalathe et l'appellent quiqlân, fait que je n'ai pas rencontré autre part. On remplace cette substance par son poids de langues de passereaux.

Note. — Ebn Beithar donne le qoulqoul comme une plante de l'Iraq de la hauteur du chanvre, servant aussi à faire des cordes, à feuilles ternées et amères, à graines un peu plus grosses que l'orobe, contenues dans une gousse grossière. Le *dolichos cuneifolius* de Forskal porte le nom de kolkol. Un dolichos est employé au Chili à faire aussi des cordes.

330 حب السمنة *Habb essoumna* SOUCHET

Elle est chaude et humide au second degré. C'est le *samer*

iouma? الصامر يوما On la remplace par le pois chiche. C'est la plus petite espèce de hâbb ezzalam et c'est la meilleure. On l'emploie pour engraisser de la manière qui suit : on la triture, on la met dans l'eau, on la laisse macérer pendant une nuit, on décante et on boit avec du sucre. On donne à la dose de douze drachmes. On remplace par la graine de térébinthe.

Note. — Nous avons vu le habb ezzalam au n° 319. Quant à la synonymie de samer iouma, nous la considérons comme une erreur, car ce mot, dans Ebn Beithar, correspond à l'héliotrope. Ebn Beithar dit que le habb essoumna est une graine du désert produite par une plante qui s'élève à une coudée, à feuilles blanchâtres, et que cette graine a le volume du poivre.

331 حب الخروع *Habb el khiroua* GRAINE DE RICIN

Note. — Ce mot se trouve simplement énoncé et sans distinction aucune ni emplois. Le ricin est cependant très commun en Algérie. On vend chez les Mozabites, sous le nom de sqoutha ou mesquotha, des graines qui ne diffèrent du ricin que par le volume trois ou quatre fois plus petit. On donne au sureau le nom de *kharroua*. V. les nos 89, 414.

332 حب الاترج *Habb et outroudj* GRAINE DE CITRON

C'est la graine de citron. Elle est chaude et sèche au troisième degré. Elle est salutaire contre les poisons mortels. Elle est relâchante et aphrodisiaque ; prise à la dose d'un mitsqual dans de l'eau tiède, elle est utile contre les poisons. On l'applique aussi avec succès sur les piqûres. On la remplace par la cendre de feuilles d'olivier.

333 حباحب *Houbâhib* VER LUISANT

Quelques-uns l'appellent *siradj ellil*, flambeau de la nuit سراج الليل C'est un animal qui ressemble à une mouche ذباب Il porte deux ailes et quand il vole, la nuit, il brille comme une

lampe. Chez nous c'est le *misbah ellil* مصباح الليل dit le cheikh Daoud. Il est chaud et sec. On le dessèche, dans un vase autre que le cuivre, après avoir enlevé la tête, et on l'administre avec de l'asa fœtida pour dissoudre les calculs : c'est un remède éprouvé. Associé à la cérusse et employé en frictions, il flétrit les hémorrhoïdes. Je l'ai appelé le frère des cantharides تقارب الذرارج On ne l'emploie pas au-delà d'un daneq et on le corrige par de l'huile.

Note. — Misbah ellil a la même signification que siradj ellil. V. d'autres emplois de ces noms au n° 847.

334 حلزون *H'alazoûn* LIMACE

Il en est de terrestres que l'on appelle *ar'lal* اغلال *djar'lal* جغلال et *bâboûch* بابوش et de marines que l'on appelle *bathlan* بطلان L'une et l'autre espèces portent encore le nom de *maslin ?* مسلين Ce sont des sortes de coquillages الاصداف Ce coquillage est froid et sec au second degré. La chair est humide au premier. Elle est relâchante et fait sortir les échardes et les piquants. Quant à l'humeur qui sort de l'animal, on lui donne le nom d'ichore de limaçon صديد الحلزون et telle est la manière de se la procurer : on prend l'animal entier et vivant, on le pique avec une aiguille, on l'approche du feu et on recueille cette humeur qui s'en échappe dans un vase. On la fait entrer dans les collyres. On remplace ces coquillages les uns par les autres. Comme détersif, on les remplace par l'écume de mer.

Note. — Le mot halazoun signifie proprement le limaçon, l'escargot. Nous l'avons rendu par un terme générique en raison des espèces qu'il comprend ici. Le mot babouch remplace le mot halazoun en Algérie. Quant à l'huître, on l'appelle *mah'ara* محارة Nous pensons que *maslin* ماسلين est une erreur de transcription et qu'il faudrait lire *delinas* دلينس expression que nous trouvons dans Bochthor et Abdellatif. V. le *sadaf*, au n° 632.

335 حندقوقا *Handaqoûqâ* MÉLILOT

C'est le *nefl* نفل et chez nous le *chnân* شنان Sa graine porte dans l'occident le nom d'*azroud* أزرود Il est chaud et sec au second degré. Trituré et instillé dans le nez avec son suc, il est avantageux contre les convulsions et l'épilepsie. Il est salutaire aux testicules. Il guérit l'hydropisie et les affections de la matrice. Si l'on triture sa feuille et qu'on l'administre, elle est salutaire aux estomacs froids et contre les vapeurs grossières. Il guérit la céphalalgie. On le remplace par la menthe aquatique.

Note. — Il se vend beaucoup de mélilot en grain à Alger sous le nom de chnân. Le mot hendeqouqa répond chez Avicenne et Ebn Beithar au lotus et au trèfle de Dioscorides. On trouve encore le mot nefl appliqué en Algérie à des espèces du genre medicago. V. les nos 2, 66, 491 et 612.

336 حلبة *Houlba* FÉNUGREC

Il est chaud au troisième degré et sec au premier. On fait cuire sa farine avec du vinaigre et du nitre et on en fait des cataplasmes sur la rate pour en résoudre les indurations et en obtenir la fonte. On fait prendre des bains de siége aux femmes avec sa décoction dans les affections de la matrice. On le fait aussi bouillir dans de l'eau, on extrait le liquide et on en lave les cheveux, auxquels il est salutaire. Il en est de même contre les blessures et les ulcères humides de la tête. On en donne aussi le macéré contre les coliques venteuses, qu'il calme et guérit. Il donne plus de viscosité aux intestins : associé au miel il excite à la copulation. La graine se donne à l'intérieur à la dose de cinq drachmes, et la plante à celle de dix. On peut remplacer la plante par la graine.

Note. — Le fénugrec se trouve en Algérie, sous le nom de halba, chez les droguistes indigènes.

337 حزاز الصخر *Hazâz essakhar* LICHEN

C'est ce qui pousse sur les roches humides, à l'instar du *khazz* الخز qui s'en distingue en ce qu'il pousse dans l'eau, tandis que le lichen n'y pousse pas. Il est froid et sec au premier degré. Il est utile contre l'impétigo et les tumeurs inflammatoires. On l'associe avec le miel et on l'emploie en frictions contre les tumeurs de la langue. On le remplace par la lentille d'eau.

Note. — Il s'agit du lichen de Dioscorides, dont Abderrezzaq reproduit en partie le texte. La khaz est probablement une hydrophyte.

338 حماحم *Hamahim* BASILIC

C'est le basilic à larges feuilles et cultivé. Il convient aux tempéraments pituitaires. Il résoud les obstructions qui surviennent au cerveau et à la tête par le fait de la pituite. Il est utile dans le coryza humide, pris comme errhin ou appliqué en cataplasme. On le remplace par la menthe فودنج

N*ote.* — Ebn Beithar dit également que le hemahim est un basilic cultivé appelé *nabathéen* en Syrie.

339 حنطة *Hintha* FROMENT

C'est le blé القمح Il est chaud. Sa sécheresse et son humidité sont tempérées. Si on le mâche et qu'on l'applique sur une morsure de chien enragé, on s'en trouve bien. On l'applique aussi sur les phlegmons pour en hâter la maturation. Si on en fait bouillir la farine avec de l'eau et du vinaigre, on l'applique avec succès sur les mamelles dont le lait s'est coagulé. Mangé cru il engendre des vers. Remplacé par l'épeautre.

Note. — Le mot hintha n'est guère employé dans l'usage vulgaire. Il se dit en kabyle *irdan* يردان

340 حندروس *Handaroûs* ÉPEAUTRE

C'est le *soult* سلت Ce n'est pas l'orge du prophète الشعير النبى au contraire il se rapproche plutôt du blé, avec la différence, toutefois, qu'il est plus long. On l'appelle aussi orge romain, à ce que l'on dit شعير رومى Nous ne lui connaissons, chez nous, d'autre nom que celui de soult. Il est chaud et sec au premier degré. Il constipe le ventre et fortifie l'estomac. On le remplace par une égale quantité de riz.

Note. — Il y a ici un vice de transcription. Il eut fallu écrire *khandaroûs* خندروس et placer ce mot dans un autre chapitre. Comme le fait observer Saumaise, les anciens entendaient par chondros une préparation faite avec l'Alica, et les modernes transportèrent cette appellation à une graminée, ce que les Arabes imitèrent ensuite.

341 حمص *Himmas* POIS CHICHE

Il en est un blanc, c'est la femelle, et un noir c'est le mâle. D'autres en ajoutent un rouge. Le noir est plus actif que le rouge et le rouge que le blanc. Tous sont chauds au premier degré et humides au second. Le pois chiche frais, et n'ayant pas encore atteint sa maturité, est plus humide qu'à l'état sec. Quel qu'il soit, il aide à la copulation, provoque les érections, accroît la secrétion spermatique et celle du lait. Le noir provoque les quatre secrétions, rompt les calculs de la vessie et des reins, relâche le ventre, purifie le foie et la rate et désobstrue les viscères. Si l'on ajoute du miel à son macéré, il est aphrodisiaque. On remplace une espèce par l'autre.

Note. — Le himmas est l'*erebinthos* des Grecs et le *cicer* des latins. On prononce vulgairement *homs*.

342 حماض الاترج *Hommad el outroudj* ACIDE DU CITRON

C'est la partie acide du citron débarrassée de la graine et de

la pulpe. Elle est froide et sèche au troisième degré Elle calme l'effervescence de la bile et de la pituite. Elle constipe. On en fait avec succès des frictions sur le lentigo et l'impetigo. On la remplace par le rhéum ribas.

Note. — L'acidité du citron s'exprime généralement en Algérie par le mot *quars* قارص V. le n° 6

343 حلوم *H'aloum* FROMAGE

C'est l'eau d'un fromage salé qui se fabrique en Égypte seulement, à ma connaissance. Elle est froide et sèche au troisième degré.

Note. — Nous n'avons pas rencontré autre part cette expression. V. le fromage au n° 212.

344 حصرم *Hissrim* VERJUS

C'est le raisin avant sa maturité. Il est froid et sec au troisième degré. Il neutralise la bile. Son suc arrête le dévoiement et le vomissement. Il excite l'appétit. Son rob est employé avec succès en frictions contre les inflammations de la bouche et fortifie les gencives. On le remplace par l'acide du citron.

345 حبارى . *H'oubara* OUTARDE

C'est un oiseau, connu chez les Arabes, qui ne s'approche ni des villes ni des lieux habités. Il fuit l'homme; cependant un cavalier peut l'approcher. Sa chair est chaude et sèche. Elle se digère et passe lentement. Elle convient aux gens de peine. On la remplace par un vieux coq.

Note. — L'outarde est commune dans le sud de l'Algérie.

346 حمار *H'imâr* ANE

Il en est deux espèces : une domestique et une sauvage. La chair de l'âne domestique est froide et sèche. On dit qu'elle est

chaude et sèche au second degré ou même sèche au commencement du troisième. Son usage est utile contre le tétanos et la lèpre noueuse. Si l'on prend un bain de siége dans son bouillon et que l'on en mange le foie, cela est avantageux dans l'épilepsie. Quant à l'âne sauvage, sa chair est chaude et sèche : elle engendre des humeurs grossières. Sa graisse est avantageuse contre les affections des reins et les douleurs dorsales, ainsi que contre les refroidissements.

Note. — L'âne se dit en kabyle *ar'ioûl* اغيول

347 حمام *H'amam* PIGEON

C'est un oiseau connu. Il est chaud et humide au second degré. Il en est plusieurs espèces et de nombreuses variétés. Nous ne voulons parler ici que de l'espèce domestique. Son usage excite au coït, donne du sperme et du sang. Il convient à l'estomac. Le pigeonneau est meilleur : il est excellent pour les veines. Le pigeon sauvage est plus sec, mais les jeunes sont plus humides que les vieux. Ils excitent au coït. Les tempéraments chauds les prennent avec du verjus. L'usage de la chair de pigeon est avantageux contre l'engourdissement, le relâchement des organes et les frissons. On rapporte le hadits suivant d'après El Hassen, que Dieu lui fasse grâce : « Ne prenez pas les oiseaux dans leur nid la nuit, car la nuit est leur moment de sécurité; prenez-les plutôt dans les demeures qui leur sont affectées. » On rapporte aussi l'anecdote suivante d'après Ali, que Dieu couvre sa face de gloire, il se plaignait au Prophète de son isolement et le Prophète lui répondit : « Prends avec toi un pigeon; son roucoulement sera comme un récit pour toi; le battement de ses ailes frappera ton attention et te sera comme une compagnie.» Le Prophète a dit aussi : « Ayez des pigeons dans vos habitations : ils préservent vos enfants des convulsions الجن » Ici finit le hadits. On dit que le voisinage du pigeon préserve contre la petite vérole, la paralysie, l'apoplexie, le charbon et la somnolence.

Note. — Il y a dans le texte quelques mots en plus, à la fin, que nous ne saurions bien lire.

348 حربا *H'irba* CAMELEON

C'est le *tâta* تاتة mâle ; quant à la femelle, c'est l'oum *djoubin* ام الجبين Si on le prend, qu'on le tue, qu'on le dessèche et qu'on en fasse des fumigations sous les naseaux d'un cheval pris de tranchées الوجع il guérit. Ses œufs sont un poison. Son sang empêche la pousse des cheveux si l'on en fait des frictions après les avoir arrachés. Il est chaud et sec au quatrième degré. L'usage de sa chair engendre la consomption.

Note. — Le caméléon, assez commun en Algérie, se dit *tâta*. Presque tous les Mozabites ou droguistes indigènes ont des caméléons desséchés qui sont généralement employés en œuvres de sortilége, pour jeter un sort, ou, suivant d'autres, pour en préserver. Ce sont les femmes qui agissent.

349 حديد *H'adid* FER

C'est le nom sous lequel il est connu. Il est froid et sec au quatrième degré. Le Dieu très haut a dit : *Nous vous avons donné le fer, qui est une source de maux et de biens pour les hommes.* Comme médicament, il est remplacé par sa rouille.

Note. — Les paroles citées sont extraites du Coran ; or, comme on sait, le Coran étant réputé la parole de Dieu, c'est presque toujours ainsi que l'on en fait des citations قال تعالى Il a dit, qu'il soit exalté! Le fer se dit en kabyle *oûzzal* اوزال

350 حجر مرارة البقر *Hadjar mararet elbaqar* CALCUL BILIAIRE DU BOEUF

C'est la *kharaza* خرزة On l'appelle aussi *kharazat el boûmya* خرزة البومية *hardha* حرضة et *ouarch* ورش Elle est chaude et sèche au quatrième degré. Pris à petite dose le calcul

calme les douleurs. Les femmes en prennent pour engraisser. Il entre dans les collyres. On le remplace dans ces préparations par moitié de son poids de fiel de bœuf. Quant au fiel de bœuf, c'est un poison. Si l'on prend le calcul biliaire dans un julep, ou bien avec des amandes, ou bien avec du coco, ou bien avec de la graine de térébinthe ou de pin, pendant le bain ou au sortir du bain, et que l'on prenne ensuite un bouillon gras, par exemple de poule, on prend de l'embonpoint et on acquiert de la graisse, tout le corps y gagne. C'est une recette à l'épreuve. Le calcul de bœuf nuit aux tempéraments chauds et les entête : on le corrige par la gomme adraganthe. Le calcul se donne jusqu'à deux quiraths. A la dose d'un mitsqual il devient un poison. Telles sont les paroles de Daoud el Antaki.

Note. — Au lieu de حجر البومية nous lisons dans notre exemplaire du cheikh Daoud حجر البقر A Constantine nous avons entendu *moumia* au lieu de *boumia*, et ces calculs y sont fort recherchés pour engraisser, surtout au printemps.

351 حجر الانسان *Hadjar el insan* CALCUL DE L'HOMME

C'est le calcul engendré dans les reins et la vessie, et nulle autre part. Il est chaud et sec au premier degré. Trituré et employé comme collyre, il est utile contre l'albugo. On le remplace par l'alcyonium زبد البحر

Note. — V. le n° 177, à propos des deux paragraphes précédents.

352 حلتيت *Hiltit* ASA FŒTIDA

Elle est chaude et sèche au troisième degré. C'est sous ce nom qu'elle est connue chez nous. On dit qu'il en est deux espèces : une très fétide et une autre qui l'est moins. C'est la gomme de *mahrouts* محروث Elle est utile contre les contusions des muscles, les affections des nerfs, telles que la contracture, la paralysie, prise à l'intérieur. Son usage embellit le teint. Elle

est avantageuse contre l'épilepsie, aide au coït, sert dans les affections intestinales, contre le dévoiement chronique non phlegmasique, contre la fièvre quarte, la morsure des chiens enragés et la piqûre des scorpions, ainsi que contre les poisons, administrée tant à l'intérieur qu'à l'extérieur; on l'emploie aussi dans les affections de la rate et l'hydropisie. On la remplace par l'*andjoudan* (plante qui la fournit) et on la donne à la dose d'un mitsqual. Si on la prend à la dose d'un mitsqual avec du sirop de mastic, c'est un puissant aphrodisiaque.

Note. — L'asa fœtida se dit encore *hentit* حنتيت Nous avons déjà vu l'*andjoudan* au n° 55, et c'est le nom sous lequel est connue en Arabe la plante qui fournit l'asa fœtida, plante de la famille des Ombellifères, appelée ferula asa fœtida. C'est ce que les anciens appelaient *silphion* en grec et *laserpilium* en latin. La graine portait en grec le nom de *laser*. Nous n'avons pas à discuter ici les diverses espèces, odorante ou fétide, admises par les anciens. Nous dirons seulement que l'asa fœtida se trouve chez tous les droguistes indigènes de l'Algérie. Quant au mahrouts, c'est la racine de la plante. V. le n° 538.

353 حراسيا *H'arassia* EUPHORBE

C'est l'*oûm ellebina* أم اللبينة

Note. — Il s'agit ici de la *characia* des Grecs, que Dioscorides dit être l'espèce mâle de tithymalle. Le nom d'oum el lebina se trouve encore affecté en Algérie à l'euphorbe. Quant à la dénomination grecque, il faudrait plus exactement écrire *kharasaia* خراسيا V. les nos 359 et 583

354 حجر الخطاطيف *Hadjar el khalhathif* PIERRE D'HIRONDELLES

C'est une pierre de la grosseur du bout du doigt, tirant vers le blanc et le jaune et molle. On l'appelle encore *pierre à ictère*. On prétend qu'elle dissout le safran dans de l'huile. L'hirondelle en enduit ses petits les supposant atteints d'ictère, et la maladie cesse. Elle apporte cette pierre dans le nid et c'est là

qu'on la trouve. Elle est chaude et sèche au second degré. Sa propriété contre l'ictère est prouvée par l'expérience et on l'emploie à l'extérieur et à l'intérieur. On peut aussi la porter. Elle rompt les calculs, désobstrue, calme les palpitations, même en la portant.

Note. — V. le n° 78.

355 حب غار *H'abb r'ar* GRAINE DE LAURIER

Le *r'ar* est le *dahmast* dont il a été question précédemment. C'est la graine de laurier, رند.

Le laurier se dit, en Algérie, *rond*, رند. V n°s 243, 785.

356 حجر الدم *H'adjareddem* PIERRE SANGUINE

C'est la *chadna,* الشادنة, la *chadendj,* الشادنج.

Note. — Cette pierre est l'hématite.

357 ? حبق الما *H'abequelma* BASILIC D'EAU

C'est la marjolaine مرزنجوش مردقوش.

Note. — Nous sommes ici en présence d'une altération du texte. Le basilic d'eau ne saurait être que la menthe aquatique et non pas la marjolaine. Celle-ci porte les noms de basilic de l'éléphant, *habekelfil,* حبق الفيل, dans Ebn Beithar et dans le cheikh Daoud, et ces deux autorités valent mieux qu'Abderrezzaq. Nous retrouverons cette expression habeqelfil dans Abderrezzaq. mais avec une autre signification. N. le n° 533.

358 حجر الروشنايا *Hadjarerrouchnaïa* PYRITES

C'est la *marquachita* مرقشيثا.

Note. — La marquachita est la pyrite de Dioscorides Avicenne dit que le mot rouchnay veut dire en persan *pierre de lumière.*

358' حجر الشياطين, LE DIAMANT. 358'' حجر الجمار, LA MOMIE MINÉRALE

359 حب الملوك *Habbel moulouk* EPUREC

C'est la *mâhoudâna*, ماهودنة.

Note. — Suivant Ebn Beithar, la mâhoudâna correspond au Lathyris de Dioscorides. A l'article Habb el Moulouk, il dit : c'est la mâhoudâna, et pour les habitants du Magreb et de l'Espagne, c'est la cerise. القيراسيا. La cerise porte encore aujourd'hui en Algérie le nom de *habb el moulouk.* V. les nos 737, 583.

360 حشيشة دوديه *Hachichadoudya* SCOLOPENDRE

C'est le scolopendre اسقولوفندريون, l'*aquerbân* عقربان, le *keffeltis* ? كف التيس.

Note. — Nous lisons également *keffeltis* dans le manuscrit d'Alger, mais c'est là sans doute une erreur, attendu que nous lisons dans Ebn Beithar *keffennser* كف النسر, pied d'aigle. V. le no 809 Les mots *hachicha doudya* signifient *herbe aux vers*.

361 حجر ارميني *Hadjar arminy* PIERRE D'ARMÉNIE

C'est le *lâzourd* avant qu'il ne se soit complètement formé dans sa mine. Elle est chaude et sèche au second degré. Elle est exhilarante.

Elle est salutaire contre l'atrabile et contre les affections qu'elle engendre, telles que les convulsions الجنون, les vesanies, الوسواس, la mélancolie, l'épilepsie. Ellle est d'une grande efficacité contre la lèpre noueuse. On la donne à la dose d'une drachme. On la remplace par moitié en poids de lapis lazuli.

Note. — Les auteurs arabes ont souvent confondu, surtout dans l'emploi, la pierre d'Arménie et le lapis lazuli, qui sont

mentionnés côte à côte par Dioscorides. Nous retrouverons le lapis lazali ou lâzourd au nº 512. V. le nº 394.

362 حبة سودا *Habba soudâ* NIGELLE

C'est la nigelle الشونيز.

Note. — La nigelle est très employée en Algérie, on la rencontre presque constamment mêlée à la pâte ou jetée à la surface de ces galettes qui se vendent journellement. Le plus souvent on l'appelle *habbat essouda*, la graine noire. Il est bien d'autres synonymies que nous retrouverons aux nºs 426 et 948.

363 حبق التمساح *Habeqeltemsah'* MENTHE

C'est le *foutandj* الفوتنج, c'est la menthe sauvage النعنع البرى, c'est aussi le *dhomrân* الضمران, c'est aussi le *habek echchouiouckh* حبق الشيوخ.

Note — Comme nous l'avons dit au nº 317, le mot habek a des acceptions variées. Dans le langage vulgaire de l'Algérie il signifie basilic, mais dans le langage classique il s'applique à des plantes diverses, particulièrement à des menthes. Ici notre auteur fait de la confusion en donnant comme synonymes des noms qui s'appliquent à des plantes variées. Pour Ebn Beithar le foutanedj est d'abord le pulegium, en grec *glêchôn*, puis sous la même rubrique, il parle du dictamne ou du calament. Le cheikh Daoud donne aussi comme synonyme de foutanedj le mot habeq, mais plus loin, il s'exprime autrement qu'Abderrezzaq. « Quant aux espèces fluviatiles, dit-il, la variété sauvage, c'est proprement le foutanedj, appelé aussi habeqeltemsah. Le habeqeltemsah serait donc la menthe aquatique. Nous trouvons dans Ebn Beithar que le habeq echchouiouckh est le maram. D'après Venture de Paradis, la dhomran, dans le Maroc, du moins, serait la mentha rotundifolia. Nous reviendrons plus tard encore sur cette question qui intéresse un grand nombre de plantes. V. les nºs 317, 694, etc.

364 حبق بستانى *Habeq boustâny* MENTHE

C'est la *nând* النعنع .
Note. — V. le nº 597.

365 حبق البقر *Habeq el baquar* CAMOMILLE

C'est la camomille البابونج.
Note. — V. le nº 123.

366 حماحيم *Hamahim* BASILIC CULTIVE

C'est la bourrache ? لسان الثور.
Note. — Ici nous devons constater une erreur. D'après Ebn Beithar et Daoud le hemahim qu'il faut écrire hamâhim حماحيم, est le basilic et le basilic des jardins V. le nº 338.

367 حجر شجرى *Hadjar chadjary* CORAIL

C'est le corail مرجان.
Les mots hadjar chadjary signifient pierre végétale ou qui a la forme d'un végétal. V. le mordjan au nº 555. V. aussi le nº 134.

368 حبق الفيل *Habeq el fil* LAURIER ROSE

C'est le laurier rose الدفلى.
Note. — D'après Ebn Beithar et le cheikh Daoud, cette plante serait la marjolaine. Nous ignorons si l'acception adoptée par Abderrezzaq a bien réellement cours en Algérie. V. le nº 246.

369 حوارى *Haouara* PAIN DE FINE FARINE

C'est le *darmek* درمك, préparation farineuse faite avec une farine dont on a enlevé les sons et dont il ne reste que la fleur.

Note. — Nous avons entendu à Constantine appeler haouar une espèce supérieure de couscoussou.

370 حميض الارنب *Hommeidh el arneb* CUSCUTE

C'est la cuscute نشاب.

V. les nos 7 et 443. Le titre signifie : Oseille de lièvre.

371 حميض الاسد *Hommeidh el asad* CHAUSSETRAPE

C'est la chaussetrape الحسك.

Note. — V. le n° 316. Le titre veut dire : oseille de lion.

372 حبل المساكين *H'abl' el massâkin* LIERRE

C'est le lierre اللبلاب.

Note. — Les mots *habl el massakin* signifient la corde des pauvres. Nous trouverons d'autres noms plus vulgaires du lierre. V. le n° 505.

373 حلوسيا *Haloussia* G. ADRAGANTHE

C'est la gomme adraganthe كثيرا.

Note. — Nous lisons également la gomme adraganthe chez Daoud el Antaki, mais chez Ebn Beithar, nous lisons la poire كمثرى. Ajoutons que nous avons dû considérer comme un vice de transcription حلوميثا, qui se lit dans Abderrezzaq. V. le n° 435.

374 حسيك *Hassik* FRUIT DU LENTISQUE

C'est le *quoudhim*, c'est-à-dire le fruit du lentisque.

Note. — Nous ne sommes pas sûr de la transcription de ce mot que nous n'avons pas rencontré autre part. V. le n° 320.

375 حليب السودان *Halib essoûdan* EUPHORBE

C'est une espèce d'euphorbe نوع من العربيون.

Note. — Err'afequy, dans Ebn Beithar, cite une espèce d'euphorbe qu'il dit provenir du pays des nègres. Les mots halib essoudan signifient · lait des nègres.

376 حبق الراعى · *Habeq erraay* ARMOISE

C'est l'armoise البرنجاسف.

Note. — Les mots habeq erraay signifient basilic du berger. V. le n° 162.

377 حبق قرنفلى *H'abeq quaranfouli* BASILIC

C'est le *farandjemsch* فرنجمسك.

Note. — Le *habeq quaranfouli*, basilic giroflée, est l'espèce à grandes feuilles cultivée dans toute l'Algérie. Ses feuilles froissées ont quelque chose qui rappelle le clou de girofle. Le synonyme est d'origine persane. V. les n°s 317, 363, 125.

378 حب الهوا *H'abb el haoua* COQUERET

C'est le *kâkendj* الكاكنج, le *baquanou* des jardins بقنو البستانى, la *maqnîna* مقنينة.

Note.— Les mots habb elhaoua signifient *graine d'air*. Le mot kakendj s'est conservé dans le mot français alkekenje. Quant au mot baqnanou, il se lit aussi dans le dictionnaire de Bochtor. Nous reviendrons sur ces différents noms que notre auteur donne ici comme synonymes au mot anet et tsâleb. V. le n° 651.

379 حارود *H'aroûd* CASTOR

C'est cette espèce de chien duquel on tire le castoreum.

Note. — V. le n° 203.

380 حرحور H'*arhour* SAULE

C'est le *safsaf* صفصاف. C'est une des espèces de peuplier حور, que l'on appelle *khilaf* خلاف.

Note. — Nous n'avons pas trouvé cette expression autre part. Il semble qu'on pourrait la décomposer et la traduire par *peuplier franc*. D'après la description que nous donne Ebn Beithar du khilaf, nous ne pouvons traduire cette expression autrement que par saule, arbre qui s'appelle également safsaf en Algérie.

381 حجر الطلق H'*adjar etthalq* TALC

On le rencontre parmi les pierres qui se fendillent. Il se partage sous forme de lames pareilles à du verre. On le triture et on s'en sert alors pour poudrer l'écriture.

Note. — Voyez le n° 404.

382 حسراس H*asrâs* POLYPODE

C'est l'*ahsiareq* أحسيارق, le *besbaïdj* بسبايج.

Note. — Nous doutons des mots donnés par Abderrezzaq, à savoir hasrâs et ahsiareq, ne les ayant pas rencontrés autre part. Nous inclinerions à y voir une altération du mot berbère *achtiouân*, sous lequel est connu le polypode et que nous avons déjà rencontré au n° 181 comme synonyme de Besbaïdj.

383 حديد حرقوص H*adid harqoûs* SULFURE DE CUIVRE

C'est le *rousakhtadj* روسختج qui n'est autre que le cuivre brûlé نحاس المحروق.

Note. — Nous reviendrons sur cette substance au n° 778 et sur le nom qu'elle porte généralement en Algérie où elle est toujours employée. V. le n° 596.

384 حبق الفتى H*abeq elfatâ* MARJOLAINE

C'est la marjolaine المردقوش.

Note. — Au lieu de habeq elfatâ حبق الفتى, le basilic de l'enfant, nous lisons dans Ebn Beithar et dans Freytag *habeq elquina* حبق الفنا. Pour Daoud, le habeq elquina serait la morelle.

Note. — V. le nº 368.

385 حريق Harriq ORTIE

C'est l'ortie انجرة.

Note. — Nous avons déja rencontré l'ortie sous le nom d'*oundjoura* au nº 26. On lui donne aussi le nom de *quarris* قريص et de *bnat ennâr*.

Note. — V. le nº 193 et le nº 26.

386 حريق املس Harriqamles ORTIE MOUSSE

C'est le *halaboûb* حلبوب, et c'est aussi la *galiopsis* غالويسيس.

Note — Sous le nom d'ortie mousse, harriqamles, Abderrezzaq comprend deux plantes : la première est le h'alaboub dont il sera question dans l'article suivant ; la seconde qu'il appelle *r'aloubsis,* nom emprunté du grec et que nous avons un peu restauré, correspond au galiopsis de Dioscorides. Le nom de galiopsis se trouve également dans Ebn Beithar sous la forme *r'alibsis* غاليبسيس. On ne s'accorde pas complètement au sujet de cette plante. Matthiole en fait un stachis. Nous connaissons également en français le stachys sous les noms d'ortie morte et d'ortie puante, mais le nom d'ortie morte s'applique aussi au lamium.

387 حلبوب H'alaboûb MERCURIALE

C'est le *khoussa hermes* خصى هرمس l'ortie mousse حريف املس Si on enlève sa racine, on trouve deux corps arrondis du volume d'un œuf de pigeon et blancs, l'un mou et l'autre solide. Cette plante est chaude et sèche au second degré. Elle

résout les tumeurs froides employée en frictions. Prise à l'intérieur elle résout les flatuosités. On la porte après les règles pour hâter la conception. On dit qu'il faut porter le mâle pour avoir un enfant mâle et réciproquement. On dit aussi que le corps mou diminue les facultés génératrices et que le solide les fortifie, mais cela n'est pas sûr. Voilà ce que dit le cheikh Daoud.

Note. — Ici notre auteur confond deux plantes, la mercuriale et une orchidée. Le h'alaboûb, d'après Ebn Beithar, est incontestablement le *linosotis* de Dioscorides. Il reproduit le nom grec de la plante ليفوز سطس et en donne la notice d'après l'auteur grec. A l'article *khoussa hermes*, il dit également : c'est en grec le linosothis ليفوز سطس et en arabe le h'alaboûb حلبوب. Les Arabes ont appelé cette plante khoussa hermes خصى هرمس, testicules d'hermès par la raison qui suit : Dioscorides dit qu'on l'appelle aussi *hermobotanion*, herbe d'hermès, puis dans le cours de la description il compare les fruits du mâle à deux testicules. Daoud, et après lui Abderrezzaq, au lieu de khoussa hermes خصى هرمس, ont transcrit *assa hermes* عصى هرمس, bâton d'hermès. De plus, ils ont ajouté ce que Dioscorides dit de l'orchis : « On dit qu'en Thessalie les femmes prennent dans du lait de chèvre le corps mou pour exciter à l'amour, et le sec pour calmer. » En résumé, le h'alaboub et le khoussa hermès sont le linosotis de Dioscorides et la mercuriale des Modernes. Daoud et Abderrezzaq ont ajouté à l'histoire de cette plante des traits empruntés à celle de l'orchis. Ajoutons qu'on lit encore chez Daoud : « au lieu d'assa عصى, on écrit aussi khoussa خصى par un kha خ. »

388 حجر اليهودى *H'adjar eliahoûdy* PIERRE JUIVE

Elle est froide et sèche au quatrième degré. Daoud dit qu'elle est chaude au premier et sèche au troisième. On l'appelle pierre juive parce qu'elle se trouve en abondance dans le pays des Juifs et la Syrie. Elle a la forme d'un gland, toutefois sa surfa-

ce est cendrée et striée ; ses cassures sont lisses et polies. Il y en a qui ressemblent à la verge d'un enfant. On la donne en potion contre les calculs rénaux et la dysurie. Elle arrête les hémorrhagies du siége, mais elle affaiblit l'estomac et déprime l'appétit. On la donne à la dose d'une demi-drachme et on la remplace par la substance qui suit :

Note. — Ce que les Arabes ont dit de la pierre judaïque est imité de Dioscorides et de Galien. On pense que cette pierre est un conglomérat fossile de pointes d'oursins.

389 حجر الاسفنج *Hadjar el isfoundj* PIERRE D'EPONGE

Elle est froide et sèche au quatrième degré. C'est la pierre que l'on rencontre dans l'éponge marine qui est la *djeffâfa* جفافة, et que l'on appelle aussi *nechchâf* نشاف. Elle rompt les calculs des reins. L'éponge marine jouit aussi de propriétés détersives. Elle purifie les ulcères anciens. Sa poussière, employée sous forme de collyre avec de l'eau, empêche les afflux d'humeur à l'œil et prévient les ulcères qui s'y forment. On la remplace par son poids de carpesium.

Note. — Ceci est une imitation des Grecs.

CHAPITRE IX.

Lettre *Thâ* حرف الطا

390 طباشير *Thabâchir* CONCRÉTIONS DU BAMBOU

On l'appelle encore *dabâchir* دبشير, Il est froid au second degré et sec au premier. Il est utile contre la fièvre récente, la soif et les vomissements. Il est résolutif et répercussif. On le dit avantageux contre les inflammations de l'œil et l'effervescence de la bile. Il fortifie l'estomac et chasse les soucis. Toutefois, il affaiblit les facultés génitales. Il est utile contre les ulcères de la bouche, excellent contre les palpitations. Administré

tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. On le remplace par la corne de cerf brûlée. La dose est jusqu'à une demi-drachme.

Note. — Le thabâchir est un produit du bambou ; tous les auteurs arabes, car ce sont eux qui ont introduit, d'après les Indiens, sans doute, ce médicament dans la matière médicale, sont d'accord sur ce point. Il y a seulement quelques divergences : les uns le considèrent comme une concrétion calcaire qui se dépose sur ses articulations. Telle est aussi la manière de voir de M. Jaubert dans le compte rendu de l'exposition de 1855 où le thabâchir a figuré. D'autres disent que ce sont les cendres résultant de sa combustion et que le meilleur est celui qui provient de la combustion des nœuds ; on ajoute même que cette combustion peut être spontanée, produite sous le souffle des vents. On a confondu le thabâchir avec le spodium des anciens. Le mot *thabâchir* signifie aussi *craie*.

391 طحلب *Thah'leb* LENTILLE D'EAU

Elle est froide et humide au second degré. Ce sont ces filaments خضر verts que l'on rencontre à la surface de l'eau. C'est la lentille d'eau عدس الماء. Il en est une espèce terrestre et une espèce marine. Elle est utile contre les tumeurs inflammatoires, les tumeurs molles et atrabilaires. Elle est très astringente. Elle est salutaire contre les tumeurs qui exigent la réfrigération. On la remplace par la morelle.

Note. — La lentille d'eau n'est autre que le *Lemnaminor*, et c'est le type de la famille des lemnacées.

392 طرفا *Tharfâ* TAMARISC

C'est l'*atsel* أثل, ses feuilles et ses rameaux sont salutaires contre l'induration de la rate. On prend ses gros rameaux ou bien l'on administre la décoction de ses feuilles et cela avec succès. Le tamarisc est chaud et sec au premier degré. On le fait bouillir avec du vinaigre et du gingembre, et il est très utile contre les écoulements chroniques de l'utérus : les femmes

doivent en user sous forme de bain de siége. On verse également avec succès de cette décoction sur la tête des enfants qui portent des poux. On rapporte qu'une femme affectée de lèpre tuberculeuse جذام, ayant pris plusieurs fois à jeûn de la décoction de la racine, en guérit. On obtient aussi un succès marqué des fumigations dans le coryza et la variole. Dans la lèpre noueuse on triture parfaitement sa racine et on la fait bien cuire avec de l'huile et on administre avec succès. On guérit aussi les hémorrhoïdes par des fumigations répétées trois jours de suite. On remplace le tamarisc par la noix de galle. On donne sa décoction à la dose de trente drachmes, sa feuille à quarante et son fruit à deux. On peut remplacer le tamarisc par l'atsel.

Note. — Le nom d'atsel est réservé au tamarisc oriental. Le tamarisc est commun en Algérie où l'on a pris l'habitude, à la suite de nos troupiers, de l'appeler tamarin. C'est ainsi qu'on appelle, de la même manière, frêne ce qui est le térébinthe, et thym sauvage ce qui est l'armoise odorante. Nous avons entendu les Kabyles appeler le tamarisc *amemmaï* امّاي. Chez les Berbères du Maroc, on l'appelle aussi *tâkout* تاكوت.

393 طين مختوم *Thîn makhtoum* TERRE SIGILLÉE

C'est sous ce nom qu'elle est connue chez nous. Elle se présente sous forme de terre rouge préparée en tablette empreinte, et sur chaque tablette est marqué le sceau du roi du pays. Elle est froide et sèche au premier degré, d'autres disent au second. C'est l'argile de *Boheira* طين البحيرة. Elle purifie les plaies de mauvaise nature et fétides : elle agglutine les plaies récentes. Elle est avantageuse dans les cas d'ulcères intestinaux et cela à un haut degré. On la donne en potion ou bien en lavement après avoir lavé les ulcères avec une substance convenable. Elle est utile contre les piqûres de la vipère et des serpents, ainsi que les morsures de chien enragé. Il n'y a pas de médicament qui arrête mieux les hémorrhagies. Elle neutralise les poisons mortels et les piqûres vénéneuses, prise à l'intérieur ou ap-

pliquée à l'extérieur avec du vinaigre. On la remplace par la terre d'Arménie et sa dose est jusqu'à un mitsqual.

Note. — La terre sigillée des anciens se tirait de Lemnos ainsi que nous l'apprennent Dioscorides et Galien. Le premier dit que l'on cachetait avec l'empreinte d'une chèvre. Le second dit avec un emblème consacré à Diane. On la retirait d'un endroit marécageux, dit Dioscorides, le Bohcira des Arabes. Il semblerait que les Arabes ont abandonné Lemros pour Chios, vu ce que nous lisons dans Prosper Alpin, qui habitait en Egypte dans les dernières années du seizième siècle de l'ère chrétienne. » Par *tinmactum*, on entend un bol préparé avec de la terre recueillie dans l'île de Chio à jour fixe et par ordre du préfet maritime turc. En effet, d'après les ordres de ce préfet, qu'ils appellent bassa (pacha), auquel l'empereur des Turcs a fait concession de cette terre, on en recueille un certain jour de l'année et on l'envoie sous cachet à Constantinople, où elle est purifiée et réduite en bols de couleurs variées, cendrée, rougeâtre, jaunâtre, d'une saveur douceâtre, astringente, tenace, visqueuse et grasse. Cette terre envoyée sous cachet, de Constantinople au Caire, est réputée excellente pour la composition de la thériaqne. » L'histoire de la terre sigillée, empruntée aux Grees par les Arabes, a été défigurée par ceux-ci. Il n'est peut-être pas sans intérêt de voir ce qu'ils ont fait du long récit que Galien a consacré à cette terre. On lit dans Avicenne : « Cette terre n'était exploitée dans les anciens temps que par une prêtresse, aussi l'appelait-on la terre de la prêtresse طين الكاهنة, et c'est, en réalité, une argile. Cette prêtresse appelée Arthémise أرطاميس la recueillait, la portait à la ville, la jetait dans de l'eau, l'agitait fortement, laissait reposer, décantait, enlevait les parties grossières et faisait avec le reste une pâte grasse et visqueuse, pareille à de la eirc. » Voici maintenant ce qu'écrivait, il y a trois siècles, Daoud el Antaki. « La plus célèbre des argiles est la terre sigillée, dite aussi terre du prêtre طين الكاهن de Samos et de l'étang البحيرة. C'est une terre que l'on retire d'une colline rougeâtre, dans le pays grec, auprès du temple d'Arthémise. Cette Arthé-

mise était une femme qui menait la vie cénobitique. Suivant d'autres, l'inventeur fut un moine. Ayant appris qu'un homme s'était fracturé le pied, il se mit à lui faire des applications de cette terre : la fracture se consolida et le malade survécut. Le moine fit construire en cet endroit un édifice. La foule y accourait et au moyen de cet argile, il guérissait de beaucoup de maladies. On pensait qu'il y avait là un secret du moine. Une fois mort, le moine fut remplacé par cette femme. Elle lavait cette terre et en faisait des tablettes du poids d'un mitsqual, sur lesquelles elle imprimait un cachet portant le portrait du moine, et qu'elle délivrait aux Grecs et rois romains. »

394 طين ارمينى *Thîn arminy* TERRE D'ARMÉNIE

C'est l'*andjabâr* dans notre dialecte, mais nous n'entendons pas par ce mot le médicament dont il a été question à la lettre Elif, et qui est un végétal, tandis que celui-ci est une terre. On l'apporte du pays des Turcs. Cette terre est froide et sèche au premier degré, d'autres disent au second. Elle tire son nom du pays d'Arménie. Elle arrête l'hémoptysie et les hémorrhagies de quelque partie du corps qu'elles proviennent, internes ou externes. Elle est utile, prise à l'intérieur ou à l'extérieur, contre les bubons pestilentiels, contre les plaies, les pustules malignes. Prise à l'intérieur elle est utile contre la dyspnée catarrheuse. Elle guérit les ulcères intestinaux , est utile contre le dévoiement, les fièvres pestilentielles, la corruption de l'air, prise avec du vinaigre et de l'eau de roses. Elle est avantageuse aux sujets affectés de phthisie et d'asthme. Elle allège les douleurs du siége causées par les hémorrhoïdes. On la remplace par la terre cimoline.

Note. = Cet article est imité de Galien. Il s'agit de sa terre au bol d'Arménie, distincte de l'Arméniacum, qui répond à la pierre d'Arménie dont il a été question au nº 361. Quand au mot andjabar انجبار donné à la terre d'Arménie, ce mot tient sans doute à son emploi dans les fractures.

395 طين قيموليا *Thîn quimoulya* TERRE CIMOLINE

C'est le *thefl* الطفل dont on se sert pour se laver les cheveux. Dans l'occident, on l'appelle *R'assoul*. Il est froid et sec au troisième degré, d'autres disent au quatrième. Il est utile contre les vomissements et le dévoiement : pour cela on le grille et on l'éteint dans du vinaigre ou de l'eau et on l'administre, et on en fait des frictions sur l'estomac. On en fait aussi des frictions sur l'ombilic aux sujets qui ont bu du vin distillé الخمر المقطر c'est à dire de l'alcool العرافي pour en combattre les inconvénients; C'est ce que l'on appelle chez nous *elantfid* الانتفيد et l'on s'en trouve bien. Il est également salutaire appliqué sur les brûlures avec du vinaigre, il prévient les phlyctènes et l'œdème. Si on l'associe à la sarriette et à l'armoise odorante et que l'on en fasse au bain des frictions sur la tête, il tue les poux, enlève les humeurs peccantes de la racine des cheveux et guérit l'alopécie. On le remplace par la terre d'Arménie.

Note. — Nous ne saurions affirmer la synonymie donnée par Abderrezzag. Tout au plus le thefl pourrait-il correspondre à la seconde espèce de terre cimoline que Dioscorides dit rougeâtre. Le thefl vient en Algérie, du Maroc. C'est une argile grisâtre onctueuse, que l'on emploie communément au bain en guise de savon. Nous devons nous arrêter sur l'alcool mentionné par l'auteur sous le nom corrompu d'*elantfid* et sur l'usage qui paraît s'en être fait à son époque, puisqu'il indique un remède contre les inconvénients de son abus. L'eau de vie se dit toujours *araqui*.

396 طين حراني *Thin harany* ARGILE

C'est l'argile en général, pur de tout mélange de sable, de terre ou de toute autre substance étrangère. La meilleure est celle qui se dépose dans les collections aqueuses et qui reste après la disparition des eaux. Elle se fendille sous formes de lamelles.

397 طين شاموس *Thin chamous* TERRE DE SAMOS

C'est la *beyâdha* البياضة Elle se rapproche de la terre cimoline.

Note. — La terre de Samos était blanche.

398 طين احمر *Thin ahmer* ARGILE ROUGE

C'est la *mar'ra* المغرة Elle est froide et sèche au premier degré, d'autres disent au second. On l'appelle aussi mar'ra des menuisiers. C'est le *michq* مشق Elle est astringente et dessicative. On l'associe au vinaigre et l'on en fait avec succès des frictions sur les tumeurs inflammatoires, telles que l'erysipèle et les épinyctides. On la donne avantageusement à l'intérieur dans les affections du foie. Elle guérit le flux chronique et tue les lombris et les vers cucurbitaires.

Note. — L'espèce d'argile appelée par les Arabes mar'ra مغرة correspond à la terre de sinope, *rubrica sinopica* des anciens.

Note. — Voyez n° 579.

399 طين نيسابورى *Thin nissaboury* TERRE DE NISABOUR

C'est le *salsal* صلصال c'est la meilleure terre blanche ou de Samos dont nous avons parlé précédemment.

Note. — D'après Ebn Beithar la terre de Nichabour est une argile blanche et comestible طين الاكل.

400 طين اخضر *Thinakhdar* PASTEL

C'est le *nil* نيل que l'on appelle encore *nîlendj* نيلنج C'est une préparation faite avec la feuille de la plante. Il est froid et sec au premier degré. On l'emploie pour teindre les vêtements en bleu. Il arrête le sang et dessèche les éruptions prurigineuses. Il cicatrise les ulcères anciens, putrides et de mauvaise nature. Il résoud les tumeurs et les déprime. On l'emploie comme réfrigérant sur les tumeurs inflammatoires. On le remplace par son poids de farine d'orge et le tiers de glaucium.

Note. — Il s'agit du *glastum* ou *isatis* de Dioscorides dont le texte est en partie reproduit par Abderrezzag. Il se pourrait cependant que notre auteur n'ait pas eu en vue le pastel, puisqu'à l'époque d'Ebn Beithar il y avait déjà des confusions. Suivant El R'afequi, cité par Ebn Beithar, plusieurs médecins mentionnaient dans leurs livres le nilendj, sans le connaître. Le nil décrit par Dioscorides et Galien diffère complètement, dit El Rafequi, du nilendj actuel. La description qu'il en donne nous autorise à croire qu'à son époque déjà l'indigo avait remplacé le pastel. C'est sous le nom de *nila* نيلة que l'indigofera tinctoria, d'après Forskal, est connue en Egypte. La description de Forskal concorde avec celle de Rafequi. Ce qui a pu induire les auteurs en erreur, c'est que le procédé de préparation des deux substances est le même, la partie du végétal employée identique, et la couleur pareille. Voyez le n° 588. Aujourd'hui l'indigo seul répond au nom de *nila*.

401 طلع *Thala* DATE VERTE

C'est le fruit du palmier aux premiers moments où il pousse. C'est un excitant des facultés génitales.

402 طحال *Thihâl* RATE

C'est un mauvais aliment qui engendre de l'atrabile. Si l'on prend une rate de porc ou de chèvre et qu'on la place sur la rate d'un mouton, on la fait tomber. On attache aussi cette rate avec le nom d'un individu affecté d'une maladie de cette organe, dans sa maison, jusqu'à ce qu'elle se dessèche : en même temps se dessèche celle du malade. On agit de même avec la rate de renard. On remplace la rate par la décoction de tamarisc avec de l'huile.

Note. — Au lieu de *thihâl,* on dit généralement, en Algérie *théhân*. La rate de bœuf sert de colle aux cordonniers.

403 طيهوج *Thihoûdj* PERDRIX

C'est le *dhorraïss* ضيهوس. Elle est froide et sèche au second

degré. Ses propriétés sont celles des passereaux. Elle excite au coït.

Note. — D'après Ebn Beithar le thihoûdj ne serait pas la perdrix, mais un oiseau qui lui ressemble, ayant sous les ailes du noir et du blanc. Freytag dit du thihoûdj : mas pulli perdicis.

ote. — Voyez le n° 748.

404 طلق *Thalq* MICA

C'est une substance que l'on rencontre dans les fentes des rochers et brillante. On la triture et l'on s'en sert comme de poudre sur l'écriture. On l'appelle encore étoile de la terre كوكب الارض. Elle ressemble à du verre. Elle est froide et humide au troisième degré, on la dit toutefois froide au premier. Elle suspend les hémorrhagies, calme les tumeurs inflammatoires des oreilles, des mamelles et des parties génitales. Elle combat l'hémoptisie, associée à de l'eau de plantain. On la remplace par les cendres de figuier.

Note. — ous avons déjà vu cette substance au n° 831.

405 طرخشقون *Tharakhchaqoûn* CHICORÉE SAUVAGE

C'est la chicorée sauvage الهندب البرى, la *séris* السريص.

Note. — Voyez les nos 255, 846.

406 طليقون *Thaliqoun* AMALGAME DE CUIVRE

C'est une sorte de cuivre brûlé نوع من نحاس المحرق.

Note. — D'après Kazouini le thaliqoun est un amalgame de cuivre. Cette mention est empruntée à Daoud qui dit que le thaliqoun est au cuivre ce que l'acier est au fer.

407 طراثيث *Tharatsits* CISTE ET HYPOCYSTE

C'est le *thartsoûts* طرثوث, le *roub roubbah* رب رباح, le pénis de terre ذكر الارض. Il en est différentes espèces en raison des lieux où croit cette plante. Elle est froide et sèche au troisième degré. C'est l'hypocyste هيوفسطيداس, on l'appelle

encore barbe de bouc لحية التيس, et queue de cheval ذنب الخيل. Elle sert contre les hémorrhagies prise à l'intérieur ou bien employée topiquement. On l'administre dans les cas d'ulcères intestinaux et pulmonaires et contre le crachement de sang, avec de la décoction d'orge. Elle guérit le dévoiement, est utile contre les ulcères anciens qu'elle dessèche. On la dit excellente contre les fièvres inflammatoires, la soif, les vomissements et le dévoiement. Elle constipe. On la remplace par les fleurs de grenadier ou la gomme.

Note. — Il s'agit ici des deux médicaments décrits par Dioscorides en un seul chapitre : le cyste et l'hypocyste. Le premier appartient au genre cistus et le second au cystinus. Ebn Beithar, après avoir mentionné sous le nom de barbe de bouc لحية التيس, une plante qui paraît être le tragopogon, ajoute que la barbe de bouc de Honein est le ciste de Dioscorides قستوس. Il ajoute qu'à la racine de cette plante croît l'hypocyste. A l'article hypocyste هيوفسطيداس, il dit que c'est une espèce de tharatits نوع من الطراثيث, qui est petit et croit à la racine de la barbe de bouc ينبت في اصول شجرة لحية التيس. Le mot tharatits aurait donc chez Ebn Beithar une acception générique, attendu qu'en outre de ce qui précède نوع من الطراثيث, à l'article tharatits, il ne parle pas de l'hypocyste : il correspondrait à nos orobanchées ou à nos balanophorées (cynomorium),

408 طافسيا *Thassia* THAPSIA

C'est la gomme de *thapsia* صمغ الثافسيا, chez nous on la connaît sous le nom de résine à chasser les oiseaux.

Note. — Il y a ici une confusion que nous avons déjà signalée au nº 117. Sous la rubrique *ichkhis*, dénomination qui répond au caméléon blanc des Grecs, à l'*adâd* des Berbères et à l'*atractylis gummifera* des modernes, Abderrezzaq dit que la gomme de cette plante est, dit-on, la *thapsia* تافسيا. Il fallait dire *ixia*, car tel est le nom que portait en grec le suc visqueux du caméléon blanc. C'est bien du caméléon blanc qu'il s'agit, car c'est

de cette plante, l'adâd des Arabes et Berberes, que l'on retire en Algérie une glu qui sert à chasser les petits oiseaux. Quant au thapsia des anciens, le dryâs des Arabes, il fournit bien aussi un suc, mais ce suc n'est pas employé pour chasser les oiseaux. Le mot افسيا se lit dans Ebn Beithar à l'article اشخيص. Abderrezzaq aura lu تافسيا.

Note. — Voyez les nos 117, 244, 879.

409 طفشل *Thafchel* SORTE DE METS

On donne ce nom à toute préparation alimentaire faite avec certaines graines قطانى, c'est-à-dire des fèves, des lentilles, des pois et autres pareilles.

Note. — D'après les dictionnaires ce serait une purée.

410 طيب العرب *Thîb el arab* JONC ODORANT

C'est le jonc odorant.

Note. — V. le no 9. Thib el arab signifie l'aromate des Arabes, sans doute parce qu'il croît au hedjâz.

411 طيفان *Thîquân* ORCHIS

C'est le testicule de renard ou orchis خصى الثعلب.

Note. — Nous n'avons pas rencontré cette expression autre part. V. le no 916.

412 طمرا طقة *Tharthequa* ÉPURGE

C'est l'épurge ماهودانة.

Note. — Nous avons rencontré cette expression chez Ebn Beithar qui dit que c'est le nom latin, c'est-à-dire espagnol de l'épurge. On dit aujourd'hui tartago. V. les nos 359, 583.

413 ظمطم *Thamtham* SUMAC

C'est le sumac السماق.

Note. — V. le no 815.

414 طمرا *Themra* RICIN

C'est le ricin الخروع.

Note. — Cette synonymie est d'Ebn Beithar. V. nos 89, 331.

415 طلح *Talh* MIMOSA GUMMIFERA

C'est l'*oûm reilân* أم غيلان.

Note. — V. l'oûm reilân au n° 17. Cette synonymie du talh est ainsi donnée dans Forskal.

416 ? طير فالى *Triquâly* SATYRIUM

Cette plante est connue chez nous sous le nom de *sissân* سيسان. C'est la *sathoûrioûn* سطوريون.

Note. — Il y a ici une erreur. Au lieu de triquâly, il faudrait écrire *trifullon* طريفلون. Il s'agit, en effet, du satyrium de Dioscorides, qu'il dit être appelé aussi *trifolium*. Nous y reviendrons au n° 870. La même erreur de transcription se lit dans le Canon.

417 طباقة *Thoubâqua* INULA CONYZA

C'est le magrâman المكراماں. C'est aussi l'ancienne Eupatoire الغافث الغديم.

Note. — Il s'agit probablement ici de deux plantes. En effet, en Algérie, l'inula, et particulièrement l'inula viscosa, porte le nom de *magrâman*. On lit dans Ebn Beithar que le thoubaq se dit en berbère *terhâlan* ترهلان et *terhalâ* ترهلا, que cette plante a été employée pour le *r'afet* ou eupatoire, avant que l'on reconnût le vrai r'afet. Suit une dissertation sur les différences entre l'eupatoire et le thoubâq et sur les propriétés de ce dernier qui, en somme, nous paraît être une conyza, et probablement l'espèce dite *pulicaroïdes* ou herbe aux puces.

418 طرخون *Tarkhoûn* ESTRAGON

Le cheik Daoud affirme que la racine de cette plante n'est au-

tre que la pyrèthre عاقرقرحا. L'estragon est chaud et sec au second degré, et l'espèce sauvage au troisième. Elle rompt et résoud les vents ainsi que les humeurs grossières et visqueuses. Elle rétablit la pureté de l'air infecté par les bubons et la peste. Elle excite les secrétions et empâte la poitrine يخشن الصدر. On corrige ses défauts par le miel et elle retarde la digestion. On la corrige aussi par le persil. Le fenouil aide à son action.

Note. — L'opinion du cheik Daoud est rapportée dans Ebn Beithar par Massih. Avicenne la mentionne comme un on dit. La description que l'on trouve dans Ebn Beithar ne saurait laisser de doute sur l'identité du tharkhoûn et de l'estragon.

419 طريفوليون *Thrifoulioun* TRIPOLION

C'est une plante qui croît sur les bords de la mer, aux endroits qu'elle recouvre quand elle est grosse, mais non pas au milieu de l'eau ni loin d'elle. Elle a une feuille qui ressemble à celle de l'*isathis* اصاطيس sinon qu'elle est plus épaisse. Sa tige est haute d'environ un empan, divisée supérieurement. On dit que la fleur de cette plante change de couleur trois fois par jour. Le matin blanche, à midi purpurescente, elle est le soir d'un rouge éclatant. Sa racine est blanche, odorante, et mise dans la bouche, chaude à la langue. Le cheik Daoud ajoute « tout comme le gingembre. » Il est dit dans le Canon qu'elle incline à la chaleur. Le cheik Daoud dit qu'elle est chaude au second degré et sèche au troisième. Il ajoute qu'elle est le *maryoflen* المرياقلن dans l'Inde. Elle incise les humeurs, refroidit l'estomac et le foie, déprime l'appétit et les palpitations fébriles. On l'emploie contre la généralité des poisons. Elle nuit au siége par l'intensité de sa purgation, et on la corrige par les jujubes. On la donne à la dose de deux drachmes. On lit dans le Canon qu'on l'emploie pour neutraliser les poisons, avant l'administration des autres antidotes.

Note. — Le thrifoulioûn n'est autre chose que le tripolion de Dioscorides. Il est certainement curieux de voir l'article du bota-

niste grec reproduit intégralement chez un médecin algérien du 18° siècle de notre ère : on dirait une traduction. Elle est du reste, quant à la description, empruntée à Avicenne, qui cite la source où il l'emprunte. Quant à la détermination du tripolion, on croit y voir la dentelaire d'Europe, d'après Sprengel. Fraas y voit le statice limonium. Quelques Arabes y avaient vu le turbith, que d'autres reconnaissaient comme inconnu des anciens.

CHAPITRE X.

Lettre la حرب اليا

420. ينبوت *Iambout.* CAROUBIER NABATHÉEN.

C'est le caroubier de chèvres خروب المعيز, le caroubier nabathéen خروب النبطى. C'est un arbre à siliques et d'une odeur fétide. Les Kabyles lui donnent le nom de *tarilt* تريلت, Il est froid et sec au premier degré. D'autres le disent au second. Il constipe le ventre et fortifie l'estomac. Sa décoction convient contre l'ictère. Il provoque l'écoulement des règles. On combat l'hypertrophie de la rate en administrant, pendant plusieurs jours, à jeûn, le suc extrait de ses feuilles contuses. On rapporte que la verge de Moïse était faite de ce bois. On le remplace par son poids d'emblic.

421 ياسمين *Iasmin.* JASMIN.

C'est un végétal connu. Il en est un blanc et un jaune. L'un et l'autre sont chauds et secs au second degré. On appelle encore le jasmin *sindjilalh*, سنجلاط. Le jasmin, frais ou sec, est salutaire contre le vitiligo et toutes les maladies froides. L'espèce blanche est plus chaude que la jaune. Si l'on prépare sa fleur avec du sésame et que l'on en exprime l'huile, on obtient l'huile dite de *zambaq* دهن الزنبق. Si l'on triture le jasmin à l'état frais, que l'on triture également de la graine de sésame et que

l'on fasse bouillir avec de l'huile de giroflée, je lis خيرى au lieu de خل, on obtient une préparation qui remplace l'huile de zambacq. On le remplace par le jasmin.

Note. — Il a été question de l'huile de zambaq au nº 295. Les anciens ne connaissaient pas la plante mais seulement l'huile de jasmin, citée par Dioscorides, sous le nom d'Iasmé, comme une préparation faite par les Perses, avec des fleurs de *giroflée*, et employée dans les repas à cause de sa bonne odeur. On suppose que Dioscorides ignorait le jasmin quand il dit son huile faite avec les fleurs de l'*Ion*.

422 ياسمون *Iasmoûn.* JASMIN SAUVAGE.

C'est le jasmin sauvage ياسمين البرى. C'est le *zanzou* الزانز Le *Kyân* الكيان, le *ranf* الرنب. Toutes ses propriétés sont plus intenses que celles du jasmin cultivé.

Note. — Daoud el Antaki dit que le jasmin s'appelle encore *iasmoûn*. Les synonymes qui suivent, nous paraissent douteux, excepté *Keyân*, que nous retrouvons dans Forskal.

423 ياقوت *Iâqoût.* RUBIS DIAMANT.

Il est d'un clair éclatant et c'est le *bahramany* بهرمانى Une qualité inférieure est tachée de blanc. Vient ensuite le rose, puis le jaune, puis le bleu, et c'est celui que l'on appelle *balakhch* البلخش. Le blanc est le moins précieux de tous et c'est le diamant الماس. Toutes ces pierres sont des pierres précieuses de haut prix. Le rubis est chaud et sec au premier degré. On dit qu'une de ses propriétés c'est de préserver de la peste quand on le porte sur soi. On dit aussi que celui qui le porte obtient des cadeaux et des honneurs. On les remplace l'un par l'autre.

Note. — Kazouini distingue trois variétés d'iacout : jaune, rouge et blanc. Ibn el Ouardi en distingue davantage : rouge, blanc, jaune, vert et bleu. Nous retrouvons dans ce dernier auteur les propriétés fabuleuses attribuées au rubis : celui qui le portera

ou qui s'en servira comme cachet arrivera aux honneurs. On distrait ordinairement le diamant, elmâs, de l'iacoût ou rubis. Voyez le n° 542.

424 يبروح *Iabrouh.* MANDRAGORE.

C'est la mandragore اللفاح

Note. — Ici, l'auteur, ou du moins notre copie, se borne à l'énonciation simple du médicament. Nous retrouverons plus tard la mandragore au n° 890.

Lettre *kaf* حرف الكاف.

425 كبار *Kâbar* CAPRIER

C'est sous ce nom qu'il est connu chez nous. Il est chaud et sec au second degré, d'autres disent au troisième. Il a déjà été question de lui sous le nom d'*assef* أصف à la lettre élif. La partie la plus employée est l'écorce de sa racine. Son fruit ne vaut rien à l'estomac : il engendre de la bile et de l'atrabile. On ne le mange qu'avec du vinaigre après l'avoir laissé dans de l'eau salée. L'écorce de sa racine, prise avec du vinaigre, est un des médicaments les plus salutaires contre les affections de la rate. Sa racine triturée avec de l'eau-de-vie et administrée en cataplasme sur la rate, en résout les tumeurs. On obtient les mêmes effets en l'administrant avec du miel. Si l'on triture sa racine après l'avoir lavée et que l'on en retire le suc, qu'on l'administre à quelqu'un qui a mangé, il vomira au point qu'il ne lui restera rien dans l'estomac de substance nuisible, le sujet sera préservé contre le poison. Il est utile dans les affections du foie, sa tuméfaction, son obstruction, son état douloureux. Il résout les indurations et les scrofules. L'écorce de sa racine pilée et administrée avec du vinaigre pendant sept jours consécutifs fond les tumeurs de la rate et agit avec un succès marqué, s'il s'agit du foie. La feuille est pareillement salutaire. Elle purifie les ulcères malins et y fait pousser des chairs. Elle convient dans les fistu-

les, la sciatique, les affections du genou, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Si l'on en met dans du jus de raisin, elle en empêche l'effervescence, comme la moutarde. On remplace le caprier dans les affections de la rate par le persil grec. L'écorce se donne à la dose de trois drachmes. Le suc se donne à la dose d'une once. On dit qu'il nuit à la vessie, on le corrige par l'anis.

Note. — V. l'assel au nº 43. V. aussi le nº 956.

426. كمون *Kammoûn.* CUMIN.

Ce nom s'applique non seulement au cumin proprement dit, mais encore au carvi, à la nigelle, à l'anis et à l'ammi. Chacune de ces substances se différencie par une épithète : le cumin de Kerman الكرمانى est le carvi, qui est le cardamana. Celui de l'Inde est la nigelle. Le blanc est l'anis. Celui d'Ethiopie الحبشى est l'ammi.

Note. — Les dénominations admises par Abderezzaq sont fautives, ainsi que nous l'exposerons dans l'article suivant.

427 كمون فارسى · *Kemmoûn Farsy.* CUMIN PERSAN.

C'est proprement celui qui est connu chez nous sous le nom de kemmoûn. Il est chaud et sec au troisième degré. On lui donne aussi le nom de *bâssiliqoûn* باسليقون. Il dissipe les coliques et les flatuosités. Macéré dans du vinaigre et mangé, il guérit de cette perversion de l'appétit qui fait rechercher l'argile. On l'emploie en potion avec de l'eau et du vinaigre dans la dyspnée et l'orthopnée. On l'emploie avec succès contre les tumeurs des parties génitales, associé à l'huile et à la farine de fèves. Son usage habituel dissout les calculs. Il raréfie le sperme et constipe le ventre. On le remplace par le cumin sauvage ou de Kerman.

Note. — Parmi les variétés de cumins admises par l'auteur dans le précédent article, il en est deux auxquelles nous devons restituer leurs véritables dénominations. D'abord le carvi n'est

pas le cumin de Kerman, mais celui d'Arménic ارمنى. La nigelle n'est pas le cumin de l'Inde, mais bien le cumin noir كمون اسود. Quant au cumin blanc, nous trouverons ailleurs l'anis, appelé cumin doux كمون حلو. Le nom de cumin d'Ethiopie appliqué à l'ammi, n'est même pas irréprochable. En parlant de l'ammi, Dioscorides dit : il est vrai qu'on lui donne le nom de cumin d'Ethiopie ; mais en traitant du cumin, il dit que le meilleur est celui d'Ethiopie. C'est à cette sorte de cumin qu'Hippocrate a donné le nom de royal, qualification que nous trouvons ici appliquée au cumin vulgaire ou persan dans le mot basiliquoun باسليقون, dont Abderezzaq n'a pas compris le sens et que Daoud a rendue par *moulouqui* ملوكى, royal. Il est encore une expression qui nous paraît d'une valeur douteuse, bien que se rencontrant autre part que chez notre compilateur, c'est celle de Kermany. Dioscorides dit que le cumin cultivé, *hêmerós*, est agréable à la bouche, surtout celui d'Ethiopie. Il est singulier que les auteurs arabes, au lieu de rendre cette expression *hêmeros*, l'aient tous remplacée par le mot kermani. Nous lisons dans Ebn Beithar : « Dioscorides rapporte que le cumin jouit d'une saveur agréable, surtout celui de kerman. » Daoud el Antaki, tout comme Ebn Beithar, fait de ce cumin l'espèce royale باسليقون. On lit dans la traduction latine de Sérapion : « *Est quoddam ex eo boni saporis. et est propriè carmenum, et ejus expositio est regale.* »

428 كبابة *Kabâba.* CUBÈBE.

Il en est deux espèces, une grande connue chez nous sous le nom de *flamank* فلامنك et une autre petite plus chaude et qui vient de l'Inde. L'un et l'autre est chaud et sec au premier degré ; d'aucuns disent au second. La grande espèce porte le nom de *habb el'arous* حب العروس, graine de fiancé. Le cubèbe est désobstruant, diurétique et constipant. Il convient pour la respiration. Si l'on en mâche un morceau, il coupe la soif. Si l'on frotte la verge avec la salive de qui en a mâché on procure

de la jouissance dans le coït. On le remplace par le souchet, la sabine et le cinnamome. On le donne à la dose d'un mitsqual.

Note. — Le cubèbe des Arabes n'est pas le nôtre, dont la découverte date du commencement de ce siècle. Les Arabes ont fait du *carpesium* de Galien, leur cubèbe. Galien, dit Honcin, parle du carpesion comme de sarments qui ressemblent aux tiges de cinnamome, mais il se peut que nos graines de cubèbe soient le fruit de ce végétal. Nous pensons que l'expression flamank est altérée. Ebn Beithar et Daoud nous donnent *folendja* الفلنجة et disent que la falendja est une graine plus petite que le cubèbe. Les Indigènes de l'Algérie consomment toujours du cubèbe que l'on trouve chez tous les Mozabites sous le nom de *Kebbâba*. Voyez le nº 768, où le *carphasioun* فرسيسون, est donné comme identique au kebbaba.

429 كزبرة *Kouzboura.* CORIANDRE.

C'est le *Kousbour* كزبر. Elle est froide au second degré et sèche au troisième. On lui accorde cependant un pouvoir échauffant. Elle est utile contre les tumeurs inflammatoires, associée au vinaigre et à l'huile de rose. Elle résoud les scrofules avec la farine de pois chiche, en vertu d'une propriété spéciale. Si on la prend à l'état frais, qu'on la triture et que l'on en administre le suc, elle agit avec un succès marqué dans la rage. Elle fait disparaître de la bouche l'odeur de l'oignon, de l'ail et du vin. A l'état sec, elle tarit le sperme, déprime les facultés génitales et affaiblit les érections. On la remplace par la morelle et le pavot. On la donne à la dose de trois drachmes et son suc à la dose d'une once.

Note. — La graine de coriande se rencontre chez tous les Mozabites. Nous l'avons trouvée cultivée en Kabylie. On fait aussi entrer cette graine dans de petits cornets, que l'on vend à Alger, sous le nom de *seba boukhoûrat*, les sept parfums.

430 كندر *Koundour.* ENCENS.

C'est le *loubân* اللبان, on l'appelle encore graine d'encens. حصالبان. Il est chaud au troisième degré et sec au premier. Il en est un mâle, arrondi et dur et une femelle, qui a des caractères différents. Il y en a une espèce que l'on appelle *djaoui* جاوى, et c'est en réalité le *hassalban* حصالبان. Toutes ces variétés ont les mêmes propriétés. L'abus de l'encens entraîne la lèpre tuberculeuse, les vésanies, la lèpre blanche. Il est utile dans les affections de l'estomac, les palpitations, le dévoiement. Pris avec du miel, il dissout les calculs des reins et de la vessie. Pris à l'intérieur il aiguise les facultés intellectuelles. Ses fumigations sont salutaires. On le remplace par une fois son poids plus un quart de girofle On le donne à la dose d'un mitsqual.

Note. — L'encens est généralement connu en Algérie sous le nom de loubân. Il s'en consomme beaucoup sous forme de fumigations. On voit que l'auteur range le benjoin parmi les encens, et voilà la raison pour laquelle nous n'avons pas trouvé à la lettre djim, le djaoui dont il se fait une très grande consommation en Algérie. Nous lisons dans Niebuhr : « Les Arabes tirent beaucoup d'autres sortes d'encens de l'Habbech, de Sumatra, Siam, Java, etc., et parmi celles-là une espèce qu'ils appellent *Bachar Java* et que les Anglais nomment *Benzoin*, est très semblable à l'oliban. »

431 كركم *Kourkoum.* CURCUMA.

C'est le *kourkoub* كركب. On l'appelle encore *aquid* indien عقيد هندى. Il est chaud et sec au second degré. Il convient dans les affections de l'estomac et des intestins et contre les coliques. Il expulse les lombris et les vers cucurbitaires. Il arrête l'écoulement des hémorrhoïdes externes et internes, et il en calme les douleurs. On le prend le matin en poudre avec du miel.

Note. — Le curcuma se vend chez les Mozabites comme article tinctorial, sous le nom de kerkeb كركب. V. n° 32.

432 كرفس *Karafs.* PERSIL.

C'est le *krafess* كرافس, le persil grec كرفس رومى Il est chaud au second degré et sec au premier. Il est avantageux contre l'hydropisie. Il en est plusieurs espèces. Quant à l'espèce de montagne, c'est le *maqdoûnes* مقدينس.

Note. — Voyez nos 180, 495.

Le manuscrit d'Alger ajoute qu'il entête, qu'il ne vaut rien aux poumons ; qu'on le corrige par l'amomum, l'endive et la laitue ; que ses succédanés sont l'ammi et le cumin.

433 كرفس الما *Karafselmâ.* SIUM CRESSON.

C'est la roquette d'eau جرجير الما la *quorret el aïn* قرة العين le *guernoûch* قرنوش. Il est utile en friction contre l'hydropisie. On l'emploie de même aux bains contre la gale, après l'avoir trituré. Il excite les deux sexes au coït. Il provoque les secrétions. Si une femme enceinte en mange, elle engendre un enfant idiot et faible d'esprit. Son ingestion préserve contre la piqûre du scorpion. Il est désobstruant. Il dissout les vents et les gonflements. Une des propriétés de sa graine, c'est que si on la triture et qu'on l'associe à partie égale de sucre thabarzed ou de sucre blanc, puis que l'on répande par dessus du beurre de vache, et que l'on en mange trois fois par jour pendant trois jours, elle excite fortement au coït. Si l'on mange ensuite des pigeonneaux, elle dissout les calculs. On remplace une espèce par l'autre.

Note. — L'auteur a sans doute en vue le cresson de fontaine, mais il n'en est pas moins vrai que son article répond au *sium* de Dioscorides. Le cresson porte aussi le nom de *qorret el aïn* et de *djerdjirelma*, dans les livres. En Algérie on lui donne le nom de *guernanouch* قرنانوش et non *guernoûch* et de *horra* حرة. Nous y reviendrons au n° 752.

434 كندس *Koundous.* SAPONAIRE.

C'est la *tar'ir'acht* ⵜⵖⵖⵛⵜ. Elle est chaude au troisième degré, d'autres disent au quatrième. On l'appelle encore *asthroutioûn* اسطروتيون et *quoundous* قندس. On récolte au mois de juin cette plante, on la lave et c'est ce dont les archers se servent pour les flèches. On en fait un extrait que l'on réduit jusqu'à consistance de poix et on trempe dedans les traits et les flèches. On en fait avec succès des frictions dans les maladies pituitaires et bilieuses, l'impétigo, le mélas, la gale et les indurations de la rate. C'est du reste un poison. On la remplace par moitié son poids de poivre et on la donne à la dose d'un daneq jusqu'à une demi-drachme.

Note. — Le paragraphe est tronqué. Ce qu'il y a de positif, c'est que l'auteur adopte ici l'opinion qui fait du struthion des Grecs la saponaire des modernes. Ce serait sortir de notre sujet que de discuter ici cette question. Nous devons dire seulement que nous avons restitué le mot altéré de strouthion. Quant au mot *tarir'acht,* c'est bien le nom de la saponaire, ainsi que nous nous en sommes assuré en pays kabyle. Voyez le nº 645.

435 كثيرا *Katsira.* G. ADRAGANTHE.

C'est ainsi que nous la connaissons. Elle est froide et sèche au second degré. C'est la gomme du *katad* قتاد. Elle corrige les inconvénients des médicaments purgatifs et échauffants, et par ses propriétés, elle aide à l'action des évacuations. Elle se rapproche de la gomme arabique dont elle est un succédané. On la donne jusqu'à cinq drachmes.

Note. — La gomme adraganthe est un produit du genre astragale. Voyez le nº 639.

436. كافور *Kafoûr.* CAMPHRE.

Il est froid et sec au troisième degré. C'est la résine d'un arbre de haute taille, visité par les chats et les tigres. On ne s'en

approche qu'à des époques déterminées. Le camphre est la gomme qui s'écoule de cet arbre. On la lave, on la sublime et elle acquiert cette blancheur qu'on lui connaît. Une de ses propriétés est d'abolir les facultés génitales, quelle que soit la manière dont on l'emploie, même par l'abus de son flairer. Elle provoque aussi une canitie précoce. On remplace le camphre par son poids d'arec et par son quart de thabachir. On le donne à la dose de quatre quiraths.

Note. — Les détails qui ouvrent ce paragraphe sont empruntés à Avicenne. On en trouve de plus longs chez Ebn Beithar et Daoud.

437. كافوريا *Kafourya.* MATRICAIRE.

C'est la plante que l'on appelle *Ouqhouân* اقحوان, dont l'odeur rappelle celle du camphre.

Note. — Nous avons vu l'ouqhouân au n° 53. Ebn Beithar dit que le parthénium de Dioscoride porte en Afrique le nom de *kafourya*, mais Abderrezzaq admet seulement une très grande ressemblance entre l'ouqhouan et la kafourya. Il est encore une troisième appellation, celle de *chedjaret maryem.* Voyez le n° 947.

438. كهربا *Kahrabâ.* SUCCIN.

C'est le *mail* مايل. On l'appelle aussi *karaba* كاربا *quarba* قربا et *quahraba* قهرابا. C'est le *massabcherroûm* مصابج الروم. Il arrête le sang de quelque part qu'il coule. Il est utile contre les palpitations. Il empêche les afflux d'humeurs au poumon et à l'estomac. Il combat les vomissements et fortifie l'estomac employé avec le mastic. Il guérit le dévoiement et le ténesme. On le donne à la dose d'un demi mitsqual. Il est chaud et sec au premier degré. On le dit sec au second. On le remplace par deux fois son poids de terre d'Arménie. On le brûle de la même manière que le corail. On le met dans un vase qu'on lute

avec de l'argile ; on soumet au feu d'un four toute une nuit et on enlève le lendemain. On garde pour s'en servir au besoin.

Note. — Le mot kahraba est persan et veut dire qui attire la paille. Les mots mesbaherrum signifient le flambeau des Romains (ou des Grecs). Nous ne connaissons l'expression mail que par Abd-Errezzaq V. nº 751.

439. كاشم *Kâchim.* LIVÈCHE.

C'est la graine de férule, ou bien c'est quelque chose d'approchant qui la remplace. C'est le *zoufrâ* زوفرا. Elle est carminative, anthelmintique, ménorrhagique et diurétique. Elle résout les obstructions du foie. On la donne à la dose de deux drachmes. Elle est salutaire contre les piqûres de scorpion, employée en cataplasme. On la remplace par l'asa fœtida.

Note. — Nous avons vu le zoufra au nº 307. V. nº 112.

440. كماة *Kamâa* TRUFFES.

On les appelle aussi *tirfas* ترفاس *bathatha* بطاطة. Il en est une espèce que l'on appelle filles de l'orage بنات الرعد Les truffes sont froides et humides au second degré. Pour se mettre en garde contre leurs inconvénients, il faut les faire bouillir dans de l'eau, puis on les fait cuire avec des condiments. Souvent leur usage entraîne l'apoplexie, la paralysie, les coliques, la dysurie. Leur eau s'emploie sous forme de collyre pour éclaircir la vue. On les remplace dans ce cas par le chih.

Note. — Les truffes sont communes dans le sud de l'Algérie. On a donné abusivement le nom de truffe au tubercule du Bunium bulbocastaneum, mentionné dans Ebn Beithar, sous le nom d'Aaktar et connu généralement aujourd'hui sous le nom de talr'oûda.

441 كرات *Karâts* POIREAU

C'est le *kourât* كرات. Il est chaud et sec au troisième de-

gré : on le dit au second. Il en est plusieurs espèces. Toutes font disparaître les verrues, les épinyctides et les ulcères malins. La graine est plus active Elle tue les vers des dents, sous forme de fumigations. Prise à l'intérieur, elle suspend l'hémoptisie ; associée à la graine de myrte, elle est utile contre l'asthme, contre les humeurs grossières ; associée à l'eau d'orge, elle arrête les rapports aigres ; elle est diurétique et emménagogue. Elle est utile contre les hémorrhoïdes, employée tant à l'intérieur qu'à l'extérieur ; elle échauffe, excite au coït et provoque des érections. Prise à la dose d'une cuiller avec du vin, elle est aphrodisiaque et procure des érections violentes. L'usage du poireau donne des rêves de mauvaise nature ; cuit avec la viande, il lui enlève sa mauvaise odeur. On rapporte le propos suivant du Prophète يروى مرفوعا : celui qui mangera du poireau et se livrera au sommeil sera en sûreté contre les hémorrhoïdes.

Il en est un sauvage et un cultivé On remplace l'un par l'autre. Le poireau nuit à la vue, à la vessie et aux reins. Sa graine se donne à la dose d'une drachme.

442 كرم . *Kerm* VIGNE

C'est la vigne دالية qui porte le raisin. Il en est une sauvage et une cultivée. L'une et l'autre sont froides et sèches au premier degré. La larme de la vigne est employée contre les poireaux, les myrmécies, la gale et l'impétigo sous forme de frictions. Le suc de sa feuille est utile contre la dysenterie دوسنطاريا et les affections du siége. Les rameaux frais ont le même emploi que la feuille. Ils coupent la soif, sont utiles contre les vomissements et neutralisent la bile. On remplace la vigne blanche par la noire et réciproquement, et la vigne sauvage par la cultivée.

Note. — La mention de la vigne blanche et de la vigne noire est une distraction de l'auteur, car ces deux végétaux, la bryone et le tamus, n'ont rien de commun avec la vigne que la dénomination que leur a valu une ressemblance grossière. En Algérie,

la vigne se dit dalya et le nom de kerma est réservé au figuier. En kabyle la vigne se dit *thara*. V. le n° 664.

443 كشوت *Kouchoût* CUSCUTE

Elle est chaude au premier degré et sèche au second. C'est quelque chose qui ne tient pas à la terre par une racine, qui n'a pas de feuille et qui se fixe sur les tiges du lin sous forme de filaments. Quand on crible la graine de lin, on trouve la graine de cuscute dans les criblures que l'on rejette. Elle résout les obstructions du foie et des reins. Elle protége les vaisseaux et le bassin اوراك contre les humeurs grossières, biliaires et putrides. Elle fortifie l'estomac et le foie. Si on l'exprime à l'état frais et que l'on en prenne le suc avec du gingembre, c'est un diurétique et un remède contre l'ictère qui tient à une obstruction du foie et contre les fièvres. Elle a la propriété de couper les fièvres des enfants et d'évacuer la bile. La dose de sa décoction est d'une livre avec dix drachmes de sucre. On la remplace par l'absinthe et réciproquement. En substance, on la donne à la dose de quinze drachmes et sa graine à trois, au dire du cheikh Daoûd.

Note. — La cuscute se dit encore *akchoût* اكشوت. Comme nous l'avons déjà dit à l'article épithym, les anciens ont particulièrement fixé leur attention sur la cuscute du thym. V. le n° 7.

444. كباث *Kabats,* FRUIT D'ARAK.

C'est le fruit de l'arak. C'est l'*asquirath* de la Mecque اشقيراط مكي. Il est chaud et sec au second degré. Il fortifie l'estomac et les viscères. Il est carminatif et s'emploie dans les mêmes cas que l'arbre qui le fournit.

Note. — Nous n'avons pas rencontré autre part ce mot asquirath mekki, sinon chez Daoud el Antaki.

445. كرنب *Kiramb.* CHOU.

Il en est plusieurs espèces. Il y a le chou vert et c'est l'*achach* عشعاش. Un second, c'est le chou pommé المكبب. Il y a le choufleur, قرنبيط le chou de la Mitidja, المتيجي. Le grand est le choufleur. Tous sont froids et humides au troisième degré. On dit l'espèce sauvage chaude et sèche au second et suivant d'autres au premier. Le chou est un mauvais aliment. Il se transforme en atrabile et en pituite. Son abus engendre des maladies incurables. On fait avec son suc des embrocations sur les brûlures. Si on le triture, que l'on en extraie le suc et qu'on l'associe à du sel et du beurre, puis qu'on l'applique sur les abcès, il en fait sortir tout ce qu'ils contiennent de pus et de sanie et les purifie. Trituré et appliqué sur une piqûre, il la guérit. Avec du sel, il est encore plus sûr. La graine agit pareillement. On remplace une espèce par l'autre.

Note. — Le chou, en Algérie, se dit et se prononce kroumb.

446. كتم *Katam.* KATAM.

C'est la feuille de pastel النيل. Il est chaud et humide. On le remplace par la fleur de henné فاغية et l'on en teint les cheveux. C'est l'*ouasima* وسمة

Note. — Abderrezzaq a pris pour l'affirmative la proposition dubitative de cheik Daoud : On dit que c'est le nîl. La description que l'on en trouve dans Ebn Beithar, malgré ce qu'on lit à l'article ouasima, ne peut convenir ni à l'isatis ni à l'indigotier. Ebn Beithar rapporte que c'est une plante à tiges filamenteuses, à feuilles pareilles à celles de l'olivier, à fruit pareil à celui du poivre et passant au noir en mûrissant. Il rapporte qu'on le mélange au henné. Voyez les nos 267, 588.

447 كبد *Kibd.* FOIE.

Le foie des oiseaux et de tout autre animal est chaud et humide au premier degré.

Note. — Les Arabes font parfois griller le foie et recueillent son écume pour en oindre l'albugo.

448 كبد الرخم *Kibd errakhm.* FOIE DE VAUTOUR.

Si on le fait brûler, qu'on le pile et qu'on le donne avec du vinaigre pendant trois jours de suite, on chasse les génies de ceux qui en sont porteurs.

449 كبريت *Kibrit.* SOUFRE.

C'est une substance connue. Il est chaud et sec au quatrième degré. On le retire des mines, et il en est quatre sortes : un rouge que je n'ai point vu ; un jaune, lequel soumis au feu donne une espèce grise, laquelle soumise également au feu donne une variété noire. Une des propriétés du rouge, c'est de briller comme le feu pendant la nuit, au point d'éclairer les objets environnants. Il a des propriétés diverses. L'une d'elles que j'ai éprouvée, c'est de guérir la gale quel que soit son mode d'administration. Pour ma part, j'en ai consommé beaucoup dans ma famille, pris à l'intérieur avec de l'orange et de l'huile, et nous avons été délivrés de la gale. Toutefois, il est abortif.

450 كرمة بيضا *Kerma bidhâ.* BRYONE.

C'est la *fachira* فاشيراء la *quarya* فريزة.

Note. — Nous avons déjà vu la bryone au n° 254, sous le nom de *hazardjachan*. *Kerma bidhâ* veut dire vigne blanche. Nous retrouverons encore la bryone sous le nom de *Fachira* au n° 722.

451 كرمة سودا *Kerma soudâ* TAMNUS.

C'est le *fâchirchin* فاشيرشين

Note. — Les mots kerma soudâ veulent dire vigne noire. Ces expressions comme celles relatives à la bryone sont empruntées

aux anciens et ne sont autre chose que la traduction du grec *ampelos leuké*, et *ampelos melaïna*. Au lieu de fachirchin, notre manuscrit, ainsi que celui d'Alger, donnent fach rachin. V. le n° 723.

452 كمادريوس *Kamadrioûs* CHAMŒDRYS

C'est le chêne de terre بلوط الارض. Ses propriétés sont celles du chamœpitys كا بيطوس

Note. — Le teucrium chamœdrys porte encore chez nous le nom de *petit chêne*. Les mots arabes بلوط الارض, chêne de terre, sont l'expression étymologique du mot grec.

453 كا بيطرس *Kamafithoûs* CHAMŒPITYS.

C'est le *quasthân* قسطان, le *chendegoûra* شندقورة. Elle est amère. Elle fleurit jusqu'en octobre. Ses propriétés se conservent dix ans. Elle est chaude au second degré et sèche au troisième. Elle résout les obstructions. Elle provoque les sécrétions. Elle est carminative. Elle combat les douleurs dorsales, articulaires et sciatiques, les myrmécies ambulantes, l'œdème, l'hydropisie, prise à l'intérieur avec des scories de cuivre et de la térébenthine, l'ictère et les obstructions. Elle fait cicatriser les ulcères. Elle nuit au poumon et on la corrige par l'anis. On la donne à la dose d'un mitsqual. On la remplace par une dose égale de séseli et moitié de cannelle.

Note. — Le Teucrium chamœpytis est l'ivette en français. Le nom qu'elle porte généralement en Algérie est chendegoura شندقورة. C'est le nom que Venture de Paradis lui a trouvé aussi dans le Maroc. L'ivette musquée se dit *Meusk el quobour* ; et, en effet, on la rencontre souvent dans les cimetières établis sur des collines sèches. Les noms à formes grecques donnés par l'auteur à un petit chêne et à l'ivette, sont ici, comme tant de fois ailleurs, de pures réminiscences classiques, perpétuées de siècle en siècle, de compilateur en compilateur. Les

noms s'écrivent aussi par un Kha dans Ebn Beithar et même par un H'a dans le Tedkret de Daoud. Nous avons déjà vu l'ivette mentionnée au nº 208 comme étant une espèce de *djâda*.

454. كشوت رومى *Kouchoût roumî.* ABSINTHE.

C'est l'absinthe أفسنتين.

Note. — Ebn Beithar dit que c'est l'absinthe grecque. Voyez le nº 5.

455 كرنب بحرى *Kiramb bahry* CHOU MARIN.

Note. — Cette énonciation n'est suivie d'aucun détail descriptif ni autre. Il s'agit sans doute du *crambe maritima.*

456 كندول *Kandoûl.* ASPALATHE.

C'est l'aspalathe دار شيشعان. On l'écrit encore par un quaf.

Note. — C'est en effet ainsi قندول que nous trouvons ce mot écrit dans Ebn Beithar et le cheik Daoud. Voyez le nº 239.

457 كسكسو *Kouskoussou.* COUSCOUSSOU.

Il est chaud et sec à la fin du troisième degré. Il donne un chyle de bonne nature, est très nourrissant. Mangé avec du sucre et du miel, il engraisse les sujets amaigris; il donne un sang de bonne nature. Si on en mange jusqu'à saturation, il engendre des indigestions et des obstructions. On le corrige par le gimgembre.

Note. — Dans maints cantons de l'Algérie, le couscoussou porte le nom de *Thaam.*

458 كفرى *Koufourra.* SPATHE DE PALMIER.

C'est l'enveloppe du régime de palmier.

459 كحل السودان *Kouh'lessoûdân.* COLLYRE DES NÈGRES

C'est une graine noire connue sous le nom de *bechma* بشمة

Note. — Voyez les nos 190 et 223.

Nous avons dû restituer, d'après Ebn Beithar le mot bechma qui se lit dans notre copie *lesma* اللسمة. Toutefois ce qu'il en dit est insuffisant pour nous faire connaître la plante qui porte cette graine, employée comme collyre. Il ajoute qu'on le rencontre dans l'Iemen et à Tripoli de Barbarie.

460 كحل بارسى *Kouh'l farsy.* SARCOCOLLE.

C'est la sarcocolle انزروت

Note.— Voyez le n° 19. Cette substance, vu son surnom, était probablement employée chez les Perses dans les affections des yeux. V. n° 19.

461 كشت *Kecht.* COLOQUINTHE

C'est la coloquinthe الحنظل.

Note. — Nous trouvons pareillement ce mot avec son synonyme, dans l'exemplaire d'Alger. Cependant Ebn Beithar donne كشة comme la stœchas. Faudrait-il lire حنظل ?

462 كسيلا *Kissila.* ÉCORCE.

C'est le *Djauder* جودر . C'est l'écorce de racine de *tizra* التيزغا. Elle est chaude et humide au second ou au premier degré. Elle fortifie l'estomac. Elle corrige l'action de certains médicaments. Elle fait pousser les chairs au point qu'elle passe pour être supérieure au calcul biliaire du bœuf comme donnant de la graisse et du sang et embellissant le corps. Toutefois elle nuit aux poumons. On la corrige par l'adraganthe. Sa dose est jusqu'à cinq drachmes. On la remplace par le coco.

Note. — Avicenne compare cette substance à des tiges de garance. Ebn Beithar dit qu'elle ressemble à de la cannelle. Ni

l'un ni l'autre ne nous fournissent assez de renseignements pour la déterminer. Du reste, Ebn Beithar ne se prononce pas. Quant à la détermination d'Abderrezzaq, nous la croyons hasardée, ou comme n'ayant qu'une valeur locale.

463. كنجرة *Kandjera.* ARTICHAUT.

On dit aussi *thandjera* طنجرة c'est l'artichaut.

Note. — Voyez le n° 318.

464 كركر *Karkar.* GOMME D'ARTICHAUT.

C'est la gomme de l'artichaut, que l'on appelle aussi terre émétique تراب القى.

Note. — Voyez le n° 318 et 887.

465 كزكر *Kazkar.* PIN.

C'est le pin, connu sous le nom de *quodhim quorreich* قضيم قريش.

Note. — Voyez le n° 320 et 620.

466 كزمازك *Kizmazek.* FRUIT DU TAMARISC.

On dit aussi *kizmazedj* كزمازج. C'est le fruit de l'*atsel*, c'est-à-dire du *tharfa.*

Note. — Nous savons que l'atsel est le tamarisc oriental, tandis que le tharfa est le tamarisc ordinaire. Voyez les n°s 21, 392 et 978.

467 كادى *Kâdhi.* KEURA.

C'est un arbre qui a le tronc d'un palmier donnant un fruit très allongé. Je ne l'ai pas vu autre part qu'à la Mecque et à Djedda.

Note. — Le cadhi se trouve mentionné dans la flore arabe de Forskal, dans la Diœcie, sous le nom de *keura odorifera.* C'est

un arbre, dit-il, qui ressemble au palmier et qui est cultivé pour l'odeur de sa fleur, d'une extrême richesse, et qui a dû être importé par les Banianes. Le cadhi est plus connu sous le nom de ***pandanus odoratissimus***. Ebn Beithar en parle longuement et rapporte que c'est chez les Indiens un spécifique de la variole ainsi qu'on le trouve dans Razès.

468 كور *Kour* BDELLIUM

C'est le bdellium bleu المقل الازرق.

Note. — V. les nos 520 et 927.

469 كروسقلا *Kroussoukoulâ* CHRYSOCOLLE

C'est la terre d'or et d'argent تراب الذهب و الفضة, On donne encore ce nom aux terres qui contiennent les minerais d'or et d'argent.

Note. — Il y a ici une erreur dans le texte. Au lieu de terre d'or et d'argent تراب الذهب, il faut lire colle d'or et d'argent لزاق الذهب, car il s'agit de la chrysocolle des anciens dont le nom grec indique l'emploi. Elle paraît être un composé de cuivre. Il ne faut pas la confondre avec le *tincar* ou borax. On lit sur la chrysocolle de longs détails chez Pline XXXIII. Au lieu de *lizâq eddheheb* لزاق الذهب, on dit aussi *lihâm eddeheb* لحام الذهب, et c'est sous ce nom qu'Ebn Beithar dit que l'on confond à tort cette substance avec le tincar. Ebn Beithar conformément aux saines traditions, écrit le mot خروسقلا avec un خ, c'est toujours ainsi que les Arabes ont rendu le X des Grecs, Nous reviendrons sur cette substance au no 516. V. le no 882.

470 كرات رومى *Karats roumi* HELENIUM

C'est le ***râssen*** الراسن, le ***zendjebil châmi*** زنجبيل شامى l'***anthroun***? انطرون, le ***djenâh***, جناح

Note. — Nous n'avons pas retrouvé ailleurs les mots qui figurent en tête de ce paragraphe. Quant aux autres ils sont bien connus, à part l'un, que nous croyons altéré. Au lieu d'anthroun, il faut lire *alantoûn* الانثيون, car cette transcription du mot grec figure dans Ebn Beithar. Voyez les nos 230, 330, 802.

471 كمون ارمينى *Kemmoun arminy.* CUMIN D'ARMÉNIE.

C'est le carvi كراوية. C'est aussi le cumin du kerman.

Note. — Nous avons établi déjà au n° 427 que le carvi n'est pas le cumin de kerman, mais bien celui d'Arménie.

472 كنشتا *Kencheta.* OROBE.

C'est l'orobe الكرسنة.

Note. — Le mot kencheta ne nous est connu que par Abderrezzâq. V. le n° 499.

473 كمون حبشى *Kemmoun habechi* AMMI

C'est l'ammi النانخواة.

Note. — V. les nos 427 et 586.

474 كبريت رومى *Kibrit roûmi* SOUFRE GREC

On dit que c'est le soufre qui a passé du rouge au blanc.

Note. — V. le n° 449.

475 كلس *Kils* CHAUX VIVE

C'est la *noûra* النورة, c'est-à-dire la chaux non éteinte.

Note. — V. le n° 589.

476 كفر اليهودى *Koufr el iahoûdi* BITUME DE JUDÉE

On dit aussi *quafr* قفر avec la même qualification. C'est le *blima* بليمة, la poix marine زفت البحر. Il s'échappe de la

mer de Sodome بحر السودم ou de la mer noire? بحر اسود. Chez nous dans les eaux de Djidjelli? في بحر جيجل, on le trouve en abondance. Il répand une odeur fétide.

Note. — Il y a plusieurs observations à faire sur ce paragraphe. Le mot اسود n'est pas très bien écrit. Des deux versions douteuses celle de mer Noire nous paraît de beaucoup préférable. L'auteur a peut-être confondu le salpêtre avec le bitume et la mer Noire avec la mer Caspienne Quoi qu'il en soit le *bellima* est une substance connue en Algérie. On la tire de Bône, de Djidjelli et de Collo, et on l'emploie comme masticatoire. Elle ressemble à la substance connue sous le nom de *bakhour soudan*, et on la considère comme l'excrétion d'un poisson. Nous avons pu enfin nous la procurer, grâce à notre ami, M. Reboud, de Bône, qui la regarde comme une épave.

477 كركي *Kourki.* GRUE.

C'est un oiseau dit aussi *r'ournouq* غرنوق.

478 كلخ *Kelkh.* G. AMMONIAQUE.

Le cheikh Daoud dit que c'est la gomme ammoniaque.

Note —On lit également chez Ebn Beïthar que tel est en Egypte le nom de la gomme ammoniaque. Dans l'usage vulgaire, le mot kelkh répond au férula des Latins ; il s'applique aux ombellifères à grande tige. Voyez le nº 28.

479 كمكام *Kamkam.* CANCAMUM.

C'est la racine de lentisque صمغ الضرو.

Note. — Ebn Beithar ajoute que d'autres disent l'écorce. Daoud dit qu'on donne encore ce nom à l'encens et au benjoin. Dioscorides parle du cancamum comme d'une gomme produite par un arbre d'Arabie et pareille à la myrrhe. Les modernes jusqu'à présent ne se sont pas accordés sur ce qu'était le cancamum des anciens. V. nº 725.

480 كرنب شامى *Kiramb chami.* CHOU DE SYRIE.

C'est le *quounbith* قنبيط.

Note. — Pour Ebn Beithar le quounbith ne serait pas identique avec le chou de Syrie. Il semble mettre en opposition le chou frisé avec le quounbith, qui serait moins savoureux et moins doux. Quand au chou de Syrie, que l'on appellerait encore chou de Mossoul, il se distinguerait par l'élévation de sa tige et le volume de sa racine qui serait la seule partie mangée, les feuilles étant petites et rares. V. le nº 445.

481 كوكب الارض *Kaoukeb el ardh.* MICA.

C'est le thalq ou mica.

Note. — Les mots kaoukeb el ardh signifient étoile de la terre. Nous avons déjà vu cette substance aux nºs 381 et 404.

482 كعك شامى *Kâk chami.* BISCUIT DE SYRIE.

C'est une sorte de biscuit بشماط fait avec de la fleur de farine سميد.

483 كحل جلا *Koh'l djilâ* ANTIMOINE.

C'est l'antimoine اثمد.

Note. — Voyez le nº 20.

484 كست *Koust* COSTUS.

C'est le quost القسط.

Note. — Voyez le nº 757.

485 كرمانة *Kermana.* MÉZERBUM.

C'est le bois du mézéréum مازريون.

Note. — Nous n'avons pas trouvé ailleurs cette expression

qui n'est peut-être pas sûre, bien qu'elle se rencontre aussi dans le manuscrit d'Alger. Voyez le n° 529.

486 كنكر | *Kenkar.* | ARTICHAUT.

C'est le *quarnoûn* قرنون ou artichaut cultivé.

Note. — Voyez le n° 318.

487 كنكرود | *Kenkeroud.* | GOMME D'ARTICHAUT.

C'est la terre émétique تراب القى, la gomme de l'artichaut.

Note. — Ce mot est écrit différemment dans nos copies tant d'Ebn Beithar que d'Abderrezzaq et du cheik Daoud. On lit kenkeroun كنكرون, kenkerzad كنكرزد et kenkiroud كنكيرود. Voir les nos 318, 464, 887.

488 كاكنج | *Kakendj.* | COQUERET

C'est le solanum cultivé عنب الثعلب بستانى.

Note. — Nous avons déjà rencontré le coqueret au n° 378, sous le nom de habbelhaoua. Voyez le n° 651.

489 كنجر | *Kendjar.* | ARTICHAUT

C'est l'artichaut حرشف.

Note. — Voyez le n° 318.

490 كيا | *Kya.* | MASTIC.

C'est le mastic المصطكى.

Note. — Le nom de Kya tire sans doute son origine de l'île de Chios. Voyez le n° 521.

491 كركمان | *Kourkouman.* | MELILOT.

C'est le *handaqouqua* حندقوقا.

Note. — Dans notre copie et dans celle d'Alger, on lit Kourkan كركان, transcription que nous n'avons pas conservée, en raison de celle que nous avons trouvée dans Ebn Beithar et Daoud. Voir le n° 335.

492 كافور تارة *Kafour tara.* CAMPHRE.

C'est le camphre à l'état récent كافور طرى, le kâfourzad كافور زاد, le camphre doux حلو.

Note. — Voyez le n° 436.

493 كولم *Koulem.* POIVRE BLANC.

C'est le poivre blanc.

Note. — Nous avons lu kerk كرك dans une version d'Ebn Beithar. On appelle poivre blanc le poivre écorcé.

494 كويل *Kouil.* POIVRE NOIR.

C'est le poivre noir.

Note. — Ebn Beithar dit que le poivre s'appelle ainsi dans l'Inde.

495 كرفس جبلى *Karafs djebeli.* ACHE DE MONTAGNE.

C'est la *zyata* زياتة.

Note. — Nous pensons qu'il y ici une erreur. Du moins dans le langage vulgaire, nous avons vu donner le nom de zyata au sium, ou berle, que l'on appelle aussi persil d'eau كرفس الما. On donne aussi le nom de zyata au cresson de fontaine. Voyez n° 111, 180, 432.

496 كاشم *Kachim* LIVÈCHE.

C'est le *zoufra* زوفرا.

Note. — Voyez les nos 317 et 439. Le dernier porte déjà le même titre.

497 كتّان *Kettân* LIN.

C'est une plante connue.

Note. — Voyez le n° 154.

498 كتيتنة *Koutitna.* LIN.

Abdallah ben Saleh lui donne le nom de barathil براطيل. C'est un purgatif contre la lèpre noueuse et la pituite, les douleurs dorsales et lombaires. On la fait cuire avec de l'huile contre l'impétigo. On la donne à la dose d'une drachme.

Note. — Ebn Beithar dit que cette plante ressemble au lin avec des proportions plus petites.

499 كرسنة *Karsana.* OROBE.

Il est chaud à la fin du premier degré et au second. Il consolide les fractures quel que soit son emploi. Il fait pisser le sang tant il agit sur les sécrétions. On le corrige par l'eau de rose. On le donne à la dose de trois drachmes.

Note. — Le Kersana répond à l'orobe des anciens.

CHAPITRE XII

Lettre *Lam* حرف اللام.

500 لوز حلو *Laouz houlou* AMANDE DOUCE.

Elle est chaude et sèche au second degré. Elle est utile contre la toux, prise avec du sucre : elle ajoute à la substance du cerveau, est utile aux fonctions visuelles et génitales. On la remplace par la moitié d'amandes amères.

501 لوز مر *Laouz meurr.* AMANDE AMÈRE

Elle est chaude et sèche au second degré. Elle convient aux poumons et à la poitrine et contre la toux sèche. Elle purifie les

bronches, la vessie et les reins de leurs calculs. Elle ouvre les obstructions du foie et de la rate. Elle est bonne contre les coliques. Elle évacue la pituite de la poitrine. Elle déterge le vitiligo sous forme d'onctions. Elle éclaircit la face. Son huile ouvre les obstructions des oreilles. Prise à l'intérieur elle tue les lombrics et les vers cucurbitaires. Elle est plus active que l'amande douce, sinon que celle-ci est aphrodisiaque. On la remplace par le double d'amandes douces.

502 لسان الحمل *Lissân el haml* PLANTAIN

Le *haml* est le *kebch* الكبش ou le mouton : c'est donc la langue de mouton لسان الكبش, on l'appelle encore *messâssa* مصاصة. Le plantain est froid et sec au second degré. On l'appelle *berdousalâm* برد وسلام. Il en est deux espèces : un grand et un petit. L'un comme l'autre est astringent et réfrigérant. Il est merveilleux comme cicatrisant. Il convient contre les ulcères malins, le charbon, les phlegmons, les brûlures. Trituré et appliqué localement dans ces affections, il rafraîchit, calme et guérit. Il est salutaire dans toutes les éruptions inflammatoires, telles que les myrmécies, les épinyctides, l'impétigo.

Pris à l'intérieur, il est utile contre l'asthme, la toux, les crachements de sang, les hémorrhagies hémorrhoïdaires, l'hydropisie, les flux bilieux. Sa graine convient dans le ténesme et les ulcères intestinaux, soit en potion, soit en lavement. Sa racine est salutaire dans la fièvre tierce غب et dans la fièvre quarte, et contre les blessures de chien enragé. Une des propriétés de sa racine, c'est qu'appliquée sur les hémorrhoïdes et les scrofules, elle les guérit. On le remplace par la chicorée sauvage. Il nuit au poumon et on le corrige par le miel. On dit aussi qu'il nuit à la rate et qu'on le corrige par la gomme mastic. On donne trois racines contre la fièvre tierce et quatre contre la fièvre quarte.

Note— Les mots lissan el haml répondent étymologiquement au grec *arnôglosson*. Nous avons déjà vu le grand plantain sous le

nom d'*oudn eddjedi* ادن الجدى, oreille de chevreau, au n° 71. Le mot *messassa* est le plus usité en Algérie. Nous avons entendu les Kabyles donner au plantain le nom d'*agoûcim bour'ioûl*, c'est-à-dire cure-dent d'âne. Tout ce long paragraphe consacré au plantain par Abderrezzâq est tiré de Dioscorides.

503 لوب — *Loûf* — ARUM

C'est le *beqoûqua* بقوقة. Dans l'ouest on l'appelle *irna* ايرنى. C'est la serpentaire شجرة الحنش, le *draquithoûn* دراقيطون. Il est chaud et sec au second degré. Ce que l'on emploie surtout, c'est la racine. Employé comme aliment, il excite les sécrétions, provoque des érections, incise les humeurs grossières; il guérit les myrmecies, le vitiligo, la lèpre, sous forme de frictions. Il purge le foie, la rate et les reins. Une des propriétés de la racine, c'est que si on la triture, qu'on l'associe à une huile convenable et que l'on en fasse des frictions sur la lèpre tuberculeuse, elle la guérit. On la remplace par la menthe بودنج. Il nuit au foie, mais on le corrige par la gomme. On le donne à la dose d'une drachme et on le remplace par l'absinthe.

Note. — Les Arabes ont confondu sous le nom de *loûf* quatre plantes mentionnées sous les noms de dracoution grand et petit, arum et arisarum. Déjà Dioscorides cite le nom de loûf comme donné par les Syriens à l'arum. Le mot beqoûqua se dit généralement en Algérie de l'arum. A Constantine, au contraire, on dit *querryoûa* قريوة. Disons cependant que la confusion d'Avicenne ne se retrouve pas dans Ebn Beithar.

504 لادن — *Lâdan* — LADANUM

C'est quelque chose qui ressemble au bitume judaïque sous le rapport de la couleur et de la mollesse, toutefois avec une bonne odeur qui rappelle de loin celle de l'ambre. Il est chaud et sec au second degré. C'est quelque chose comme une rosée qui tombe sur certains arbustes : les chèvres le broutent en passant et

cette substance s'attache à elles : la meilleure sorte est celle qui s'attache à leur barbe et à leur dos. Le ladanum est apéritif des obstructions. Il est salutaire contre la toux et l'asthme. Il adoucit la poitrine. Il jouit d'une grande efficacité pour fortifier la racine des cheveux. Il guérit les maux d'oreilles. En fumigations il fait sortir l'arrière-faix. Il a la propriété de combattre toutes les tumeurs inflammatoires et algides. Il distend les pores des vaisseaux. Il cicatrise les plaies et les ulcères d'une cicatrisation lente. Il est salutaire contre la céphalalgie et les bourdonnements. Sa vapeur, administrée au moyen d'un tube, fait sortir l'embryon mort de la matrice. On le remplace par le styrax et, dit-on, par la gomme du cognassier. On le donne à la dose d'une demi drachme.

Note. — On sait que le ladanum est fourni par plusieurs espèces de cistus.

505 لبلاب *Lablâb* LIERRE

C'est le *louay* لواي que l'on appelle aussi *louaya* لوايه. Les Kabyles lui donnent le nom de *tassoûflat* تاسوفلات. Il en est deux espèces, une grande, que l'on appelle corde des pauvres, *habl el massakin* حبل المساكين, et une petite que l'on appelle *quourouïla*, قرويلة L'une et l'autre espèces sont froides et sèches au premier degré. Le lierre est apéritif des obstructions. Il convient à la poitrine et au poumon et contre l'asthme. Il est utile contre les tumeurs inflammatoires et les ulcères aux oreilles. Son suc évacue la bile brûlée, est utile contre les brûlures, et guérit les affections de la rate sous forme de cataplasme avec du vinaigre. J'ai vu les chrétiens en administrer une espèce contre la fièvre الكزاة ? Le lierre est ce que nous appelons *sikradj* سكرج. Ses feuilles ressemblent à celles du haricot. Ses rameaux sont munis de piquants. Il porte des grappes rouges comme des raisins que les chrétiens appellent *chalch* شالش. On le remplace par le plantain. On le donne à la dose de trois drachmes et sa décoction de douze à trente.

Note. — D'après Ebn Beithar, le lierre est le grand *lablab* لبلاب الكبير et porte aussi le nom de *habl el massakin* حبل المساكين. Il répond au *kissos* des Grecs. Quant au hablab proprement dit ou petit *loblab* حبل الصغير ce serait un convolvulus et il répondrait à l'*helxiné* de Dioscorides. Cette petite espèce porterait en Espagne le nom de *courioula* فريولة nom que l'on retrouve encore aujourd'hui dans la langue espagnole. Le mot louay, tout comme le mot lablab, s'applique à toute plante grimpante, ainsi les haricots, la salsepareille, les dolichos, etc. Au lieu de tassoufalt, en berbère, nous avons entendu les Kabyles du Djurdjura l'appeler *adhafal* اذافال. Venture de Paradis nous donne *azenzou* أزنزو. Daoud el Antaki rapporte qu'on lui donne le nom d'*achiq ech chedjar* عاشق الشجر et en Egypte celui d'*alletq* عليق, nom qui s'applique particulièrement à la ronce. Quant au mot sikradj, nous ne l'avons rencontré qu'ici, mais nous croyons devoir en rapprocher le nom d'*iskirechi* يسكيرشي que porte la salsepareille chez les Kabyles du Djurjura. Voyez le n° 372.

506 لسان الثور *Lissan ettsour.* BOURRACHE.

C'est le *boukherich* بو خريش. Elle se rapproche du *foudalquam* فودلقم. Il en est deux espèces : celle de jardin est le boukherich, et je pense le foudalquam. L'espèce sauvage est la *kahhila* كحيلا, que l'on écrit aussi *quahhila* كحيلا La bourrache a les fleurs noires. Elle est chaude et humide au premier degré. On l'appelle aussi *haimham* حمحم et *sarquabaq*? سرقباق. Elle fortifie le cœur et combat l'inflammation de la bouche, est exhilarante et chasse les ennuis, prise avec du miel. Ainsi agit particulièrement sa fleur. Si l'on prend sa racine, qu'on la triture, qu'on la fasse bien bouillir, que l'on décante et que l'on ajoute pour une partie d'eau une partie de miel, puis que l'on soumette de nouveau le mélange au feu, jusqu'à ce que l'eau se soit évaporée et qu'il ne reste plus que le miel, et que l'on en prenne pendant quelques jours à jeun, elle calme les souffran-

ces du cœur, fortifie notablement, calme les inflammations du poumon et les affections atrabilaires, évacue la bile, guérit la toux, les apretés des bronches et les palpitations. Les deux sortes ont une même action. Une de leurs propriétés, c'est de calmer le cœur et l'estomac. On les fait entrer dans les cuisines مطابخ et les maisons مغانى. On remplace l'une par l'autre, et on les remplace par moitié de nard. La décoction de bourrache se donne à la dose de quatre onces; en substance, la plante se prend à la dose de dix drachmes.

Note. — Le lissan ettsour d'Avicenne et d'Ebn Beithar est le *bouglosson* de Dioscorides dans lequel on s'accorde à reconnaître l'*anchusa*. Le mot boukherich est employé à Tunis, mais en Algérie, on se sert plutôt du mot *bouchenaf* بو شناف. Le mot foudalquam nous est inconnu : quand au *kahhila*, c'est plutôt un echium qu'un borrago. Les arabes ont confondu les deux genres sous le nom de khahhila كحيلة Nous trouvons dans Forskal l'echium rubrum. Les kabyles du Djurjura donnent à la bourrache le nom de *cheikh el baquoul* شيخ البافول et c'est encore le nom qui se lit dans le dictionnaire de Venture de Paradis. Arabes et Kabyles mangent la bourrache introduite dans les potages. On la mange aussi crue, après avoir enlevé l'écorce. Elle se vend généralement sur tous les marchés, soit seule, soit associée à d'autres plantes potagères, telles que le persil, le cerfeuil, la coriandre, etc.

507 لسان عصفور *Lissan ousfour*. LANGUE DE PASSEREAU.

C'est le fruit du frêne دردار. Il est chaud au second degré et humide au premier. Il est aphrodisiaque. Il est utile contre les palpitations, les douleurs des hypocondres, il est diurétique et lithontriptique. Il se donne à la dose d'une drachme et se remplace par moitié son poids de figue.

Note. — Nous ne reviendrons pas sur le frêne et son fruit dont nous avons parlé au n° 241.

508 ليمون *Limoûn.* LIMON.

Son écorce et sa graine sont chaudes et sèches au premier degré. On dit la graine au second. Quant à la pulpe acide elle est froide, ainsi que nous l'avons dit en parlant du citron اترج dont il est une espèce. Il n'y a pas de différence entre eux. On l'emploie avec du sucre et il conserve la santé Il incise la pituite et neutralise la bile. Son eau et son écorce peuvent être utiles contre les tumeurs inflammatoires et les pustules engendrées par un sang grossier ou putride. Il est utile contre les abcès, les tumeurs molles, les angines. Il calme la fièvre الالهيب et la soif, les vomissements, les nausées, les altérations des aliments, et tous les accidents qui surviennent de substances chaudes. Il neutralise tous les poisons, particulièrement après un vomitif. Il ouvre l'appétit. Un électuaire composé avec sa feuille, sa fleur et son écorce égale le diamant ou le rubis ياقوت comme hilariant. Il vaut mieux aux malades que le vinaigre. On le remplace par le citron. Sa graine se donne à la dose de trois drachmes, son écorce à la dose de quatre, et son eau à la dose de dix-huit.

509 لبن *Leben.* LAIT.

Tous les laits sont froids et humides. Ils calment la fièvre et l'inflammation des organes internes. Ils arrêtent les hémorrhagies. Le lait aigre est froid et sec. Le meilleur lait est celui de femme ; vient ensuite celui d'ânesse.

Note. — En Algérie le lait se dit généralement *halib* حليب et le mot *leben* se dit du lait aigre.

510 لحم *Lah'm.* VIANDE.

C'est le plus puissant de tous les aliments. Elle nourrit le corps et le fortifie. La meilleure viande est celle de mouton الضان. Elle est chaude et humide. La meilleure est celle d'un mouton d'un an. Celle du mouton châtré est préférable d'autant plus

que l'opération sera ancienne, Le mouton rôti est plus sec, bouilli il est plus humide. La viande de chèvre est peu chaude, elle a de la sécheresse. Celle du chevreau est tempérée, surtout du chevreau de lait. La viande de bœuf tourne à la sécheresse, elle est d'une lente digestion et engendre de l'atrabile, celle de veau est préférable. La viande du cheval est chaude et sèche, grossière et nuisible ; elle engendre de l'atrabile. Parmi les viandes d'oiseaux, la meilleure est celle de poule.

511 لك *Lakk* LAQUE.

C'est sous ce nom qu'elle est connue chez nous. Elle est chaude et sèche au second degré. C'est une espèce de gomme. Elle est utile dans les affections de l'hypochondre et des reins, contre les palpitations et l'ictère. Prise à la dose d'une drachme et demie, elle est utile contre l'hydropisie, les affections de la rate et de la vessie. Elle amaigrit promptement. On la remplace par le styrax. Sa dose va jusqu'à un mitsqual.

Note. — On sait aujourd'hui que la laque est le produit d'un insecte qui séjourne sur plusieurs végétaux de l'Inde. On la rencontre chez les Mozabites et elle est employée comme substance tinctoriale.

512 لازورد *Lazourd.* LAPIS LAZULI.

Elle est chaude et sèche au second degré. Il ne faut pas la confondre avec la pierre d'Arménie. Elle nous vient en poudre et s'achète par les ouvriers en couleurs لزوافين. Elle évacue l'atrabile et toutes les humeurs mélangées au sang. Elle est salutaire contre l'asthme et la mélancolie الماليخوليا. Elle jouit d'une propriété putréfiante en même temps qu'elle brûle et excorie. Elle fait tomber les verrues. Elle embellit le bord libre des paupières, prise à l'intérieur ou administrée en collyre. On la remplace par la terre d'Arménie.

Note. — Nous avons la pierre d'Arménie au nº 361 et le lapis lazuli au nº 51.

513 لبنى *Loubnâ.* STYRAX.

C'est le styrax liquide الميعة السايلة. Il est sec au second degré ; il est froid ou chaud au premier. On le donne à la dose d'un demi-mitsqual. Le cheikh Daoud n'a pas indiqué la dose.

Note. — Voyez le nº 522.

514 لولو *Loûloû.* PERLES.

Ce sont les perles *djaouhar* جوهر. On les donne à la dose d'un demi-mitsqual.

515 لبج. *Laboudj.* ARBOUSIER.

C'est le *sasnou* ساسن. Il est chaud au second degré et sec au même, ou bien il est humide au premier. Il arrête les hémorrhagies quelle qu'en soit la provenance, administré à l'intérieur. On mâche sa feuille contre le mal de dents. On rapporte le fait suivant : Le prophète se plaignant du mal de dents, il lui fut annoncé par révélation qu'il ait à manger de l'arbousier.

Note. — Il y a évidemment une erreur dans le titre de ce paragraphe. Au lieu de لبج il faut écrire بج *boudj.* On pourrait tout au plus admettre que l'élif initial de l'article fait défaut et qu'il faudrait البج ainsi que cela se voit quelquefois dans Avicenne, qui mentionne à la lettre élif et avec l'article des noms qui devraient figurer ailleurs. Cette similitude de l'arbousier بج avec le *lobakh* لبخ, l'ancien perséa, les a fait confondre. On donne aussi à l'arbousier le nom de *quatelabihi* قاتل ابيه qui signifie meurtrier de son père, et cela en raison de la présence simultanée, sur une même tige, des fruits et des fleurs. Il faut, sans doute, voir une contraction de ces deux mots dans *quathlab* قطلب, autre nom de l'arbousier. Il porte aussi le nom de henné rouge حنا احمر ; quant au mot *sasnou* ساسن que nous trouvons autre part écrit ساسنو. il est remplacé chez les Kabyles par le mot *sisnou* سيسنو. Ebn Beithar donne aussi *mathrounya* مطرونية et il ajoute que ce mot appartient à la lan-

gue Barbare ou au patois de l'Espagne, langage qui n'était autre que le latin, comme il le dit lui-même en plus d'un endroit. Il est à observer que l'arbousier se dit encore en Espagne *madroño*. V. le nº 751,

516 لحام الذهب *Lihâm eddhahab* CHRYSOCOLLE.

C'est le *tincar* التنكار.

Note. — Nous avons déjà vu la chrysocolle au nº 469 et nous avons fait observer que le tincar en est différent, du moins dans le langage classique. Dans la langue vulgaire, le tincar est toujours le borax. V. le nº 882.

517 لحية الحمار *Lihyat elhimar.* CAPILLAIRE.

C'est la coriandre de puits كزبرة البير, le *berchia ouchan* برشيا وشان.

Note. — Nous avons déjà vu le capillaire au nº 126. Nous le reverrons encore, car il a de nombreuses appellations. Voyez les nºs 126, 953.

518 لزاز *Lazzaz.* DAPHNE.

C'est une espèce de *matsnan* مثنان.

Note. — Les arabes donnent le nom de mathnan au genre passerina qu'ils ont confondu avec les daphnés. On dit encore *azzaz* ازاز. V. le nº 528. V. aussi le nº 61.

519 ليرون *Liroun.* RESEDA.

Le cheik Daoud en parle à la lettre élif sous le nom d'*islikh* اسليخ. On écrit encore ce nom avec un chin. Chez nous, c'est le *thefchoun* طبشون. C'est une plante sablonneuse, montagneuse, grêle, à feuilles minces, d'un gris jaunâtre. Il en est une espèce velue, à rameaux compacts, portant une gousse dans le genre de la jusquiame, remplie de graines noires, amères et

acres. Le meilleur est celui à épis tachés et jaune. On en fait la récolte au mois de juillet. Il est chaud au second degré et sec au troisième. Il résoud les humeurs grossières. Il n'a pas son pareil pour combattre les tumeurs et les poisons, les vents, les coliques, parmi les végétaux, comme le démontre l'expérience. On l'emploie dans la teinturerie en remplacement de la noix de galle. Il tue les vers. Il nuit au poumon et on le corrige par la gomme. On le donne à la dose d'une demi-drachme à deux drachmes. On le remplace par égale partie d'asarum et le sixième de cardamine.

Note. — Nous avons déjà vu l'isiikh au n° 86. Le mot liroun doit s'écrire ليرون au lieu de لرون C'est problablement à la présence du réséda que Théfchoun, près de Coléah, doit son nom.

CHAPITRE XIII

Lettre Mim حرف الميم

520 مقل *Moql.* BDELLIUM.

C'est la résine du *Doum* الدوم. Il y en a deux espèces. La bleue est chaude et sèche au second degré. Noire et ramollie, elle est froide et sèche. On l'appelle aussi Moql des juifs. On emploie l'une et l'autre contre les piqûres d'animaux vénimeux, à l'intérieur et en frictions. Le bdellium rompt les calculs des reins et de la vessie ; pris en potion, il évacue la pituite et l'atrabile. Administré seul, on le donne à la dose de deux drachmes avec de l'eau miellée, associée à la dose de un demi-mitsqual. Il corrige les médicaments drastiques lors de leur action évacuante. Il nuit au foie et on le corrige par le safran. Il nuit au poumon et on le corrige par l'adraganthe. On en fait avec succès trois frictions sur les achores (?). Il provoque l'écoulement de l'urine, du sperme, des règles et du lait. Il engraisse.

Daoud dit qu'on le remplace par l'encens ; que sa dose est d'une drachme, et qu'on le remplace par son tiers de myrrhe et son quart d'aloës.

Note. — Cet article exige quelques observations. Les Arabes appellent deux choses du nom de moql, la gomme bdellium, déjà mentionnée par Dioscorides et le fruit du palmier Doum C'est donc à tort que notre auteur dit que le moql est la résine du Doum. Avicenne confond les deux dans un même article. Sérapion les distingue par les noms de mokl de Judée et moql de la Mecque. Ebn Beithar leur consacre également à chacun un article. « Quant au moql de la Mecque, ou fruit du Doum, dit Ebn Beithar, il mûrit à la Mecque, où il est d'une saveur délicieuse. Il ne mûrit pas à Alexandrie, où il est d'une saveur très acerbe. » On appelle aussi le Doum du nom de son fruit, ainsi on lit dans Sérapion : « le doum est le mokl et c'est un arbre qui s'élève avec un tronc nu et qui a les caractères du palmier. » Jusqu'à présent, on ne s'accorde pas sur le végétal qui donne le bdellium. Daoud el Antaki dit qu'il y en a plusieurs espèces et que toutes sont la gomme d'un arbre pareil à celui de l'encens et qui croît à Chihr el Oman.

521 مصطكى *Mastaka.* G. MASTIC.

Elle est chaude et sèche au second degré. L'espèce noire est l'Egyptienne القبطى. C'est la *kya* الكية. Elle fortifie l'estomac et le foie. Elle hâte la consolidation des fractures. Elle calme les douleurs de la gorge. Elle est utile contre la céphalalgie et les refroidissements. Elle résoud les humeurs de l'estomac et dissipe les coliques. Elle incise la pituite et ouvre l'appétit. Elle nuit à la vessie et on la corrige par les câpres. On la donne à la dose d'une drachme. On la remplace par la gomme du cyprès et du pin.

Note. — Nous avons traduit le mot *copti* par égyptienne, par la raison que cette sorte noire est mentionnée sous le nom d'E-

gyptienne par Galien. C'est à tort que notre manuscrit donne نبطى. La gomme mastic se trouve chez tous les droguistes indigènes, sous le nom de *meusteka*. Voyez le n° 490.

522 مايعة *Mâïâa.* STYRAX.

C'est le styrax لبنى. Il est chaud et sec au second degré. Il se présente à l'état sec et à l'état liquide. Le dernier est moins chaud et porte aussi le nom de lait de musc et d'ambre. Le solide n'est autre chose que l'écorce que l'on presse et dont on extrait le liquide. A l'état pur il est échauffant, adoucissant. Il fait mûrir les abcès et les tumeurs. Ses fumigations conviennent dans le coryza et la toux. Si l'on en prend deux mitsquals avec trois mitsquals d'eau chaude, il évacue la pituite sans inconvénient. En somme, il est salutaire dans la toux, les affections de la poitrine ; il éclaircit la voix, fait couler les règles, pris à l'intérieur ou employé comme suppositoire. L'aspiration de ses émanations détruit les odeurs putrides de toutes sortes. Il est salutaire dans la peste. Liquide il constipe. On remplace une sorte par l'autre. On les remplace par un quart de goudron et partie égale d'hyssope. On les donne à la dose de deux à trois mitsquals.

Note. — On rencontre le styrax chez quelques droguistes indigènes. V. le n° 513.

523 مرداسنج *Mardasendj.* LITHARGE.

C'est le *mourtak* مرتك. Il en est une dorée et une argentée. Elle est froide et sèche au second degré. C'est la substance des emplâtres. L'argentée calme les douleurs des ulcères et les rafraîchit ; elle incise les humeurs putrides. Particulièrement associée avec le vinaigre, elle fait pousser les chairs des abcès profonds et les remplit, et cela surtout si l'on ajoute du beurre et de l'aloës. Elle détruit les excroissances charnues et les cicatrise. Elle est utile contre l'impétigo اصطكاك الافخاذ, la sueur

des aisselles et leur fétidité. Prise à l'intérieur, c'est un poison mortel. Son ingestion entraîne la rétention d'urine et la tuméfaction de l'abdomen. Elle tue les poux de la tête. On la remplace par la céruse.

Note. — La litharge se dit en Algérie *mortak.*

524 ملح *Milh'* SEL.

Il en est plusieurs espèces. Toutes sont chaudes et sèches au second degré. On distingue l'*andarani* اندرانى, le *thabarzadi* طبرزدى, le *sabakhi* سبخى, qui est le sel de cuisine ملح الطعام, l'indien qui est blanc comme du verre, le *nabathéen* النبطى qui est azuré et brillant. Les propriétés de toutes ces espèces sont analogues. Le sel est utile contre les tumeurs pituitaires : appliqué sous forme de cataplasme avec du miel et de l'huile, il les résoud. Il ouvre les abcès, Il prévient les fluxions, l'extension des myrmécies, de la gale et de l'impétigo. En cataplasme, il calme la goutte et les lassitudes. Il empêche la formation de phlyctènes dans les brûlures, associé à de l'huile. Associé à la pulpe de coloquinthe et appliqué sur la tête, il en guérit les pustules. Si l'on mélange du sel avec de l'eau et de la pulpe de coloquinthe, que l'on fasse cuire jusqu'à consistance de miel et que l'on fasse des embrocations sur la variole, on en hâte la maturation et la desquammation, sans avoir besoin d'autre remède. Avec un mélange de sel, d'huile et de vinaigre, appliqué localement, on guérit l'impétigo. On guérit aussi l'érysipèle et les myrmécies avec des embrocations faites d'un mélange de sel, d'hyssope et de vinaigre. Si on en mélange avec de l'huile de roses et du vinaigre, et que l'on en frictionne les mains en présence du feu ou bien au bain et que l'on attende la sueur, on calme les démangeaisons qui surviennent à la surface des mains. On guérit également les humeurs grossières et putrides. Mélangé à du miel et du vinaigre, et employé en frictions sur la tête, il tue les poux. En frictions sur le palais, ce mélange est utile contre les angines. Il calme les tu-

meurs aphtheuses et les inflammations de l'isthme du palais. On fait aussi un mélange de sel avec une once de vinaigre fort, et on s'en gargarise deux ou trois fois chaque jour sans l'avaler : il détruit les mauvaises odeurs et fortifie les gencives. Employé sous forme de collyre, il détruit les excroissances charnues des paupières et d'autres parties. Il enlève la pituite visqueuse de la poitrine. Quant au sel d'Andar, il évacue la pituite et l'atrabile, aiguise les facultés mentales, est utile contre les douleurs d'estomac refroidi. En général toutes les sortes de sel sont utiles contre les tumeurs froides des organes génitaux, associés au beurre et au levain de froment. Pris avec du gingembre, il neutralise l'action de l'opium et des champignons vénéneux. On remplace les sels l'un par l'autre.

Note, — Le fond de ce paragraphe se trouve chez Dioscorides.

525 مرى *Mourry* GARUM.

Il est chaud et sec au second degré. Il en est un dit nabathéen نبطى de préparation soignée, de consistance variable, préparé avec des semences. Il en est un autre d'une moindre consistance, d'une saveur acide, auquel on donne le nom d'eau de condiment ما الكامخ. Le meilleur est celui qui est préparé avec du froment, ensuite celui qui l'est avec de l'orge, puis celui de poisson macéré. On le connaît sous le nom de garum de l'année مرى سنة garum de *bouden* بودن. Or, le mot *bouden* signifie de l'orge en pâte déliée. On le pétrit aussi avec des feuilles de figuier, puis on ajoute de la farine de blé, du sel et de l'eau, puis du pain jusqu'à ce qu'il ait de la consistance. Telle est une de ses préparations. Il est détersif et nettoie la poitrine, les poumons, l'estomac et les intestins de leurs humeurs grossières. Il assainit les aliments et aide à la défécation. Il est salutaire contre les douleurs iliaques et la sciatique, pris à l'intérieur. On le remplace par le poisson salé.

Note — Le garum est une ancienne préparation condimen-

taire que l'on trouve déjà mentionnée par Dioscorides sous le nom de *Garron*. Il la dit préparée avec du poisson et des chairs macérées dans le sel. Notre texte nous a laissé quelques doutes.

526 مسك *Misk.* MUSC.

C'est une substance connue. Il est chaud et sec au second degré. Ce qu'on appelle *mechmoum* مشموم est du musc mélangé à de l'ambre. Il convient aux vieillards et aux tempéraments humides, et pendant la saison d'hiver. Il fortifie les membres et le cœur, pris en potion. Flairé, il convient aux tempéraments froids. Il est carminatif, guérit les palpitations, ralentit l'action des poisons, fortifie tous les organes internes affaiblis, par la suavité de son odeur, calme les frissons de la fièvre, chasse les terreurs, donne du courage et de la gaité, ainsi que des forces dans le coït, employé en friction sur la verge avec de l'huile de giroflée. Il agit comme antidote contre les poisons, et assainit l'air, particulièrement en temps de peste. On le remplace par moitié son poids de castoreum.

Note. — On trouve encore le musc chez les droguistes indigènes.

527 مخ العظام *Mokhel'adhâm.* MOELLE DES OS.

Elle est chaude et humide. La plus utile est celle de cerf. Viennent ensuite celles de veau, de bœuf, de mouton et de chèvre. La moelle est carminative. Elle ramollit les indurations et les difformités des muscles, des tendons et des ligaments. Portée dans le vagin d'une femme, elle est salutaire dans les affections de la matrice. En friction, elle chasse la vermine. On remplace les moelles l'une par l'autre.

528 مثنان *Matsnân.* PASSERINE ?

C'est ainsi qu'elle est connue. Le *lezzaz* لزاز ou daphné, en est une espèce. Elle évacue la pituite visqueuse et les humeurs

séreuses. On ne la prend jamais seule, parce qu'elle est un poison et qu'elle brûle la gorge. On ne doit pas la donner aux sujets affectés de consomption pulmonaire, mais aux sujets forts et robustes, avec de la décoction d'orge. Une de ses propriétés, c'est de tuer le fœtus. On ne doit pas la donner ni la faire porter aux femmes enceintes. Elle est utile contre la gale, les dartres et la teigne, sous forme d'embrocations avec de l'huile. En frictions avec du vinaigre et du goudron, elle provoque la sueur. Sous forme de cataplasme, elle est utile dans les affections des genoux. Elle purifie les ulcères malins, la lèpre, le vitiligo, et provoque la maturation des tumeurs pituitaires. On la remplace par l'ouasma.

Note. — Nous avons ici un exemple de la confusion qui règne dans la matière médicale arabe. Nous avons mis en tête de ce paragraphe passerine avec un point d'interrogation. Il s'agit, non pas de la passerine, mais bien de la thymélée de Dioscorides, le daphnè thymélée des modernes. On comprend alors comment l'auteur dit que le garou, lezzaz, en est une espèce. Cependant, en Algérie du moins, le mot metsnan est resté attaché au genre passerine et le mot lezzaz au garou. (V. le n° 518.) Sous le nom de matsnan, Ebn Beithar a traité de la thymélée. V. le n° 61.

529 مازريون *Mazrioun.* MEZEREUM

C'est une sorte de plante laiteuse, et la plus puissante.

Note. — Il s'agit ici de la chamélée de Dioscorides, dans laquelle d'aucuns ont cru voir le cnéorum tricoccum ou chamélée plante de la famille des euphorbiacées. Ebn Beithar fait du mazrioun le chamelaïa de Dioscorides.

530 ماميران *Mamîrân.* CHELIDOINE.

Ce sont les racines jaunes عروق صفر, le petit curcuma كركم الرفيف. Les turcs lui donnent le nom de *zerdichaq*

زرديشان. L'un d'eux m'en a indiqué les propriétés. Elle dessèche les humidités de l'œil, en calme l'inflammation et la rougeur. A cet effet, on la fait macérer dans de l'eau de roses et l'on en imbibe un morceau de coton ou de linge que l'on applique sur l'œil que l'on humecte aussitôt qu'il vient à se dessécher. On fait ainsi passer la rougeur et les écoulements.

Note. — La chélidoine a plusieurs noms en arabe. Sous la rubrique racines de teinturier عروق الصباغين, Ebn Beithar dit : on les appelle aussi racines jaunes, herbe à l'hirondelle بقلة الخطاطيف. Il en est deux espèces, une grande que l'on appelle en arabe *herdeba* هردبا, que l'on prétend être le petit curcuma et le mamiran. C'est, en grec, la grande chélidoine خاليدونيون ماغا. Il ajoute : le mot *mar'a* signifie grand, وماغامعناه الكبير. V. n° 144.

531 مرقشيثا *Marquachita.* PYRITE

C'est une pierre dont il est deux espèces, une dorée et une argentée. Je pense que c'est la pierre appelée par les gens de Constantine *selmoumya* سلموميا. De ces deux minéraux, il en est un qui ressemble à l'or, mais qui cependant lui enlève de sa ductilité عاقة عن التطريق, l'autre ressemble à l'argent et le rend également peu maléable. L'un et l'autre sont froids et secs au troisième degré. D'autres disent au second. On dit qu'il en est une cuivreuse نحاسي et une ferrugineuse. Chaque espèce tient du métal qu'elle renferme. On appelle aussi la pyrite *pierre de lumière* حجر النور, en raison de ce qu'elle est salutaire à l'œil. On rapporte qu'*el Kermani* الكرماني la considère comme la *tuthie* التوتيا. Je pense que ce serait la native معدني, s'il en est une native, car celle que nous connaissons est artificielle. On fait entrer cette substance dans les emplâtres résolutifs et dans les collyres détersifs. Elle détruit les chairs qui croissent dans les ulcères. Elle convient aux cheveux et les crèpe. Elle est utile contre la lèpre blanche, le vitiligo, le lentigo, employée

en frictions avec du vinaigre. Si on la fait porter à un enfant, il n'aura pas peur. On la remplace par la cadmie dorée.

Note. — La marquachita des auteurs arabes est la pyrites de Dioscorides, minerai, dit-il, dont on retire le cuivre. Toutefois, il paraît que ce nom s'appliquait à des minerais autres que ceux dont on obtient ce métal. Avicenne dit qu'on l'appelle en persan *rouchnay* روشناى, ce qui veut dire *pierre de lumière*, surnom que nous avons déjà rencontré sous une forme arabe au n° 358

532 مصع *Moussa'*. FRUIT DU LYCIET.

C'est le fruit du lyciet عوسج. Il est d'un rouge pur, pareil à un pois chiche, sinon qu'il contient intérieurement des grains, à l'instar du fruit de la morelle. Une fois mûr, on le connaît sous le nom de raisin de lyciet. On dit que son bois à l'état récent est froid et sec au second degré. Il constipe et arrête les écoulements chroniques des ulcères. La feuille de l'arbre, mâchée, fortifie les gencives et guérit les aphthes. En cataplasme, elle guérit les myrmécies, est utile contre les ulcères de la tête, les hémorrhoïdes externes, les fistules sanguinolentes. Elle fortifie l'estomac affaibli. On remplace le fruit par le suc de l'arbuste.

Note. — Cet article est tiré d'Ebn Beithar qui dit que le massa est un buisson شوك, pareil au lyciet, mais ne dit pas qu'il est le lyciet.

533 مرزنجوش *Marzandjouch.* MARJOLAINE.

On l'appelle aussi *mardaquouch* مردقوش et *mardadouch* مرددوش et *mariquoun* ماريقون. Elle est chaude et sèche au troisième degré. On la dit cependant chaude au second et sèche au premier. L'usage de sa décoction est salutaire dans la dysurie, les coliques, les douleurs occasionnées par le froid, la mélancolie, l'œdème, le tic facial, l'écoulement de la salive. C'est un puissant excitant. Elle dessèche les humeurs de l'estomac et des intestins, est utile contre l'hydropisie, désobstrue le foie et

le cerveau, est avantageuse contre la migraine, le coryza, la céphalalgie de nature algide, les flatuosités grossières, les maux d'oreilles et leurs obstructions, sous forme de cataplasme. Son huile est utile contre les distensions des nerfs, les douleurs dorsales, les lassitudes, les tumeurs de nature pituitaire. On en fait des frictions à la suite des scarifications pour empêcher les taches blanches qui leur succèdent. Son odeur est bonne à respirer. Elle nuit aux reins et on la corrige par la chicorée sauvage. On la remplace par le thym et la menthe. On donne sa décoction jusqu'à une once et sa poudre jusqu'à deux mitsquals.

Note. — Ce paragraphe est imité d'Avicenne. Le mot mariquoun que nous trouvons ici, est une altération du grec *amaracon*, nom sous lequel est aussi connue la marjolaine, au dire de Dioscorides. Le mot vulgaire en Algérie est meurdequouch. Nous avons déjà rencontré des synonymes au n° 384. Voyez n° 678

534 ميوفزج *Mioufasadj.* STAPHISAIGRE.

C'est la staphisaigre ou raisin de montagne زبيب الجبل.

Note. — Voyez les n°s 304, 326. On dit aussi *mioubazadj* ميوبزج.

535 موميا *Moûmia.* MOMIE.

Elle est chaude et sèche au troisième degré. Il en est deux espèces : celle des mines et celle des tombeaux. L'une et l'autre sont chaudes et sèches au troisième degré. On administre avec succès une potion composée de deux daneqs de terre d'Arménie et de deux quiraths de momie contre les chutes, les contusions, les fractures, les luxations, la paralysie, le tic facial : on obtient également du succès par l'emploi à l'extérieur. On en fait prendre un quirath avec du petit lait contre les ulcères de la vessie et de la verge. On en mélange avec un peu de farine d'orge et l'on garde à demeure contre l'incontinence d'urine (ou la polyurie). A l'intérieur, elle suspend les hémorrhagies. Elle est utile contre les angines, associée au sirop de mûres, contre

la migraine, la céphalalgie, l'épilepsie, le vertige. On dit que dans cette dernière maladie, on doit l'administrer à la dose d'un quirath avec une demi-drachme de terre d'Arménie et un daneq de safran, avec de l'eau de menthe. On la donne à la dose d'un quirath contre les affections de la rate avec de l'eau de coriandre. On en donne aussi deux grains avec de la décoction de chaussetrape, contre les poisons. Contre les piqûres des scorpions, on en donne un quirath avec un médicament chaud et humide, et on applique sur l'endroit lésé du beurre de vache. On la remplace par son poids et demi de poix humide.

Note. — La première espèce de momie correspond généralement au pissalphalte de Dioscorides. Ebn Beithar y adjoint le bitume de Judée. Quant à la seconde espèce, il ajoute : « Par moumya on entend aussi la momie des tombeaux القبورى, que l'on trouve abondamment en Egypte. Cette dernière espèce est une préparation que les Grecs الروم mélangeaient autrefois avec leurs morts pour les conserver et les empêcher de s'altérer. On appelle encore ainsi une pierre que l'on touve à Sanaa, dans l'Yémen, pierre noire, ayant une petite cavité, légère, et donnant à sa rupture un liquide noir. » On peut lire dans l'Abdellatif de M. de Sacy de nombreux détails sur la momie ; nous allons extraire quelques mots du cheik Daoud. « C'est un liquide noir comme de la poix qui découle d'une caverne dans les environs d'Astakhar اصطخر, en Perse. C'est la première momie qui fut découverte. Celle que l'on emploie actuellement est la momie humaine. Elle provient du goudron, de l'aloès préparés avec du miel et du vinaigre, préparation dont les Grecs se servaient pour enduire leurs cadavres et les préserver contre les insectes et la destruction. On dit que ce médicament fut mis en vogue par un médecin copte, sous la dynastie des Toulonia. »

536 محلب *Mah'lab.* MAH'ALEB.

C'est le *quamih* القمح, le *quamhat et theïb* قمحة الطيب. Il est chaud et sec au premier degré. Sa sécheresse est moins

prononcée que sa chaleur. Il rompt les calculs des reins et de la vessie, il provoque l'écoulement de l'urine. Il est astringent et tarit l'écoulement des humeurs. En fumigations, il tue les punaises. On l'administre avec de l'eau et du miel pour dissoudre les calculs. Il calme les coliques, provoque l'écoulement des règles, calme les douleurs algides des membres affectés chroniquement. Il est utile contre les nausées, les douleurs dorsales et iliaques, les fistules oculaires, appliqué localement. Il nuit au cerveau, et on le corrige par l'eau de rose et l'huile de violette. On le remplace par l'amande amère. On le donne à la dose de trois drachmes.

Note. — On vend par toute l'Algérie, sous le nom de *quemiha* l'amande du mohaleb, du moins telle nous en paraît la source, bien que les auteurs arabes ne le disent point formellement.

537 موز *Maouz.* BANANE.

C'est ainsi qu'elle est connue chez nous. On la rencontre depuis Rosette رشيد jusqu'à la ville de Mansourah. Je ne l'ai pas vue dans nos contrées. Sa forme est celle de la *meloukhya* ملوخيا et son odeur celle du melon jaune de bonne condition. Elle a une enveloppe corticale comme la figue. Elle a la saveur douce du beurre. Le bananier ressemble à un palmier. Sa feuille est comme celle du doum et ramassée au sommet de la tige. Une enveloppe unique la revêt du haut en bas ; toutefois, cette enveloppe a deux couches, l'une intérieure, plus molle, et l'autre extérieure. La banane est, sans contredit, chaude et humide au premier degré. Elle donne un aliment lourd. On la corrige par le sucre, l'extrait de gingembre, et chez les tempéraments froids par le miel. On la remplace par la pomme douce.

Note. — La banane est actuellement bien connue en Algérie. On peut voir de longs détails sur cette plante dans la traduction d'Abdellatif par M. de Sacy.

538 محروث *Mahrouts.* RACINE D'ASA.

C'est la racine de l'andjoudan qui donne l'asa fœtida. Elle est chaude et sèche au troisième degré. On l'appelle encore *aitharess* عيطارس. Elle est moins active que l'asa fœtida par laquelle on la remplace.

Note. — Nous avons déja vu l'andjoudan au n° 55 et la hiltit au n° 352. Quant au synonyme, nous croyons qu'il est mal rendu et qu'il faudrait, tout au moins, comme dans Avicenne, *maitharis* ماعيطارث, expression qui nous paraît elle-même altérée, et l'équivalent du grec *magudaris*, nom sous leqnel Dioscorides parle de la racine de silphion.

539 مرماحور *Marmâhoûr.* MARUM.

C'est le *dhoumrân* الضمران, c'est le *habeq echchouioukh* حبق الشيوخ. Il est chaud et humide au premier degré. On le dit aussi chaud et sec au second et même sec au quatrième. C'est le *marou* مرو. Il est salutaire contre les affections de l'estomac, provoquées par la pituite et contre les flatuosités épaisses provenant du cerveau, si on le flaire ou qu'on l'insère dans le nez. Il est utile contre la céphalalgie. On le remplace par la menthe نعنع. On donne son suc à la dose d'une once et sa graine à deux mitsquals.

Note. — Nous avons déjà vu que les noms des plantes appartenant aux labiées varient beaucoup chez les Arabes. Au n° 365, nous avons vu le nom de Dhoumran, appliqué, le plus généralement, à une sorte de menthe. Quant au mot habeq echchouioukh, on s'accorde à le rapporter au marum. Il y a quatre espèces de marum, dit Ishaq ben Amrân dans Ebn Beithar. Le premier est le habeqechchouioukh, une autre espèce est le marmahou et c'est le marum de montagne. On lit dans Ebn Beithar, sous la rubrique d'houmran : C'est une espèce de basilic d'eau حبق الما. C'est la menthe aquatique الفوتنج النهرى, elle ressemble à la menthe sauvage النعنع البرى.

540 ماهى زهر *Mahizahr.* COQUE DU LEVANT.

C'est un mot composé formé par inversion. d'origine persane et dont le sens est poison de poisson سم السمك. C'est une graine arrondie qui nous vient du pays des Turcs et se vend comme un poison contre les poissons. Elle est chaude et sèche au troisième degré. Elle est purgative et s'emploie contre la goutte, les douleurs iliaques, dorsales et articulaires et contre l'intrication des doigts تشبيك الاصابع. Quand on l'administre seule, on la donne avec du sucre, à la dose d'un mitsqual. Associée à d'autres médicaments, on la donne à quatre daneqs. On la remplace par son poids de lepidium شيطرج.

Note. — Ce nom se trouve diversement écrit. Ebn-Beithar et Daoud disent *mahizahra* ماهيزهرة. Avicenne et Kazouìni donnent mahizahradj.

Nous n'avons rien retrouvé dans ces anciens auteurs qui nous autorise à établir la synonymie de coque du Levant que nous avons adoptée ; il est même à remarquer que tous parlent seulement de l'écorce comme partie active et employée. Ils s'accordent à rapprocher la plante de la pithyuse, mais cela sur des on-dit. Ebn-Beithar, après de nombreuses informations dans le Levant et l'Occident, tout ce qu'il a pu savoir, c'est qu'on remplace cette substance par le verbascum, qui jouit aussi de la réputation de tuer les poissons. Daoud el Antaki, tout levantin qu'il était, n'est pas plus avancé. Cette substance venait sans doute de l'extrême Orient, c'est-à-dire de l'Inde. Malgré toutes ces incertitudes, la description assez positive que nous en donne Abderrezzag nous paraît suffisante pour admettre la synonymie de coque du Levant. Il est probable que toutes les parties de la plante jouissaient des mêmes propriétés que le fruit. On rapporte la coque du Levant au Menispermum cocculus.

541 ما *Mâ.* EAU.

Elle est froide et humide. Elle éteint l'inflammation الحرارة. Elle conserve les humeurs radicales du corps. Elle facilite l'in-

troduction des aliments dans les vaisseaux, et les fonctions nutritives ne s'accomplissent que par son intermédiaire. La meilleure est celle qui sort des rochers du côté du Levant. C'est ensuite celle qui regarde au Nord.

Note. — L'eau se dit en kabyle *aman*.

542 ماس *Mâs.* DIAMANT.

C'est la pierre de *mas* حجر الماس. Elle se dit *íamanth* dans notre dialecte. C'est la pierre avec laquelle les souverains font leurs cachets. Elle est d'un grand prix. Toutefois, c'est un des poisons mortels. Si l'on prend de ses fragments la valeur d'une graine de sésame, elle brûle les intestins. Une de ses propriétés, c'est de transsuder à l'approche des poisons et des aliments empoisonnés. On le remplace par la *smyris* السنباذج.

Note. — Nous avons déjà vu le diamant au n° 358, sous le nom de pierre des démons حجر الشياطين. Les auteurs arabes, d'après une tradition qu'ils font remonter jusqu'à Aristote lui-même, disent que le diamant s'employait pour rompre les calculs de la vessie. Pour cet effet, on en fixait un fragment au bout d'une tige métallique, laquelle était portée jusque dans l'intérieur de la vessie, et, par un frottement répété, on brisait le calcul. Aristote aurait pratiqué cette opération relatée par Ebn Djezzar. Avicenne, Ebn Beithar et Sérapion.

543 مغنيسية *Mar'nisia.* SULFURE D'ANTIMOINE.

C'est l'antimoine انثمون chez les chrétiens عند النصارى.

Note. — Nous ne savons trop si nous avons bien lu le mot انثمون qui ne saurait guère lire autrement dans notre copie, mais qui est douteux dans le manuscrit d'Alger. Le sulfure d'antimoine paraît avoir jadis porté le nom de magnesia, d'après le dictionnaire de Mérat et Delens.

544 مسن *Missen.* PIERRE A AIGUISER.

C'est le *bâli* البالى. C'est la pierre sur laquelle on aiguise les couteaux. Elle est froide et sèche au quatrième degré.

Note. — L'expression bâli بالى ne nous est connue que par ce passage d'Abderrezzag. La pierre à aiguiser des Arabes correspond à la pierre nassienne des anciens. Nous ignorons si le mot bâli serait une corruption du mot *naxi*.

545 مغناطيس *Marnathis.* AIMANT.

C'est la pierre dite *el-mas* حجر الماس. Dès qu'elle a touché le fer, elle l'attire à elle. Elle est froide et sèche au troisième degré. Si on la frotte avec de l'ail, elle perd de ses propriétés; qu'on la frotte avec du vinaigre, elle les recouvre. Ces propriétés s'activent si on la frotte avec du sang chaud. On la donne aux sujets qui ont avalé des aiguilles, du fer ou du plomb et ils n'éprouvent aucun inconvénient. Les frictions faites avec sa poudre animent l'union entre celui qui cherche et l'objet cherché et déterminent une amitié réciproque. On en fait aussi des frictions sur les piqûres vénimeuses et on attire le poison. Quand des flèches de fer sont entrées dans une blessure, on met en face de l'aimant qui les attire. On en donne encore avec succès à l'intérieur aux individus qui ont avalé du poison. Le meilleur est celui qui attire un demi-mitsqual de fer. On le remplace par l'émeraude.

Note. — *El-mâs*, qui s'applique partout au diamant, paraît spécial à l'Algérie, comme signifiant aimant.

546 مرارات *Mararat.* FIELS.

Tous sont chauds et secs au quatrième degré. Ils varient en raison de l'animal qui les fournit, en raison de la faim, de la soif, des odeurs, de l'exercice. Tous entrent dans les collyres employés au début de l'entrée des humeurs dans l'œil. Ils dila-

tent les pores des vaisseaux hémorrhoïdes (ici nous restituons le texte altéré, d'après Avicenne) chez les tempéraments chauds. Ils purifient les ulcères sordides. Ils provoquent des évacuations alvines, portés en suppositoire. Ils sont utiles contre la gale et les bourdonnements d'oreille. Le meilleur et le plus actif est celui de chèvre ; vient ensuite celui de mouton. Les plus salutaire de ceux d'oiseaux sont ceux de coq et de poule. Les fiels d'oiseaux sont moins salutaires que ceux de quadrupèdes. Les meilleurs fiels sont ceux (*d'animaux*) qui sont naturellement jaunes. Le fiel de bouc est salutaire contre les varices et l'éléphantiasis, en frictions. Le fiel de vautour convient dans la surdité. Celui de taureau, mélangé avec de l'argile, convient contre les teignes squameuses. On dit que le fiel de saurien *dhobb* est avantageux contre l'épilepsie pris sous forme d'éclegme. Le fiel de bœuf est un antidote contre toutes les piqûres. On remplace les fiels l'un par l'autre.

547 موم *Moûm.* CIRE.

C'est la cire الشمع.

Note. — V. le n° 950.

548 ماميثا *Mamitsa.* SESAME.

On dit que c'est l'arbre qui fournit le *djoudjoulan*, c'est-à-dire le sésame.

Note. — Nous nous trouvons ici en présence d'une erreur. Le mamitsa n'est pas le sésame, c'est le *glaucium* des anciens.

549 مغاث *Mour'ats.* GRENADIER SAUVAGE.

C'est le grenadier sauvage. C'est aussi le *dar chichâan* دار شيشعان ou aspalathe. Il consolide les fractures.

Note. — On a confondu le mour'ats avec le kandoul et l'aspalathe. Nous avons déjà traité de cette question au n° 239 ; nous avons vu le kandoul au n° 456.

550 مرسين *Mersin.* MYRTE.

C'est le myrte الآس.

Note. — V. le n° 11.

551 ملح الصاغة *Milhessara.* BORAX.

C'est le *tinkar* التنكار,

Note. — V. les nos 137, 569, 516, 882.

552 ملح سبخى *Milh sabakhi.* SEL DE CUISINE.

C'est le sel que l'on met dans la pâte ملح العجين.

Note. — Au lieu de *melehi* ملحى qui se lit dans Abderrezzag, nous lisons dans Ebn Beithar *sabakhy* سبخى avec la même définition. Nous sommes d'autant plus autorisé à lire sabakhi que nous avons déja rencontré cette qualification, comme synonyme de sel de cuisine, à l'article sel, n° 524.

553 مشكطر مشير *Machkathar amchir.* DICTAMNE.

C'est une espèce de menthe ou pouliot فودنج.

On écrit encore *machquathar amchir'* مشكطر امشيغ.

Note. — Nous avons dû rectifier la transcription arabe placée en tête de ce paragraphe, que nous trouvons aussi dans les deux manuscrits مشكطر اميش.

Nous pensons que la meilleure version est machkathar amchir مشكطر امشير. On attribuait au dictamne la propriété de donner une couleur de sang au lait des troupeaux qui le paissaient. Or, le mot *chir* est un mot persan qui signifie lait. Le mot est évidemment un mot composé qui doit avoir trait à ce fait. Ebn Beithar parle du dictamne à propos du mot *foudanedj* فودنج, à la suite duquel il cite l'article de Dioscorides, relatif au pouliot, en grec *gleichôn*. V. le n° 694.

554 ملوكيا *Mouloukia.* CORÈTE.

C'est la *mouloukya* الملوخيا, et c'est une espèce de mauve نوع من الخباز.

Note. — Nous pensons qu'il y a une confusion dans cette synonymie. Les auteurs arabes disent que la mauve cultivée porte en Syrie le nom de *mouloukya* ملوكية. Quant à la *mouloûkhya* ملوخيا, c'est le corchorus olitorius que Forskal dit cultivé abondamment en Egypte et qui n'est pas moins connu en Algérie. La mouloukya, dont la forme est comparée à celle de la banane par Abderezzag, au nº 537, porte un autre nom à Constantine, celui de *guennaouya* قناوية, qui indique une provenance du Soudan, car ce nom est celui de la langue des nègres. Par contre, on appelle moulouklhya une plante qui vient du Soudan et dont les feuilles servent comme condiment.

555 مرجان *Mordjan.* CORAIL.

C'est le *boussad* بسد.

Note. — V. les nos 234 et 367.

556 مقليثا *Maqlitsa.* CRESSON ALÉNOIS.

C'est le *harf* الحرب.

Note. — D'après Ebn Beithar, ce serait la graine grillée et d'après le cheikh Daoud, cette expression s'appliquerait aussi à d'autres graines. V. le nº 310.

557 مسحقونيا *Mashaquounya.* SCORIES DE VERRE.

Ce sont des scories de verre رغوة الزجاج. On écrit encore *maskhounya* مسخونيا.

Note. — Le texte porte *mashouqnya* مسحوقنيا, que nous avons remplacé par la version d'Ebn Beithar et du cheikh Daoud. La description de notre auteur est incomplète. Daoud ajoute en

outre du verre, de l'antimoine اثمد, de la cadmie اقليميا du cuivre brûlé, etc. Son usage serait d'entrer dans les emplâtres. Ebn Beithar nous apprend qu'on l'emploie pour tarir l'écoulement d'humeurs de l'œil, l'albugo, la gale, etc. Il ajoute que cette substance est bien connue chez les gens qui cherchent la pierre philosophale يعرفه اهل صنعة تخليص الذهب.

558 مرارة الصخر *Mararet essakhar.* COLOQUINTHE.

C'est la coloquinthe الحنظل.

Note. — On lit en outre dans notre manuscrit un mot qui nous paraît douteux et que nous n'avons pas retrouvé autre part الملح. Quant aux mots mararet essakhra ils signifient fiel de rocher. V. les nos 311, 257, 632, 688.

559 مدرب الحصى *Moudarrab elhassa.* PIERRE JUDAÏQUE.

C'est la pierre judaïque حجر اليهودى.

Note. — Nous avons déjà vu la pierre judaïque au no 388. Quant au titre de ce paragraphe, que nous n'avons pas retrouvé ailleurs, il tient sans doute soit à la forme calculeuse de la pierre judaïque, soit à son emploi dans les calculs rénaux. V. le no 388.

560 مطشيطرج *Methchitradj.* COLOPHANE.

C'est la colophane القلفونيا.

Note. — Nous n'avons pas rencontré cette expression autre part.

561 مداد الدكوة *Midad eddakoua.* NOIR DE FUMÉE.

C'est la fumée recueillie de la combustion du pin. On en fait de l'encre et on l'emploie dans les collyres.

Note. — Les mots midad ed daquoua veulent dire encre de fourneau ou de foyer.

562 ماسويج *Massouih.* ASPERGE.

On dit que c'est l'asperge ou sa graine.

Note. — V. le n° 256.

563 ميبختج *Mibakhtadj.* ROB DE RAISIN.

C'est du rob de raisin رب العنب.

Note.—C'est le suc de raisin cuit dit Avicenne. V. n°s 248, 80.

564 منتجوشة *Montadjoucha* NARD CELTIQUE.

C'est le nard grec ou celtique سنبل رومى.

Note. — Nous lisons dans Ebn Beithar : par nard aqlithiqui افليطيقى, on entend le nard celtique سنبل افليطى et c'est le nard grec وهو الرومى. V. le n° 813.

565 مو *Moû.* RACINE DE STAPHYSAIGRE.

C'est la racine de staphysaigre زبيب الجبل. Elle est allongée, blanche et fait partie des antidotes. On la donne à la dose de deux mitsquals et on la remplace par le marrube.

Note. — Nous laissons à l'auteur toute la responsabilité de sa synonymie. Le *moû* des Arabes est le *meum* des Grecs, ainsi qu'on peut le voir dans Ebn Beithar et dans le cheikh Daoud lui-même, dont Abderezzag s'est complètement écarté.

566 مرور *Merour.* OPIUM.

C'est l'opium الافيون ou autrement le suc de pavot.

Note. — Nous n'avons pas trouvé cette expression autre part. V. le n° 12, faudrait-il lire ميقون.

567 ملوكنبطى *Melouhanbathi.* PAVOT.

C'est le pavot noir.

Note. — Nous ferons ici la même observation qu'à l'article précédent. V. le nº 904.

568 مصوص *Massous.* SORTE DE METS

C'est un met préparé avec du vinaigre du miel et du safran.

Note. — On lit dans Freytag une autre préparation des amandes cuites et particulièrement des viandes d'oiseaux, avec du vinaigre.

569 مسغار *Mesqar.* ARISTOLOCHE.

On dit encore *seqour* سغور et ce sont deux noms de l'aristoloche.

Note. — Nous n'avons trouvé ces deux noms que dans Abderrezzag. Le cheikh Daoud donne *semgoura* سمغورة. V. le nº 272.

570 مصل *Masl.* PETIT LAIT.

C'est le lait aigri quelle que soit la provenance.

Note. — V. le nº 509.

571 مصباح الروم *Misbâh'erroum* SUCCIN.

C'est le succin كهربا.

Note. — V. le nº 438.

572 مرياجلن *Mouryafloun.* MYRIOPHILLON.

C'est le *hazanbel* گزنبل, végétal qui porte mille feuilles Sa racine prise à la dose de deux mitsquals, préserve contre les poisons toute une année et même, dit-on, pour toujours.

Note. — Cet article pourrait soulever de longues discussions qui seraient ici déplacées. C'est là une de ces substances que les médecins arabes ont trouvées mentionnées sans les connaître

et qu'ils n'ont pas moins consignées dans leurs livres. Par le mot mouriaflour les arabes ont rendu le *myriophyllon* de Dioscorides. Malheureusement ce myriophyllon est encore à déterminer, ce n'est pas notre mille feuilles, ce n'est pas non plus le stratiotes que Dioscorides appelle aussi mille feuilles. Il n'est pas sûr que ce soit une espèce du genre myriophyllon, créé par Linné. Quant au hazenbel, on ne sait pas davantage ce qu'il est, sinon qu'Ebn Beithar dit que c'est une des deux espèces de mouriafloun.

573 ميوفلن *Miouflan*. GRAINE DE BAUMIER.

C'est la graine de baumier حب البلسان.

Note. — Nous pensons qu'il y a là une altération et qu'il faudrait lire mirobolan ميروبلن, ce qui serait la traduction du grec mirobolanon. Nous avons déjà vu la graine de baumier au nº 321.

574 مسحروان *Masharouan*. FRUIT DU FRÊNE.

Ce sont les langues de passereaux لسان العصفور.

Note. — Nous avons déjà vu les langues de passereaux ou fruit du frêne au nº 507. Quant à l'expression actuelle nous ne l'avons rencontrée que dans Abderrezzag.

575 مكيوطن *Mkiouthen*. MELILOT.

C'est le mélilot أكليل الملك.

Note. — Nous pensons qu'il y a une altération du mot grec mélilot ; du moins, nous n'avons pas rencontré cette expression autre part. V. le nº 2.

576 مخيطا *Moukhaitha*. SEBESTE.

C'est le *sébestan* سبستان.

Note. — V. le nº ?

577 ماش *Mach.* HARICOT.

C'est une graine petite, de couleur cendrée, plus petite que le haricot. Elle a un œil comme le haricot. Elle est froide et humide. Elle donne un chyle de bonne nature. Elle est utile contre la toux, le coryza. En somme, elle est émolliente. Cuite avec du vinaigre, elle est utile contre la gale ulcérée. En cataplasme, elle fortifie les organes affaiblis. Le mach est un aliment des mauvaises années. Le nom de madj مج lui est donné par quelques traducteurs.

Note. — D'après la description d'Ebn Beithar, le mach serait une sorte de petit haricot. Il faut cependant observer que quand Ebn Beithar et Sérapion citent Galien à propos du mach, ils lui empruntent ce qu'il dit du pois. Voyez M. de Sacy dans Abdellatif.

578 ماست *Masset.* LAIT CAILLÉ.

C'est le lait caillé الرايب.

Note. — Nous pensons qu'il y a ici une erreur de transcription. Nous avons retrouvé cette expression chez Ebn Beithar et chez Avicenne à l'article lait ; on ne la trouve pas chez Freytag.

579 مغرة *Mar'ra.* TERRE DE SINOPE.

Elle est froide au premier degré et sèche au second. Elle est fortifiante et astringente. Elle est utile contre les affections du foie. Elle jouit de la propriété de constiper à un plus haut degré que la terre sigillée. Elle guérit l'érysipèle On la donne à la dose de deux drachmes et on la remplace par la terre d'Arménie.

Note — C'est par l'expression mar'ra que les arabes ont rendu le miltos sinopiké des grecs et le rubrica sinopica des latins. Nous l'avons déjà vue au nº 398.

580 من *Mann.* MANNE.

C'est le *tarandjoûbin* ترنجوبين ou c'en est une espèce.

Note. — Voyez le n° 876, où nous reviendrons sur la question de la manne.

581 مسكر *Mousakkir.* PRÉPARATION ENIVRANTE.

On lit dans le canon d'Avicenne : Si l'on a besoin de procurer une profonde ivresse pour le traitement douloureux d'un membre, il faut faire la préparation suivante : On fait entrer dans de l'eau d'ivraie du fumeterre شاهترج, de l'opium et de la jusquiame, à parties égales, une once de chaque ; de la noix muscade, du *seuk* السك et du bois de *khâm* عود الخام, un quiraths de chaque. On administre dans du vin autant qu'il est nécessaire. On fait bouillir de la jusquiame noire et de l'écorce de mandragore dans de l'eau jusqu'à ce que l'eau rougisse. On ajoute ensuite le vin. Telles sont les paroles d'Avicenne. Mais je ne trouve pas l'emploi du vin convenable. On peut se servir de la mousse avec avantage. Elle servira donc de récipient. Elle jouit d'une propriété narcotique très prononcée. Il en a été question à la lettre élif.

Note.— On lit dans Forskal, à propos d'ivraie شيلم *: « De cocto plantae obtunduntur sensus hominis qui operationem chirurgicam subire debet, Avicenna sic referente.* » Jusqu'à présent nous n'avons pas retrouvé ce passage d'Avicenne.

582 مرماهى *Marmâhy.* MURÈNE.

C'est la murène المرين, poisson qui ressemble au serpent de terre. Elle est très grasse et si on la fait rôtir elle arrête les hémorrhagies et provoque à la copulation.

583 ماهودانة *Mâhoûdâna.* EPURGE.

C'est la graine des rois حب الملوك. Elle est chaude et sèche au troisième degré. C'est une graine qui provoque les vo-

missements, les nausées, l'inflammation de la bouche et du bas-ventre. Elle affaiblit. On la corrige en l'écorçant et la dépouillant de son enveloppe et la laissant une nuit dans de l'amidon, de la gomme adraganthe ou de la limonade; alors seulement on l'emploie. Elle nuit au poumon et on la corrige par l'anis. On la donne jusqu'à six graines. Telles sont les paroles du cheik Daoud et je ne vois pas qu'on puisse supporter cette dose. Le plus possible c'est trois graines Au reste Dieu sait la vérité.

Note. — Nous avons déjà vu cette plante au n° 359.

584 ما الزهر *Mâ ezzahr.* EAU DE FLEUR D'ORANGER.

Elle est chaude et sèche au second degré. Elle est utile contre la faiblesse du cerveau, contre les transsudations et les écoulements d'humeurs, les affections thoraciques, les flatuosités grossières, telles que les coliques et les tranchées. Elle réjouit surtout si on l'associe au musc. Si l'on en prend pendant sept jours, avec du sucre et quatre drachmes de corail, on guérit de la rate, ainsi que l'expérience le prouve. Elle nuit au foie, les raisins secs la corrigent. Pour combattre les calculs on la mélange avec de l'eau d'ache. On la donne à la dose de sept drachmes.

Note.— Il se fait en Algérie une grande quantité d'eau de fleurs d'oranger. Beaucoup de familles en distillent elles-mêmes. Elle est encore plus employée comme objet de toilette que comme médicament.

585 مرنيسا *Marnissa.* PYRITE.

C'est une pierre dans le genre de la marcassite المرقشيتا sous le rapport de ses variétes et de son origine, sinon qu'elle est plus sèche et plus brûlée. Il en est une noire ou ferrugineuse et c'est l'*antimouni* انطمونى chez les chrétiens عند النصارى une dorée, jaune, une argentée blanche et une cuivrée, rouge. Cette pierre présente, dans toutes ses parties, des yeux et des taches blanches. La meilleure est celle qui est solide brillante, jaunâtre.

Elle est froide et sèche au second degré. Elle fond le verre, elle le clarifie et elle agit de même avec le fer. Elle fortifie l'estomac, expulse les humeurs, les calculs, guérit la dysurie, prise à l'intérieur. Sous forme de poudre, elle consolide les ulcères. Sa poudre associée à du vinaigre et à du miel, guérit le lentigo et les autres taches cutanées, même la lèpre blanche. Appliquée sur les vêtements elle enlève les taches, la graisse et tout ce qui les teint. L'espèce rouge se donne chez les chrétiens à la dose de douze grains. Elle purge doucement. Quant à la blanche, la dose m'en est inconnue.

Note. — Nous avons déja vu cette substance indiquée au nº 543, toujours avec cette mention d'une de ses espèces sous le nom d'antimoine. Ce que nous lisons ici à propos du verre se retrouve dans Ebn Beithar. Le nom de marnissia comprend sans doute plusieurs substances ; il nous paraît oiseux de vouloir pénétrer plus loin.

CHAPITRE XIV.

Lettre *Noun* حرب النون.

586 نانخواة *Nankhaoua.* AMMI.

C'est la *nounkha* النونخة. Elle est chaude et sèche au second degré et, suivant d'autres, au troisième. On l'appelle aussi *pain des Pharaons* خبز الفراعنة et *cumin d'Ethiopie* كمون حبشى Sa graine est carminative. Elle est salutaire contre les coliques. Elle rompt les calculs, provoque l'écoulement des urines, chasse les humidités de l'estomac, excite les règles, purifie les reins et les lombes et la vessie, est utile contre le refroidissement du foie. Elle tue les lombris et les vers cucurbitaires, prise avec du miel. On l'associe aux préparations destinées au traitement de l'impétigo et de la lèpre. Elle a les propriétés des antidotes. Pri-

se à l'intérieur ou bien employée en frictions elle colore la peau en jaune. Elle débarrasse la poitrine des humeurs purulentes, combat les nausées et les humidités de l'estomac. Sa décoction est encore employée topiquement contre les piqûres de scorpion. On la remplace par la graine d'ache.

Note. — A propos du nom de cumin d'Ethiopie, voyez les nos 426 et 427.

587 نخل *Nakhl.* PALMIER.

C'est un arbre connu. Il est froid et sec au second degré. Le suc de ses branches est avantageux contre les douleurs des nerfs et des reins, les plaies putrides, la gale. Il calme l'effervescence du sang et tonifie l'estomac.

Note. — Nous croyons devoir ici rapporter un hadits du prophète : « Honorez les palmiers, car ils sont vos oncles ; je dis vos oncles, parce que Dieu créa le palmier d'un restant d'argile, après avoir fait Adam. »

588 نيل *Nîl.* PASTEL INDICO.

C'est le *nilendj* نيلنج. Il est chaud et sec au premier degré. On dit qu'à l'état sec il l'est au second. Il en est une espèce sauvage et une cultivée. On l'appelle aussi *idhlim* عظلم et *habb el adjeb* حب العجب. Il est réfrigérant. Il est utile contre toutes les tumeurs inflammatoires. Il calme l'effervescence du sang ; il guérit l'amour malheureux, il déterge le vitiligo et l'impétigo, il suspend les règles et les hémorrhagies, il est salutaire contre les palpitations; il est utile contre les plaies de mauvaise nature et les ulcères putrides ; il guérit l'alopécie, il fait sortir les échardes et les épines, il est utile contre la toux violente des enfants qui leur enlève la sensibilité et contre l'hydropisie. Il réduit les tumeurs employé en cataplasme avec la farine d'orge. On remplace le végétal par son produit et réciproquement (ou le sauvage par le cultivé). On le donne à la dose d'une drachme.

Note. — Nous avons déjà vu le pastel au n° 400. Nous répéterons ce que nous avons déjà dit ailleurs. Les arabes ont confondu le pastel ou glastum des anciens, l'isatis, avec l'indigo, l'indigofera des modernes. Leurs propriétés médicales sont calquées sur celles des anciens. Mais déjà Ebn Beithar faisait observer que le nil de ses contemporains n'était pas celui de Dioscorides. Ce qu'il nous dit de l'idhlim n'est pas identique avec ce qu'il dit du nilendj, qui nous paraît bien l'indigotier des modernes, et qu'il dit être l'idhlim. Il est vrai qu'une fois il cite El Rafequi et l'autre fois le *Kitab errahla*. Voyez aussi le n° 267.

589 نورة *Noûra.* CHAUX VIVE.

C'est la pierre à chaux حجر الجير, la pierre grillée حجرة مشوية, la *kils* كلس, la chaux الجير qui n'a pas été éteinte dans l'eau. Elle est employée contre les tumeurs, associée à la graisse et à l'huile. Elle guérit les plaies, y fait pousser des chairs alors qu'elles sont récentes, y suspend les hémorrhagies. Elle ronge les chairs de mauvaise nature des ulcères. Elle nuit à la peau. Elle tue ceux qui en boivent, car c'est un feu qui se répand par tout le corps. Ses vapeurs sont funestes à l'œil. On la remplace par les cendres de figuier

Note. — Voyez le n° 475.

590 نسرين *Nisrin.* ROSE MUSQUEE.

C'est la *nesri* النسرى. Elle est chaude et sèche au second degré, d'autres disent au troisième. C'est la rose de Chine الورد الصيني. Ses propriétés se rapprochent de celles du jasmin. Il en est deux espèces, une sauvage et une cultivée. Toutes deux sont bonnes aux tempéraments froids. Elles dilatent les obstructions des narines, tuent les vers des oreilles, suspendent les bourdonnements et les tintements, calment les douleurs dentaires, empêchent les vomissements, préviennent les inflammations de la gorge et des amygdales, prises à l'intérieur ou flai-

rées. On les remplace par le narcisse ou le jasmin. Elles évacuent violemment la pituite, puis l'atrabile et, dit-on, la bile. On les donne à la dose d'un mitsqual.

Note. — La rose sauvage porte toujours en Algérie le nom de nesrin ou nesri.

591 نوى التمر. *Naoua ettamr.* NOYAU DE DATTE.

Il est froid et sec au second degré. On le brûle et alors on le fait entrer dans les collyres qui conviennent aux cils et empêchent leur chute ; il remplace alors la *tuthie* التوتيا. On l'emploie dans les tumeurs des parties génitales et leur induration sous forme de cataplasme. On lui donne aussi le nom de *firsiq* فرسق. Telle est la manière d'en opérer la combustion : on le met dans une marmite d'argile que l'on ferme et que l'on place dans un four ; on éteint avec du vin et du miel. Il peut alors remplacer la tuthie. On le mélange avec du nard, et il convient pour les ulcères de l'œil, contre les excroissances charnues et pour cicatriser les ulcères. Si on lui associe du nard, on obtient un des collyres les plus convenables pour les cils. On le remplace par la tuthie.

592 نخالة. *Noukhâla.* SON.

Il est chaud et sec au premier degré : c'est du son de froment que nous voulons parler. On lui donne aussi le nom de Rebuts de froment. C'est un excellent détersif. Si on le fait bouillir avec du vinaigre fort et qu'on l'applique chaud, il est salutaire contre les pustules, les ulcères, la gale et les excoriations (l'ichthyose ou les dartres). Il guérit les achores. Bouilli avec du vinaigre et appliqué sur les tumeurs des mamelles avant que le lait ne s'y soit figé, il en opère la résolution. Il est avantageux contre les piqûres de scorpion et, à cet effet, on le fait bouillir avec du vinaigre et de l'eau douce. On l'emploie en cataplasmes sur les morsures des vipères. Si on verse par dessus de l'eau et qu'on

laisse bien macérer, que l'on décante avec un linge et que l'on fasse des frictions jusqu'à rubéfaction de la peau, on obtient le même succès. Il déterge la poitrine et les poumons, il guérit la toux et la constipation. Si l'on en fait une pâte et qu'on l'applique chaude sur les tumeurs pituitaires indurées, il les ramollit et les résout. On remplace le son de froment par celui d'épeautre.

593 نشا *Nachâ.* AMIDON

On l'appelle encore *Nachachedj* نشاشج. Elle est froide et sèche au premier degré. Elle est utile contre la toux sèche et les humeurs tenues qui descendent de la tête à la poitrine et au poumon. Elle convient contre les afflux humoraux et les ulcères de l'œil. On la remplace par le darmek درمك ou pain fait de semoule.

594 نبق. *Nabiq.* FRUIT DU PETIT JUJUBIER

C'est le fruit du *sidr* سدر. Il est chaud et sec. Il en est un sauvage et un cultivé : leurs actions sont à peu près pareilles. Leur bouillie constipe le ventre, prévient les hémorrhagies des ulcères intestinaux. La feuille ramollit les abcès chauds, expulse les esquilles et les furfures, débarrasse le corps de ses impuretés. On en donne la décoction contre l'asthme et les affections pulmonaires. A l'état frais, il jouit des mêmes propriétés que la nèfle, la pomme et la poire. On le remplace par les nèfles زعرور.

Note. — Le nabek est le fruit du petit jujubier ou zizyphus-lotus, très commun en Algérie. Nous y reviendrons, en parlant du jujubier, au n° 665, V. n° 731.

595 نجر. *Nadjîr.* CHIENDENT.

C'est le *Nedjem* النجم le *Kezmir* الكزمير. Il est froid et sec au premier degré. On lui donne aussi les noms de T*sil* الثيل et d'*ar'rosthis* اغرسطيس. Sa décoction rompt les calculs des reins

et de la vessie. Si l'on emploie l'herbe comme collyre et que l'on instille son suc dans l'œil, on guérit le pannus et les ulcères : on résout l'orgeolet, sous forme de cataplasme, après l'avoir réduit en poudre. Il est utile contre les douleurs, la paralysie et les affections de la rate. Il purge violemment la poitrine. Il guérit les douleurs du tronc et des côtés, la toux chronique, l'hydropisie, les coliques, les douleurs utérines et iliaques. Il évacue la pituite visqueuse, administré tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Il fait tomber le fœtus, excite l'écoulement des règles, est utile contre les fièvres intermittentes périodiques الحميات المزمنة الدائرة, On fait un collyre avec son extrait, associé a moitié de myrrhe, un tiers de poivre et un tiers d'encens : on mélange le tout et on en fait usage. On le remplace par la gomme de mâle.

Note. — Nous avons déjà vu le chiendent, sous le nom d'agrosthis, au n° 101. Il s'agit, en effet de l'agrosthis des Grecs; le gramen des Latins, et la plupart des propriétés énoncées ici le sont déjà chez Dioscorides. Nous avons entendu les Kabyles donner au chiendent le nom d'*affer*. — Voir le 900.

596 نحاس *Nouhâs.* CUIVRE.

Il est chaud et sec, coloré par la tuthie توتيا. C'est le cuivre jaune. Si l'on prend un pilon et un mortier en cuivre, que l'on verse une goutte de vinaigre, une goutte de lait de femme et une partie de miel qui n'a pas vu le feu, que l'on abandonne jusqu'à ce que la masse prenne de la consistance et noircisse, on a un excellent collyre contre les indurations des paupières et la gale; ce collyre fortifie l'œil et en dessèche les humidités; c'est un remède héroïque qui fortifie la vue. Il s'agit ici particulièrement du cuivre jaune. Il ne faut pas en préparer des ustensiles de cuisine, ni des vases pour boire. Tous les médecins s'accordent a dire que si l'on prend du cuivre rouge pour contenir des aliments ou des boissons, la cuisson dans ces vases n'est pas

sûre. Leur usage altère la constitution, surtout si l'on y mange des mets acides ou si l'on y boit du vin. On s'expose à de très graves inconvénients si l'on absorbe des aliments qui ont séjourné un jour et une nuit dans ces vases. On le remplace, comme collyre, par le cuivre brûlé.

Note. = Abderrezzaq fait ici comme Avicenne qui, sous le nom de cuivre, énonce bien des relatifs à ses composés. — Voir les nos 383 et 778.

597 نعنع. *Nânâ.* MENTHE.

Elle est chaude et sèche au second degré : on la dit cependant sèche au premier. C'est un herbe bien connue et c'est la plus subtile de toutes. Elle fortifie l'estomac, calme les nausées, prévient les vomissements, aide à la copulation. Si on en met dans du lait, elle l'empêche de se cailler C'est un des médicaments les plus expéditifs contre les hémorrhoïdes : on triture ses feuilles et on les applique sous forme de cataplasme, avec du sel. Elle est salutaire contre les morsures de chien enragé, les piqûres de scorpion. Si la femme en porte dans le vagin avant le coït, elle ne concevra pas. Mâchée, elle est salutaire contre les maux de dents, surtout si on la triture, qu'on la mélange avec du vinaigre et du miel, qu'on fasse bouillir et qu'on s'en gargarise le matin, si on la mâche et qu'on l'applique sur une piqûre vénimeuse, elle la guérit. Son extrait, pris le matin, tue les lombrics et les vers cucurbitaires et calme le hoquet. On la remplace par l'ache.

Note. — Le mot nana est le nom que porte généralement la menthe. Il répond, dans Ebn Beithar, à l'*héduosmos* de Dioscorides, la *mentha* des Latins. Forskal, dans la flore d'Egypte, donne le nom de nana à la *mentha gentilis* — Voir les nos 364, 694.

598 نرجس. *Nardjis.* NARCISSE.

C'est le *randjes* الرجس l'espèce jaune. Il est chaud et sec au troisième degré. Sa racine triturée avec soin, mélangée à du

miel et appliquée sur les brûlures, les rafraîchit et empêche la formation de phlyctènes et de pus. Sa racine pulvérisée et administrée fait vomir. On se trouve bien de la respirer dans l'épilepsie, pratique appuyée sur l'autorité d'un hadits. On le donne à la dose d'un mitsqual.

Note. Voyez le n° 135

599 ند أسود *Nedd asoûd.*

C'est le parfum de la *Mekke* بخور مكة On trouve chez les Turcs des poudres qui lui ressemblent, les parfums de la nuit du vendredi بخور ليلة الجمعة.

Note. — Nous lisons dans le cheikh Daoud, que Bakhtichoua fut l'inventeur de ces préparations, composées de musc, d'ambre et d'aloës, au dire de Freytag.

600 نمام *Namâm.* GIROFLEE ?

On dit que c'est la giroflée jaune الخيرى الاصفر.

Note. — Il y a ici une erreur flagrante. Du reste, le mot *namâm* est un sujet de confusion chez les auteurs arabes et l'origine de cette confusion remonte jusqu'aux Grecs. Dioscorides réunit sous la même rubrique deux plantes complètement différentes, bien que portant le nom commun de sisymbrium, une labiée qu'il dit s'appeler aussi serpolet sauvage et ressemblant à la menthe, et une crucifère qui n'est autre que le cresson de fontaine, sisymbrium narturtium des modernes. Voilà comment le mot namam a pu passer à des crucifères. Toutefois, la généralité des auteurs arabes l'applique à une menthe. Aujourd'hui encore, d'après Forskal, le mot nemama نمامة serait celui de la mentha cahirina. Chez Ebn Beithar, namam correspond au serpolet de Dioscorides, et sissambar au sisymbrium. Aujourd'hui encore nous avons une mentha sisymbrium, synonyme de menthe aquatique.

601 نارجيل. *Nârdjîl.* COCO.

C'est la grande noix الجوز الكبير. Elle nous vient de l'Inde. Elle est chaude et sèche au troisième degré : ou bien elle est humide au premier. On la donne à la dose de trois drachmes. On la remplace, alors que l'on ne veut pas engraisser, par la nigelle.

Note. — Le coco s'appelle aussi noix d'Inde : *Djaouzet el hend.*

602 نار. *Nâr.* GRENADE.

C'est la grenade الرمان.

Note. — Le mot nâr signifie grenade en persan. V. le n° 776.

603 نارمشك *Nârmechk.* RACINE DE GRENADE.

Ce sont les racines de grenade عروق الرمان. On dit encore que ce sont les grenades qui tombent de l'arbre. On l'appelle aussi nakhbest ناخبست. On les donne à la dose de deux drachmes et on les remplace par égale partie de cumin.

Note. — Il y a sans doute ici une erreur Ebn-Beithar dit que le narmechk veut dire en persan *musc de grenade* مسك الرمان et que ce sont de petites grenades, ouvertes et ressemblant à une rose. D'après Avicenne, outre les fleurs, il y aurait, dans le narmechk, des écorces. D'autres auteurs, cités par Ebn-Beithar, ne verraient dans cette substance autre chose que la fleur de grenade. D'après Reiske, cité dans Freytag, ce serait la pivoine.

604 نشم *Nacham.* ORME.

C'est un arbre qui ressemble au dardar دردار, mais ce n'est certainement pas lui. Son fruit ressemble à de l'éponge marine, contrairement à ce qui a lieu pour le dardar dont le fruit est la langue de passereau,

Note. — L'orme se dit en Algérie nachm. Les Kabyles lui donnent le nom d'*oulmou* ولمو que l'on ne saurait s'empêcher de

rapprocher de l'*ulmus* des Latins. Quant au dardar, c'est le frêne généralement; toutefois, ce nom est aussi en Orient le nom de l'orme, et voilà la raison des confusions qui ont eu lieu entre ces deux arbres à propos de la langue de passereau, confusions que nous avons déjà signalées au n° 241. — V. le n° 955.

605 نيلوفر *Nîloûfar.* NENUPHAR.

C'est l'*aroûs* العروس. On le donne à la dose de deux drachmes.

N*ote.* — Nous aurons l'occasion de revenir sur le nénuphar, au n° 679.

606 ناردين *Nardîn,* NARD CELTIQUE.

C'est le nard romain ou celtique السنبل الرومى او الاقليطى.

N*ote.* — Pour Ebn-Beithar, le mot nardin est aussi l'équivalent du nard indien, du vrai nard, le *sounboul* السنبل. Pour Avicenne, le mot nardin, s'applique seulement aux autres plantes que l'on a postérieurement appelées du nom de nard. Dioscorides mentionne trois espèces de nard : l'indien, le celtique et celui de montagne. Le nard celtique est la valériane celtique; le nard de montagne paraît être encore à déterminer. D'autres plantes ont encore porté le nom de nard. Voyez, au surplus, le vrai nard, au n° 814. et le celtique, n° 813.

607 ناربا *Narbâ*

C'est la torpille الرعد, c'est le scorpion de mer عقرب البحر.

N*ote.* — Nous doutons de la transcription du mot narba.

608 نمر *Nimr.* TIGRE.

C'est un animal à pelage coloré, d'une taille au-dessus du chien, à la face de lion, à corps élancé, souple dans ses mouvements, plein de force et doué de longévité. Il est chaud et sec au troisième degré. Sa chair est carminative. Sa graisse est le

remède de la paralysie, des rhumatismes, de la goutte, des engourdissements. Son sang déterge les taches cutanées.

609 نعام. *Naâm.* AUTRUCHE.

C'est un oiseau qui se rapproche du *rokh* الرخ. L'autruche est chaude et sèche au quatrième degré. Elle est carminative. Elle incise la pituite, guérit le tic facial, la paralysie, les douleurs articulaires du dos et des membres, la sciatique, la goutte, l'engourdissement, l'hydropisie, l'œdème. En somme, c'est un remède sûr contre les affections de nature froide, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Elle hâte la marche des enfants, les fait parler de bonne heure. Sa fiente enlève rapidement les taches cutanées. En effet, cet animal absorbe des corps en ignition de fer et les digère. Les cendres de ses plumes employées en frictions préviennent les démangeaisons. Sa chair est d'une lente digestion et ne vaut rien aux tempéraments chauds. On la corrige par le vinaigre et l'huile.

Note. — La graisse d'autruche jouit toujours en Algérie d'une grande réputation contre diverses maladies.

610 نشادر *Nouchâdir.* SEL AMMONIAQUE.

Il est chaud et sec à la fin du troisième degré. Il est subtiliant et fondant. Il est avantageux contre les taies de l'œil. Il resserre la luette pendante, et sert contre les angines.

Note. — Nous lisons يشد اللهاة au lieu de يسيل اللهاة. Aujourd'hui le sel ammoniac se trouve chez tous les droguistes indigènes et se dit vulgairement *chnâder*.

611 نارنج *Narendj.* ORANGE.

Elle est chaude et sèche, contrairement à sa pulpe qui est froide (faudrait-il : contrairement à l'espèce acide qui est froide ?). L'huile de sa graine est humide au second degré. Son écorce et

sa feuille sont très-hilariantes. Sa graine, son huile et sa racine souterraine sont utiles contre les poisons froids. Acide, elle combat la bile, la fièvre interne et la soif. Son écorce calme les coliques et les vomissements, ainsi que les nausées. L'expérience le prouve. On l'emploie aussi contre les écoulements d'humeurs froides, les indigestions. Acide, elle enlève les pustules cutanées, le vitiligo, les taches de la peau, elle embellit le teint. Une de ses propriétés c'est de préserver les vêtements contre les teignes. Son odeur préserve contre la peste et l'air vicié. Elle facilite l'accouchement. Elle nuit aux nerfs et affaiblit le foie : on la corrige par le sucre et le miel. On la remplace par le citron qui a les mêmes propriétés. Sa fleur ou son écorce mises dans de l'huile pendant trois semaines et exposées au soleil peuvent remplacer l'huile de nard et l'eau de roses

Note. — L'orange s'appelle en Algérie *thchina.*

612 نفل *Nafl.* MELILOT.

Le cheikh Daoud dit qu'il en est plusieurs espèces et que la meilleure est le mélilot اكليل الملك

Note. — Forskal fait du nafl une luzerne. On sait que les genres lotus, mélilotus, medicago se succèdent de près. Ebn Beithar parait avoir aussi en vue la luzerne dans le nafl. (v. le n° 2, 325.)

CHAPITRE XV

Lettre *S'ad* حرف الصاد

613 صندل *S'andal* SANDAL.

C'est un bois blanc qui nous vient de la Chine et d'une odeur aromatique. Il sert surtout à faire des chapelets à la Mekke. Il est froid au troisième degré et sec au second. Je n'en sais pas

davantage. L'auteur que je trancris dit qu'il en est trois espèces : un blanc, un rouge et un jaune. Il convient aux tempéramments chauds. Il est utile contre la faiblesse de l'estomac, les palpitations d'origine fébrile, contre la bile. On le triture avec de l'eau et on l'applique extérieurement sur l'estomac. Pétri avec de l'eau de roses et un peu de camphre, on en fait des frictions aux tempes contre la céphalalgie causée par la bile. L'espèce rouge est plus froide que la blanche : toutes sont bonnes à l'estomac. On remplace une espèce par l'autre.

Note. — Les espèces de sandal, encore admises aujourd'hui, l'étaient déjà par Avicenne ; mais cet auteur, ou ses copistes, font une erreur en citant le nom de Galien, car le sandal n'était pas connu des Grecs.

614 صوف *Soûf.* LAINE.

On lui donne aussi le nom d'*ihn* عهن. Elle est chaude et sèche au second degré. Nous voulons parler de la laine en suint موذحة et particulièrement de mouton. La laine brûlée acquiert des propriétés chaudes et subtiliantes. Elle est prompte à fondre les chairs exhubérantes. On l'emploie comme topique dessicatif. Elle consolide les ulcères. La meilleure est celle qui est molle, prise sur le cou et les cuisses de la brebis. Telle est la manière de la brûler. On la met dans un vase fermé par un couvert percé de trous nombreux et on la laisse sur le feu jusqu'à combustion. C'est alors qu'on peut l'employer. On la remplace par l'éponge.

Note. — La laine se dit en Kabyle : *tâdoûts*, تادوت.

615 صمغ الاجاص *S'amr'elidjâs.* GOMME DE PRUNIER

L'idjas est l'*aïn'* ou prunier. Cette gomme est sèche au troisième degré. On l'appelle encore gomme *sennaouy* صمغ سناوى. Elle consolide et agglutine les ulcères. Prise à l'intérieur elle

rompt les calculs. On en fait avec succès des frictions, mélangée avec du vinaigre, sur les impétigos des enfants et les dartres. On emploie de même les gommes de poirier الكمثرى et de cerisier.

Note. — Nous avons vu le prunier au n° 37.

616 صمغ الخطمى *S'amr'elkhithmi.* GOMME D'ALTHÉA.

Elle est froide et sèche au premier degré. C'est la gomme de rose de *zouân ?* ورد الزوان. Il en est deux espèces : une d'un jaune tirant sur le blanc et une rouge. Elle calme la soif provoquée par la bile, elle constipe convenablement, elle neutralise l'action trop intense de la bile et prévient les fièvres qui accompagnent les brûlures. On la remplace par son poids de gomme arabique et trois fois de tabachir.

Note. — Au lieu de zouân زوان, on lit, dans Ebn Beithar. *zaouani* زوانى, avec l'observation que cette expression est spéciale à l'Espa ne, tandis qu'ailleurs on dit *ouardezzeina* ورد الزينة.

617 صمغ عربى *S'amr'àraby.* GOMME ARABIQUE.

C'est la gomme du *quaradh* القرض et du *tholh'* الطلح. Elle est froide et sèche au second degré. Elle est dessicative et inviscante. Elle guérit les âpretés. Elle corrige la violence des médicaments trop énergiques, Si on la mélange avec du blanc d'œuf et que l'on en fasse des embrocations sur les brûlures, elle prévient la formation des phlyctènes. Elle constipe. Elle consolide les fractures, appliquée localement. Elle est salutaire contre les ulcères du poumon et elle calme la toux. On l'emploie contre la toux et le dévoiement à la dose d'un mitsqual. On l'associe aux médicaments à la dose d'un demi-mitsqual. Elle adoucit la poitrine et les bronches, les fortifie et les nourrit. En poudre, elle est utile contre les ulcères de la cornée.

Note. — Dans Forskal, le tholh' est le *mimosa gummifera*, et le quaradh, le *mimosa nilotica*. Pages 123 et 124. V. les nos 17, 740.

618 صمغ *S'amr'.* GOMME

La gomme, en général, vient après la gomme arabique, sous le rapport des propriétés réfrigérantes. Elle est salutaire dans les angines et les affections du cœur, la toux et la fièvre de consomption. Elle engraisse. Elle nuit à la rate et on la corrige par le pavot. On remplace les gommes les unes par les autres.

Note. — On sait que la gomme est le produit de plusieurs végétaux, particulièrement de ceux qui appartiennent aux familles des légumineuses et des rosacées.

619 صبر. *S'abir.* ALOÈS.

Il est chaud et sec au troisième degré. Associé aux médicaments, il en corrige les mauvaises qualités. Il est utile contre les tumeurs des paupières ; il dilate les obstructions du foie, guérit l'ictère ; est utile, en poudre, contre les ulcères du siége (je lis مقعدة au lieu de معدة). C'est un des médicaments les plus efficaces pour purger la tête, l'estomac et toutes les articulations de la pituite, par ses propriété purgatives Il évacue la bile, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Il est nuisible au fondement et excorie. On le corrige par la gomme mastic, l'adraganthe, le bdellium et les feuilles de roses. Il est salutaire contre la mélancolie et aiguise les facultés intellectuelles, pris à l'intérieur. Lavé, il est plus sec, mais moins actif. Il ne faut pas l'administrer dans les extrêmes ni de chaleur ni de froid. Associé au miel, il perd de son intensité d'action. Il consolide les plaies, les préserve contre la putridité, prévient les taches et les tumeurs des tendons, du siége et des parties génitales. On le donne depuis un mitsqual jusqu'à deux drachmes, corrigé par quelque médicament. L'ingestion quotidienne de deux drachmes guérit le ver de

Médine العرق الملكى. On le remplace par l'agaric et autant de suc de lyciet.

Note. — L'aloès est très répandu en Algérie, mais avec cette particularité qu'il est inséparable de la myrrhe. On dit toujours *Meur ou Sebeurr* (la myrrhe et l'aloès).

620. صنوبر. *S'anaoubar.* PIN.

Sa feuille triturée et appliquée localement, calme les douleurs des abcès chauds et empêche les plaies récentes de saigner. Triturée et appliquée avec du vinaigre, elle est utile contre les maux de dents : la décoction de l'écorce est pareillement salutaire. Elle arrête aussi le dévoiement. On répand la poudre de la feuille sur les plaies récentes et elle les cicatrise, On la remplace par la feuille de lentisque.

Note. — Voyez la graine de pin au n° 320. Le pin se dit en kabyle : *Azoumbey*.

621 صمغ الزيتون. *Samr' ezzeytoûn.* GOMME D'OLIVIER.

Elle est chaude et sèche au troisième degré. Elle provoque l'écoulement des règles et l'expulsion du fœtus. En collyre, elle est utile contre les taies de l'œil. Elle déterge les abcès du médiastin. On la remplace par le goudron.

Note. — La gomme d'olivier est mentionnée chez les anciens sous le nom de *Larme d'olivier*. Voyez le n° 273.

622 صابون. *S'aboûn.* SAVON.

Il est chaud et sec au second degré Il en est une sorte sèche, et c'est proprement le savon ; il en est une autre de consistance d'extrait. Ses propriétés sont détersives; sa mousse est putréfiante.

Il convient pour hâter la maturation des tumeurs et pour toutes les suppurations. Il ramollit les tumeurs sèches. D'après

Razès, il est ulcératif, surtout associé à la chaux. Appliqué à la surface d'un corps sain, il l'ouvre et le creuse. On le mélange aussi à du vitriol pulvérisé, on le maintient sur l'ouverture des plaies, ulcères gangréneux et des scrophules après avoir fait des frictions avec du miel, et on en obtient de très grands résultats. Mélangé avec de l'huile de roses et employé en frictions sur les ulcères qui surviennent à la tête des enfants, il en dessèche les humeurs et les guérit, si l'on en répète l'usage. Associé au henné et employé en frictions sur les articulations du genou douloureuses, il enlève la souffrance. On le remplace par les cendres de figuier.

623 صدف. *Sadaf.* COQUILLAGE.

Ils sont froids et secs au second degré. L'escargot حلزون en est une espèce. Il en est une sorte dans la mer de l'Inde qui produit les perles. Triturés et bus avec du vinaigre, ils atrophient la rate.

Note. — Voyez le n° 334.

624 صدا. *S'adâ.* HIBOU.

C'est le mâle du *boûm* ذكر البوم.

Note. — Dans nos manuscrits, le mot *S'adâ* n'a que la première lettre.

625 صبيب. *S'abîb.* SUC DE PLANTES.

C'est le suc de la feuille de sésame.

Note. — Cette expression s'applique à d'autres sucs. On en a même fait la plante dite *Metsnân.* — Voir le n° 528.

626 صعتر الحمير. *S'atar el hamir.* ABROTANUM.

Ce sont les feuilles d'*abrotanum.*

Note. — Voyez le n° 771.

627 صعتر فارسی. *S'âtar farsy.* SARRIETTE DE PERSE.

Elle est mortelle aux abeilles, قاتل النحل.

Note. — Le manuscrit d'Alger ajoute que c'est le poivre des Scythes, c'est-à-dire le *vitex*. — Voyez le n° 229.

626 صعتر جوزی. *S'atar djoûzy.* SARRIETTE DE MONTAGNE?

C'est la sarriette de montagne.

Note. — Nous lisons الجبل au lieu de النحل. Nous reviendrons, du reste, sur cette expression de S'atar صعتر, qui s'écrit également par un ز et par un س. et qui s'applique à plusieurs genres, tels que le pouliot, le thym, la sarriette. Sous la rubrique S'atar صعتر, Ebn-Beithar traite de l'origan de Dioscorides, du tragorigan et de la thymbrée ou sarriette.

629 صرد. *S'ourd.* PETIT OISEAU DE PROIE.

C'est un oiseau qui chasse les oiseaux. On l'appelle aussi *sarnar* صرنر et *hadj* حاج (faut-il lire *saqr* سقر, faucon ?).

630 صومر. *S'oumar.* BASILIC.

C'est le basilic نبات الباذروج.

Note. — Nous trouvons la même chose dans le manuscrit d'Alger, et même chez Freytag ; mais cette expression ne se trouve ni chez Daoud ni chez Ebn-Beithar. — Voyez le n° 125.

631 صبرة. *Sofra.* FRUIT DE L'IEMEN.

On dit encore *Sofrya* صبرية ; C'est un fruit de l'Iémen que l'on emploie dans les tisanes en place du sucre.

Note. — Nous ignorons s'il s'agit ici de la *Cassia sopheyra* de Forskal, page LXVI.

632 صيص. *Sîs.* COLOQUINTHE.

C'est un fruit de coloquinthe ne contenant pas de pulpe.

Note. — Voyez les nos 311, 257, 558, 688.

633 صمغ الانجدان. *S'âmr el andjoudân.* ASA FŒTIDA.

C'est l'asa fœtida الحلتيت.

Note. — Voyez les nos 55, 538, 352.

634 صريدك. *Saridak.* ROSE DOUBLE.

C'est la rose à feuilles doubles.

Note. — Cette expression, dont la lecture n'est pas sûre pour nous, manque dans le manuscrit d'Alger.

635 صمغ الاذناب. *Samr' el ad'nâb.* ŒSYPE.

C'est l'œsype الزوبا الرطب.

Note. — Les mots *Samr el ad'nâb* veulent dire *gomme des queues*, sans doute parce que le suint se trouve en abondance dans les queues de mouton. — Voyez le no 278.

636 صعيترة. *S'aitra.* CUSCUTE.

C'est l'épithym de Crète.

Note. — Voyez le no 7.

637 صفصاف. *S'afs'af.* SAULE.

C'est le saule.

Note. — Nous lisons dans notre manuscrit seulement, car ce mot ne se trouve pas dans celui d'Alger, هو العرب. Nous retrouverons l'*Arâb* au no 680. — Voyez le no 912.

638 صام يوما ? *S'âm ioûma.* POULIOT ?

C'est le pouliot البودنج, la menthe.

Note. — Nous sommes ici en présence d'une erreur de copiste. Le *S'âmer ioumâ* صامر يوما, et c'est ainsi qu'il faut lire, n'est pas le *foudanedj,* mais bien l'héliotrope. Le manuscrit d'Alger est conforme au nôtre.

639 صمغ الفتاد. *S'amr' elqatad.* G. ADRAGANTHE.

C'est la gomme adraganthe.

Note. — Voyez le n° 435. Le Quatâd est le *Mimosa senagalensis* de Forskal.

640 صمغ الطلع. *S'amr etthalâ.* GOMME DE PALMIER.

Note. — Voyez les n°s 401, 587.

641 صرفان. *S'arafân.* PLOMB.

C'est le plomb noir الرصاص الاسود, et c'est avec lui que l'on forme le minium السريقون.

Note. — Les Arabes donnent au plomb proprement dit le nom de noir pour le distinguer de l'étain. Voyez les n°s 29, 33, 805.

642 صعبر. *S'ofir.* RHAMNUS.

C'est l'*Amliles* املىلس.

Note — A l'article *Amliles,* nous lisons, dans notre manuscrit, *S'ofira* صعيرا au lieu de *Sofr* صعر qui se lit en tête du n° 642. Mais qu'est-ce que l'Amliles ? Voici ce que nous lisons dans Ebn-Beithar qui écrit *Aamliles* avec deux *èlifs,* dont le premier doit tenir lieu de l'article berbère, ainsi que nous avons cherché à le démontrer autre part. « C'est un végétal qui est connu dans le Maghreb extrême jusqu'à la contrée d'Ifriquya. On emploie son écorce contre la jaunisse et l'hydropisie. Son efficacité est à l'épreuve dans ces affections. On connaît également son fruit, qui est en grappes, rouge d'abord, puis noir en mûrissant, du volume d'un fruit moyen de coqueret. El-R'a-

fequi : C'est un végétal qui s'élève à la hauteur d'une brasse au plus. Sa feuille a de la ressemblance avec celle du myrthe vert ; elle est douce. Son fruit a le volume de celui du lentisque mûr, il est noir, doux au toucher. Le bois est dur intérieurement, d'un jaune blanchâtre, brillant et légèrement rougeâtre. La partie la plus employée est l'écorce intérieure de la racine. Macérée et prise à l'intérieur, elle relâche. Elle fortifie le foie et la rate, dilate les obstructions et guérit l'ictère, cuite avec de la viande et prise en bouillon. » Les notes de la traduction arabe de Dioscorides font d'*Amliles* le *Rhamnus* ; du reste, cette synonymie se trouve aussi chez Venture de Paradis qui en fait le *Rh. alaterne*.

643 صوطلة. *Southla.* BETTE.

C'est une espèce de bette. On l'appelle encore *sithal* صيطل.

Note. — Voyez le nº 836.

644 صبرين. *Sabrîn.* SALSEPAREILLE.

C'est la racine employée contre la grande maladie المرض الكبير ; c'est la *chichbin,* dont il sera question à la lettre *chîn*.

Note. — En Algérie, par grande maladie, on entend la syphilis. — Voyez le nº 987.

645 صابونية *S'âboûnya.* SAPONAIRE.

On lave parfaitement les racines, puis on les triture et on les fait bouillir dans de l'eau, jusqu'à ce qu'elles soient parfaitement cuites et que l'eau en ait pris la couleur. On exprime alors et on prend deux parties de cette eau et une d'huile : on fait chauffer jusqu'à ce que l'eau s'évapore et qu'il ne reste plus que l'huile, ensuite on enlève. On applique alors immédiatement sur les plaies qui se présentent, on recouvre de coton, et la plaie se ferme dans vingt-quatre heures. Si l'on emploie cette huile

en place d'autres dans la composition des emplâtres, on obtient les mêmes résultats.

Note. — Nous croyons devoir rendre le mot *S'âboûnya* par saponaire, nonobstant l'absence de détails et de synonymes. L'étymologie le veut d'abord, ensuite nous trouvons ce mot avec cette acception dans le Dictionnaire de Bochtor. — Voyez le nº 434.

646 صاصفراس *S'assafrâs.* SASSAFRAS

Il est dit, dans le livre intitulé : *R'ayat el Beyân* غاية البيان, n angue turque, que ce mot veut dire arbre noble. Il n'est pas mentionné dans les livres des anciens, qui ne l'ont pas connu. Son odeur est celle du fenouil. Il vient de la nouvelle Inde الرنى هند ينى, où il croît à la latitude de 25 degrés. Il nous vient maintenant d'Espagne اصبانية, d'où on l'exporte à Stamboul et ailleurs. Les gens du pays prétendent qu'il est salutaire contre différentes maladies, ce qui est prouvé par l'expérience. Ils lui donnent le nom de *Boumit* بوميت, et les Français فرانصيص, celui de *Sassafras.* L'arbre qui le fournit ressemble à un pin pour la taille. Il est d'une constitution tempérée. Cet arbre a une écorce mince, de l'épaisseur de la cannelle; si on la divise, elle répand une odeur de fenouil bien prononcée. Ses propriétés sont dans l'écorce. La feuille est arrondie, munie à son extrémité de trois aiguillons, raide comme celle du prunier, verte, pendante, noirâtre, aromatique, surtout à l'état sec. La fleur et le fruit me sont inconnus. Cet arbre pousse dans les sols tempérés, ni secs ni humides. Le Sassafras est chaud et sec au second degré; l'écorce l'est au troisième. Il dilate les obstructions, évacue les humeurs grossières et les ramollit. Sa décoction fortifie les organes. Il est extrêmement utile contre les maladies d'origine froide et humide : la toux chronique, l'orthopnée, l'asthme, les écoulements anciens, les affections des reins et les calculs. Il est carminatif, il convient à la matrice, fait couler les règles, aide à la conception, fortifie l'estomac et le réchauffe,

aide à la digestion, prévient les vomissements et les renvois, les gémissements et les ronflements pendant le sommeil. Pris dans la bouche en temps de peste, il préserve contre la putréfaction de l'air. Il est utile aux tempéraments lymphatiques, mais son abus est nuisible aux tempéraments chauds et secs, surtout accompagnés de maigreur : toutefois, il aide à l'action des médicaments engraissants et les corrige.

Telle est la manière de l'employer : On en prend cinq ou six drachmes avec l'écorce, on divise avec un couteau mince, on laisse pendant une nuit dans cent drachmes d'eau, on bouche bien le vase, on met sur le feu et on fait bouillir jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un tiers ; on décante et on met cette eau de côté. On ajoute alors sur le résidu cent drachmes d'eau douce et on procède comme précédemment, c'est-à-dire qu'on fait bouillir jusqu'à ce que l'eau soit réduite à moitié. On décante également cette eau qui servira de boisson habituelle. Quant à la première eau, l'on en fait cuire le quart et on la prend aussi chaude que possible : on se couvre jusqu'à ce que l'on sue, et, une fois la sueur refroidie, on change de vêtement et on se met au lit jusqu'à ce que l'on soit réchauffé. On n'est pas, avec ce mode de traitement, obligé de prendre toutes les précautions nécessaires avec la racine de salsepareille العروق. Quant aux racines susdites, leur traitement comporte beaucoup de complications. Ces racines sont ce que l'on appelle *Saparina* صبرينة, le *Djoubguin* جوب جين, la *China* شينة. Quand on se traite avec ces *racines*, il faut prendre chaque matin de la viande de poulet bien cuite, du pain dur, manger des raisins rouges secs et des amandes grillées : chaque soir, on prend quelque rob approprié à la maladie. Le traitement que nous avons indiqué est avantageux contre les maladies internes, les rhumatismes articulaires, la maladie franque مال فرانصة, appelée chez nous la grande maladie المرض الكبير. Il est plus efficace que l'emploi du *Djoubdjina* جب جينة, c'est-à-dire des *racines* et du gayac. Appliqué sur une dent douloureuse, le Sassafras calme les douleurs. Le

livre que nous avons cité prétend que les anciens n'ont pas mentionné le Sassafras, ne l'ayant pas connu. Pour ma part, Dieu, du reste, sait la vérité, je prétends que les anciens l'ont connu et mentionné ; mais les modernes ont ignoré ce fait, parce qu'ils n'ont pas bien étudié la question. Je prétends donc que ce médicament est celui que les anciens ont appelé *Besbessa* بسباسة. En effet, la Besbessa est chaude et sèche au second degré, tout comme le Sassafras. Celui-ci a l'odeur du fenouil.

Or, parmi les substances médicamenteuses, il n'y a que celle qui porte le nom de Besbessa qui ait cette odeur. Pour avoir ignoré ce qu'était la Besbessa, on a mis en avant différentes opinions. Les uns ont dit que c'était l'écorce de la noix muscade ; d'autres, que c'était l'écorce du giroflier ; d'autres, la fleur du muscadier et d'autres choses encore. Pour moi, je pense que la Besbessa est le Sassafras et que celui-ci est la Besbessa. On lit dans le Canon (sous la rubrique Besbessa), à l'article *Description*, que la Besbessa ressemble à des feuilles repliées et retractées, sèches, rougeâtres et jaunâtres, pareilles à des écorces et à du bois, que les feuilles piquent la langue à l'instar du cubèbe. Voilà ce qu'on lit. Le bois c'est le Sassafras, car ces attributs sont les siens ; l'écorce rétractée, ce sont les fleurs de l'arbre. Voilà, pour moi, la vérité ; mais Dieu le sait.

Note.— Il est inutile de s'appesantir sur l'intérêt historique que nous offre ce paragraphe ; nous devons seulement nous arrêter sur quelques questions de détails. Le mot *Boumit* بوميت se lit dans le manuscrit d'Alger *Bersit* برسيت. Nous trouvons ici une variante d'un mot qne nous avons trouvé sous la forme Sobrin, au n° 644. Il se présentera sous une autre forme encore au n° 987, à l'article *Choubchina* qui est une variante de *Djoubguin*, et qui n'est autre que la *Squine*. Quant à l'opinion d'Abderrezzag, qui fait du Sassafras la Besbessa des anciens, c'est une erreur que nous avons déjà réfutée au n° 131.

CHAPITRE XVI.

Lettre *'Aïn* حرف العين.

647 عنبر. *'Anbar.* AMBRE.

Il est chaud et sec au second degré : sa sécheresse est supérieure à sa chaleur. Le meilleur est le gris ; le noir est le plus mauvais. Il convient aux vieillards. Il fortifie le cœur et le cerveau, les organes des sens et l'estomac Il est salutaire contre les maladies pestilentielles et toutes les affections des nerfs. On le prend à l'intérieur avec de l'eau de roses contre les maux de cœur. On le remplace par son poids de cardamine.

Note. — Il s'agit ici de l'ambre gris que l'on considère aujourd'hui comme le produit d'un cachalot. Quant à l'ambre jaune ou succin, voyez le nº 438.

648. عود. *'Oûd* AGALLOCHE.

C'est *l'oûd el quomary* عود القمارى. Il est chaud et sec au second degré. Le *mandal* المندل en est une sorte. Il fortifie le cœur et tous les organes internes. Il chasse les vents, dilate les obstructions, est utile contre la pleurésie, fortifie le cerveau, chasse les odeurs de la bouche, guérit les ulcères intestinaux, fortifie les nerfs et pousse à la gaîté.

On le remplace par moitié de nard odorant et de souchet. On le donne à la dose d'un mitsqual.

Note. — L'oud est l'agalloche des anciens, le bois d'aloës des modernes, dont il est plusieurs sortes. *L'aoud el quomari* se vend chez tous les Mozabites et droguistes indigènes. L'agalloche est fourni par les genres *Aloexyon* et *Aquilaria*.

649 عنب الحية. *Aneb el haya.* BRYONE.

C'est le fruit de la bryone كرمة البيضا.

Note. — Nous trouvons dans le texte une expression que nous n'avons pas conservée, parce qu'elle nous paraît une erreur de copiste بوفيمرن, où nous voyons une corruption du mot *bryone.* — Voir les numéros 254, 450, 722.

650 عرق الحية *'Irq elhaya.* DIVERS.

On donne ce nom à la racine de taminier كرمة السودا, au *hazenbel,* au *hermana,* au *mariaflen.*

Note. • Voyez les numéros 451, 723.

Les mots *Irq elhaya* signifient racine de serpent. Au lieu de cela, nous lisons dans le Cheikh Daoud, *'Oud elhaya* عود الحية. Nous avons sans doute quelque erreur.

651 عنب الثعلب *'Inab ettsaleb.* SOLANUM.

C'est l'*Inab eddib* عنب الديب ou raisin de chacal, la *Moqnina* مقنينة dans notre langue, et même on dit aussi *Baqnin* بقنين. Son fruit est le *Kakendj* كاكنج, la noix de prairie, جوز المرج. On dit qu'il en est de cinq espèces. Il en est une cultivée, de couleur jaune. Il en est deux autres espèces, dont l'une a le fruit rouge et l'autre noir, et c'est l'espèce connue sous le nom de *Baqninou* بقنينو et de *Moqnin* مقنين. L'une endort et l'autre constipe. Toutes sont froides et sèches au second degré. Elles conviennent contre les inflammations du foie, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, contre les tumeurs chaudes, les myrmécies, la céphalalgie, les abcès des membranes du cerveau, les parotidites, les tumeurs de la langue et des gencives, en gargarismes, contre les affections de l'oreille en injections, contre les tumeurs lacrymales. En collyres, elles éclaircissent la vue. En suppositoire, elles suspendent les règles et préviennent les éjaculations excessives. On dit qu'il en est de mortelles. La meilleure est celle qui porte le nom de Kakendj. On les remplace par la chicorée sauvage.

Note. — Les Arabes ont rendu par *Inab ettsaleb* et *Inab eddib*, raisin de renard et de chacal, le *Strychnos* des Grecs et le *Solanum* des Latins. Les différentes espèces dont parle Abderrezaq sont celles établies par Dioscorides et adoptées par Ebn Beithar. Quant au Kakenj, Ebn Beithar dit que c'est l'*Halicacabou* الفقين هو الكاكنج. Nous avons déjà vu le coqueret sous le nom de *Habbelhaoua*, au n° 378. Le nom d'Aneb eddib s'applique généralement en Algérie à la morelle. En Kabylie, on lui donne le nom de *Touchanîn*, mot dans lequel nous trouvons l'équivalent du *dib* des Arabes, c'est-a-dire le mot *Ouchchen* qui signifie le chacal en berbère.

652 عاقر قرحا 'Aquir quar'ha. PYRÈTHRE.

C'est la *Tiquenthest* تكنطست, c'est le bois aux ulcères عود القرح. La pyrèthre est chaude et sèche au troisième degré. On l'appelle aussi كوكو. Elle est utile contre les tumeurs pituitaires, contre les affections des nerfs, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Elle calme l'odontalgie, évacue la pituite et en purge l'estomac et le cerveau, prise à la dose d'une ou deux drachmes. Elle dilate les obstructions biliaires, est utile contre le relâchement de la luette et de la langue, mâchée ou bien employée en gargarismes. On l'emploie contre la paralysie avec du miel ou bien comme odeur. Contre les frissons, on en fait des frictions avec de l'huile. Elle est sudorifique et aphrodisiaque. On l'emploie, pour tuer les poux, en frictions avec du miel et de l'huile. Donnée à une femme à la dose de deux drachmes, elle détermine la conception, par la grâce de Dieu. On la remplace par son poids et demi de staphysaigre et on la donne à la dose d'un mitsqual.

Note. — Nous rencontrerons encore la pyrèthre au n° 886, sous le nom de *Tar'endest* تاغندست On lui donne généralement, en Algérie, le nom de *Tiquentest*, forme berbérisée. Il en a été question au n° 418. La pyrèthre est commune et très connue en Algérie. Ebn Beithar dit l'avoir rencontrée pour la

première fois dans la province de Constantine, auprès du monument dit le *Soumâat ellouata*.

653 عسل *'Assel.* MIEL.

Il est chaud et sec au second degré. C'est tout à la fois un aliment, une boisson et un médicament. On l'emploie à l'extérieur et à l'intérieur. Dieu a dit qu'il *était salutaire aux hommes*. On le remplace par du sucre et du fenouil ou par de la manne. On le donne à la dose de deux onces.

Note. — Les paroles divines citées par l'auteur sont du Coran, qui est, comme on le sait, pour les Musulmans, la parole de Dieu même.

654 عرعر *'Arar.* THUYA.

Il est chaud et sec au second degré. Il est utile contre la toux chronique; on le donne à la dose d'un mitsqual.

Note. — Nous avons traduit Arar par Thuya, parce que telle est généralement la valeur de ce mot en Algérie; mais nous avons déjà vu qu'il a aussi dans les auteurs une valeur plus générale et qu'il comprend aussi la sabine et le genévrier. — Voyez les nos 13 et 318.

655 عفص *'Afs.* GALLE.

Elle est froide et sèche au second degré, on la dit aussi froide au premier degré et sèche au troisième. Elle calme la toux chronique, resserre le ventre, combat les ulcères intestinaux, fortifie les gencives, prévient les douleurs dentaires, leur hémorrhagie et leur arrachement, employée comme dentifrice. Elle consolide les plaies, est utile contre les tumeurs du siége, noircit les cheveux; on l'emploie contre la gale de l'œil sous forme de poudre, appliquée à l'intérieur des paupières. Elle est dessicative et astringente. Elle repercute les humeurs. Elle fortifie les

organes ramollis et affaiblis ; on l'emploie pour noircir les cheveux en la faisant macérer dans du vinaigre, puis en fomentant la tête. On la remplace par l'écorce de grenade et on la donne à la dose d'un mitsqual.

Note. — La noix de galle est d'un usage fréquent chez les indigènes de l'Algérie, soit comme médicament soit comme cosmétique.

656 عجم الزبيب *Adjem ezzebîb.* PEPINS DE RAISIN.

Ils sont froids au premier degré et secs au second ; on leur donne aussi le nom d'*andjad* عنجد. Ils sont utiles contre les contusions des parties génitales, les indurations, les phlyctènes produites par les brûlures, sous forme topique, les affections de l'abdomen et des intestins, sous forme de lavements. Ils tonifient l'estomac et le fortifient. On les remplace par l'écorce de grenades.

657 عليق . *'Ollaiq.* RONCES.

Elles sont froides et sèches au premier degré. On les dit odorantes. Le fruit est la mûre des haies توت الزروب, la mûre sauvage توت الوحشي, l'arbuste est une sorte de buisson عوسج dans le genre de celui que l'on appelle *Djalham* جلهم, lyciet noir. La ronce est avantageuse contre les ulcères intestinaux, le dévoiement, le crachement de sang. Les rameaux bouillis avec les feuilles teignent les cheveux. Elle est utile contre l'érysipèle. Elle consolide les plaies. La racine dissout les calculs des reins et de la vessie. Elle est utile contre les ulcères de la tête, sous forme d'embrocations. Elle fortifie les gencives et guérit les aphtes, mâchée. Appliquée topiquement, elle guérit les hémorrhoïdes. On fait aussi bouillir parfaitement sa racine dans de l'eau jusqu'à ce qu'elle ait abandonné toute sa force, puis on décante, on expose à l'air la nuit, et on administre le lendemain matin contre les hémorrhoïdes, et c'est un emploi des

plus avantagenx. Si l'on mâche ses rameaux frais le matin et que l'on injecte alors cette salive dans l'œil, on guérit l'albugo, tant chez l'homme que chez les animaux. On remplace les ronces par les os brûlés.

Note. — Allciq est le nom que porte la ronce en Algérie. Quant au mot Aousedj, il s'applique spécialement au lyciet, mais on l'emploie également dans le sens de buisson. Les Kabyles appellent la ronce *aneddjil* أنجيل et son fruit *tizouâl* تيزوال.

658 عظام *Adham.* OS.

Les os brûlés sont froids et secs au troisième degré. Ils varient, du reste, en raison des animaux dont ils provienent. Galien rapporte avoir rencontré quelqu'un qui guérissait l'épilepsie en administrant, dit-on, des os humains. L'astragale du porc est utile contre la lèpre blanche, en embrocations. L'astragale de bœuf tue les vers intestinaux et résoud les engorgements de la rate : on dit qu'il excite à la copulation, pris avec du miel On l'emploie aussi contre la goutte et il fortifie les gencives. L'astragale de bouc, associé au gingembre, guérit les affections de la rate. L'os de la jambe du bœuf brûlé est utile contre le dévoiement et arrête les hémorrhagies. On remplace les os brûlés par la corne de cerf brûlée.

659 عنكبوت *Ankaboût.* ARAIGNÉE.

La toile d'araignée est froide et sèche au premier degré. Elle arrête le développement des tumeurs. On l'emploie contre la fièvre d'accès sur le côté et sur les tempes avec du cérat. La toile de l'araignée grosse et blanche, étendue sur de la peau et appliquée sur le bras ou sur le cou, guérit la fièvre quarte ou la fièvre d'accès. Telle est une autre propriété de la toile d'araignée : Si l'on en prend dans une maison inhabitée et que l'on en fasse des fumigation à un fébricitant, elle le guérit. Elle arrête aussi les hémorrhagies des plaies. Cuite avec de l'eau de roses

et injectée dans l'oreille, elle en calme les douleurs. On la remplace par le noir de fumée.

Note. — L'araignée se dit à Alger *roteila* رتيلة.

660. عكر الزيت. *Akarezzeit.* MARC D'HUILE.

C'est la lie d'huile. Le marc d'huile est chaud et sec au premier degré. Si on l'associe aux médicaments ophthalmiques, il active leur action. On le remplace par le *Khoulan* خولان.

Note. — Voir le nº 314.

661. عوسج. *'Aousedj.* LYCIET.

C'est le *R'arquad* غرقد. Il est froid et sec au second degré. On l'appelle aussi Arbre des Juifs شجرة اليهود. Son eau guérit l'albugo et calme l'ophthalmie purulente aiguë. Elle est efficace dans une foule de maladies de l'œil. Mâché, le lyciet guérit les aphtes et calme l'inflammation de la luette. Il resserre les gencives et les fortifie. Il est préférable de le laisser macérer dans du vinaigre. On le remplace par la ronce.

Note. — L'Aousedj, dont il est question dans Ebn Beithar, n'est pas le lyciet, mais le Rhamnus de Dioscorides. Ebn Beithar donne au lyciet le nom de *Houdhadh* حوضض, que nous avons déjà vu au nº 314 Nous avons déjà dit qu'en arabe aousedj signifie en général *buisson*. En Algérie, on ne l'emploie que pour signifier le lyciet. Les Kabyles, par une interversion qui leur est commune, disent *Aoudjess*. — Voyez les numéros 314, 215, 532.

662. عقارب. *'Aqârib.* SCORPIONS.

Les scorpions sont chauds et secs au troisième degré. On les appelle aussi Queue-sur-dos ذنب على ظهرها. On dit que le scorpion trituré et appliqué sur l'endroit de sa piqûre, est salutaire. Les cendres de scorpion, prises à l'intérieur, sont utiles

contre les calculs. Si on laisse macérer un scorpion dans de l'huile pendant quarante jours. cette huile s'emploie avec succès en frictions contre les hémorrhoïdes. Elle très utile contre les douleurs d'oreilles. Une femme sujette aux avortements, qui serre un scorpion dans son sein. n'avortera plus.

Note. — Nous avons ici le mot scorpion au pluriel, parce que les anciens distinguaient, outre le véritable scorpion, le scorpion de terre, une autre espèce de scorpion qui n'est autre qu'un poisson et qu'ils appelaient Scorpion de mer. Un scorpion se dit *'Aqreb* عقرب.

663. عصفر. *'Ousfour.* CARTHAME.

Il est chaud au premier degré et sec au second. Il en est deux espèces, un sauvage et un cultivé. Si on le met avec de la viande, à l'instar du safran, il en hâte la coction et l'améliore. Trituré avec du vinaigre, il s'emploie topiquement sur l'impetigo et le guérit. Il enlève aussi le lentigo et le vitiligo. Associé au miel, il convient contre les aphtes des enfants. On remplace une espèce par l'autre.

Note. — On lit dans Ebn Beithar, à propos de l'Ousfour : « sa graine est le Carthame وبزرة القرطم. » — Voyez les numéros 116, 324.

664. عنب. *'Inab.* RAISIN.

Sa chair est chaude au second degré et humide au premier : meilleure est celle du blanc, puis du rouge, puis du noir. La peau et le pepin tournent au froid. Le raisin est un excellent aliment. d'autant meilleur qu'il est plus mûr. Le rouge est aphrodisiaque. Il engraisse et donne de l'embonpoint. Il vaut d'autant mieux que l'on a tardé à le cueillir. Récent, il gonfle et relâche. Son abus provoque la soif. On le corrige par la grenade amère. Si l'on enlève les graines, il devient très nourrissant. On remplace une espèce par l'autre.

Note. — Les raisins se disent en berbère *Tizourîn* تزورين. — Voyez les numéros 290, 442.

665 عناب. *'Ounnâb.* JUJUBE.

La jujube est froide et sèche au premier degré; C'est le *Sidra* cultivé السدر البستانى. On lui donne aussi le nom d'arbre vert شجرة خضرا. Ses propriétés sont celles de l'espèce sauvage; il en est de même de son fruit. Cependant, il y a dans la jujube une certaine humidité (en plus). Son sirop est salutaire dans la variole, la rougeole et l'effervescence du sang. Il entre dans les sorbets, les macérats, les décoctions et les lavements. Telle est la manière de le préparer : On fait macérer pendant une nuit les jujubes dans de l'eau, on les fait bouillir ensuite à un feu bien conduit, on tamise, on ajoute à chaque livre de décoction trois onces de sucre pour lui donner de la consistance. La feuille de jujubier a les mêmes propriétés que la feuille d'estragon. On rapporte qu'après avoir mâché la feuille de jujubier, si on met du sucre dans la bouche, on ne lui trouve plus de saveur. On remplace l'espèce sauvage par la cultivée et réciproquement.

Note. — Voyez, pour le jujubier sauvage ou Sidra, le nº 594. Pour notre auteur, ces deux arbres ne diffèrent que par la culture.

666 علق. *'Alaq.* SANGSUE

Elle est froide et sèche au troisième degré. Elle vit dans l'eau. Ses fumigations dans un appartement en chassent les punaises. Si on la fait sécher et qu'on la triture avec du sel ammoniac, puis que l'on en fasse des frictions répétées, après avoir arraché les cheveux, ils ne repousseront plus. Employée seule, on obtient encore plus de succès. A la préparation précédente, si on ajoute de l'huile et que l'on en fasse des frictions dans les cas d'alopécie, on fera pousser les cheveux. Si l'on triture une sang-

sue sèche avec de l'huile jusqu'à réduction à consistance d'emplâtre, qu'on l'applique dans de la laine sur les tumeurs hémorrhoïdaires, on les guérira. Si on fait dessécher une sangsue et qu'on la triture, que l'on en fasse ensuite des frictions avec de l'huile de jasmin sur la verge, que l'on s'asseye quelque temps, puis que l'on se fasse des lotions avec de l'eau chaude, on obtiendra un surcroît de développement de cet organe. On peut aussi placer une sangsue dans un verre et l'y laisser mourir, puis la triturer et en faire des frictions sur les poils de l'aine et de l'aisselle, après les avoir arrachés; ils ne repousseront plus.

667 عصفور. *'Ousfoûr.* PASSEREAU.

C'est le *Berthâl* برطال, le *Zâoûch* زاوش. Il est chaud au troisième degré et humide. Il provoque la sécrétion du sperme et pousse au coït.

Note. — En Algérie, le mot Zaouch s'applique aussi aux petits oiseaux en général. A Constantine, l'Ousfour est un pinson, de passage en avril, et l'objet d'une chasse faite exclusivement par les Hachchachia ou fumeurs de hachich. C'est, après le rossignol, un des meilleurs chanteurs.

668 عقيق. *'Aquîq.* CORNALINE.

C'est une pierre qui vient de l'Iémen et avec laquelle on fait des cachets. Il en est plusieurs espèces. Elle est froide et sèche au quatrième degré. On s'assure de la manière suivante qu'elle est pure : On la recouvre d'un linge léger ou de papier et on place par dessus ce linge ou ce papier un charbon qu'on laisse éteindre sans qu'il les brûle. C'est là un fait attesté. Cette pierre vient de l'Iémen. Il en est trois espèces. Employée comme cachet ou portée, elle calme les craintes dans les luttes. Elle calme les hémorrhagies, quel qu'en soit le siége, et surtout les règles abondantes des femmes. Réduite en poudre et employée comme dentifrice, elle enlève le tartre des dents et les ronge.

Note. — Niebuhr dit que l'on trouve cette pierre dans la montagne de Hirran, près de la ville de Damas. Ses propriétés surnaturelles sont consacrées par un hadits.

669 عنصل. *Ouns'al* SCILLE.

C'est l'*ognon de rat* بصل العلم, la *Faraoûna* برعونة.

Note. — Le mot *Faraoun* est assez usité en Algérie. — Voyez le n° 15.

670 عصى الراعى. *Assa errâay* POLYGONUM.

C'est le *Bethbâth* البطباط. C'est une espèce d'arroche verte قطف الاخضر. J'en ai vu qui disaient que c'était une férule.

Note. — Sous le nom d'Assa erray, expression qui répond au latin *Virga pastoris*, Ebn Beithar traite du Polygonum de Dioscorides. Mais il en est deux espèces, un mâle et une femelle. Le mâle paraît être la renouée. Quant à la femelle, on ne sait trop ce que c'est ; la figure donnée par Matthiole est imaginaire. Les paroles d'Abderrezzaq sont des emprunts simplement transcrits, desquels, cependant, il semblerait résulter que les Arabes, ainsi que l'étymologie semble le commander, auraient appliqué l'expression de verge à pasteur à une plante à tige férulacée. La deuxième espèce, de Dioscorides, pourrait être une verge à pasteur.

671 علك الانباط. *Ilq el Anbâth.* GOMME DE PISTACHIER.

C'est la gomme du pistachier ; d'autres disent du thérébinthe.

Note. — Nous lisons dans Ebn Beithar que, d'après Ishaq ben ben Amran, la résine dite El-Anbath provient du pistachier علك الانباط و هو علك شجرة المستف.

672 عصاب. *'Oussâb.* LEPIDIUM.

C'est le *Chithradj* شيطرج, le *Siouak errayân* سواك الرعيان.

Note. — Voyez le nº 943.

673 عطارد. *'Outhârid.* NARD ET CUIVRE.

Pour les médecins, c'est le nard, et pour les chimistes اهل الصنعة, le cuivre jaune.

674 علك الروم. *'Ilk erroûm.* MASTIC.

C'est le mastic.

Note. — Voyez le nº 521. — Les mots 'Ilk erroûm signifient Résine grecque.

675 عبيثران. *'Abitsrân.* ARMOISE.

On dit aussi *Abtsourân* عبثوران, et c'est une espèce d'*Aurone* نوع من القيصوم.

Note. — Daoud el Antaki donne l'Abitsrân comme l'armoise. — Voyez les numéros 162, 771.

676 عروس. *'Arous.* NÉNUPHAR.

C'est le *Niloufar* النيلوفر. On l'appelle aussi Tombeau des Abeilles مقابر النحل, par la raison qu'en se fermant la nuit il emprisonne les abeilles vivantes; le jour il s'ouvre, mais parfois il ne s'ouvre pas, et alors les abeilles meurent. C'est une plante aquatique. Ce n'est pas le *Tadjer* التاجر qui ressemble à la petite centaurée.

Note. — Voyez le nº 605. — Au lieu d'Arous, on lit généralement *Araïs en-Nil* عرايس النيل, les Fiancées du Nil. Quant au Tadjer, voyez le nº 113.

677 عرطنيثا. *Arthanitsa.* CYCLAMEN.

C'est le *Houdiby* حديبى. Sa racine est le *Khobz el-qouroud* خبز القورود. Il calme les renvois.

Note. — Voyez les numéros 115, 159, 933.

678 عنقير. *Anquir.* MARJOLAINE.

C'est la marjolaine المرددقوش.

Note. — Voyez le 533.

679 عروق الارض. *'Ourouq el-ardh.* CHAMPIGNONS.

Ce sont les champignons, que l'on appelle aussi graisse de terre شحمة الارض.

Note. — Voyez les numéros 690, 704, 661.

680 عرب. *'Arab.* SAULE.

C'est le saule الصبعصاب.

Note. — Voyez le nº 637. — On dit plus généralement *R'arb.*

681 عهن. *'Ihn.* LAINE.

C'est la laine الصوب.

Note. — Voyez le nº 614.

682 عشر. *'Ouchar.* ASCLEPIADE.

C'est la plante sur laquelle tombe le sucre d'Ouchar سكر العشر.

Note. — Nous lisons dans le cheikh Daoud : « C'est un liquide pareil à de la manne, qui tombe sur un arbre connu sous le nom d'Ouchar. On l'apporte des environs de Chihr, d'Omân et des montagnes de Sanaa. On le trouve aussi dans le Hedjaz et

dans les montagnes du Khorassan. Le meilleur est celui qui est blanc, qui vient de l'Iémen, qui est doux, mais dont la douceur n'est pas suivie d'astringence et d'amertume. Celui de l'Hedjaz est noir. Il se conserve environ une vingtaine d'années. » Forskal donne le nom d'Ouchar à l'*Asclepias gigantea*, mais il ne parle pas de sa manne.

683 عطاية. *'Idhâya.* SAURIEN.

C'est la salamandre, le *Boulâb*, un animal vert qui habite les arbres.

Note. — Cet article nous paraît confus. En effet, dans Ebn Beithar, le mot Idhaïa correspond au *seps* de Dioscorides, animal indéterminé, que les uns disent un serpent et les autres un saurien. Cette dernière opinion paraît celle de notre auteur, qui, cependant, le fait habiter les arbres. En Algérie, on donne au lézard le nom de *Moulâb*. — Voyez les numéros 265, 266.

684 عروق حمر. *'Ourouq h'oumr.* GARANCE.

On lui donne aussi le nom de Racine des Teinturiers عروق الصباغين, et c'est la garance فوة.

Note. — Voyez le nº 695.

685 عروق بيض. *Ourouq bidh.* RACINES BLANCHES.

C'est la *Moustadjela* مستعجلة, l'hermodactyle, اصابع هرمس, le *Bouzeidân* بوزيدان, la *Lâba berberya* لعبة بربرية. L'hermodactyle dont nous avons parlé précédemment n'est pas le Bouzeidân.

Note. — Ce paragraphe soulève de graves difficultés que nous ne saurions longuement élucider ici, d'autant plus que l'auteur transcrit pour l'acquit de sa conscience, mais sans connaître les substances qu'il mentionne. Toutes ces racines ont entre elles de l'affinité. L'hermodactyle paraît être un colchique. La mous-

tadjela serait peut-être une espèce de colchique *éphémère*. Quant au Bouzeidan et au Lâba, ce sont des plantes de la famille des Colchicacées ou des Orchidées, ou même, peut-être, des Liliacées. Sérapion fait du Bouzeidan un satyrion. — Voyez les numéros 31 et 134. — Ebn Beithar confond le Lâba et le Sourendjân.

686 عروق الكافور. *Ourouq el-kâfour.* ZERUMBET.

C'est le *Zérumbet* الزرنباد.

Note. — Voyez le n° 282.

687 عبير *Abir.* AROMATE.

C'est du bois d'aloës moulu et employé comme parfum.

Note. — Pour les uns l'abir est du safran, pour d'autres un mélange d'aromates.

688 علقم *'Alquam* COLOQUINTHE.

C'est la coloquinthe.

Note. — Voyez les n° 311 et le n° 257.

689 علوسيس *Aaloussis.* GALÉOPSIS.

C'est l'ortie mousse الحريف الاملس. Nous en avons parlé à l'article *Halaboub* حلبوب.

Note. — Il y a ici une erreur de transcription que l'auteur n'a fait du reste qu'emprunter. Au lieu d'Aaloussis il faudrait R'alioubsis غاليوبسيس, car c'est le galéopsis de Dioscorides que les auteurs arabes ont eu en vue. Voyez les n° 386 et 387.

690 عساقل *'Assaquil.* CHAMPIGNON.

C'est le *fouthr* الفطر. C'est quelque chose qui ressemble à la truffe, mais qui n'en est pas. C'est le *fika* فقاع. Le noir ne vaut

rien ; c'est quelque chose qui sort de la terre blanc et noir, porté sur une tige de même couleur, pareil à un édifice dressé sur la terre. C'est à son propos que le poëte a dit : « Je t'ai » amené l'eau dans des rigoles et t'ai fait pousser des champi- » gnons, et je l'ai détourné des *plantes qui ne veulent pas* » *d'eau.* »

Note. — Nous ignorons quel est le végétal dit بنات الابر.

691 عيغون *'Ainoun.* GLOBULAIRE.

C'est le *tassel'ra* تصلغة, le séné du pays السنا البلدى. On fait bouillir ses rameaux avec des figues et on administre avec succès la décoction contre les douleurs iliaques et dorsales. Les sages-femmes en administrent la poudre aux accouchées à l'effet de purifier l'abdomen. On en fait un opiat aussi. La globulaire est chaude et sèche au troisième degré. Les Espagnols l'emploient en remplacement du séné. En effet il évacue les trois humeurs, surtout les humeurs froides ; bouilli avec des figues, il donne des nausées et on le corrige par la jujube et l'anis. On le donne à la dose de trois drachmes.

Note. — Ebn Beithâr distingue deux sortes d'ainoun, dont la première est la nôtre · il dit du reste, qu'en Espagne on lui donne le nom de Séné du pays. La globulaire, *globularia alypum*, est assez commune en Algérie, et connue des Arabes sous le nom de Tasselr'a. Voir le n° 894,

692 عود الصليب *Oudessalib.* PIVOINE.

C'est la *faounya* فاونيا.

Note. — Dans notre manuscrit, après l'article suivant, on retrouve un nouvel article consacré à la pivoine et sous le même énoncé. Nous nous abstenons de le reproduire, attendu que c'est une simple citation du texte d'Avicenne, d'autant plus encore que nous rencontrerons plus loin un paragraphe succinct c

consacré à la pivoine, plante étrangère à l'Algérie. Voyez le n° 708.

693 عود النبي *Oudennaby.* SAYAC.

C'est le *Balousanthou* بالصانط.

Note. — Voyez le n° 151.

CHAPITRE XVII.

Lettre *fa.* حرف الفا.

694 فودنج *Foudanadj.* MENTHES.

Il en est plusieurs espèces : une terrestre et c'est le pouliot, *Flyou* الفلى que l'on appelle encore *flya* فليا et *balya* البليا ; une de montagne qui est la *dhômran* ضومران ou *doumran* دومران. Il en est une espèce que l'on appelle *basilic d'eau*, حبق الما. Parmi ces espèces compte aussi la *nana* نعنع et le *dictamne* مشكطر امشير. Quelques-uns même comptent encore le *népetha.* النابة. Mais nous avons vu précédemment que le nepetha n'était autre chose que l'hysope. Cependant comme il est deux espèces de nepetha, nous devons en parler ici; celle à grandes feuilles appartient aux menthes, et celle à petites feuilles est l'hysope lui-même. Toutes ces espèces sont chaudes et sèches au second degré, d'autres disent au troisième. Elles sont échauffantes, excitantes, diurétiques et emménagogues. On emploie leur décoction en gargarisme, dans les angines, et cela avec succès. On les emploie encore utilement contre les morsures de serpent. Elles jouissent à un moindre degré des propriétés de la rue. Elles sont carminatives. Elles sont utiles contre la toux, la gale, les démangeaisons et l'ictère, en lotions ou bain. On les emploie contre l'orthopnée, les renvois, les coliques, le choléra, les frissons, et, à l'extérieur, contre les

ruptures et la sciatique. On les remplace l'une par l'autre. On les donne à la dose d'une demi-drachme et l'extrait à la dose de cinq.

Note. — Nous avons rendu le mot foudanadj par menthes, parce que la plupart des plantes comprises sous cette dénomination générale appartiennent à ce genre Sous la rubrique Foudanadj, Ebn Beithar traite du pouliot, *Glecon* de Dioscorides, des diverses espèces de dictamnes, et du calament. A propos de ce dernier, *calaminthe*, Dioscorides en distingue une espèce appelée pouliot sauvage, et que les Latins appellent *nepetha*, ce qui est ainsi rendu par la traduction arabe : واهل رومة يسمونه نباطن. Voilà la raison de la présence du mot nepetha chez notre auteur, qui a pris Ebn Beithar pour guide. A propos du calament, Ebn Beithar dit que c'est la *dhomran* ضمران, le *habeq ettemsah* حبق التمساح, la menthe aquatique الفودنج النهري. Nous avons déjà discuté la synonymie des menthes aux nos 317, 363, Voyez le no 597.

695 فوة الصباغين. *Fouat essabarin.* GARANCE.

C'est ce que l'on appelle *Racines rouges* عروق حمر. Elle est chaude et sèche au premier degré. Elle dilate les obstructions du foie et de la rate. Elle est diurétique. Elle est salutaire contre les douleurs des hypochondres Elle est emménagogue et abortive en suppositoire. Prise à l'intérieur, elle est utile contre la sciatique, la résolution des nerfs. Pour que son usage soit efficace, il faut prendre un bain chaque jour. On la remplace par le fruit de tamarisc.

Note. — La garance croît assez abondamment dans le Sud de l'Algérie. Nous l'avons aussi rencontrée chez les Kabyles, qui lui donnent le nom de *Taroubyat*, expression qui pourrait bien dériver du *Rubia* des Latins. — Voir le no 684.

696 فلفل اسود. *Foulfoul assoûd.* POIVRE NOIR.

Il est chaud et sec au quatrième degré. Il en est une espèce blanche, et c'est le *fedj*, الفج. Quant au *nadadj*, النضج, c'est le noir. On donne encore au blanc le nom de *koulam* كولم, et, au noir, celui de *kouil*, كويل. Le meilleur, c'est le blanc. L'un et l'autre sont avantageux pour combattre la pituite visqueuse, mâché avec de la poix. Il échauffe tout particulièrement les nerfs et les tendons. On l'emploie en éclegme contre la toux. Il est utile contre les coliques et les flatuosités grossières de l'estomac et des intestins. En somme, il est âcre. Il arrête la soif produite par la pituite. Il chasse les vents, dilate les obstructions visqueuses et il altère. On le fait entrer dans les poudres et les opiats avec avantage. Il provoque la sécrétion de l'urine, du lait et des règles. Porté par une femme avant le coït, il empêche la conception. Associé aux potions et aux électuaires, il est utile contre la toux humide chronique et les affections thoraciques. A petite dose, il constipe ; à forte dose, il relâche. Il est dessicatif. On l'emploie dans les collyres contre les obscurcissements de la vue. Il amaigrit le corps. Il fait disparaître le vitiligo, la lèpre blanche, la gale ulcérée, l'impetigo, les tâches noires, les difformités de la peau du visage ; si on l'associe à une partie égale de nitre, que l'on ajoute du vinaigre et que l'on fasse des frictions sur les taches susdites, il les fait disparaître. Il résout les scrofules ; il est utile contre le mal de dents ; il résout les indurations de la rate, sous forme de cataplasme. On en fait des frictions contre les frissons, avec de l'huile. Enfin, c'est un antidote. On le remplace par le poivre long et moitié son poids d'acore.

Note. — Nous avons déjà vu ces synonymes du poivre, différemment écrits, du reste peu usités.

697 فراسيون. *Farassioûn.* MARRUBE.

Il est chaud et sec au troisième degré. C'est le *marryout* مريوت, le *chou de montagne* كرنب جبلي, le *chendr* الشنار.

l'*herbe aux chiens* حشيشة الكلاب, et il est ainsi appelé parce que les chiens pissent dessus. Il dilate les obstructions du foie et de la rate; il purifie la poitrine par l'expuition; il est diurétique et emménagogue. Appliqué sur les tumeurs, il les résout. Son extrait, associé au miel et employé comme collyre, aiguise la vue. Employé comme errhin, il est utile contre l'ictère. Instillé dans l'oreille, il en calme les douleurs chroniques. Comme gargarisme, il est utile contre l'odontalgie. Il dilate le conduit auditif. Pris à la dose d'un mitsqual avec du gingembre, il est utile contre les affections du foie. On le remplace par les menthes et on le donne à la dose de trois drachmes.

Note. — Le mot *frasioun* n'est que la transcription du mot grec *prasion*. Le marrube se dit encore *merrouït* مرّويت et *mernouït* مرنويت.

698 فوربيون. *Fourbioûn.* EUPHORBE.

Elle est chaude et sèche au quatrième degré. Triturée, mêlée à du miel et employée comme collyre, elle aiguise et soutient la vue. Elle est utile contre les douleurs iliaques, dorsales et intestinales, qui sont le fait de la pituite visqueuse. Si l'on incise sur la piqûre d'un serpent, de manière à agrandir la plaie, et qu'on la remplisse d'euphorbe, on prévient les accidents. Elle est utile contre l'alopécie, employée en frictions avec quelque huile chaude. Prise à l'intérieur, elle engendre des soucis et nuit aux intestins et à l'anus; on la corrige par la violette. On la triture aussi; on la mêle avec du propolis, de l'extrait de réglisse et de l'huile de rose, on la mélange ensuite avec des aromates et on la donne à la dose d'un à quatre quiraths, elle est utile contre les épanchements séreux, le refroidissement des reins et les coliques. Elle enlève du jour au lendemain les escharres osseuses. On en fait des frictions contre la paralysie, l'engourdissement et les maladies d'origine algide On la remplace par une fois et un tiers de son poids de mézéréum, et on la donne à la dose de deux kirats.

Note. — L'euphorbe est une substance qui offre un intérêt tout particulier à l'Algérie. On sait qu'elle fut découverte par le roi Juba qui lui donna le nom de son médecin. Les auteurs arabes, en reproduisant le texte de Dioscorides, ont défiguré le nom du prince et du pays. Voici ce qu'on lit dans l'Avicenne de Rome : واول من وقع على هذا الدوا واستنبط عمله يوناسر ملك لونية On lit dans Ebn-Beitbar : اول من وقع في هذا الدوا يوباس ملك لبيوى. Dans notre exemplaire, le mot دوباس ne porte pas de points diacritiques. Il n'y a que le mot de Mauritanie qui ait été bien rendu par موروسيا. En berbère, l'euphorbe se dit *takoût* تكوت. On rencontre toujours cette substance chez la plupart des Mozabites, où elle s'accompagne souvent de débris de la plante. — Voir le nº 885.

699 فستق. *Foustaq.* PISTACHE.

Ce n'est pas ce que nous connaissons chez nous sous le nom de *foustaq*, attendu que ceci est le fruit du grand pin, tandis que le pistachier est une espèce de térébinthe, sans différence, ayant les mêmes rameaux que le térébinthe. La pistache est chaude et sèche au second degré. Elle est bonne pour l'estomac et les coliques ; elle parfume l'haleine, elle dilate les obstructions du foie et lui est salutaire. Elle ouvre l'appétit, combat les nausées, relâche le ventre, est utile contre les piqûres de serpents, contre les affections de la poitrine et du poumon : tout cela par administration à l'intérieur. On administre la décoction de son écorce extérieure et mince contre les vomissements et la soif. Elle fait disparaître les ordures de la peau et les démangeaisons chroniques. On la remplace par la graine de térébinthe.

Note. — Le pistachier existe en Algérie. Quelques pistaches viennent de l'intérieur. — Voyez le nº 671.

700 فاغية. *Far'a.* GRAINE DE HENNÉ.

On dit encore *Far'ra* فاغرة ; c'est la graine de henné et sa fleur. Elle est salutaire contre les tumeurs inflammatoires. Elle

est chaude et sèche au second degré. On la fait entrer dans les ragoûts. Placée dans la laine, elle empêche les vers de s'y mettre tout comme la dépouille de serpent que l'on met dans les hardes et qui a les mêmes propriétés. On la remplace par le cubèbe.

Note. — Les feuilles de henné, que l'on trouve chez tous les droguistes indigènes, contiennent abondamment le fruit, qui ressemble assez au fruit du lin sous le rapport du volume et de la forme. On ne paraît pas en faire un usage spécial. Voyez le n° 312.

701 فو. *Foû.* VALÉRIANE FU.

C'est le nard bleu, le nard sauvage السنبل البرى. Elle est chaude et sèche au premier degré. Elle est diurétique à un plus haut degré que le nard indien et que le nard grec. Quelques médecins prétendent que sa racine est échauffante et que desséchée elle est diurétique. Sa décoction a les mêmes propriétés. Elle est salutaire contre les affections pleurétiques. Elle est emménagogue. Elle entre dans les antidotes. On la remplace par le nard indien.

Note. — Le *Phou* des Arabes est celui des anciens. On a contesté l'identité de ce phou avec la valériane phu des modernes. — Voyez les numéros 606, 814, 813.

702 فجل. *Foudjl.* RAVE.

C'est le *mouchtahy* مشتهى. Elle est chaude et sèche au second degré. Elle jouit d'une chaleur évidente. Elle dilate les obstructions du foie. Elle provoque les nausées et le vomissement. Elle aide à la digestion ; toutefois, sa digestion est lente. Son usage engendre des poux. Elle est salutaire contre les affections articulaires, l'ictère, les affections du foie, l'hydropisie, les piqûres de vipères et de scorpions. Si l'on met de son écorce ou de son suc sur un scorpion, on le tue à l'instant. Sa feuille

triturée et mélangée à du vinaigre, appliquée sur les verrues, les enlève et les guérit. Son suc, employé comme collyre, guérit les obscurcissements de la vue. On obtient les mêmes résultats en l'employant comme aliment. On triture aussi la racine dépouillée de sa feuille et on administre le suc à la dose d'une once pour rompre les calculs des reins et de la vessie, grands ou petits. Pris à jeûn, il guérit la raucité de la voix et l'éclaircit. La graine triturée et prise à jeûn, guérit l'ictère qui siége à l'œil. La partie la plus active est la graine, puis l'écorce, puis la feuille, enfin la chair. Il en est une espèce sauvage dont les feuilles ressemblent à celles de la moutarde sauvage. Elle est sèche au troisième degré. On remplace une espèce par l'autre. La graine de rave se donne à la dose d'une drachme; le suc à la dose de trente, et la pulpe à la dose de vingt.

Note. — Le foudjl répond au *Raphanis* de Dioscorides, auquel les auteurs arabes ont tout emprunté.

703 فقاح الورد. *Fouqqah elouard.* FLEURS DE ROSES.

Ce sont les graines jaunes qui se trouvent dans son intérieur. Elles sont froides au premier degré et sèches au second. Elles sont utiles, triturées et répandues sur les gencives qui bourgeonnent et suppurent. Les calices pris à l'intérieur arrêtent le dévoiement et les hémorrhagies. On remplace les fleurs par les calices.

Note. — Le mot fouqqah signifie aussi fleur en général et particulièrement la fleur du schœnanthe.

704 فطر. *Fouthr.* CHAMPIGNON.

C'est ce que nous appelons chez nous *foukkaâ* فكّاع, et c'est ce qu'en langue littérale on appelle *assaquil*. C'est un produit de la terre.

Note. — Le champignon se dit généralement, en Algérie, *foukka*. On se sert aussi de l'expression *ter'alrat* تغلغات ou

tar'larat ثغلالات. Cependant, foukka nous a paru désigner plus particulièrement l'agaric comestible. — Voyez le n° 690. — Les Kabyles disent *Aquersâl*.

705 فار. *Far.* RAT, SOURIS.

Le rat des champs ou *djourdan* جردان en est une espèce. La souris habite les endroits déserts et les lieux cultivés. Grillée et mangée, elle arrête l'écoulement de la salive chez les enfants. Si l'on serre son œil sur un quadrupède, on l'aide à marcher sans fatigue. Rôtie vivante et placée sur la piqûre d'un scorpion, elle la guérit. Appliquée de même sur les échardes et les piquants, elle les attire à l'extérieur. Pour les chasser des habitations, on fait des fumigations avec de la fiente de chien, des sabots de mulet et de l'arsenic.

706 فسافس. *Fassafis.* PUNAISES.

Prise à l'intérieur avec du vinaigre ou bien employée sous forme de gargarisme, elle fait tomber les sangsues arrêtées dans la gorge. Elle est chaude et sèche au second degré. Son odeur est froide. A la flairer pendant quelque temps, on gagne la céphalalgie. Si l'on pile de l'arsenic, du sel ammoniac et de la graisse de bœuf, et que l'on en fasse des fumigations répétées, on empêche leur propagation. Leur odeur respirée est salutaire contre l'hystérie اختناق الرحم. Triturée et introduite dans la verge, elle est salutaire contre la dysurie. On la remplace dans la dysurie par le scorpion.

Note. — *Fassafis* est le pluriel de *fasfas* فسفس. En Algérie, on appelle la punaise *baqq* بق.

707 فضة *Fiddha.* ARGENT.

C'est un minéral, froid et sec au premier degré. On lui donne aussi le nom de *quamr* قمر (lune). Sa limaille est utile contre l'excès de pituite visqueuse. Elle est utile contre la fétidité de la

bouche, les humeurs de l'estomac, les palpitations, à l'intérieur; a gale et les démangeaisons en frictions. Prise à l'intérieur, elle fortifie le cœur. On remplace l'argent par la rose.

708 فاونية. *Fâoûnya.* PIVOINE.

On l'appelle encore *'oûd essalib* عود الصليب et rose d'âne, diton, ورد الحمير. Elle est chaude au premier degré et sèche au second ; d'autres disent au troisième. On la remplace par les os des jambes de gazelles. On la donne à la dose d'un mitsqual, et son fruit à la dose de quinze.

Note. — Voyez le n° 692.

709 فل. *Foul.* NYCTANTHES.

C'est une fleur qui ressemble au jasmin, sinon qu'elle est plus grande et plus odorante. L'arbre qui la produit atteint de fortes proportions.

Note. — Nous avons adopté la synonymie du mot *foul* d'après Forskal qui donne ce nom au *nyctanthes sambaq*, de la famille des jasminées.

710 فصفصة. *Fisfissa.* LUZERNE.

C'est la *rathbâ* الرطبة, le *bersim* البرسيم.

Note. — On lit dans Daoud el Antaki, à l'article *Fisfissa :* « C'est la rathba, l'*isfest* اسفست, connue en Egypte sous le nom de *birsim.* » Forskal donne le nom de Bersim au *Trifolium alexandrinum*, qu'il dit abondamment cultivé en Egypte comme un excellent fourrage. Il donne le nom de *Nefl* à une luzerne, *Medicago.* La Commission d'Egypte donne au bersim le même nom que Forskal, Trifolium alexandrinum. On sait que les genres Trifolium, Medicago et Lotus ont des affinités étroites et ont été souvent confondus. — Voyez les numéros 612, 782.— La fisfissa d'Ebn-Beithar est la *Medikê* de Dioscorides.

711 فرفاد. *Ferfâd.* SAULE

C'est le *Safsâf* الصفصاف.

Note. — Nous n'avons pas rencontré ce nom autre part. — Voyez le n° 637.

712 فجل. *Fidjel.* RUE.

C'est la rue السذاب.

Note. — La rue se dit généralement en Algérie *fidjel* et *fidjela*. En berbère, on l'appelle *aourmi* اورمى. — Voyez le n° 819.

713 فسا الكلاب. *Foussa elklab.* GALEOPSIS.

C'est le *r'ar'alis* غاغاليس.

Note. — La synonimie est empruntée au cheikh Daoud; mais il y a évidemment une erreur, et il faut lire *R'alioubsis*. Ce dernier nom se trouve dans Ebn-Beithar, qui dit que cette plante s'appelle en Egypte la *puante* المنتنة; or, le mot *foussa elklab* ne signifie pas autre chose que *vesce de chien*. — Voyez les numéros 886, 689.

714 فرنجمشك *Farandjamchek* BASILIC.

On dit aussi *Barandjamchek* برنجمشك. C'est le basilic giroflé هو الريحان القرنفلى اى الحبق القرنفلى.

Note. — Voyez les n°° 125 et 317.

715 فلفلمونى. *Foulfoulmouni.* POIVRIER.

C'est la racine du poivrier اصل الفلفل.

Note. — Nous lisons dans le cheikh Daoud *foulfoulmouni*, tandis que notre copie donne, sans doute par erreur, *foulfoumouni* فلفموني. D'un autre côté, Ebn Beithar donne *foulfoulmouya* فلفلموية. L'un et l'autre s'accordent à dire que c'est la racine du poivrier.

716. فرصاد. *Firsâd.* MURE.

C'est la mure التوت.

Note. — Voyez le nº 880.

717 فيشر. *Fîcher.* PIERRE PONCE.

C'est le *fîchour* فيشور, c'est-à-dire une pierre légère que l'on apporte d'Alexandrie et qui sert à frotter.

Note. — Il y a sans doute une erreur de transcription, c'est-à-dire qu'il faudrait *quicher* قيشر ou *quichoûr* قيشور. En effet, nous trouvons dans Ebn Beithar le mot *quichoûr* قيشور comme équivalent du *pumex* de Dioscorides, la pierre ponce.

718 فنطافلن. *Fenthâflen.* PLANTAGO CORONOPUS.

On dit aussi *Benthaflen* بنطافلن. Ce sont des racines noires tirant au rouge On les appelle encore *pied de corbeau*.

Note. — Sous la rubrique de pied de corbeau رجل الغراب, Ebn Beithar traite du coronopus de Dioscorides. A l'article *pied d'aigle* رجل العقاب, il donne comme synonyme *pied de pie*, رجل العقعق, *pied d'étourneau* رجل الزرزور, *pied de corbeau* رجل الغراب. Abderrezzaq aurait eu peut-être en vue le *Plantago macrorrhyza* qui croît en Algérie Quant au mot *fenthaflen*, nous ne l'avons pas rencontré avec cette acception. Nous doutons de sa transcription et nous soupçonnons une erreur. On lit dans le manuscrit d'Alger, *fentafla*.

719 فروفة. *Firoufa.* SAFRAN.

C'est le safran الزعفران.

Note. — Nous n'avions pas rencontré cette expression ailleurs. — Voyez le nº 275.

720 فليون. *Flioun.* TERRE D'ARMÉNIE.

C'est la terre d'Arménie طين ارميني.

Note. — Cette expression ne nous est connue que par Abderezzaq. — Voyez le n° 394. Au lieu de فليون, il faut lire peut-être فوانون cyanos.

721. فلفيمون. *Felfimoûn.* PITHYUSE.

C'est le *choubroum* شبرم.

Note. — Cette expression ne nous est pas connue d'autre part. Quant au choubroum, Ebn Beithar en fait la pithyuse de Dioscorides. Nous verrons au n° 951 que c'est autre chose pour Abderrezzaq.

722 فاشرا. *Fâchirâ.* BRYONE.

C'est la racine de vigne blanche sauvage. C'est la *quourya* قريعة, c'est la *taïloula* تايلولا en berbère. On la donne à la dose d'une demi drachme et on la remplace par le doronic.

Note. — Nous ne reviendrons pas sur ce que nous avons dit au n° 450.

723 فاشراشين. *Fâcherachin.* TAMINIER.

Ce sont les racines de vigne noire sauvage. C'est l'*almimoûn* الميمون.

Note. — Ebn Beithar cite le mot almimoun comme le nom berbère du taminier, — Voyez le n° 451.

CHAPITRE XVIII.

Lettre *dhâd* حرف الضاد ض

724 ضفدع. *Dhafdâ.* GRENOUILLE.

Il en est deux espèces, une terrestre et l'autre fluviatile. La terrestre est la *dhafdâ*, la *mgueurgueur* مكركر. La fluviatile

est la *djerân* الجران. La grenouille jouit de propriétés attractives : elle attire les échardes et les piquants, fendue et appliquée sur la plaie. On dit que bouillie avec de l'huile et du sel et mangée, elle est un antidote contre la lèpre tuberculeuse et les piqûres de serpents. Le bouillon de grenouille fluviatile calme les douleurs dentaires. La chair de grenouille terreste ébranle les dents, même celles des quadrupèdes : c'est un poison mortel. On remplace une espèce par l'autre.

Note. — On emploie généralement en Algérie le mot *djerân*. Les Kabyles disent *tamguergourt* ثمقرقورت.

725 ضرو. *Dharou.* LENTISQUE.

C'est le *dhour* الضر. C'est une espèce de thérébinthe, mais il en diffère beaucoup par les formes extérieures. Il se rapproche de l'arbre à mastic شجرة المصطكى. Il est chaud au troisième degré et humide au premier. Il est constipant, diurétique et emménagogue. Il assainit l'haleine et la sueur. Il fortifie les membres et réchauffe les nerfs, pris à l'intérieur. On obtient les mêmes résultats par les frictions avec son huile. On le remplace par le thérébinthe.

Note. — Le lentisque se dit, en Algérie, *dhrou*, et nous pensons que c'est ce qu'a voulu dire Abderrazzaq, au lieu de *dhour*. Les règles grammaticales sont parfois oubliées dans le langage et l'écriture vulgaires : c'est ainsi que nous avons vu écrire *sasnou* ساسنو au lieu de *sasnoû* ساسنوا. C'est bien le *Pistacia lenticus* qui fournit la gomme mastic. Les Kabyles appellent le lentisque *tsidekts* ثيدكث.

726 ضب. *Dhobb.* SAURIEN.

C'est un animal. On donne aux individus qui le chassent le nom de *harech* حرش. Il est chaud et sec et excite au coït.

Note. — Le dhobb est très connu dans le Sahara algérien. C'est un saurien de la longueur de deux ou trois décimètres, tout

couvert d'écailles fauves, à queue courte. Il s'enfonce perpendiculairemeut dans le sable, d'où on l'extrait pour le manger. L'expression harech ne s'applique pas particulièrement au chasseur de dhobb, mais des sauriens en général.

727 ضرس. الكلب. *Dhirs el-kelb.* POLYPODE.

C'est le polypode بسبايج.

Note. — Voyez le n° 181.

728 ضاميريوما. *Dhameuriouma.* HÉLIOTROPE.

C'est le *habbessemina* هوحب السمنة.

Note. — Nous croyons qu'il y a erreur de transcription. — Voyez le n° 638.

729 ضفاير العجوز. *Dhafaïr el-adjouz.* CAPILLAIRE.

Ce sont les cheveux de vieille شعر العجوز, la coriandre de puits كزبرة البير, les ongles de faucon ظفاير الحر, les cheveux de Vénus شعر الغول.

Note. — Nous avons déjà vu plusieurs synonymes aux numéros 126 et 517. Voyez encore le n° 953. Les Arabes donnent à la déesse le nom de *r'oul* غول, qu'ils donnent encore à Méduse, à propos de la constellation où figure sa tête راس الغول.

730 ضرم. *Dhirm.* STECHAS.

C'est la stéchas الاسطوخودس.

Note. — Voyez le n° 8.

731 ضال. *Dhâl.* JUJUBIER SAUVAGE.

C'est le jujubier aauvage السدر البري.

Note. — Voyez le n° 594 et le n° 665.

732 ضطح. *Dhathah'.* BLETTE.

C'est la blette البربوز.

Note. — Voyez le nº 145.

733 ضرس العجوز. *Dhirs el-adjous.* TRIBULUS.

Sa décoction prise à l'intérieur est avantageuse contre la dysurie.

Note. — La synonymie donnée par Abderrezzaq est celle donnée par Ebn-Beithar. Nous l'avons adoptée d'autant plus que les propriétés indiquées sont celles du *hassak*, tribulus. Toutefois, en Algérie, *Dhirz el-adjouz* ou *Dhorset el-adjouz* ضرسة العجوز, la dent de vieille, s'applique au pissenlit. On dit de même en kabyle *tour'mas tamr'art* تغماس تمغرت, ce qui signifie la même chose. Voyez le nº 316.

CHAPITRE XIX.

Lettre *qâf* حرب القاف ق

734 قرصعنا. *Quars'anâ* ERYNGIUM.

Il est chaud et sec au premier degré. Sa sécheresse est supérieure à sa chaleur. On l'appelle encore *chouaïkat ibrahim* شويكة ابراهيم et *chouk el-moufelfel* شوك المفلفل. On lui donne aussi vulgairement le nom d'*abou'adjel* أبو عجل. Il est emménagogue : il résout les tuméfactions légères de l'anus et le repousse dans la cavité abdominale. Il guérit les affections pleurétiques et thoraciques. L'administration à l'intérieur de sa décoction résout les abcès et les phlegmons, les tumeurs et les pustules. Il élimine les humeurs peccantes et brûlées. Il excite au coït. Sa racine triturée et sucée provoque des érections. On

le remplace par le pastinaca الجزر, et on le donne à la dose d'un mitsqual.

Note. — Le nom quers'anâ s'applique à plusieurs plantes, ainsi on le donne au sonchus, *boqlatihoudya ;* mais Ebn-Beithar, après avoir cité divers Arabes, termine son article en citant l'*eryngium* de Dioscorides. — Voyez les numéros 64 et 958

735 قنطريون كبير. *Quanthrioun kebir.* GRANDE CENTAURÉE.

On lui donne aussi le nom de *quousset el-haya* قصة الحية. Elle est chaude et sèche au troisième degré. La partie employée est la racine. Elle déterge et consolide les plaies: elle est diurétique, emménagogue. Elle expulse le fœtus mort et nuit au fœtus vivant. Elle est avantageuse contre les hémorrhagies. On la donne à la dose de deux mitsquals, avec de l'eau, au moment où le malade est sans fièvre. Elle est utile contre les obstructions, les contusions des nerfs, la dypepsie, la toux chronique Prise à l'intérieur ou en lavement, elle est avantageuse contre les affections du bassin. Elle évacue la pituite et la bile, elle tue les vers, ramollit les indurations de la rate. Elle est utile contre les affections pleurétiques algides. Sa poudre, appliquée sur les hémorrhoïdes, leur est salutaire. On la donne en lavement contre la sciatique. Elle est utile contre les ulcères anciens et récents. On la remplace par la petite centaurée.

Note. — On écrit aussi *quanthourioun.*

736 قنطوريون صغير. *Quanthourioun sar'ir.* PETITE CENTAURÉE.

Elle est chaude et sèche au troisième degré. C'est ce que l'on appelle *fiel de serpent* مرارة الحنش. Elle consolide les grandes blessures, appliquée à l'état sec ou à l'état frais : sèche, elle agit de même sur les plaies qui bourgeonnent lentement. On l'emploie aussi séchée et associée à des onguens cicatrisants et dessicatifs. On l'emploie avantageusement avec des onguens contre les fistules, les ulcères profonds, les tumeurs indurées, On la

fait aussi entrer dans les cataplasmes employés dans les affections où des humeurs se portent vers les organes. On la donne en lavement contre la sciatique. Ses propriétés sont celles de l'espèce précédente. On remplace l'une par l'autre.

Note. — La petite centaurée nous a paru complètement négligée par les Arabes, qui la connaissent sous le nom de ***Meraret el ahnech.*** On en apporte cependant depuis quelque temps sur le marché de la place de Chartres, à Alger. Les Kabyles lui donnent le nom de *qlilou* قليلو.

737 قراسيا. *Quirassia.* CERISE.

C'est le *Habb el moulouk* حب الملوك. On l'appelle aussi *djerassia* جراسيا. Elle calme la bile, est utile à l'estomac, évacue les humeurs pituitaires qui y séjourne, étanche la soif. Sa gomme agglutine les plaies. On la mélange avec du vinaigre et on en fait avec succès des frictions sur l'impetigo des enfants. On remplace la cerise par la prune et la gomme de cerisier par celle de prunier.

Note. — La cerise s'appelle, en Algérie, *Habb el moulouk*. On n'utilise généralement le cerisier que pour faire des tuyaux de pipe avec ses jeunes pousses. Nous n'en avons pas vu greffer et il ne se fait qu'une légère consommation de cerises sauvages. Le cerisier est commun en Kabylie où il sert de support à la vigne. Les Kabyles l'appellent *ardhrim* ارذريم. — Voyez le n° 359 et le n° 255.

738 قثا الحمار. *Quittsa el h'imar.* ELATERIUM.

C'est le *Faqqous el hamir* فقوس الحمير ou melon d'âne. Il est chaud et sec au second degré ; on le dit au troisième. On dit que c'est l'*arther emdous?* Il consolide les plaies. Son suc est emménagogue et abortif. Il est utile contre l'ictère : introduit dans le nez, il agit de même contre la céphalalgie. Le suc de la racine et de la feuille, pris à la dose de cinq quiraths, évacue

la pituite. On ne l'administre pas ordinairement seul, mais avec l'aloès, la garance, la centaurée. La plante, la feuille et la racine sont détergentes, résolutives et émollientes. L'écorce est plus dessicative. On fait avec succès des frictions du suc associé à du miel et à de l'huile vieille sur les tumeurs de la gorge. Il évacue la sérosité citrine. Il ouvre les abcès, associé à la résine de thérébinthe. Telle est la manière d'en extraire le suc : on prend le fruit vers la fin de l'été, on le vide et on le suspend dans un linge et on recueille le liquide qui s'en écoule ; on le fait dessécher dans un vase d'argile placé sur de la cendre, on l'étend ensuite sur une planche jusqu'à ce qu'il soit complètement desséché ; on le conserve alors pour s'en servir au besoin. On le remplace par la grande centaurée. On donne le suc à la dose de six quiraths, la racine à la dose de dix-huit et la décoction à la dose de trois onces.

Note. — L'*elaterium momordica* est très commun en Algérie. Nous avons entendu aussi donner le nom qu'il porte au fruit de l'aristoloche. Les Kabyles disent *faqous bou r'ioul* ڢقوس بوغيول, ce qui est la traduction de melon d'âne. — Voyez le n° 109.

739 قاقلة. *Quaqolla.* CARDAMOME.

C'est le *quaâ quolla* ڨرفاع قلة. Il en est deux espèces, une petite et une grande. L'un et l'autre cardamome est chaud et sec au premier degré. On l'appelle encore *hâl* ڢال, *habb hâl* حب ڢال et *hîl* ڢيل. Il fortifie et réchauffe l'estomac. Il fortifie également le foie. Il est utile contre les nausées, les affections d'origine froide, dans lesquelles il apporte de la chaleur. Il provoque les sécrétions et constipe. Il aide à la digestion On le prend avec son écorce. On remplace une espèce par l'autre. On remplace les cardamomes par moitié de cubèbes et autant de fruit de baumier. On les donne à la dose de deux drachmes.

Note. — La question des cardamomes soulève de graves difficultés que nous ne pouvons qu'indiquer ici en passant. Par

quaquolla, les Arabes entendent autre chose, ou du moins une espèce différente que le cardamome de Dioscorides. A propos du quaquolla, ils ne citent point le botaniste grec; le cardamome des Grecs, ils l'appellent *quordamana* قردمانا, et c'est alors qu'ils citent Dioscorides. Quelques-uns, entre autres Sérapion, trompés par la ressemblance des sons, ont pris le cardamome pour le cardamine et en ont fait un carvi sauvage. Ce qui nous intéresse ici, c'est de savoir que le petit cardamome se vend chez les droguistes indigènes sous le nom de *quaquolla*. Ajoutons encore que les Arabes ne renvoient jamais du quordamana au quaquolla, preuve qu'ils les distinguent.

740 قاقيا. *Quaquya.* GOMME.

C'est la gomme produite par l'*oum reïlan* ام غيلان, que nous appelons chez nous *ban* بان; ses fleurs sont jaunes. Ce dont nous voulons parler ici est la gomme de l'arbre. Nous avons déjà dit que la gomme arabique arrête les hémorrhagies, quel qu'en soit le siége.

Note. — L'auteur avait déjà mentionné cette substance à la lettre *Elif*, sous une dénomination plus complète, celle que l'on retrouve généralemeut chez tous les auteurs arabes, à savoir : *aquaquya* اقاقيا. Il y a là un double emploi. Cependant, nous allons reproduire le paragraphe relatif à l'aquaquya.

اقاقيا. *Aquaquya.* GOMME.

C'est le fruit du *quaradh* قرض. Elle est chaude et sèche au second degré : d'autres disent froide et sèche; on ajoute même au premier degré. Elle arrête le dévoiement et les hémorrhagies. On la remplace par le sandal blanc et les lentilles lavées. On la donne à la dose d'un demi mitsqual.

Note. — Nous avons vu au n° 617 que le quaradh est le *mimosa nilotica*. Quant au mot aquaquya, c'est un emprunt aux Grecs : on le trouve déjà dans Dioscorides. — Voyez aussi les numéros 16 et 967.

741 قثا. *Quittsa.* CONCOMBRE.

C'est le *faqous* الفقوس. Il est froid et humide au troisième degré. On l'appelle aussi melon mâle البطيخ الذكر. L'espèce longue calme la fièvre. Il est plus léger que le cornichon الخيار. Il est diurétique et calme la fièvre. On le remplace par le cornichon.

Note. — Les expressions de *khyar*, *faqous* et *quittsa* se rencontrent toutes chez Forskal, sous la rubrique de *cucumis sativus*, p. 169. A Tunis, le concombre se dit également *faqous* et *khyar*.

742 قرنفل. *Quaranfoul.* GIROFLE.

Il est chaud et sec au second degré ; toutefois, on le dit chaud au troisième. Il est salutaire au cœur, au foie, à l'estomac et à tous les organes internes; il guérit l'incontinence d'urine qui qui provient du froid. Il constipe, chasse les flatuosités, est digestif, aide à la copulation. Pour ce dernier effet, on en prend un demi drachme avec du lait. Il réchauffe la matrice. Il réconforte le cœur et les tempéraments atrabilaires. Il amplifie la respiration, combat les vomissements et les nausées. Il aiguise la vue sous forme de collyre. On l'emploie aussi contre les obscurcissements de la vue et le pannus. Telle est une de ses propriétés : si une femme en prend chaque jour pendant un mois, elle ne concevra pas. Une femme qui ne conçoit pas, si elle en prend après chaque époque menstruelle deux drachmes dans du bouillon de pigeon ou de mouton, concevra. Il est avantageux contre l'anasarque, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. On le remplace par le cinnamome. On le donne à la dose d'une drachme.

743 قرفة. *Quirfa.* CANNELLE.

C'est l'écorce d'un arbre et c'est une espèce de cinnamome. Elle est chaude et sèche au second degré. Elle parfume l'haleine,

incise la pituite, arrête les hémorrhagies des plaies récentes, quelqu'en soit le siége. Telle est une de ses propriétés : si l'on en prend un peu avec de l'eau de roses, on arrête l'écoulement sanguin des hémorrhoïdes.

Note. — Le girofle et la cannelle sont deux excitants très employés par les indigènes de l'Algérie. On prononce *qronfel* et *korfa*. — Voyez le n° 284.

744 قصب بارسى. *Quassab farsi.* ROSEAU.

Il est très frais, et ses cendres sont chaudes et sèches au second degré. On l'appelle aussi *farnithes* برغنيطس et *iasthous* ياسطوس. Le *nilech* نيلش en est une espèce. Il est très noueux. Il en est une espèce mâle et pleine, une femelle creuse. Les cendres sont utiles contre l'alopécie Elles sont détersives, diurétiques et emménagogues. On les emploie contre les piqûres de scorpion. Les feuilles vertes triturées sont appliquées utilement sur le charbon. La racine triturée avec ses bulbes et employée topiquement, attire les échardes et les piquants. On remplace une espèce par l'autre.

Note. — Ce paragraphe donne lieu à plusieurs observations. Et d'abord, c'est une imitation de l'article consacré par Dioscorides au *Calamos* ou *Arundo*; mais ici, comme ailleurs, l'imitation est défectueuse. Il n'en est pas moins curieux de constater comment l'ancienne médecine grecque s'est perpétuée jusqu'à nos jours parmi les populations arabes. Au lieu de *frar'nithes* برغنيطس, il faut lire *fragmithes* برغميطس, et au lieu d'*iasthous* ياسطوس, il faut lire *nasthous* ناسطوس. Dioscorides dit que cette espèce est pleine : ce serait l'espèce mâle de notre auteur algérien L'emploi des feuilles est indiqué par Dioscoride contre le charbon, et c'est pour cela que nous avons la *djemra* جمرة, au lieu de *houmra* حمرة, dont le sens est plus étendu. Il est un autre mot que les Arabes ont aussi mal rendu. Au lieu des bulbes de la racine, on lit dans Abderrezzaq *mâ*

ousal ما عنصل, ce qui devrait se traduire *eau de la scille,* si l'on ne comparait l'original avec la copie.

745 قردمانا *Quordamâna.* CARVI.

C'est le *carvi* الكرويا, le *cumin de kerman* كمون كرماني, et d'Arménie أرمينى. Il en est un sauvage et un cultivé. L'espèce cultivée réchauffe l'estomac, en dessèche les humeurs, aide à la digestion, dissipe les vents et les coliques, est diurétique et anthelmintique. Il fortifie les nerfs et s'emploie contre les résolutions nerveuses, les affections des reins, la dyspnée, les piqures de scorpion. Ses fumigations font avorter On le remplace par l'espèce sauvage. On le corrige par la gomme adragantha. On le donne à la dose de cinq drachmes et on le remplace également par l'anis.

Note. — Voyez ce que nous avons dit au n° 739, sur le *cardamome* que les Arabes ont parfois rendu par le mot *qourdamâna.*

746 قنبرة *Quounboura.* ALOUETTE.

C'est un oiseau connu sous le nom de *quoûbâ* قوبع. Il est utile contre les coliques. Il est très nourrissant, mais d'une digestion lente. On la remplace contre les coliques par le bouillon de vieux coq.

Note. — L'allouette se dit en Algérie *quoubâ.*

747 قنفود. *Quounfoud.* HERISSON.

C'est un animal porteur d'aiguillons. Il est chaud et sec au premier degré. On en distingue une espèce terrestre qui comprend deux variétés, le hérisson proprement dit et le porc épic ou *dhourbân,* et une espèce marine, sorte d'animal à coquilles, que je ne connais pas. Nous ne parlerons ici que du terrestre. Il est bon à l'estomac et il relache. Sa graisse est utile contre

l'afflux des humeurs à l'abdomen. Il est salutaire contre les fièvres chroniques, les morsures de serpents. Il empêche les enfants de pisser au lit. Salé, il est salutaire contre les maux de reins, associé au gingembre. On l'emploie de même contre l'hydropysie, la paralysie, les convulsions et toutes les affections nerveuses, contre l'éléphantiasis. En somme, il est salutaire dans les tempéraments altérés. Quant à l'espèce marine, on l'emploie contre la consomption. السل. Sa *peau* est utile contre les scrophules, les tubercules indurés, les achores. Soumis au feu, sa cendre est utile pour éclaircir la vue, répandue sur l'œil. On en répand aussi la poudre sur le dos des animaux. Quand on parle de la *peau*, c'est en général de l'espèce terrestre et de l'espèce marine. On remplace l'un par l'autre.

Note. — L'espèce marine, inconnue à l'auteur, n'est autre chose que l'oursin. Le hérisson, *quanfoud*, est, à Constantine, l'objet d'une chasse toute particulière. On le chasse deux fois l'année, surtout aux mois de printemps, alors que le rut le met en mouvement. On le guette la nuit et on le fait arrêter par des chiens. Les hommes qui chassent le hérisson sont généralement des fumeurs de hachich. Quand on dépouille les hérissons, on râcle leurs piquants et ils sont recherchés par des vieilles femmes qui en font des fumigations à l'effet de détruire les charmes.

748 قبج. *Quabh'*. PERDRIX.

C'est la perdrix الحجل. Elle est chaude et humide au second degré. Sa chair est une des viandes les plus légères. Elle convient à l'estomac, elle resserre le ventre et pousse au coït. Elle est utile contre l'hydropisie. Elle engraisse les reins. Elle purifie les entrailles. On donne avec succès un demi mitsqual de son foie aux épileptiques. On remplace la perdrix par la poule.

Note. — La perdrix se dit en Algérie *hadjel*. Les Kabyles lui donnent le nom de *tasekkourt* تاسكورت.

749 قانصة. *Quanissa.* GÉSIER.

Nous voulons parler de cette peau mince et jaune qui tapisse intérieurement le gésier et qui contient les pierres. Elle est chaude au troisième degré. Elle est salutaire au cardia, elle rompt les calculs, elle empêche de pisser au lit, prise avec de l'eau chaude. Celle de coq est surtout spéciale contre les calculs. On remplace par le cinnamome.

750 قرون. *Quouroun.* CORNES.

Les cornes sont la plupart froides et sèches au troisième degré. Les cornes de cerf, de chèvre et de brebis, employées comme dentifrices, nettoient les dents, fortifient les gencives et calment les douleurs. Administrées à l'iutérieur, elles combattent les crachements de sang. Elles sont utiles contre l'ictère. On les remplace l'une par l'autre.

751 قاتل ابيه. *Quatil abihi.* ARBOUSIER.

C'est le *el-bekh* البخ, le *sasnou* الساسن.

Note. — Il a déjà été question de l'arbousier, de ses différentes dénominations et de leur transcription. Nous devons redire ici que les mots *quatil abihi* signifient meurtrier de son père. — Voyez le n° 515.

752 قرة العين. *Quorret el-aïn.* CRESSON.

C'est le *guernounech* قرنونش, la roquette d'eau جرجير الما.

Note. — Nous avons déjà parlé autre part du cresson et de ses noms arabes. Guernounech se transforme aussi en guernânoûs. — Voyez le n° 433.

753 قرطان. *Quorthan.* AVOINE.

C'est le *khortan* الخرطان.

Note. — On écrit aussi *khortal* خرطال, en vertu d'une permutation entre l'*n* et l'*l*, fait très commun chez les Arabes.

754 قلى. *Qualy.* SOUDE.

C'est l'*alun d'armas* شب ارماس.

Note. — Nous n'avons pas trouvé cette expression d'*armas* autre part. Quant au mot *qualy*, c'est la soude.

755 قرطاس. *Quarthas.* PAPIER.

C'est le papier d'Egype, préparé avec des fragments de papyrus البردى.

Note. — Ce paragraphe est sans importance ; nous devons cependant exposer que nous l'avons rendu conformément au cheikh Daoud. Ainsi, nous lisons *misri* مصرى au lieu de *hindi* هندى, etc. — Voyez le n° 160.

756 قصب الذاريرة. *Qassab edd'arira.* CALAMUS AROMATICUS.

C'est un médicament indien.

Note. — On appelle ainsi ce médicament, dit le cheikh Daoud, parce qu'il fait partie des poudres aromatiques. Quant à la synonymie, c'est celle d'Ebn Beithar qui reproduit l'article de Dioscorides consacré au *Calamus aromaticus.*

757 قسط. *Qousth.* COSTUS.

On l'appelle aussi kousth indien كست هندى.

Note. — On distinguait plusieurs costus chez les anciens. Le meilleur, suivant Dioscorides, était celui d'Arabie. Venaient ensuite ceux de Syrie et de l'Inde. On n'est pas d'accord aujourd'hui sur la provenance de cet aromate que l'on ne rencontre pas chez les indigènes de l'Algérie, pas plus que le *qassab edd'arira.* — Voyez le n° 484.

758 قير. *Quir.* POIX.

On dit aussi *quar* قار. C'est le *zeft* زفت

Note. — Voyez les numéros 276, 476.

759 قفر بابلى. *Quafr Babali.* NAPHTE.

C'est le naphte النفط.

Note. — Les mots du titre signifient : Bitume de Babylone. C'est du reste une synonymie empruntée à Dioscorides. — Voyez le n° 476.

760 قسطاريون. *Qastharioun,* VERVEINE.

C'est le *ri' el-hamam* رعى الحمام.

Note. — Le mot qastharioun est une erreur. Ebn Beithar en donne la transcription, c'est-à-dire *baristharioun* بارسطاريون. Il s'agit en effet du peristereôn de Dioscorides, la verveine. — Voyez le n° 798.

761 قطف. *Quataf.* ARROCHE.

C'est le *sarmaq* سرمق. On l'appelle aussi légume des chrétiens بقلة الرومية ?

Note. — L'Algérie fournit plusieurs espèces d'atriplex, dont la plus commune est l'atriplex halymus qui est particulièrement connue sous le nom de *guettaf* et qui croît dans les marais salés. Nous doutons de la transcription *baqlat erroumya,* qu'il faudrait sans doute remplacer par *baqlet eddehebia* بقلة الذهبية, légume doré, nom qui est généralement donné à l'arroche et que nous avons déjà vu au n. 141. — Voyez le n° 820.

762 قافور. *Quaqour.* CAMPHRE.

C'est le camphre الكافور.

Note. — Nous n'avons trouvé cette expression qu'ici. Nous pensons qu'il y a une faute d'impression et qu'il faut lire *quafour.* — Voyez le n° 436.

763 قثا هندى. *Quitsa hindi.* CASSIA FISTULA.

C'est le *khyar chambar* الخيار شنبر.

Note — Voyez le n° 919. C'est aussi le nom du *bel*, Ægle marmelos.

764 قثا الحية. *Quittsa el-haya.* ARISTOLOCHE.

C'est (le fruit de) l'aristoloche.

Note. — Nous avons vu les Kabyles donner au fruit de l'aristoloche le nom de *faqous bour'ioul* بافوس بوغيول, melon d'âne. Les mots arabes signifient concombre de serpent. — Voyez le n° 270.

765 قثا النعام. *Quitsa enndam.* COLOQUINTHE.

C'est la coloquinthe.

Note. — Le nom arabe signifie concombre d'autruche. — Voyez les numéros 257, 558, 632, 688 et 311.

766 قرمز. *Quirmiz.* KERMÈS.

Note. — Il s'agit ici du cocus baphica. Mais cette substance est simplement énoncée, sans exposition aucune de propriété.

767 قرن البحر. *Quarn el-bahr.* SUCCIN.

C'est le *kahraba* الكهربا.

Note. — Voyez le n° 438.

768 قرفسيون. *Quarfasioun.* CARPESIUM.

C'est le cubèbe الكبابة.

Note. — Il est assez curieux de retrouver ici l'opinion qui fait du carpesium de Galien le cubèbe des Arabes. Nous avons déjà touché cette question au n° 428.

769 قماشير. *Quamachir.* GOMME RÉSINE.

C'est le *kamachir* الكماشير.

Note. — Nous lisons dans Ebn-Beithar que c'est une gomme qui ressemble à l'opopanax ; ce mot est d'origine persane, vu la terminaison *chir* qui signifie *suc laiteux* en persan.

770. قسوس. *Qoussous.* LIERRE.

C'est le *grand lablab* اللبلاب الكبير, le *sakradj* السكرج, c'est une espèce de grand *louay* اللواى الكبير. Il a des feuilles molles, pareilles à celles du haricot, une tige grêle, à piquants, s'élevant sur les arbres. Sa fleur est blanche et donne des fruits rouges en grappes, du volume d'un grain de poivre, devenant noirs à la maturité. On dit que sa racine est une variété de l'*achbat erroumya* عشبة الرومية, que nous appelons chez nous racines عروق, et que l'on administre aux sujets atteints de maladie franque.

Note. — Le quoussous n'est autre chose que le kissos des Grecs, c'en est une simple transcription. Nous avons déjà traité les questions de synonymie du lierre au n° 505. Quant au rapprochement avec la salsepareille عشبة الرومية, on la comprend chez notre auteur. Cet expression d'*achbat erroumya* est la preuve que la salsepareille fut introduite en Algérie par les chrétiens.

771 قيصوم. *Quissoum.* AURONE.

Elle est chaude au premier degré et sèche au troisième. Elle est subtiliante et amère. Elle contient des parties terreuses. Elle est vomitive et jouit de propriétés apéritives Galien dit la fleur plus active. On la remplace par l'absinthe.

Note. — Voyez le n° 675.

772 قندول. *Quandoul.* ASPALATHE.

On l'écrit aussi par *kaf* ك ; c'est l'aspalatho دارشيشعان.

Note. — Voyez les numéros 456, 239. En Algérie, on donne le nom de *quandoul* au genêt épineux que les Kabyles appellent *ouzzou* ou *azezou*. Du reste, l'aspalathe a été aussi considéré comme un genêt.

CHAPITRE XX.

Lettre *ra* حرب الرا.

773 ريحان. *Rihan.* BASILIC.

C'est le *habeq* الحبق. On l'emploie topiquement contre les hémorroïdes, après l'avoir trituré. On fait aussi avec son huile un emplâtre et on l'emploie contre les tuméfactions du siége.

Note. — Nous avons déjà parlé de la valeur des mots *rihan* et *habeq*, en Orient et en Occident. En Algérie, le mot *rihan* reste affecté au myrte. — Voyez le n° 317.

774 راوند. *Raouand.* RHUBARBE.

C'est ainsi qu'on la connaît chez nous. C'est une racine ligneuse. Elle est chaude et sèche au second degré. Il en est une espèce de Chine et une de Syrie. La meilleure est celle de Chine. Elle est carminative et convient à l'estomac et au foie, dont elle guérit les douleurs ; elle agit de même pour la rate et les reins. La meilleure est celle qui est récente et n'est pas rongée par les insectes. Elle est désobstruante, salutaire contre les fièvres anciennes et l'hydropisie. On remplace une espèce par l'autre et par l'extrait d'absinthe. On la donne à la dose d'un mitsqual.

Note. — Ebn-Beithar distingue quatre sortes de rhubarbe : une de Chine, une de Zendj, une du pays turc ou persan et une

de Syrie. Cette dernière, dit-il, vient du pays d'Oman. Nous n'avons pas rencontré la rhubarbe chez les droguistes indigènes.

775 رازيانج. *Razianedj.* FENOUIL.

C'est le *besbas* البسباس. Il est chaud et sec au second degré; sa graine se dit *chamar* شمار. Il est aphrodisiaque, diurétique et emménagogue. Il désobstrue le foie, les reins et la vessie. Il est utile contre les fièvres anciennes. Il fortifie l'estomac et le cerveau, brise les calculs, pris à l'intérieur. Son eau prise comme collyre, fortifie et aiguise la vue. Sa racine est salutaire contre les morsures de chien enragé. Pris à l'état frais, il donne du lait aux femmes. Il agit encore comme antidote. On le remplace par l'anis.

Note. — Le fenouil se dit en Algérie *besbas.* On emploie la graine comme médicament, et on mange les tiges fraîches au printemps.

776 رمان. *Roumman.* GRENADE.

La grenade acide est froide et sèche au troisième degré. Elle se distingue en douce, acide et amère. La grenade douce est chaude, émolliente et presque tempérée; l'amère est tempérée. Nous parlerons maintenant de l'acide: elle est astringente et diurétique ; elle refroidit les reins par la subtilité de sa substance acide. On dit qu'elle est salutaire contre la peste et contre les maladies qui procèdent de l'infection de l'air. On la remplace par le verjus.

777 رمان حلو. *Roumman houlou.* GRENADE DOUCE.

Elle est chaude et humide au premier degré. Elle convient à la poitrine et guérit la toux. Elle tempère la constitution. Elle réchauffe l'estomac et les reins et accroît les forces génératrices. Son sirop guérit aussi la toux. Prise après les repas, elle empêche la nourriture de se corrompre dans l'estomac. Le cheikh Daoud dit que la grenade douce est froide au premier degré et

humide à la fin du second, l'acide froide au troisième et l'amère tempérée. L'écorce est froide et sèche au degré de sa grenade. Telle est la vérité. Toutes les parties de l'arbre tirent à l'astringence. Elles sont détersives et incisives. Elles diluent les humeurs grossières de l'estomac. Elles désobstruent. Elles guérissent l'ictère et les affections de la rate. Elles renforcent le teint. Elles excitent les sécrétions. La graine est astringente et obstruante. La grenade douce guérit la toux chronique et les aspérités de la gorge. L'acide neutralise la bile, étanche la soif, arrête la fièvre et l'inflammation. Le sirop de grenade est salutaire aux tempéraments chauds. Il étanche la soif et guérit les fièvres de nature atrabilaire. Telle est la manière de le préparer : on prend deux livres de suc de grenades acides, autant de suc de grenades douces, quatre livres de sucre ; on fait bouillir le tout jusqu'à consistance de sirop et on conserve.

Note. — L'écorce de grenade est employée chez les indigènes comme astringent, particulièrement dans la diarrhée. On la recueille aussi comme substance tinctoriale. — Voyez le nº 205.

778 روسختج. *Rousakhtadj.* SULFURE DE CUIVRE.

C'est le *hadidat elharqous* حديدة الحرقوس, le cuivre brûlé النحاس المحرق. Il est chaud et sec au troisième degré. Il entre dans les emplâtres. Il ronge les chairs exubérantes. On les fait entrer aussi dans les collyres contre les indurations des paupières. Il aiguise la vue, guérit le pannus, l'onglet et la gale des paupières. Il noircit les poils. On dit que, pris à l'intérieur, avec de l'eau miellée, à la dose de deux drachmes, il évacue la sérosité citrine, sans inconvénient. Brûlé, il est préférable.

Note. — Cette substance est très connue en Algérie sous le nom de *hadida* حديدة. Elle se présente sous la forme de lamelles de l'épaisseur de l'ongle, plus ou moins larges, noires et brillantes. Le cheikh Daoud nous en donne la préparation, et d'après nos informations, ce mode de préparation serait encore en usage en

Algérie. « On prépare le cuivre en feuilles minces, on met entre chaque feuille du sel et du soufre ou bien le tout ensemble, au dixième du poids de cuivre : on presse et on maintient ainsi pendant une semaine. Si l'on veut agir plus promptement, on chauffe le cuivre, on répand par dessus les substances susdites et on trempe à plusieurs reprises dans du vinaigre. » Telle est, à peu de choses près, la préparation de l'airain brûlé, *chalchos kekaumenos*, dans Dioscorides. — Voyez le n° 383.

779 راتينج. *Ratinedj* RÉSINE DU PIN.

C'est la *radjina* رجينة. Elle est salutaire contre la toux chronique, les ulcères du poumon, le crachement de sang. Prise à l'intérieur, elle purifie la poitrine et le poumon. Elle agglutine les cils. Elle entre dans les emplâtres dessicatifs. Elle fait pousser les chairs, répandue en poudre sur les ulcères. Elle calme les douleurs du corps. On la remplace par la résine du térébinthe.

Note. — Le ratinedj, dit Ebn Beithar, est la résine du pin صمغ الصنوبر. — Voyez le n° 620 et le n° 787.

780 رجل الغراب. *Ridjl err'orâb* PTYCHOTIS.

On l'appelle aussi pied de sauterelle رجل الجراد. C'est l'*athlilal* اطاطيلال que l'on écrit aussi *athlilan* اطاطيلان. Il est salutaire contre la lèpre. Cuit avec une tête de chèvre et mangé, il arrête le dévoiement. On le donne à la dose de deux mitsquals. On le remplace par moitié de graine de laurier et par l'ammi.

Note. — Voyez l'*athilal*, au n° 98.

781 رجل الحمام. *Ridj elhamam.* ANCHUSA.

C'est le *chendjar* الشنجار. Quant au *saq elhamam* ساق الحمام, il en sera question à la lettre *sin*.

Note. — Notre manuscrit, aussi bien que celui d'Alger, donne *besbaïdj* au lieu de *chendjar* ; mais c'est là une erreur de copiste.

Ebn Beithar donne comme synonyme de elchendjar *Ridjl elhamama* رجل الحمامة. Telle est aussi la synonymie adoptée par Golius dans Freytag. — Voyez le n° 799.

782 رطبة. *Rathba.* LUZERNE.

C'est la *fisfissa*, la *quatt* القت.

Note. — Le mot *rathba* signifie proprement du fourrage vert. — Voyez la *fisfissa*, au n° 710. Voyez aussi n° 612.

783 رقاع. *Rouquaâ.* NOIX VOMIQUE?

C'est la noix vomique جوز القي ?

Note. — Nous n'avons pas retrouvé ce mot autre part avec la même signification L'erreur proviendrait-elle de ce que les noms de *djouz elqui* et *djouz erroqua* se suivent dans Ebn Beithar? Nous pensons qu'au lieu de distinguer les deux paragraphes, le compilateur les aura confondus. Nous reverrons bientôt le *rouquaâ* au n° 786. Il est encore une autre manière d'expliquer l'erreur de synonymie : au lieu de *djouz elqui* جوز القي, il faut lire *djouz erroqua* جوز الرقعة. Tout est bien alors, car c'est sous ce dernier nom que le *rouquaâ* se trouve mentionné dans Ebn Beithar.

784 رسخت. *Rousakht.* BALAUSTES

Ce sont les fleurs du grenadier جلنار.

Note. — Voilà encore une expression dont nous ne sommes pas sûr — Voyez le n° 205.

785 رند. *Rand.* LAURIER.

Ce sont les feuilles du laurier ورق الغار.

Note. — En Algérie, le mot *rand* représente non-seulement les feuilles du laurier, mais l'arbre lui-même. Nous ne rencon-

trerons pas le laurier dans ce volume, attendu que l'on y a oublié la lettre *R'aïn*. Nous trouvons au n° 243, *Dahmast*, un autre nom du laurier.

786 رقع يمانى. *Rouquâ iamani.*

C'est la figue indienne التين الهندى, et je crois que c'est la figue des chrétiens كرموس النصارى. Le Cheikh Daoud l'affirme. Il ajoute que le *rouquâ* est chaud et sec à la fin du troisième degré. Il incise la pituite, déterge les bronches et éclaircit la voix. Son suc laiteux enlève l'impetigo et les taches cutanées. Il résout les tumeurs froides et flétrit les hémorrhoïdes.

Note. — Nous ne saurions adopter l'opinion de l'auteur, c'est-à-dire l'identité du *rouquâ* et de la figue de Barbarie. Cette identité ne se recommande que d'une similitude d'appellation : figue d'Inde التين الهندى, figue franque تين افرانجى. Daoud el Antaki, sur lequel s'appuie Abderrezzaq, dit que les feuilles du *rouquâ* ressemblent à celles du figuier, et que les fruits naissent sur les rameaux. Ebn Beithar fait également observer que les fruits du *rouquâ* naissent sur les rameaux et non sur l'aisselle des feuilles. Il ajoute que c'est un arbre de la taille du noyer شجرة عظيمة كالجوز. Tout cela ne saurait convenir à un cactus. Forskal décrit le *rouquâ*, p. 127, comme un grand arbre, mais son *rouquâ* ne saurait être le nôtre, bien qu'ayant le même habitat. Le fruit, dit-il, est une capsule ; on le mélange aux aromates dont se servent les femmes pour se laver la tête. Ebn Beithar dit que les hommes et les animaux mangent le fruit du *rouquâ*. Daoud dit qu'il a à peu près la saveur de la figue, mais qu'il est moins sucré. Le *Roka* de Forskal porte aussi, dit-il, le nom de *Djouz elquy*, en raison de ses propriétés vomitives. Serait-ce l'explication de la synonymie donnée au n° 783 ?

787 راطينا. *Ralhina.* RÉSINE.

On dit aussi *ratina* راتينا et *radjina* رجينة, ce qui est tout un.

Note. — Voyez le n° 779.

788 رشانيل. *Rechaquil.* CRABE.

C'est le crabe de mer سرطان البحرى.

Note. — Nous n'avons trouvé cette expression qu'ici.

789 رجلة. *Ridjla.* POURPIER.

C'est le *farfakhi* الفرفخى, le *baqlat elhomqua* بقلة الحمقا, le *baqlat elmoubarika* بقلة المباركة.

Note. — Il a été question du pourpier, notamment au n° 139.

790 رب القرض. *Roubb elqaradh.* GOMME.

C'est la gomme d'acacia.

Note. — Voyez les numéros 617 et 740.

791 رافريا. *Rafrya.* MENTHE.

C'est la menthe النعنع.

Note. — C'est encore là une expression propre à notre auteur. — Voyez le n° 597.

792 ربوة يمانية. *Rabouat iamanya.* RHUBARBE.

C'est la rhubarbe de Chine ou de l'Inde.

793 روبربو. *Roubarbou.* RHUBARBE.

On dit aussi *roubarbou* رباربو. C'est la rhubarbe de Syrie.

Note. — Les noms de la rhubarbe nous paraissent propres à notre auteur et sont sans doute des expressions locales dérivées des langues européennes. — Voyez le 774.

794 رسافيل. *Ressaquil.* GINGEMBRE.

C'est le gingembre.

Note. — Cette expression manque dans le manuscrit d'Alger. — Voyez le n° 274.

795 رقدان. *Raqdan.* SABINE.

C'est le fruit de l'*arar* عرعر, c'est-à-dire de la sabine ابهل.

Note. — Voyez le n° 328 et le n° 16.

796 رازيانق. *Razianeq.* FENOUIL.

C'est le fenouil رازيانج.

Note. — Voyez le 775.

797 رود. *Roud.* ROSE.

C'est la rose الورد.

Note. — Voyez le n° 260.

798 رعي الحمام. *Ri' elhamam.* VERVEINE.

C'est une plante qui atteint la hauteur d'environ un empan; rouge, à feuille noirâtre. On l'emploie à l'instar de la garance. Elle est chaude et sèche au second degré. Elle est dessicative. Elle consolide les plaies et les empêche de s'étendre. Prise à l'intérieur, elle excite les règles. Portée en pessaire, elle guérit les affections de la matrice. Elle nuit aux reins, et on la corrige par la gomme adraganthe. On la donne à la dose de deux drachmes, et on la remplace par la garance.

Note. — Nous avons déjà vu la verveine au n° 760. Les mots *ri' elhamam* signifient : pâturages de colombes. Dioscorides mentionna déjà que les colombes aiment à jouer autour de cette plante, ce à quoi elle doit son nom.

799 رعي الايل. *Ri' elibel?* ÉLAPHOBOSCON.

Le nom de cette plante se trouve, dans le texte, accolé à celui de *Ri' elhamam*, comme s'il s'agissait d'une seule et même chose: puis est donnée la synonymie de *saq elhamam* ساق الحمام. Le *ri' elibel*, ou plutôt *ri' elouyal*, pâturage de cerf, est formellement donné par Ebn Beithar comme équivalent de l'élaphoboscon de Dioscorides, dans lequel on a vu le chervi, *sium sisarum*. Quant au mot *saq elhamam*, nous ne le rencontrons que chez le cheikh Daoud, qui en fait le synonyme de *Kharou elhamam*, si notre manuscrit est exact.

800 رمث. *Remets.* CAROXYLON.

Note. — Ce mot se trouve dans notre exemplaire seulement et sans aucun développement. On pourrait même lire رمة. Nous avons préféré lire رمث, attendu que le *remets* est une plante mentionnée généralement par les Arabes comme recherchée par le chameau, et qu'elle se trouve en abondance dans le Sud de l'Algérie. Le *remets* est un *caroxylon articulatum* ou *salsola articulata*, des salsolacées.

801 رامك. *Ramik.* RAMEK.

C'est un médicament composé qui arrête le flux de ventre. Il se compose de galle et de pepins ou d'écorces de grenades, que l'on pétrit avec de l'eau et du vinaigre. La proportion de la noix de galle est le double de celle de l'autre médicament.

Note. — La composition du *ramik* varie. On peut en voir d'autres dans Sérapion, n° 230.

802 راسن. *Rassen.* HÉLÉNIUM.

C'est le *djenah* جناح. On le donne à la dose d'un mitsqual. On le remplace par le *sâad* سعد ou moitié d'éryngium.

Note. — Ebn Beithar parle du *rassen* comme l'équivalent de

l'hélénium de Dioscorides. — Voyez, pour les synonymes, les numéros 230, 303, 470.

803 ريباس. *Ribas.* RHEUM RIBES.

On ne le rencontre pas chez nous, mais il se trouve à Alep.

Note. — Le *ribas*, dit Ebn Beithar, ne se rencontre pas dans le Moghreb ni dans l'Espagne; mais il est abondant en Syrie, où il est employé comme aliment. Un auteur indien, Sendahchar سندهشار, le dit salutaire contre les hémorrhoïdes.

804 رعادة. *Râada.* TORPILLE.

C'est un poisson connu sous ce nom. Elle est chaude et sèche au second degré. Appliquée vivante sur la tête d'un épileptique, elle le guérit complètement. Sa peau intérieure عرقية, appliquée sur la tête, guérit la céphalalgie chronique. Il préserve des frissons de la phthisie. L'expérience le démontre, et Daoud l'affirme. Sa chair excite les passions des vieillards, même après que l'âge ne le comporte plus. C'est encore un fait d'expérience. Elle incise la pituite, guérit l'ictère et les affections de la rate, arrête les hémorrhagies, quel qu'en soit le siége. Rôtie, c'est un remède contre la phthisie et les ulcères.

805 رصاص. *Rassas.* PLOMB.

Le cheikh Daoud le dit froid au troisième degré et humide au second.

Note. — Le mot *rassas* est le nom sous lequel on connaît le plomb en Algérie. Nous en avons déjà vu d'autres. — Voyez les numéros 29 et 30, 641.

806 رتم. *Ratam.* GENÊT.

Il est chaud et sec au second degré. Pris avec du miel, il purifie les parties supérieures du corps par le vomissement; em-

ployé en lavement, il purifie les parties intérieures par purgation. On l'administre contre la sciatique et les vers. Il est abortif. Il nuit à l'estomac et on le corrige par l'oxymel. Il se donne à la dose d'un mitsqual.

Note. — Le *retem* d'Ebn-Beithar est le *spartium* de Dioscorides. Aujourd'hui, on l'a distrait du genre *Genista* pour en faire un genre de son nom. Il est commun en Algérie.

807 روبيان. *Roubian.* HOMARD.

On l'appelle aussi *Nekchouthâ* نكشوطة. C'est une sorte de poisson, plus grand que le crabe, ayant plus de pattes et aussi plus de chair. Il est chaud au second degré et humide au troisième. Il réchauffe et donne un sang de bonne qualité. Il convient à la matrice et aide la conception ; pris à l'intérieur ou porté en suppositoire, il excite au coït, surtout associé à l'huile de noix.

Note. — On dit aussi *Arbiân.*

808 رعي الحمير. *Ri' elhemir.* CHARDON D'ANE.

C'est le chardon d'âne شوك الحمير. Il est chaud et sec au second degré. Il est utile contre l'épilepsie et la frénésie, ainsi que les perversions de l'intelligence. On l'emploie contre l'orthopnée et la dyspnée. Si on le flaire, il provoque l'épistaxis et il abat les plus forts par l'intensité de son action. On le corrige par le malabathrum ساذج et l'anémone شقايق. On le donne à la dose d'une demi-drachme et on le remplace par le quart de son poids d'émeraude.

Note. — Nous avons vu le *Ri' elhemir*, pâturage d'âne, donné comme synonyme du *Badaouard*, au n° 163.

CHAPITRE XXI.

Lettre *sin* حرب السين س.

809 سقولوفندريون. *Scouloufendrioun.* SCOLOPENDRE.

C'est l'*oûqrouban* عقربان, l'herbe aux vers حشيشة الدودية. Elle est chaude au premier degré et sèche au second. On la dit aussi chaude au second et sèche au troisième. Elle rompt les calculs des reins et de la vessie. C'est un des médicaments les plus efficaces contre les maladies de la rate ; aussi, quand les chèvres en mangent, et qu'on les abat, on ne rencontre plus dans leur abdomen qu'une ombre de rate. Elle est utile contre l'ictère noire ; prise à la dose de cinq drachmes pendant quarante jours avec de l'oxymel, elle prévient les nausées. On dit qu'une femme qui en porte sur ses parties génitales ne conçoit pas. On la remplace par l'eupatoire, le chamœdrys et, dit-on, le corail brûlé.

Note. — Voyez le n° 370.

810 سليخة. *Salikha.* QUINQUINA.

C'est l'écorce de l'arbre de quinquina كينكينة. Elle ressemble au cinnamome. Le quinquina est chaud et sec au troisième degré. Il en est plusieurs espèces. Employé comme collyre, il aiguise la vue. Il est diurétique. Il fortifie les membres, l'estomac et le foie refroidis. Il provoque l'écoulement des règles. On l'administre aux sujets atteints de fièvre intermittente au moment de l'apyrexie, et telle est la manière de l'administrer : on en triture une drachme et on la donne dans du café au moment où la fièvre commence. Une heure après, on en donne autant. Une heure plus tard, on en donne une troisième prise, et la fièvre est coupée par la grâce de Dieu. C'est une médication que j'ai éprouvée plusieurs fois. Nous ne connaissons pas cette subs-

tance sous le nom de salikha, mais sous celui de kinkina. On remplace le quinquina par le cinnamome, et on le donne à la dose d'une drachme.

Note. — Le mot salikha signifie généralement la cannelle. Abderrezzaq a soin de nous avertir que cette dénomination n'est pas vulgaire : il l'a sans doute empruntée à quelque livre, si toutefois elle n'est pas de son crû. Quoi qu'il en soit, c'est un fait à constater que cette administration du quinquina à Alger au commencement du XVIIIe siècle de l'ère chrétienne. Le manuscrit d'Alger offre deux légères variantes. Il ajoute à kinkina le synonyme kina. De plus, à propos de la fièvre intermittente ou à frissons النافض, il ajoute que c'est la fièvre qui est chaude et froide الباردة مع المحمومة. — Voyez le nº 235.

811 سعد. *Soud.* SOUCHET ODORANT.

On l'appelle encore *soudi* سعدى. C'est la racine d'une plante aquatique qui peut remplacer le papyrus. On s'en sert chez nous pour lier le tabac et faire des cribles à blé. Il est chaud et sec au troisième degré. Le meilleur est celui qui est aromatique. Il est carminatif, emménagogue et diurétique. Il réchauffe les reins, rompt les calculs, consolide les ulcères lents. Son usage atténue le sang, le dessèche et n'en laisse que les humeurs, au point que le sujet est exposé à la lèpre noueuse. On le remplace par la cannelle et on le donne à la dose de deux mitsquals.

Note. — Le soud des Arabes est le *cyperus* de Dioscorides; mais notre auteur le confond ici avec le *halfa*, dont on fait effectivement des cribles en Algérie.

812 ساذج. *Sadedj.* MALABATHRUM.

Il est chaud au troisième degré et sec au second. Il a des feuilles pareilles à celles du laurier ; il croît dans l'eau et n'a pas de racines. Il est diurétique, salutaire contre les palpitations.

Il fortifie l'estomac et résout les engorgements. On l'emploie en cataplasme sur l'œil. On le remplace par le nard grec et on le donne à la dose d'un mitsqual.

Note. — Tout ce paragraphe se trouve dans Dioscorides. Du reste, Ibn Beithar et Sérapion ne citent, à propos du malabathrum, que Dioscorides et Galien, ce qui prouve que les Arabes n'avaient rien appris d'original sur cette substance. On ne pense pas que le malabathrum des modernes, qui est un *laurus* du même nom, soit identiquement celui des anciens, On suppose que les vents poussaient sur les rivages les feuilles de l'arbre qui le produisaient, d'où la croyance que ces feuilles poussaient sans racines, à la surface de l'eau, comme la lentille d'eau, dit l'auteur grec.

813 سنبل رومى. *Sounboul roumi.* NARD CELTIQUE.

C'est le nard aromatique سنبل الطيب, à fleurs jaunes. Il vient du pays romain. On l'appelle encore celtique اقليطى. C'est un des nards وهو نارد احد النارديين. C'est le *kef el-moudjadem* كف الجذم. Il est diurétique, emménagogue et galactophore plus que le nard indien. Pris avec de la décoction d'absinthe, il résout les tuméfactions de l'estomac, du foie et de la rate. Il est utile contre l'ictère qui tient à un engorgement du foie et de la vésicule biliaire. Pris en poudre, il purge la poitrine et le poumon, ainsi que la vessie et la matrice. On le remplace par le nard indien, le jonc odorant, la cannelle, à partie égale.

Note. — Le nard celtique n'est autre chose que la valériane celtique des modernes : c'est le *nardos keltiké* de Dioscorides. Le nard celtique ne porte pas le nom de *sounboul el-thyb*, ainsi que l'écrit notre auteur. Ebn Beithar donne ce nom comme celui du nard indien سنبل الطيب و هو الهندى. Nous avons déjà vu les nards au n° 606.

814 سنبل هندى. *Sounboul hindi.* NARD INDIEN.

Il consiste en fleurs noirâtres ressemblant à une masse chevelue. Il est chaud et sec au premier degré. On l'appelle encore *sounboul el-assafir* سنبل العصافير. Il convient au foie et à l'estomac. Il est diurétique. Il dessèche les humeurs qui affluent à la tête et à la poitrine. Il est salutaire contre les douleurs d'estomac et d'intestins. L'usage de sa décoction purge les reins et la matrice. Employé par les femmes en suppositoire, il arrête leur écoulement menstruel. On le remplace par le malabathrum.

Note. — Le nard indien a été longtemps considéré comme la souche filamenteuse d'une graminée, l'*andropogon nardus*. Aujourd'hui, on le rapporte à la *valeriana jatamansi*. C'est par une grossière erreur qu'on l'a considéré comme une fleur. Devenu rare en Europe, on le trouve communément en Algérie chez tous les droguistes indigènes. Les femmes l'emploient aux bains pour se parfumer la chevelure.

815 سماق. *Soummaq.* SUMAC.

C'est un arbre d'une taille élevée, dont les feuilles ressemblent à celles du myrte, sinon qu'elles sont d'une couleur jaunâtre et rugueuses. Il a des baies comme le myrte, sinon qu'elles sont rouges et acides. On le trouve dans le pays des Turcs où il porte le nom de *fazaldjik* ويزلجيك. Il est froid au second degré et sec au troisième. Il arrête le dévoiement chronique, apaise les douleurs abdominales et intestinales. Telle est l'action de la décoction de ses feuilles récentes. Il suspend les règles Si on le triture, que l'on extraie son suc et qu'on l'instille dans l'œil, il ne s'y fait pas d'éruption varioleuse. Il arrête le dévoiement et l'écoulement purulent des oreilles. On le remplace par la racine de patience et la mûre séchée.

Note. — Nous avons déjà vu le soummaq, sous le nom de de *Thamtham*, au nº 413.

816 سورنجان. *Sourendjan.* COLCHIQUE.

Ce sont les doigts d'hermès اصابع هرمس. Il calme les douleurs des reins. Il est dessicatif. On le donne à la dose d'un mitsqual à une drachme et demie. On le remplace par son poids de henné et moitié de bdellium bleu.

Note. — Nous avons déjà vu les doigts d'hermès au n° 31. Les auteurs arabes n'ont pas entendu autre chose par le sourendjan que le *colchicum* de Dioscorides. Le texte du botaniste grec est reproduit intégralement par Ebn Beithar et Sérapion. C'est l'hermodactyle ou hermodacte des Grecs et des modernes, appellation qui désigne particulièrement la fleur et en indique la forme analogue à celle d'une main, en raison de ses divisions. Quant à l'espèce de colchique, on n'est pas d'accord. D'aucuns ont mis en avant le *colchicum variegatum*

817 سرو. *Sarou.* CYPRÈS.

C'est le *saroual* السرول. Il est chaud et sec au second degré. On l'appelle ارز. Il est dessicatif, sans âcreté et sans grande irritation. Ce qui prédomine dans sa saveur est l'acerbité et l'amertume ; toutefois, il est plus acerbe qu'amer de beaucoup. Une de ses propriétés, c'est d'enlever les collections d'humeurs corrompues et ramollies qui se font dans la profondeur du corps. Il convient contre les hernies, parce qu'il dessèche les nerfs qui se sont relâchés par le fait des humeurs : il leur rend de la force et de la dureté par l'évacuation des humeurs qui les ramollissaient, sans les reporter sur d'autres organes. Il consolide les plaies survenues dans les organes durs. Son fruit, administré à l'état frais, arrête les hémorrhagies. On le remplace par le *sidra*. —

Note. — En Algérie, on dit plutôt *séroual* que *sarou*. — Voyez le n° 198.

818 سمسم. *Simsim.* SÉSAME.

C'est le *djouldjoulan* الجلجلان, le *hall* الحل. Son huile est l'huile de hall دهن الحل, l'huile de *chiradj* دهن الشيرج. C'est une graine qui fournit beaucoup d'huile. Il ne vaut rien à l'estomac. Son usage donne une mauvaise odeur à la bouche. Sa feuille, triturée et appliquée sur les organes indurés, en provoque la résolution. Il guérit les abcès chauds, les brûlures, les coliques, les morsures de serpent. On le remplace par l'amande douce.

Note. — Sous le nom de *djeldjelan*, il se fait en Algérie une grande consommation de sésame par les indigènes qui en mettent la graine dans la pâte. On la retrouve presque toujours soit à l'intérieur, soit à l'extérieur de leurs galettes, associée à la nigelle, *habba souda*. — Voyez le n° 233. — Sous le nom de *djeldjelanya*, on vend une sorte de nougat fait de miel, d'œuf et de sésame.

819 سداب. *Soudab.* RUE.

C'est la *fidjel* الفيجل, dont il est deux espèces : la sauvage est la *fidjel* arabe الفيجل العربى ; la cultivée est la *fidjela* الفيجلة. On l'appelle encore herbe aux génies حشيشة الجن. et *fidjen* فيجن. A l'état frais, elle est chaude et sèche au second degré ; cultivée et séchée, elle est chaude et sèche au troisième degré ; sauvage et séchée, elle l'est au quatrième. La graine de la rue sauvage est la *tafsia* تافسيا. La rue est apéritive, diurétique, emménagogue et abortive. Elle est utile contre la paralysie et toutes les affections articulaires, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Son suc, employé comme collyre, fortifie la vue. La rue entre dans les médicaments employés contre la dyspnée, les affections thoraciques, l'anasarque, sous forme de cataplasme. On l'emploie contre les éructations et la pituite. Elle est salutaire chez les sujets affectés de la rate, contre les frissons. Elle fortifie l'estomac. Elle dessèche le sperme et déprime l'appétit

vénérien. Elle tue les vers longs et plats. Elle est utile contre la céphalalgie chronique, sous forme de cataplasme; contre les tintements et les bourdonnements d'oreille, sous forme d'injection ; contre l'épistaxis et les ulcères de la tête. Elle agit comme antidote. Mâchée avec du miel et du beurre, elle fait disparaître l'odeur de l'ail. On l'emploie en cataplasme contre les myrmécies chroniques. On la remplace par la graine de laurier. J'ai entendu dire que, placée dans l'oreille d'un épileptique, elle produisait de bons effets.

Note. — La rue se dit généralement en Algérie *fidjela*. Ses propriétés abortives paraissent connues de quelques femmes indigènes. On en trouve chez quelques Mozabites. Nous avons vu son exploitation faite sur une certaine échelle dans un but coupable. Jadis, on l'apportait à Alger sur le marché de la place de Chartres, où il nous a semblé qu'elle disparaissait. Les Kabyles lui donnent le nom d'*aourmi*. — Voyez le n° 712.

820 سرمق. *Sarmaq.* ARROCHE.

C'est le *quathaf* قطف. On l'appelle encore *sarmadj* سرمج, légume romain بقلة الرومية, légume doré بقلة الذهبية. Il en est une espèce sauvage et une cultivée. L'une et l'autre sont froides au premier degré et humides au second. Elle relâche le ventre, est utile contre l'ictère. Sa graine provoque le vomissement. Elle neutralise la bile. Si l'on prend pendant une semaine, à jeun, trois drachmes de sa graine avec du miel, c'est un remède contre l'hydropisie. Son abus est fatal. On ne doit l'administrer comme vomitif qu'aux tempéraments forts. On la remplace par la mauve.

Note. — Voyez ce que nous en avons dit au n° 761. — Voyez le n° 141.

821 سندروس. *Sindarous.* SANDARAQUE.

C'est une résine. Elle est chaude et sèche au premier degré;

d'autres disent au second, et même chaude à la fin du second degré et sèche au commencement du troisième. Elle arrête les hémorrhagies, les écoulements hémorrhoïdaires, l'épistaxis, etc. Elle est salutaire contre les fluxions. En fumigations, elle tarit les fistules et les humeurs. Triturée avec de l'huile de roses, elle guérit les crevasses chroniques des mains et des pieds. Elle est utile contre les palpitations, les affections de la rate et l'asthme. De légères fumigations arrêtent les fluxions et calment parfaitement les douleurs des dents et des gencives. Prise avec du gingembre, elle amaigrit. On la remplace par deux tiers de son poids de succin. Sa dose est d'une drachme.

Note. — La sandaraque est fournie par le thuya.

822 سرطان. *Sarathan* (écrevisse). CRABE.

C'est un animal que l'on appelle encore *oumm djaniba* أم جنيبة. Il en est un de terre et un marin : celui de mer est chaud et sec ; celui de rivière est froid et humide. Ce dernier, pris avec du lait de femme, est utile contre la phthisie. On emploie aussi son huile avec de la farine d'orge. Il donne alors une surabondance de sperme. Ses cendres agissent de même, prises avec du lait de chèvre. Appliqué localement, il extrait les échardes et les piquants. Il agit aussi comme antidote. On remplace une espèce par l'autre. On donne les cendres à la dose de trois mitsquals et la chair à cinq drachmes.

Note. — Cet article est emprunté à Dioscorides.

823 سنا. *Sana*. SÉNÉ.

C'est le séné de la Mekke سنا مكى, appelé aussi *harami* حرمى et séné *haram* سنا حرم. Il est chaud et sec au second degré. Il évacue la bile et l'atrabile. Il est salutaire contre les vésanies de nature atrabilaire. C'est un médicament héroïque et sûr. Il fortifie le cœur. Il purge sans fatigue ni colique, si on l'a

dépouillé de son bois. Il évacue les deux humeurs sus-mentionnées et la pituite ; associé au fumeterre, il évacue les humeurs brûlées. Leur association est salutaire contre la gale et les démangeaisons. On les emploie l'un et l'autre à la dose de quatre à sept drachmes : quatre drachmes en substance et sept de décoction. La dose est la même des deux substances réunies ; toutefois, il faut ajouter un peu de raisins secs et de sucre. On remplace le séné par le fumeterre et la cuscute.

Note. — Le séné se trouve chez les droguistes indigènes en Algérie. Son usage est recommandé par le Prophète : « Je vous recommande le séné et le miel : ce sont deux remèdes contre toutes les maladies, hormis la mort. » Nous avons écrit que c'était probablement la première mention historique *à nous connue* du séné. Nous lisons dans Ebn Beithar, et Sérapion dit la même chose, *sous l'autorité d'Ishaq*, que Paul (d'Egine) a parlé du séné. Nous n'avons pas sous la main les œuvres complètes de Paul d'Egine; mais nous avons les œuvres de Mathiole, de Fuchs et d'Amatus, les anciens savants commentateurs qui auraient dû relater, si elle existe, cette mention du séné par Paul d'Egine. Mathiole dit que Dioscorides, Galien, Paul et les anciens Grecs n'en ont point parlé. On aura donc fait une confusion. Quelques auteurs ont pris le baguenaudier pour le séné et ont voulu le voir dans le *colutea* de Théophraste. Voilà, sans doute, pourquoi nous ne trouvons pas le séné dans la liste des médicaments inconnus aux anciens, liste donnée, d'après Ebn Djoldjol, par M. Dietz dans ses *Analecta medica*.

824 سك. *Souk.* SOUK.

Il est chaud et sec au second degré. On le dit aussi froid. Il en est quatre espèces : le *souk el-misk* سك المسك, le *souk el-akrach* سك الاكراش, le *souk el-djeloud* سك الجلود et le *souk el-ma* سك الما. Telle est la manière de préparer le souk : on associe à du ramek, préparation de noix de galle, des pepins de raisins secs ou des écorces de grenades, plus une certaine

quantité de l'une ou de l'autre de ces substances qui donnent leur nom à la préparation. Le souk purifie les viscères et les fortifie. Il fortifie le cœur. Il convient aux enfants et particulièrement dans le dévoiement ; on l'applique sur l'abdomen et on l'administre à l'intérieur. Il nuit au poumon. On le remplace par le ramek.

Note. Les quatre sortes de souk sont mentionnées par Ebn Beithar, d'après Ishaq ben Amrau. Quant au ramek, voyez le nº 801.

825. سوس. *Soûss.* RÉGLISSE.

C'est la racine de réglisse عرق السوس. On lui donne aussi le nom de *Chedjret elfirs* شجرة العرس et de *Matak* المتك. Son suc est l'extrait de réglisse رب السوس. Elle éclaircit la voix et adoucit les bronches. Elle convient à tous les organes respiratoires et dans la toux. Elle étanche la soif, est diurétique, est utile dans les ulcères de la vessie et des reins, dans les fièvres anciennes, contre les panaris et les plaies, sous forme de cataplasme. On la fait entrer dans les collyres contre l'onglet. On la remplace par la gomme adraganthe ou par son extrait.

826. سعتر. *S'atar* SARRIETTE.

C'est le *zâtar* الزعتر. Il en est plusieurs espèces, une sauvage, une cultivée, une de montagne. La plus active est la sauvage, eu égard aux viscères. Elle est incisive et brûlante. Elle est utile contre les douleurs articulaires et iliaques, les caries et les douleurs dentaires, le ramollissement des gencives. Elle expulse les vers longs et plats. Elle est carminative. Elle aide à la digestion des aliments grossiers. Elle convient au visage et au teint. Elle provoque la sécrétion du lait, de l'urine et l'issue des règles. Elle convient aux estomacs refroidis, ainsi qu'aux foies. Elle excite l'appétit. On la flaire contre le coryza.

Note. — Nous avons déjà vu ce mot, écrit par un *sâd* ص,

aux numéros 626, 627 et 628. — Voyez ce que nous avons dit sur la valeur du satar chez les Arabes, au n° 628. Aujourd'hui, en Algérie, ce mot s'applique autant aux thym et origan qu'au genre sarriette.

827 سقمونيا. *Saqmounia.* SCAMMOMÉE.

C'est la *mah'moud* محمود. Elle est chaude et sèche au troisième degré. Daoud la dit chaude à la fin du troisième degré et sèche à la fin du second. La meilleure est celle qui est azurée. Elle évacue violemment la bile. Elle nuit à l'estomac, au foie, au cœur et aux intestins d'une manière très prononcée On la corrige en lui associant de l'anis, de la gomme mastic, de la graine d'ache, ou bien en la faisant cuire dans une pomme ou dans un coing. Il ne faut pas la triturer parfaitement. Sous forme de frictions, elle est utile contre la lèpre blanche, l'impetigo et le lentigo. Employée avec du vinaigre, elle résout les blessures (ou les abcès). On l'emploie avec la décoction d'orge et le vinaigre dans les douleurs articulaires et iliaques. Pour l'évacuation de la pituite, elle seconde les autres médicaments, tels que le turbith. On la donne à la dose de deux daneqs ; chez les pituitaires, on peut en donner davantage.

Note. — Ebn Beithar et Daoud écrivent *mahmouda* محمودة.

828. سلحفاة. *Soulahfaa.* TORTUE.

C'est la *fouqroûn* الفكرون. Il en est une terrestre et une marine. L'une et l'autre est froide et sèche. Le sang de la tortue marine associé à la présure, convient contre les morsures de serpents. Celui de la terrestre, associé à son fiel, est salutaire aux épileptiques, instillé dans le nez. Son œuf est salutaire contre la toux des enfants. Son sang est avantageusement employé en frictions contre les douleurs articulaires et iliaques. On remplace une espèce par l'autre. Le sang de l'espèce terrestre pétri avec de

la farine d'orge, réduit en pilule et administré à l'intérieur ou employé comme errhin guérit l'épilepsie. L'œuf se donne à la dose d'un quirath et le sang à la dose de trois.

Note. — La tortue se dit en Algérie *foukroûn*.

829 سكر. *Soukkar.* SUCRE.

Il est chaud et humide au premier degré. On l'appelle encore sucre de canne سكر القصب. Sa chaleur est supérieure à son humidité. De toutes les sortes de sucre, le plus froid est le candi فانذ et c'est le sucre dit *thabarzed* طبرزد. Quant au sucre dit *nabât*, ce sucre est émollient. Il déterge la pituite; il convient à l'estomac chez les tempéraments non biliaires. Il est désobstruant. On remplace une espèce par l'autre.

Note. — Cet article est écourté et ne nous paraît pas sûr. Nous avons transcrit tel quel le mot فانذ, mais faudrait-il lire فانيذ? qui répond à nos *Pénides*, dont Abulcasis donne longuement la préparation? Le sucre *thabarzed* est un sucre cristallisé tellement dur, qu'il fallait un instrument pour le rompre, d'où son nom. Le sucre dit *nabât* est un sucre de quatrième cuite, au dire du cheikh Dâoud,. Un sucre de troisième cuite est l'*abloudj*, dont M. Perron, dans le *Nacery*, III, p. 477, a dénaturé le nom sous la forme *Aylazadj*. Citons encore le sucre dit *souleymani*, tirant son nom de la ville de *Souleimania*, dans l'Irak.

830 سكر العشر. *Soukhar el Ouchar.* SUCRE D'OUCHAR.

C'est celui qui tombe à la manière d'une manne sur l'Ouchar (Asclépiade). C'est le moins doux des espèces de sucre et c'est le plus dur. Il est salutaire contre les douleurs de reins et de vessie. Il déterge les yeux, est employé contre l'hydropisie et les affections du poumon, convient à l'estomac, au foie, aux reins et à la vessie. On le remplace par le sucre.

Note. — Voyez l'Ouchar au n° 682.

831 سلجم. *Seldjem.* NAVET.

C'est le *left* لفت que l'on dit aussi *chelquâm* شلقام. Il en est un sauvage et un cultivé. Le sauvage est chaud au troisième degré et sec au premier. Il est salutaire contre les poisons. On l'emploie avec les médicaments destinés à purifier la peau. On le remplace par la rue.

Note. — Le cheldjem شلجم d'Ebn Beithar répond au *gongulé* de Dioscorides, le *rapum* des Latins. On peut voir dans l'Abdel-latif de M. de Sacy, que le colza porte aussi le nom de seldjem? — Voyez les nos 166, 952.

831 سفرجل. *Safardjel.* COING.

Il est froid au premier degré et sec au second. Si on le prend à jeun, il est salutaire contre les humeurs de l'estomac qu'il fortifie et tonifie d'une façon très prononcée. Il arrête le dévoiement et le vomissement. Il est utile contre les crachements de sang. Il est diurétique. Si on le prend alors que l'estomac est rempli d'aliments, il provoque l'issue de ces aliments avec promptitude et relâche. Il a une action marquée pour suspendre les vomissements. Il suspend les règles abondantes. Pris cuit après le repas, il égaie. Une femme qui en prend d'habitude enfante un enfant d'un bon caractère et d'une bonne constitution. On le remplace par la poire. On ne doit pas en prendre plus de vingt grammes, et plus de trente du suc.

Note. — Le coing est assez répandu en Algérie, où l'on en fait des conserves contre la diarrhée : les Kabyles lui donnent le nom de *taqtounia* تقتونية, nom qui rappelle le *cydonia* des Anciens.

833 سرخس. *Serkhes.* FOUGÈRE.

C'est la *birsiouân* برسوان. Elle est chaude et sèche au second degré. Elle est dessicative sans nuire par son astringence. Elle

est amère et astringente. Elle cicatrise et dessèche. Réduite en poudre et répandue sur les ulcères d'une guérison lente, elle les guérit. Prise à la dose de quatre mitsquals avec de l'eau miellée, surtout avec de la scammonée ou de l'hellébore noire à la dose de six ou sept quiraths, elle est plus puissante et plus efficace. Elle tue les vers longs et plats. Telles sont les propriétés de la fougère mâle. Quand à la femelle, on la donne à la dose de trois mitsquals avec du sirop de miel contre les lombrics. La femme qui en prend la poudre n'enfante pas. La femme enceinte qui en prend avorte. Desséchée et employée, soit en frictions, soit à l'intérieur, elle tue l'embryon. Sa feuille, cuite et mangée au commencement de sa pousse, relâche le ventre. C'est un remède éprouvé contre les douleurs iliaques et lombaires, et telle est la manière d'en faire usage. On prend la racine, on la lave de sa terre, on la coupe, on la triture avec soin, on la met en quantité de six livres dans douze livres de miel. Le miel sera employé en guise d'eau, et si l'on en prend pendant les jours d'été, on n'aura pas fini de consommer le tout, que l'on sera guéri.

Note. — Le commencement de ce paragraphe est emprunté à Dioscorides. Quant à la recette finale elle est tirée d'Ebn Beithar qui la donne sous le nom d'Abdallah ben Saleh. Toutefois, ce dernier donne à la fougère mâle en persan le nom de *bersoq* برسك. La fougère se dit en kabyle *ifilcou* يفيلكو , nom qui rappelle le *filix* des Latins.

834 سراج القطرب. *Sirâdj elqothrob.* ?

C'est une plante dont la fleur ressemble à une lampe portée sur une tige verte. Sa graine est allongée et sa racine n'est autre que le *tal'rouda* تالغودة. Elle est chaude au second degré et sèche au troisième. Elle est emménagogue et diurétique. Elle dilate les obstructions du foie et de la rate.

Note. — Ebn Beithar parle longuement de cette plante, sans qu'il soit possible de se faire une opinion à son sujet. Il cite

d'abord des auteurs, entre autres Hermès, qui en fait une mandragore et lui attribue des propriétés merveilleuses. En prenant lui-même la parole, il dit que les uns en font l'hyacinthe, d'autres, une lisymachiée, d'autres un lychnis. Enfin il ajoute qu'on lui donne ce nom parce qu'elle est comme le flambeau du ver luisant. خطرب. Quant à la synonymie donnée par Abderrezzaq qui fait de sa racine le talrouda, nous la laissons sous sa responsabilité. On donne aujourd'hui, en Algérie, le nom de Thalrouda au *bunium bulbo castaneum*. Ebn Beithar en parle sous le nom berbère d'*Aaktar* آاكثر.

885 سمن. *Semn.* BEURRE.

Le beurre fondu est chaud au second degré et humide au troisième. Ce qu'on appelle beurre arabe est le beurre de chèvre. La theriaque de beurre est le beurre ancien. Il entre dans les grands emplâtres. Le beurre fondu est plus chaud que le beurre frais et plus sec. En diminuant, il perd de sa sécheresse et devient préférable au beurre frais. Telle est la manière de le réduire. On le mélange avec son tiers d'eau et l'on ajoute sur un feu doux jusqu'à ce que l'eau s'évapore. On remplace le beurre fondu par le beurre frais.

Note. — En Algérie *semen* se dit du beurre fondu et *zebda* du beurre frais.

836 سلق. *Silq.* BETTE.

Elle est chaude et humide au premier degré. Elle désobstrue le foie et la rate. On fait boullir sa racine, on enlève l'eau, puis on fait des embrocations en l'associant à du vinaigre, du garum, du carvi, du poivre et de l'huile, pour désobstruer le foie et la rate engorgés par des humeurs grossières. On procède pareillement en la faisant bouillir avec de la moutarde, du poivre, du cumin, de la sarriette, chez les tempéramments pituitaires. On peut employer le vinaigre seulement. Des lotions avec son suc

enlèvent les squammes de la tête des enfants et font pousser les cheveux. Son suc versé dans du vin le tourne en vinaigre au bout de deux heures. Versé dans le vinaigre, il le fait passer à l'état de vin. Employé comme collyre, il est avantageux dans les ophthalmies. Comme errhin son suc est salutaire aux oreilles, aux yeux et au cerveau. On la remplace par la feuille de rave.

837 سويق. *Saoûiq.* TISANE D'ORGE.

C'est la décoction d'orge dont il a été question.

Note. — Le mot saoûiq chez les Arabes, répond au *ptisana* des Grecs : c'est une farine et une boisson.

838 سادروان. *Sadrouan.* GOMME.

C'est la gomme de vieux chêne.

Note. — On lit dans Ebn Beithar, d'après Temimi, que le sadrouan est une sorte de gomme que l'on rencontre dans l'intérieur des vieux noyers. Ben Ouafed rapporte que l'on s'en sert à Oman pour colorer le bois. On lui accorde des propriétés astringentes. Le mot sadrouan est persan. V. n° 862.

839 سنديان. *Sindiân.* CHÊNE.

C'est le bois de chêne.

840 سنديان الارض. *Sindian elardh.* MARRUBE.

C'est le marrube فراسيون.

Note. — Il semblerait par l'étymologie que ce devrait être le *chamœdrys*. Chez Ebn Beithar, c'est la ballote.

841 سكبينج. *Sakabindj.* SAGAPENUM.

C'est une gomme. Il est chaud au troisième degré et sec au second. On le remplace par la gomme de pin mâle.

Note. — Le sagapenum était déjà connu de Dioscorides, qui en parle comme du suc d'une ombellifere qui croît en Médie. — Voyez le nº 860.

842 سيسنبر. *Sissenbâr.* M. SISYMBRIUM.

C'est la *namâm* النمام,

Note. — Voyez le nº 600.

843 سقنقور. *Saqanqoûr.* SCINQUE.

C'est un animal. Le meilleur vient de l'Inde. Il est chaud au second degré et sec au premier. On le remplace par le galanga.

Note. — Le scinque porte aujourd'hui le nom de *Lacerta scincus.* Voyez de Sacy, Abdellatif, 160.

844 سلخ الحية. *Silkh elhaya.* PEAU DE SERPENT.

C'est la dépouille du serpent, son enveloppe.

845 سلهوج. *Selhoudj.* CHAUSSE-TRAPE.

C'est le *hanak.*

Note. — Nous n'avons pas retrouvé cette expression autre part. Voyez le nº 316.

846 سريس. *Sariss.* CHICORÉE.

C'est une espèce d'*intybus* هندبا. C'est le *tarakhchaquoun* طرخشقون.

Note. — Nous avons déjà vu le hindaba هندبا, au nº 255. Cette plante nous présente ce fait assez curieux de deux dénominations à peu près identiques chez les Latins et les Grecs, d'une part, et chez les Arabes de l'autre. Le mot *intybus* ou *intubus* a sans doute la même origine que le mot *hindaba.* Quant au mot *séris,* nom grec de la chicorée dans Dioscorides, non-

seulement il se lit dans les auteurs arabes, mais il a cours encore aujourd'hui chez les indigènes de l'Algérie. Nous lisons dans Pline que la chicorée sauvage portait en Egypte le nom de cichorium, et la cultivée celui de seris.

847 سراج الليل *Siradj elleil* DIVERS.

On dit que c'est le *siradj el quothrob*. D'autres disent que c'est l'arbre au succin.

Note. — Daoud el Antaki dit qu'on donne le nom de siradj el quothrob aux végétaux qui brillent la nuit. Nous avons vu au n° 834 que ces expressions ont d'autres valeurs encore. Quant à l'arbre au succin, c'est peut-être le peuplier, en raison des fables anciennes, accueillies par les Arabes.

848 سيكران. *Sikrân*. JUSQUIAME.

C'est la jusquiame البنج.

Note. — Ebn Beithar donne aussi cette synonymie. Voyez le n° 129.

849 سابقة. *Sâbequa*. CAPILLAIRE.

C'est le capillaire كزبرة البئر. C'est aussi le pied noir ساق الاكحل.

Note. — Nous avons suivi la version d'Ebn Beithar pour la transcription du titre qu'on lit dans notre manuscrit سالعة. Quant au pied noir, c'est un synonyme. Voyez les n°s 126, 516, 953.

850 سطوريون. *Sathourioûn*. CENTAURÉE.

C'est la centaurée القنطوريون.

Note. — Voyez le n° 735.

851 سوفعلس. *Souq'ales.* SARCOCOLLE.

C'est la sarcocolle عنزروت et انزرو.

Note. — Voyez le nº 19 Au lieu de سوفعلس, il faut sans doute سرفقلس.

852 ساق برى. *Saq berry.* TIGES SAUVAGES.

C'est l'*ais* عيس, fourré d'arbres.

Note — Nous ne sommes pas sûr ici de la transcription. Nous pensons cependant que l'on peut lire comme nous avons fait et comprendre qu'il s'agit de sauvageons.

853 سيرقون. *Sirqoûn.* MINIUM.

On dit encore *sariqoun* سريقون; c'est l'*asrendj* أسرنج, c'est le *zarqoun* rouge الاحمر زارقون.

Note. — On voit que le minium a plusieurs synonymes qui diffèrent peu l'un de l'autre. On lit dans Ebn Beithar *seliqoun* سليقون. Nous trouvons encore *zarqoun* au nº 90.

854 سرغنت. *Serr'ent.* TELEPHIUM IMPERATI.

C'est le parfum des Berbères بخور البربر; c'est le *tasserr'ent* تاسرغنت.

Note. — *Telephium imperati Prax.* — Voyez le nº 161. On dit encore *serr'ina.*

855 سميد. *Samid.* SEMOULE.

C'est une grosse farine de blé.

856 سريب. *Sarib.* MARRUBE.

C'est le marrube فراسيون.

Note. — Voyez le nº 697.

857 سنكى. *Senky.* VINAIGRE.

C'est le *sorka* سركا, le vinaigre خل.

Note. — Nous lisons dans Freytag, sous la rubrique سرقع, *vinum acidum dactylorum.*

858 سحالة. *Souhala.* LIMAILLE.

Ce sont toutes les parties détachées par frottement.

859 سيقطون. *Siqthoun.* BITUME DE JUDÉE.

C'est le bitume juif.

Note.— Nous n'avons pas retrouvé cette expression autre part. Voyez le n° 476.

860 ساغيس. *Sar'is.* SAGAPENUM.

C'est la *sakabindj* سكبينج.

Note. — Voyez le n° 841.

861 سرخين. *Serkhin.* FIENTE, FUMIER.

C'est la fiente des animaux en général ou leur fumier. On dit aussi *serquin* سرقين.

862 سيادروان. *Siadrouan.* GOMME.

On lit aussi dans le canon d'Avicenne *siadouaran* سيادواران. C'est la gomme du noyer de Syrie, c'est-à-dire qui donne la noix comestible. On dit que ce sont des dépôts d'humeurs qui se font dans ses racines et ses vaisseaux. C'est le cure-dent des femmes.

Note. — C'est ici la même substance que nous avons déjà rencontrée sous la forme *sadrouan* سادروان au n° 838. Notre auteur compilait ainsi, dans Ebn Beithar et Avicenne, quelquefois

sans discernement, d'où des répétitions. On lit, en effet, dans Avicenne, *siadouaran* سياذواران, c'est-à-dire dans l'édition imprimée de Rome. Le fait actuel, appuyé de plusieurs autres, nous fait penser qu'Abderrezzaq s'est servi de cette version ; ce qui nous porte encore à le penser, c'est que nous avons trouvé à Alger, entre les mains des indigènes, deux versions du Canon, l'une l'édition de Rome, et l'autre évidemment transcrite d'après l'imprimé. — Voyez le n° 954.

863 سم الفار. *Semm elfar.* ARSENIC.

On lui donne aussi le nom de *rahadj* رهج et celui de *rahadj elfar* رهج الفار.

Note. — Les mots *semm elfar* signifient poison de rat, ce qui rappelle notre mot de mort aux rats. — Voyez les numéros 279 et 959.

864 سقورديون. *Scourdioun.* AIL.

C'est l'ail cultivé et sauvage. C'est un nom grec.

Note. — Nous avons encore ici une imitation d'Avicenne, mais tronquée. Avicenne dit que le *scourdioun* est l'ail sauvage et qu'il est beaucoup plus petit que l'ail cultivé. Au lieu de *scourdioun*, il aurait fallu *scouroudoun*, car l'ail se dit en grec *scorodon*. L'ail se dit en arabe ثوم. — Voyez le n° 895.

865 سطوريدون. *Sathouridoun.* SATYRION.

C'est l'*ikour* يكور, et, d'après sa description, c'est ce que chez nous on appelle *sissan*.

Note. — Nous pensons qu'il y a ici une confusion avec le *sathourioun* que nous allons rencontrer au n° 870. Dioscorides, en parlant de la fleur du satyrion, dit qu'elle ressemble à celle du lys.

866 سيسارون. *Sissaroun*. CHERVIS.

C'est le bois de la nigelle شونيز. Il est chaud et sec au second degré.

Note. — Ici notre auteur fait une erreur, en copiant, du reste, Avicenne, également copié par le cheikh Daoud. La collation du texte d'Avicenne avec celui de Dioscorides ne laisse aucun doute qu'il s'agisse du sisarum des Grecs. Ebn-Beithar n'a pas commis l'erreur d'Avicenne, et son sissaroun est le sisarum de Dioscorides, le chervis.

867 سير. *Sir*. CRESSON.

C'est le *qorret el-aïn* قرة العين, le *quernouch* كرنوش.

Note. — Le cresson se dit plutôt *quernounech* ou *quernanouch*. Voyez les numéros 752, 433.

868 سمورنيون. *Smournioun*. SMYRNIUM.

C'est le persil sauvage الكرفس البرى.

Note. — Nous avons rectifié le texte qui porte سموربيون. Dioscorides dit que le smyrnion porte aussi le nom de persil. — Voyez le n° 432.

869 سفيروس. *Safirous*. ELATERIUM.

C'est le concombre d'âne قثا الحمار.

Note. — Voyez le n° 738. Safirous est l'altération du grec *sicus agrios*.

870 سطوريون. *Sathourioun*. SATYRION.

On lit ce qui suit dans le Canon. Dioscorides rapporte qu'on lui donne aussi le nom de *triqualy* طريفالى, ce qui signifie qu'elle a trois feuilles. En effet, cette plante porte généralement

trois feuilles à peu près semblables à celles du rumex ou du lys, sinon qu'elles sont plus petites que celles du rumex et plus rouges, d'un rouge de sang. La tige est même d'une coudée environ de hauteur. La fleur ressemble à celle du lys blanc. La racine est bulbeuse, de la grosseur d'une pomme, rouge en dehors et blanche en dedans, à l'instar d'un blanc d'œuf, d'une saveur douce. Ici finit la citation du Canon. D'après cette description, je pense qu'il s'agit de la plante connue chez nous sous le nom de lys ou *sissan* سيسان. Toutefois, son bulbe est lâche et ses feuilles petites ; c'est, du moins, ce que j'ai vu le plus se rapprocher de la description. On dit que la racine, froissée dans la main, excite au coït.

Note. — Abderrezzaq se trompe en faisant du satyrion de Dioscorides le lys. Il paraît qu'il faut plutôt y voir un erythronium, genre de la famille des liliacées Quant au mot triqualy, comme nous l'avons déjà fait observer au n° 410, c'est une erreur de transcription. Dioscorides dit que certaines personnes lui donnent le nom de *trifolion*, à cause de ses trois feuilles.

871 سندريطس. *Sandrithes.* SIDERITIS.

C'est la plante dite *koul asly* كل اصلي.

Note. — Nous sommes embarrassé pour rendre la valeur du synonyme donné par notre auteur. Disons d'abord qu'il s'agit du sideritis de Dioscorides, qui en distingue trois espèces. Ebn Beïthar en cite deux, et à propos de la seconde سيديريطس اخر, il ajoute : c'est la plante appelée *meilleure que mille* خير من الف. Nous serions tenté de rendre les mots cités plus haut par : *toute bonne*, au lieu de : *mange ma racine*. Le titre de notre paragraphe est altéré, et au lieu de sandrithes, il faut lire *sidarithes*.

872 سلمة. *Salma.* SAUGE

C'est le *siouaquennaby*.

Note. — Les mots siouaquennaby signifient *cure-dent du Prophète.* — Voyez les numéros 42 et 83.

873 سلخ الحية. *Silkh elhaya.* PEAU DE SERPENT.

C'est la dépouille du serpent, sa peau, qui tombe quand le soleil entre dans le signe du Bélier. La meilleure est celle du mâle. Elle est épaisse, tirant au noir et au jaune. Elle est chaude et sèche à la fin du troisième degré. Il est prouvé par l'expérience que, mélangée à de la farine et mangée, elle guérit les hémorrhoïdes, quelles qu'elles soient. Employée à la dose d'une drachme, avec trois dattes, elle guérit les verrues : il en est de même de sa décoction avec du vinaigre. Employée chaude et à plusieurs reprises comme collutoire, elle guérit les douleurs des dents et des gencives, ainsi que les ulcères de la bouche. Mélangée à de l'huile et instillée dans l'oreille, elle en guérit les douleurs. Employée comme collyre, elle guérit les affections des paupières, telles que leur relâchement, leurs tumeurs, la gale, l'induration. Elle agit de même si on l'associe à l'huile, alors que le soleil est dans le signe du Lion. Ses fumigations chassent les animaux vénimeux et surtout les serpents. Elles font sortir l'embryon et l'arrière faix. Elles dessèchent les ulcères fluents. Portée sur la cuisse gauche, elle aide à l'accouchement; ses cendres, mêlées à de l'huile, font pousser les cheveux dans l'alopécie. Elles guérissent l'impétigo, la lèpre et les taches cutanées, associées au sel ammoniac et employées en frictions. Prise à l'intérieur, elle obscurcit la vue, et on la corrige avec la coriandre. On la donne à la dose d'une drachme.

Note. — Il est déjà question de la dépouille de serpent chez Dioscorides, sous le nom de *geras opheos ;* c'est la *senecta anguium* des Latins. Cette substance a déjà été indiquée au n° 544.

874 سيبيا. *Sibya.* SÈCHE.

C'est un poisson qui possède une poche noire contenant une liqueur qui le dispute à la meilleure encre, ainsi que je m'en suis

assuré. Elle est chaude et sèche au second degré. Les frictions faites avec ce liquide font pousser les cheveux dans l'alopécie avec promptitude. Les cendres de l'os de sèche conviennent dans les affections des paupières. Associées au sel calciné, elles guérissent les taies de l'œil chez tous les animaux. Elles nettoient parfaitement les dents. Voilà ce qu'accuse le cheikh Daoud.

Note: — On trouve chez les droguistes indigènes l'os de sèche sous le nom de *zebd el-bahar* زبد البحر. L'os de sèche est une des substances que les anciens comprenaient sous le nom général d'Alcyon. — Voyez le n° 285.

875 سيكران الحوت. *Sikran el-hout.* VERBASCUM.

C'est la *Boussirâ* بوصيرا, le *moussaleh el-andar* مصلح الاندار. On donne encore ce nom au *mahizahr* ماهي زهر.

Note. — Nous avons déjà vu, au n° 195, que le verbascum était employé dans la chasse aux poissons. Le mot sikran elhout indique la propriété qu'il a de les stupéfier. Le mot mahizahr est persan et veut dire poison des poissons. — Voyez le n° 540, où nous avons établi que c'était la coque du Levant.

CHAPITRE XXII.

Lettre *ta* حرف التا.

876 ترنجبين. *Tarandjoubin.* MANNE.

C'est la manne المن. C'est un miel pareil à du sucre qui tombe en certains endroits de Syrie. On dit que ces endroits sont le désert des israélites où Dieu en fit tomber sur eux. Cette substance est tempérée. On la dit cependant chaude et humide au premier degré. Elle relâche, elle étanche la soif et calme l'effervescence de la bile. Elle amollit la poitrine, est

utile contre la toux et convient aux tempéraments chauds. Une excellente préparation est la suivante : on la laisse macérer dans de l'eau de prune et de jujube ou de sebeste ou dans du sirop de violettes, on la donne à la dose de dix à vingt mitsquals et elle purge convenablement. On la remplace par le sucre. On la donne à la dose de douze à trente-six drachmes. Le cheikh Daoud ajoute qu'on la remplace par le sucre rouge.

Note. — On sait que la manne est un produit d'exsudation de beaucoup de végétaux; actuellement, c'est une sorte de frêne qui en fournit le plus au commerce. Les Arabes se faisaient une autre idée de la manne. Pour eux, non-seulement la manne, mais encore le miel lui-même, sont des rosées qui s'élaborent dans l'air et tombent sur des arbres où elles sont receuillies par les abeilles ou par l'homme, à un état plus ou moins concret. Nous lisons dans Ebn Beithar, à l'article *Tarandjoubin*, cette citation d'Ishaq ben Amran : « C'est une rosée qui tombe du ciel, pareille à du miel concrété et graveleux ; son nom veut dire rosée mielleuse ou miel de rosée; elle tombe surtout sur la plante appelée *hadj* حاج, que l'on trouve en Syrie et dans le Khorassan. » Nous lisons encore cette citation d'Ebn Djezzar : « Il tombe aussi à Casthilya, dans la province d'Ifriquya, sur les branches du palmier. » Aujourd'hui, le hadj des Arabes forme une espèce du genre hedysarum, sous le nom de *hedysarum el-hadji*. On pense que ce n'est pas ce végétal qui a pu donner de la manne aux Hébreux, mais le *tamarix orientalis*, atsel des Arabes, dont nous avons parlé au nº 21. On peut lire une longue dissertation sur la manne des anciens, imprimée à la suite des opuscules de Reiske. Suivant d'Herbelot, dans sa *Bibliothèque orientale*, la manne des Hébreux porterait aussi le nom de : confiture de la toute-puissance, *halaouat el-kodra*.

877 تمر هندى. *Tamr hindi.* TAMARIN.

C'est sous ce nom qu'il est connu chez nous. Il est froid et sec au troisième degré. Il évacue la bile, en éteint la chaleur,

ainsi que celle du sang. Il étanche la soif, calme les démangeaisons, fortifie l'estomac, en éteint l'inflammation, ainsi que celles du foie et la chaleur des fièvres qui altèrent et s'accompagnent d'angoisses. Sa décoction se donne à la dose de six onces. Daoud dit qu'on la donne à la dose de six drachmes. On le remplace par la poire dont on a enlevé les noyaux.

Note. — Le tamarin est une pulpe contenue dans la gousse du *tamarindus indica*, de la famille des légumineuses.

878 تربد. *Tourbad.* TURBITH.

C'est la racine d'une plante qui ressemble à la pyrèthre, à écorce blanchâtre. Elle est chaude et sèche au troisième degré. Elle évacue la pituite ténue. Associée au gingembre, elle évacue la pituite grossière. Elle débarrasse l'abdomen de la pituite, ainsi que les autres viscères et les articulations. On la donne en substance et seule à la dose d'un mitsqual à deux drachmes. En décoction, on la donne de deux à trois drachmes. On la remplace par le polypode et par l'écorce de racine de mûrier.

Note. — Le turbith est la racine du *convolvulus turpethum.*

879 تافسيا. *Tafsia.* THAPSIA,

On écrit encore ce nom par un *tsa* ثا. C'est le suc du *dryas* درياس, la gomme avec laquelle on chasse les oiseaux. Elle est chaude et sèche au troisième degré. Elle est très chaude et comburante. Elle fait pousser les cheveux dans l'alopécie. Elle est avantageuse en frictions dans la résolution des organes. Elle est salutaire dans les crachements de sang ou de pus et la dyspnée. Elle déterge le lentigo et la lèpre. Elle hâte la maturation des abcès et en provoque l'ouverture. Elle est salutaire dans les affections de la plèvre et du poumon, la goutte, les affections articulaires et les tumeurs froides des nerfs. On la remplace par le daphné ازاز.

Note. — Nous avons déjà fait observer aux numéros 117 et 408 une confusion de notre auteur entre l'*Ixia*, suc de l'atractylis, *adad* des Arabes, et la *Tafsia*, suc de la plante qui porte le même nom chez les anciens. Au n° 117, au lieu de *Tafsia*, il fallait dire *Ixia*. Au n° 879, il faut supprimer ces mots : « C'est la gomme avec laquelle on chasse les oiseaux. » Ce n'est pas le suc de thapsia, mais celui d'atractylis qui sert à cet usage. Les anciens récoltaient déjà le suc de thapsia, comme on peut le voir dans Dioscorides. En parlant du dryas, n° 244, Abderrezzaq a oublié de parler de la tafsia.

880 توت. *Toût.* MURIER.

C'est la *fersâd* فرصاد Il en est deux espèces. L'une syrienne et c'est le mûrier à la soie et l'autre arabe et c'est la meilleure. L'une et l'autre est humide au premier degré, quand elle est douce ; mais acide et non mûre elle est froide et sèche. Elle est astringente et il en est de même du mûrier qui fortifie l'estomac et les intestins et arrête le dévoiement : la mûre agit pareillement. On remplace par le sumac.

Note. — Voyez le fersâd au n° 716.

881 ترمس. *Tourmous.* LUPIN.

Il se rapproche du haricot pour la forme : toutefois il est plus aplati, n'est pas tacheté et a de l'amertume. Il est chaud et sec au troisième degré. Pris à l'intérieur, il tue les vers. On le donne à la dose de douze drachmes et associé à la dose de trois, on le remplace dans l'usage externe par la fève et dans l'usage interne par l'absinthe.

Note — Le lupin se dit en kabyle *ibiou gu ilef*, c'est-à-dire fève de porc.

882 تنكار. *Tinkâr.* BORAX.

C'est par ce nom qu'il est connu chez nous. C'est une espèce

de sel doux et c'est par cette douceur qu'il se distingue du sel de cuisine et de l'alun. Il a de la ressemblance avec l'alun de l'Iémen, mais il en diffère par sa douceur. On lui donne aussi le nom de *lilham edd'ahab* لحام الذهب et de *lizâqeddahab* لزاق الذهب et de *milh essar'a* ملح الصاغة. Il est chaud et sec au quatrième degré, et suivant le cheikh Daoud au troisième seulement. Il est utile contre les maux de dents et leur carie : il tue les vers qu'elles contiennent et les nettoie. Il aide à souder l'or.

Note. — Nous avons déjà dit que les substances connues sous le nom de liham et de lizaq eddahab répondaient à la chrysocolle des anciens, qu'elles étaient différentes du borax, bien qu'on les ait confondues avec lui. — Voyez les numéros 469 et 516.

883 توبال. *Toubal.* BATTITURES.

C'est ce qui tombe des métaux quand on les frappe. On les distingue par le nom du métal d'où elles proviennent. Ainsi, on dit les battitures de cuivre et de fer. Ce sont là les meilleures Elles guérissent les engorgements des paupières et elles entrent dans plusieurs collyres. On les remplace par le cuivre brûlé.

Note. — Le mot toubal répond au *lépis chalcou* des Grecs et au *squamma œris* des Latins.

884 توتيا. *Toutya.* VITRIOL BLEU.

Ce sont des espèces de pierres, froides et sèches au second degré. D'autres disent au troisième, inclinant au quatrième et douées surtout de sécheresse. Il en est deux espèces. L'une est produite lors de la fusion du cuivre, et je ne la connais pas ; l'autre est fabriquée en Turquie, et c'est celle que l'on trouve chez nous. Il en est plusieurs variétés. Elle est bleue. Elle est salutaire contre les ulcères de l'œil, contre l'altération de ses tuniques par les humeurs, contre les ulcères de l'anus et des

parties génitales. Elle détruit la fétidité des aisselles et des aines. Elle dessèche les ulcères de mauvaise nature et les cicatrise. On la remplace par les cendres de myrte. On la donne à la dose d'une demi-drachme. Elle dessèche les ulcères tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. On la remplace aussi par son poids d'hématite et moitié de battitures de cuivre.

Note. — En Algérie, on entend généralement par toutya le sulfate de cuivre. On dit aussi *toutya zergua*, tuthie bleue. On fait un grand usage de la toutya, surtout contre les ulcères et les affections de l'œil, soit en substance, soit sous forme d'onguent avec du beurre.

885 تاكوت. *Takout.* EUPHORBE.

C'est l'euphorbe الفربيون.

Note. — Ebn Beïthar nous apprend que le mot *takout* est berbère et employé dans le Maroc pour signifier l'euphorbe et le tamarisc. — Voyez le nº 698.

886 تاغندست. *Tar'endest.* PYRÈTHRE.

C'es la pyrèthre عاقر قرحا. On donne aussi ce nom à la racine d'estragon ترخون.

Note. — La pyrèthre se dit en Algérie *quandos*; mais on fait également usage de la forme berbérisée *tiquondost.* — Voyez le nº 652.

887 تراب القي. *Tourab elquy.* GOMME D'ARTICHAUT.

C'est la gomme d'artichaut.

Note. — Les mots *tourab elquy* signifient : terre émétique. — Voyez les numéros 318 et 464.

888 تفاح الارض. *Touffah' elardh.* CAMOMILLE.

C'est la camomille بابونج.

Note. — Les mots *touffah' elardh* signifient : pomme de terre. — Voyez les numéros 123 et 929.

889 ترب. *Tarb.* RAVE.

C'est la rave لجل.

Note. — D'après le manuscrit d'Alger, il faudrait lire la rue ببجل. Nous n'avons pas retrouvé autre part la valeur de ce mot.

890 توفاح الجن. *Touffah eddjenn.* MANDRAGORE.

C'est la mandragore لفاح.

Note. — Les mots *touffah' eddjenn* signifient pomme de génie. — Voyez le n° 424.

891 ترنجان. *Tourondjan.* MÉLISSE.

C'est la mélisse citronelle بادرنجوية.

Note. — Voyez le n° 124.

892 تبنة مكة. *Tibna Mekka.* JONC ODORANT

C'est le jonc odorant.

Note. — Les mots *tibna Mekka* signifient : paille de la Mekke. — Voyez le n° 9.

893 تافغا. *Tafr'a.* CYNARA ACAULOS.

Elle est froide et sèche.

Note. — On lit dans Ebn Beithar, sous la rubrique *tafr'aït* تافغيت, que c'est le nom que l'on donne dans l'Ifriquya à une

plante épineuse qui ne s'élève pas de terre. Il ajoute qu'on l'appelle encore tafr'a. Nous avons entendu donner le nom de tafr'aït à une carduacée que nous croyons être le Cynara acaulos.

894 تاسلغا. *Tasselr'a.* GLOBULAIRE.

C'est la globulaire عينون.

Note. — Voyez le n° 691. Le mot tasselr'a est vulgaire en Algérie.

895 تاهوت. *Tahout.* PITYUSE.

C'est la pityuse شبرم.

Note. — Voyez le n° 951.

CHAPITRE XXIII.

Lettre *tsa* حرب الثا.

896 ثوم. *Tsoum.* AIL.

L'ail est chaud et sec au troisième degré. Il en est deux espèces, un sauvage et un cultivé. Le sauvage est le *kourats* كراث. Quant à l'ail cultivé, il résout les tuméfactions. En cataplasme, il excorie la peau. Il est antiseptique Il provoque l'écoulement des règles et l'issue de l'arrière-faix. Il entête et nuit à la vision. Il convient aux tempéraments froids et phlegmatiques et aux sujets paralytiques. Il purifie l'économie, pris à l'état cuit. Il est utile contre la toux chronique, les affections de poitrine et les refroidissements. Il fait sortir les sangsues arrêtées dans la gorge et les vers des intestins. Il purge. Il tarit le sperme et trouble les appétits vénériens. Sous forme topique, il est utile contre les morsures de serpent et de chien enragé.

Note. — La majeure partie de ce paragraphe se retrouve chez Dioscorides. L'ail se dit en kabyle *tichirt* تيشيرت. — Voyez le n° 864.

897 ثوم الحية. *Tsoum elhaya.* AIL SAUVAGE.

C'est l'ail sauvage. Il est réchauffant et anthelmintique. Il jouit des propriétés de l'ail cultivé à un plus haut degré. Il se rapproche plus de l'ail que du porreau. C'est un antidote contre la rage. Il étanche la soif d'origine pituitaire. Il guérit l'incontinence d'urine. Il coupe le lait aux nourrices et le sperme aux hommes. On le corrige en le faisant cuire avec de l'eau et du sel. On remplace l'une par l'autre.

Note. — Dioscorides dit que l'ail sauvage porte aussi le nom d'ail de serpent.

898 ثلج. *Tseldj.* NEIGE.

Elle est froide et humide. Elle ne vaut rien aux estomacs froids ni aux vieillards. Elle affaiblit les nerfs. Appliquée sur les endroits douloureux, elle calme la douleur. Elle est utile contre les morsures de serpent. On la remplace par le blanc d'œuf.

899 ثعلب. *Tsaleb.* RENARD.

Il est chaud et sec. Il jouit de propriétés résolutives. Sa graisse calme les douleurs d'oreilles en instillation. Le renard est un animal qui se rapproche du chacal par sa taille.

900 ثيل. *Tsil.* CHIENDENT.

C'est le *neddjil* نجيل, le *kezmir* كزمير, le *neddjem* نجم, le *nedjir* نجير. Il est froid au second degré et sec au premier. Il est astringent. L'expérience prouve son utilité contre la dysurie et les calculs, employé à l'intérieur et à l'extérieur. Ses cendres guérissent les hémorrhoïdes, si on a soin de le brûler dans un

vase qui ne soit ni en verre ni en cuivre. A l'extérieur, il résout les tumeurs et dessèche les ulcères; à l'intérieur, il leur est nuisible.

Note. — Nous avons déjà vu le chiendent sous son nom grec *agrosthis*, au nº 101. — Voyez aussi un article plus étendu au nº 595, sous le nom de *Nedjem*.

901 ثفا. *Tsoffa.* CRESSON ALÉNOIS.

C'est le *heurf* حرف, connu chez nous sous le de *habb errachad* حب الرشاد. On le remplace par son tiers en poids de moutarde.

Note. — Voyez le nº 810.

902 ثمنش. *Tsomnouch.* ARBUSTE.

C'est un végétal qui tient le milieu entre l'arbre et l'herbe.

Note. — Cette expression technique a été consignée par Ebn Beithar à qui Abderrezzaq l'a empruntée. Elle vient du grec *thamnos*.

CHAPITRE XXIV.

Lettre *kha* حرف الخا.

903 خل. *Khall.* VINAIGRE.

Il est froid et sec au troisième degré. Il est réfrigérant et astringent. Il est salutaire à l'estomac. Il arrête les hémorrhagies. Pris en boisson, il combat l'atrabile et la pituite. Avec de l'huile de roses et de l'huile, appliqué à l'extérieur, il combat l'érysipèle, la gale et les brûlures. Mélangé à l'huile de roses et employé en frictions sur la tête, il calme la céphalalgie. Il tarit le sperme, et si l'on en prend à jeûn, il entraîne l'impuissance.

Il est salutaire contre les ulcères malins, les morsures vénimeuses et l'ingestion d'opium. On le remplace par la pulpe de citron. On le donne jusqu'à six drachmes.

904 خشخاش. *Khechkhach.* PAVOT.

Le pavot noir est chaud et sec au premier degré. C'est la plante qui donne l'opium. Trituré, mêlé à de l'eau et appliqué sur le front et les tempes, il est utile contre l'insomnie سهر. Sa graine, pilée et administrée, guérit le dévoiement et les catarrhes utérins. Il est stupéfiant. On le remplace par l'opium.

905 خشخاش ابيض. *Khechkhach abiadh.* PAVOT BLANC.

Il est chaud et sec au premier degré. C'est le *boudi* بوذى, que l'on appelle aussi *boudyan* بوذيان. Il est aussi connu sous le nom de grand *bennaman* بلنعمان الكبير et de grenade à la toux رمان السعال. Si on triture l'écorce de son fruit, qu'on le prenne matin et soir avec une demi-drachme d'eau froide, on guérit la toux humide et sanguine qui s'accompagne de fièvre et de chaleur. Son eau distillée agit pareillement. On le remplace par le *galbanum*. On donne la fleur à la dose d'une demi-drachme, l'écorce à la dose d'une drachme et la graine jusqu'à dix. Quant au pavot noir, on le dose d'une demi-drachme, ainsi que nous l'avons dit précédemment.

Note. — Le nom de *bennaman* est, en Algérie, le nom du coquelicot.

906 خولنجان. *Khoulendjan.* GALANGA.

Il en est deux espèces : le *quassaby* قصبى, dont je ne connais pas d'auteur qui en ait traité, et l'*aquarby* عقربى dont nous parlerons ici. C'est une racine rouge, d'une odeur pénétrante et d'une saveur très âcre. Il est chaud et sec au troisième degré. Il nettoie les dents et parfume l'haleine. Il aide à la digestion, calme les coliques et dissipe les flatuosités des reins.

Il fortifie les facultés génitales, même conservé seulement dans la bouche. Il convient aux tempéraments phlegmatiques. On le remplace par son poids de girofle et de cinnamome ou moitié d'ortie.

Note. — Le galanga, plante introduite dans la matière médicale par les Arabes (qui, sans doute, le reçurent des Indiens par l'intermédiaire des Persans), est fourni par une plante de la famille des Amomées qui porte le nom de *Marantha galanga*. — Voyez le nº 918.

907 خس. *Khass.* LAITUE.

Il en est une sauvage et elle a la nature et les propriétés du pavot noir. Quant à l'espèce cultivée, elle est froide et humide au second degré. Elle est narcotique. Elle est plus nourrissante que les autres légumes. Son usage donne du lait. Elle est salutaire contre le délire. Elle tarit le sperme et calme les ardeurs vénériennes, surtout prise avec sa graine. Son usage prolongé affaiblit la vue. Si l'on en fait des applications sur le front et les tempes, elle guérit la céphalalgie fébrile. On la remplace par la chicorée ou le pourpier. Son suc se donne à la dose de trente drachmes et sa graine à deux drachmes.

Note. — Cet article est une imitation de Dioscorides.

908 خراطين. *Kharratin.* VER DE TERRE.

C'est une espèce de vers pareils aux lombrics et que l'on rencontre dans la terre quand on la fouille. Ceux que l'on tire de la mer s'appellent *djarmeth* جرمط. C'est ainsi que les appellent chez nous les pêcheurs. Les vers sont froids et secs au premier degré. On les appelle aussi serpents de terre احناش الارض, et veines de terre عروق الارض. Ils sont utiles immédiatement si on les triture et qu'on les applique sur les tendons rompus. Pris avec du sirop de raisin, ils deviennent

diurétiques. Si on les fait cuire dans de l'huile et que l'on verse de cette huile dans l'oreille, du côté opposé, elle calme la douleur des dents. On les remplace par le capillaire.

909 خردل. *Khardel.* MOUTARDE.

Elle est chaude et sèche au quatrième degré. Elle est échauffante et subtiliante. Elle attire la pituite. Son abus engendre la cécité. On la remplace par le cresson alénois.

910 خربق. *Kharbeq.* ELLÉBORE.

Ses racines sont grêles. On dit que les feuilles de cette plante ressemblent à celles du plantain. Il en est deux espèces : un noir et un blanc. Telle est une des propriétés du noir : trituré et appliqué, il guérit en deux jours la gale, les dartres, la lèpre blanche, l'impétigo et les ulcères de la face. Mélangé à du miel et appliqué sur une dent cariée, il la guérit. On le remplace par le lapis-lazuli et par l'ellébore blanc. On le donne jusqu'à une demi-drachme.

911 خربق أبيض. *Kharbeq abiadh.* ELLÉBORE BLANC.

Il est chaud et sec au troisième degré. Il a les propriétés du noir. Il est utile contre l'épilepsie, les convulsions, les douleurs articulaires, la paralysie, l'impétigo. Il évacue les humeurs visqueuses. Souvent il engendre des contractures. A haute dose, il devient mortel. S'il croît au voisinage de la vigne, il hâte la rubéfaction de ses raisins. On le remplace par l'ellébore blanc et la racine d'ortie.

Note. — Les propriétés des ellébores sont empruntées aux Grecs.

912 خلاف. *Khilaf.* (Eléagnus) SAULE.

C'est le *safsaf* صفصاف (saule), et c'est encore autre chose. Il a les feuilles larges et lisses ; on l'appelle *khadaât erridjal*

خلادعة الرجال. Il est froid et sec. Si l'on fait brûler ses racines et que l'on mélange ses cendres avec du suc de figuier, puis que l'on applique sur une verrue, on la fait tomber. On peut aussi les triturer sans les faire brûler; mélanger avec de la farine d'orge, faire cuire et préparer une sorte de gâteau que l'on applique sur les tumeurs et les endroits douloureux avec succès. Ses extrémités sont froides et humides au second ou au premier degré, et, suivant d'autres, sèches. Elles sont apéritives, combattent la soif, la fièvre et la faiblesse d'estomac qui provient de la chaleur. On remplace le saule par le ribès.

Note. — Le mot *khilaf* a plus d'une acception en arabe. Le paragraphe d'Abderrezzaq rappelle, mais confusément, ce qu'on lit dans Ebn Beithar, qui dit que la fleur du saule, *safsaf*, diffère de celle du khilaf. Le mot safsaf s'entend généralement du saule. On trouve ce mot appliqué à plus d'une espèce dans Forskal, et celui de khilaf au saule de Babylone. Les *eleagnus* portent aussi le nom de khilaf, dont on a fait en français chalef. D'après les propriétés, dont quelques-unes se retrouvent déjà dans Dioscorides, notamment celles relatives aux verrues, il est probable qu'il s'agit ici du saule. — Voyez le n° 637.

913 خوبازى. *Khoubaza.* MAUVE.

Il en est plusieurs espèces. Parmi elles, compte la *meloukhya* arborescente ملوخيا الشجرية ; c'est l'*ouarq* ورق, la *meloukhyat elkhadem* ملوخية الخدم. Une de ces espèces est aussi la *bamya* باميه. Toutes deux sont cultivées. Il en est une espèce sauvage, on l'appelle *khobaïz* خبايز et *oum eldjirya* ام الجيريا. Les Egyptiens la mangent. Toutes ces espèces sont froides et humides au troisième degré. L'usage de la mauve relâche et adoucit la gorge. Elle est salutaire contre la toux. Sa graine s'emploie dans les lavements émollients et d'autres préparations. Sa décoction est utile contre les démangeaisons de l'anus. On la remplace par la guimauve. On donne sa décoction

jusqu'à cinquante drachmes. La meilleure de ses préparations est avec de la chair d'oiseaux.

Note. — Il est quelques synonymies dont la lecture ne nous paraît pas sûre. Voyez ce que nous avons dit au n° 554. En Algérie, la mauve se dit généralement *Khobeiz* خبيز. Dans certaines localités, notamment en Kabylie, on dit تجير.

914 خطمى. *Khîthmy.* GUIMAUVE.

C'est la rose de *zaouan* ورد الزوان, que l'on appelle aussi rose de *zaoual* ورد الزوال et en berbère *tibensort* تبنسرت. Sa chaleur est tempérée. C'est une espèce de mauve. Elle hâte la maturation et provoque l'ouverture des tumeurs. Ses propriétés sont également celles de sa graine et de sa racine. Elle est salutaire contre les douleurs articulaires, surtout associée à la graisse d'oie. Sa graine est utile contre la toux fébrile. Elle facilite l'expulsion. La feuille est employée contre les tumeurs des seins. Elle fait partie des cataplasmes employés contre la pleurésie. Elle guérit la dysurie, les ulcères de la vessie et de la verge et des intestins, prise à l'intérieur, et surtout sa graine. On la remplace par la mauve.

915 خنثى. *Khontsa.* ASPHODÈLE.

C'est le *barouaq* البروق. Il est chaud et sec au troisième degré. On dit que son usage est utile contre la toux et la pleurésie. Injecté dans l'oreille, il en guérit les écoulements purulents. On dit que sa décoction injectée dans l'oreille, du côté opposé à celui d'une dent douloureuse, en calme la douleur. Sa racine est utile contre les ulcères malins et sordides, les abcès, les glandes, les tumeurs du testicule et des mamelles, à leur début : on lui associe la farine d'orge. Elle est également utile contre les tumeurs froides et cela sous forme de cataplasme. Pris à l'intérieur, il est diurétique. La cendre de la racine fait disparaître les taches de l'œil. Sa fleur et son fruit agissent comme antidotes. On le remplace par la menthe.

Note. — L'asphodèle est très commun en Algérie où, depuis quelques années, ses tubercules sont exploités pour la fabrication de l'alcool. On le connaît généralement sous le nom de *berouaq*, et c'est à son abondance que Berrouaguia doit son nom. — Voyez le n° 188.

916 خصى الثّعلب. *Khoussa ettsa'leb.* ORCHIS.

Il est chaud et humide au second degré. C'est le mort ou le mort et le vif, *elhay ou elmeyt* الحى و الميت. En effet, de ses deux racines, l'une est vivante et l'autre est morte. En mangeant la vivante, on se sent excité au coït ; en mangeant l'autre, on se sent affaibli. Si l'on mange les deux, on n'éprouve ni bien ni mal. C'est ce que les Turcs appellent aussi *sahleb* سحلب. Il en est plusieurs espèces. Toutes sont chaudes et humides au premier degré. On l'emploie avec beaucoup de succès contre les contractures et les convulsions. Il excite au coït et accroît les facultés génitales. La racine vivante s'emploie en remplacement du scinque. On lui donne aussi le nom de *bouzeidan* du Mogreb بوزيدان مغربى. On le remplace par son poids de poudre d'émeraude ذبرجل ou son poids d'éryngium شقاقل, et on le donne à la dose d'une drachme.

Note. — Pour Ebn Beithar, *khoussa ettsaleb* est le *satyrion* de Dioscorides, que nous avons déjà vu au n° 870 sous le nom de *sathouryoun*. Pour Abderrezzaq, c'est une orchidée ou plutôt ce sont des orchidées. En Algérie, on donne généralement à toute orchidée le nom de *haya ou meita*, la vivante et la morte. Le mot *sahleb* paraît s'appliquer, en Orient, à toute orchidée. Quant au *bouzeidan*, que nous avons déjà vu au n° 133, nous avons déjà dit que ce devait être également une orchidée. Les mots *khoussa ettsaleb* signifient testicules de renard.

917 خصى الكلب. *Khoussa elkelb.* ORCHIS.

Il se rapproche du précédent sous le rapport de la constitu-

tion et des propriétés. Le tubercule mou est plus efficace que le tubercule sec.

918 خسرو داروا. *Khasroudarou.* KŒMFERIA.

C'est le galanga fistuleux خلنجان القصبى. Il est chaud et sec. Il résout les tumeurs et fond la rate. Il est utile contre les coliques, les douleurs rénales. Il excite au coït. Sa principale propriété est contre les douleurs des reins.

Note. — La synonymie de cette substance a été établie par Sprengel. Aujourd'hui l'on conteste que le galanga provienne d'une *kœmferia.* — Voyez le n° 906.

919 خيار شنبر. *Khiar chanbar.* CASSIA FISTULA.

C'est la *carroube des Indes* خروب هندى. La chaleur et la sécheresse s'y font équilibre et elle est humide. Elle est résolutive et émolliente. Elle est salutaire contre les tumeurs chaudes des viscères, surtout contre les inflammations de la gorge, employée en gargarisme avec la morelle. Elle purifie le foie dans l'ictère et ses affections. Elle relâche le ventre. Elle expulse la bile brûlée et la pituite sans inconvénient, au point qu'on peut l'administrer aux femmes enceintes. On remplace par moitié son poids de manne, trois fois de pulpe de raisins secs avec un huitième de beurre. On la donne jusqu'à la dose de quatre-vingts drachmes.

Note. — La casse est fournie par des espèces du genre *Cassia* ou *Cathartocarpus*, de la famille des légumineuses. C'est un médicament inconnu des Grecs.

920 خرنوب. *Kharnoub.* CARROUBE.

C'est la *kharroub* خروب. Elle est froide au premier degré et sèche au second.

Note. — Il est singulier que notre auteur se borne simplement à indiquer un fruit aussi commun en Algérie, où il est connu sous le nom de *kharroub*.

921 خوفاش. *Khouffach.* CHAUVE-SOURIS.

C'est l'*ouathouat* الوطواط, l'oiseau de nuit طير الليل.

Note. — La chauve-souris se dit généralement en Algérie *their ellil*, oiseau de nuit.

922 خانق النمر. *Khaniq ennimr.* ACONIT.

Je crois que c'est la noix vomique جوز عكة.

Note. — Ici, notre auteur commet une faute grossière. Le *khaniq ennimr* d'Ebn Beithar, ainsi que le fait comprendre l'étymologie, correspond à l'*aconiton pardalianches* de Dioscorides. Les mots *pardalianches* et *khaniq ennimr* signifient la même chose : qui tue le tigre.

923 خانق الذيب. *Khaniq eddib.* ACONIT.

Note. — Ce que l'auteur dit du *khaniq ennimr*, il le dit du *khaniq eddib*. Pour Ebn Beithar, le khaniq eddib correspond à la seconde espèce d'*aconit* de Dioscorides, que l'auteur grec dit aussi appelée *lycoctonon*.

924 خنافس. *Khanafis.* SCARABÉE.

C'est un animal du genre des insectes الحشرات. Bouilli avec de l'huile et injecté dans l'oreille, il en calme les souffrances.

Note. — Les scarabées se disent vulgairement *khonfos*.

925 خبث. *Khabats.* SCORIES.

Ce sont les impuretés des minéraux. Les meilleures sont celles de fer que l'on appelle *kharou elhadid* خرو الحديد. Elles

sont sèches au troisième degré. Elles dessèchent les humeurs, résolvent les tumeurs chaudes et fortifient l'estomac.

926 خيرى. *Khiry.* GIROFLÉE.

C'est la *khily* خيلى. Il en est trois espèces : une jaune, une blanche et une purpurine ou bleue. La jaune est l'espèce employée en médecine. Sa décoction, employée à l'intérieur, excite l'écoulement des règles, fait sortir le fœtus mort ainsi que l'arrière-faix. Sa graine, prise à la dose de deux drachmes avec une drachme de safran, au moment de l'accouchement, facilite l'issue de l'enfant. On remplace la racine par la graine et les feuilles et réciproquement.

Note. — La giroflée se dit aussi *mantsour* منثور ; c'est le *leucoïon* de Dioscorides.

927 خروب السودان. *Kharroub essoudan.* GOUR.

C'est le *gour* الكور. C'est un des médicaments qui réjouissent et qui excitent au coït. C'est un cadeau royal ; c'est le bdellium bleu.

Note. — Voyez le n° 468. Nous avons transcrit en arabe le mot *gour*, tel qu'il se trouve dans le texte.

928 خدعة الرجال. *Khadaat erredjal.* SAULE.

C'est une espèce de saule صفصاف. C'est le *khilaf* خلاف.

Note. — Voyez le n° 912.

929 خاماليس. *Khamamalis.* CAMOMILLE.

C'est la camomille البابونج, la pomme de terre تفاح الارض.

Note. — Ce mot est une transcription du grec. Nous avons déjà vu la camomille sous le nom de *babounadj* au n° 123, et sous celui de *touffah el-ardh* au n° 888.

930 خضلاف. *Khidhlaf.* MOQL.

C'est le *doum* الدوم.

Note. — Il ne s'agit pas ici du palmier-nain, connu sous le nom de *doum* en Algérie, mais du *borassus flabelliformis* ou *mokl* de la Mecque. Sous la rubrique *khidhlaf*, Ibn Beithar renvoie au moql ou bdellium de la Mecque. — Voyez ce que nous en avons dit au nº 520.

931 خلنج. *Khalandj.* BRUYÈRE.

C'est un arbre dont la feuille se rapproche de celle du tamarisc. On dit même que c'en est une espèce. On l'emploie chez nous pour faire du charbon dont se servent les ouvriers qui travaillent le fer. Sa fleur tient du rouge, du blanc et du jaune. Sa graine ressemble à celle de la moutarde. Elle est chaude et sèche au second degré. L'efficacité de son huile est démontrée pour calmer la lassitude et les douleurs des plaies, ainsi que la goutte qui provient du froid. On obtient le même résultat en faisant des lotions avec sa sciure. Un mitsqual de sa graine, avec du miel, préserve le cœur contre les poisons. Son usage préserve contre les palpitations.

Note. — La bruyère porte, chez les Kabyles, le nom d'*akhlandj* أخلانج. Les Arabes de l'Algérie lui donnent le nom de *bou haddad* بو حداد, ce qui indique l'emploi qu'en font les forgerons.

932 خربز. *Khirbiz.* MELON.

C'est le melon, بطيخ en langue persane.

Note. — Voyez le 171.

933 خبز القرود. *Khobz el-quouroud.* CYCLAMEN.

C'est l'*arth'anitsa* عرطنيثا, le cyclamen.

Note. — Voyez les numéros 115, 159, 677. Les mots *khobz el-quouroud* signifient pain des singes.

934 خبز الغراب. *Khobz err'orab.* NOIX VOMIQUE.

C'est le *bou zaqua* بو زقة, l'*aqras el-malik* اقراص الملك, dont nous avons parlé à la lettre *elif.* Elle est chaude et sèche au troisième degré Elle tue les animaux à queue dans le genre du chien. On la donne à la dose d'une demi-drachme. Au-dessus d'une drachme, elle tue. Elle est utile contre les douleurs dorsales. On dit qu'elle excite au coït. Telle est la manière de la préparer : on la fait macérer dans du lait, on l'épluche, puis on la triture avec soin ; on en prend douze drachmes que l'on fait cuire dans quatre fois autant de lait, jusqu'à mélange complet ; on ajoute alors une drachme de fenouil, une drachme de cinnamome et une drachme de langues de passereaux (fruit du frêne), puis on fait une masse solide du tout avec trois fois de miel épuré, et on administre à jeûn à la dose d'un mitsqual, et cela avec succès contre les douleurs dorsales. Cette préparation ne se rencontre que chez le cheikh Daoud.

Note. — La noix vomique porte, en Algérie, le nom de *bou-zaqua.* — Voyez le n° 114.

935 خزاما. *Khouzama.* LAVANDULA SPICA.

Elle est chaude et sèche au second degré et, suivant d'autres, froide au premier. Elle est humide au premier ou au second degré, et sèche, suivant d'autres. Elle résout les obstructions du cerveau et le fortifie. Elle provoque abondamment le flux du coryza et des humeurs du nez. Elle résout les flatuosités grossières. Elle est salutaire contre la céphalalgie algide. Elle fortifie le foie, le cœur, la rate et les reins. Elle purifie la matrice et aide à la conception par l'administration interne et par l'usage externe. Ses onctions sur le corps assainissent la transpiration et préviennent la fétidité des sueurs. Elle fortifie les nerfs. Son

huile peut remplacer le naphthe. Elle ne convient pas aux tempéraments chauds, et on la corrige par le myrte. On la donne à la dose de trois drachmes, et on la remplace par la camomille

Note. — Sous le nom de ***khezama***, la lavande se vend chez tous les droguistes indigènes.

CHAPITRE XXV.

Lettre *d'al* حرف الذال.

936 ذرارج. *D'araridj.* CANTHARIDES.

C'est le pluriel de *d'ouroudj* ذروج. Ce sont des volatiles qui atteignent au plus la taille d'une guêpe. Elles se reposent sur les plantes fraîches et on les rencontre surtout sur le dorra au commencement de l'été. Les meilleures sont celles qui tournent au noir et au rouge, qui sont marquées de raies jaunes transversales. Les plus mauvaises sont les vertes. On les connaît chez nous sous le nom de *mouches d'Inde* ذبابة الهند. La rouge est chaude et sèche au troisième degré. D'autres disent au second et au quatrième. C'est un poison que l'on dit mortel. Toutefois elles brisent les calculs, ainsi que le prouve l'expérience Elles provoquent l'écoulement des règles et de l'urine. Elles sont salutaires à la rate, prises à l'intérieur avec du bouillon de bœuf. Rien ne saurait les remplacer contre la rage. Les habitants de l'Egypte les triturent avec un peu d'huile et les administrent aux sujets qui ont à redouter cette maladie. En réalité la principale propriété est d'être le spécifique de la rage. Employée à l'extérieur en frictions, elles combattent l'alopécie, les démangeaisons, la gale, les ulcères, les altérations de la couleur de la peau, les traces de la variole, la lèpre blanche et l'impétigo. On les emploie en collyre contre les taies de l'œil et l'onglet. Elles font pisser le sang et brûlent. Elles sont abortives.

Elles provoquent des angines, des troubles de la digestion, des coliques. Elles ulcèrent la peau. On les corrige avec de l'huile, on les met aussi dans un vase que l'on place sur le feu recouvert d'un linge, puis on verse par-dessus du vinaigre. Cette préparation atténue les propriétés de tous les animaux vénimeux. On ajoute ensuite de la gomme adraganthe et on administre. En même temps, il faut prendre du beurre et du bouillon et s'abstenir d'extraits. On donne une cantharide à la fois, après lui avoir enlevé la tête, les pattes et les ailes. On les remplace par les buprestes du pin دود الصنوبر, et celui-ci est remplacé dans les affections du cœur, par son poids ou son poids et demi de perles et par son poids de fleur de soufre.

Note. — Il y a ici des reminiscences des Anciens ; ainsi le procédé pour conserver les cantharides un peu différemment exposé dans Galien. Abderrezzaq a confondu ensemble tous les insectes vésicans. Il est singulier qu'il n'ait point parlé du frêne si commun en Algérie et sur lequel la cantharide aime à se reposer. Nous avons vu en Kabylie des frênes complètement dépouillés de leurs feuilles par cet insecte. Nous avons aussi plus d'une fois été témoin des accidents qui surviennent à la suite de l'ingestion d'eau dans laquelle étaient tombées des cantharides, a savoir de la dysurie et même de l'hématurie. Nous avons également observé les mêmes accidents, pour avoir mangé des grenouilles qui s'étaient nourries de cantharides. A la suite des cantharides, Dioscorides mentionne les buprestes et les chenilles du pin. C'est ce dernier insecte que notre auteur a en vue par le mot doud essanouber, ver du pin. Ces insectes appartiennent au genre Bombyx. On a dernièrement parlé d'une espèce de processionnaire qui se trouve sur le cèdre.

737 ذانب الخيل. *D'anab el khil.* PRÈLE.

On dit aussi *D'anb el fars* ? الفرس. C'est la souche d'un végétal à tige dure, fournissant de nombreux rameaux qui s'é-

chappent des nœuds de la tige et noueux eux-mêmes. Elle est garnie de feuilles minces comme des cheveux. On la récolte au mois de juillet et ses propriétés se conservent longtemps. Elle est froide au second degré et sèche au troisième. Elle jouit à un haut degré de la puissance d'agglutiner et de cicatriser, d'arrêter les hémorrhagies ; administrée tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, sous forme de poudre; elle est, de plus, salutaire contre la dyspnée, la toux sanguine, les affections de la poitrine et du foie, et surtout contre l'hydropisie. Parfois, elle consolide les ruptures, si l'on en prolonge l'usage à l'intérieur. On dit qu'elle peut remplacer l'huile d'aloès. Elle engendre de l'atrabile et conduit à la lèpre tuberculeuse. On la corrige avec l'huile d'amandes. On la remplace par une égale quantité de ramek et on la donne à la dose d'une drachme.

CHAPITRE XXVI.

Lettre *Tha* حرب الظا.

938 ظلف. *Dhilf.* SABOT.

C'est l'enveloppe du pied de bœuf et de mouton. On fait avec succès, contre l'alopécie, des frictions avec les cendres du sabot de la chèvre mélangées à du vinaigre.

Note. — Le mot Dhilf se dit des sabots fendus.

CHAPITRE XXVII.

Lettre حرب الشين.

939 شهدانج. *Chahdanedj.* CHANVRE.

C'est le *quounnab* قنب, le *takroûr* تكرور. Il est chaud et sec au second degré.

Note. — Il y a certainement lieu de s'étonner que notre auteur se soit ainsi borné à une simple exposition des propriétés élémentaires du chanvre, car son emploi comme agent inébriant date de loin comme on le sait, et cet emploi se trouve déjà mentionné dans Ebn Beithar. « Il enivre, dit Ebn Beitbar, fortement et même à la dose d'une ou deux drachmes, au pointde conduire aux dernières limites de l'abrutissement. Les gens du peuple en font usage et par suite leur esprit s'aliène et ils arrivent à un état épileptique. Il en est une espèce connue sous le nom d'*indienne*, que je n'ai vue qu'en Egypte. On la cultive dans les jardins et on la connaît sous le nom de *hachicha*. » Nous nous bornerons à cette citation d'Ebn Beitbar que l'on peut, si notre mémoire ne nous fait défaut, retrouver *in extenso* dans la *Chresthomathie* de M. de Sacy. Un auteur marocain, Ben Azzouz, peut-être contemporain ou quelque peu antérieur à Abderrezzaq, dit du chanvre qu'il affaiblit la sécrétion du sperme, abolit les facultés génitales et enivre comme le vin. On le connaît, ajoute-t-il, sous le nom de *hachicha*, et c'est lui que l'on mange pour s'enivrer.

Le hachich est encore en grand usage en Orient et particulièment en Algérie. C'est à Constantine qu'il s'en fait la plus grande consommation : on le tire généralement de Bône, qui paraît donner le meilleur. Il est aussi connu sous le nom de *kif* et *tekrouri*. Généralement, on le fume dans de petites pipes. On enlève les feuilles supérieures et on les coupe au couteau jusqu'à réduction à une poudre fine. On le mange encore sous forme d'extrait, préparé avec la poudre fine et du miel. Ce sont ordinairement les chasseurs de porcs-épics et de hérissons qui fument le plus de kif, à Constantine. Nous avons partout recueilli des aveux, conformes à l'observation de Ben Azzouz, à savoir que l'usage du kif rend impuissant. Il agit surtout comme stupéfiant et conduit à une sorte d'abrutissement qui n'a rien de furieux. Un bey de Constantine, connu pour ses excès, Tchakeur Bey, avait essayé d'abolir l'usage du kif : on faisait des perquisi-

tions et on pendait les délinquants avec leur pipe et leur blague, Le kif tint bon contre ces rigueurs. Il en serait de même, sans doute, si des propositions récentes étaient écoutées.

940 شيح. *Chih.* ARMOISE.

Elle est chaude au second degré et sèche au premier. Il en est plusieurs espèces : une d'Arménie الارميني ; une de Turquie التركي, et une marine البحري. Quant à la marine, c'est une espèce d'Asie ? من العسيه. La meilleure est celle d'Arménie que nous connaissons chez nous sous le nom de chih du Khorassan شيح خرساني. Elle est salutaire contre la dyspnée ; mais elle nuit à l'estomac. Elle expulse les vers longs et plats et les tue. Elle provoque l'écoulement des règles et de l'urine. Elle agit contre les poisons. On la donne jusqu'à deux drachmes. On la remplace par moitié de bebman.

Note. — Cet article est rédigé d'après le cheikh Daoud, chez lequel nous lisons, à propos du chih : « Il en est plusieurs espèces, au point que quelques-uns comprennent sous ce nom l'aurone عبيثران et l'absinthe افسنتين. Il en est deux espèces : une d'Arménie et une de Turquie. » Cependant, les auteurs arabes n'ont point entendu par chih l'armoise, *arthemisia*, de Dioscorides, mais sa seconde espèce d'absinthe, l'absinthe maritime. Avicenne et Ebn Beithar sont formels à ce sujet : l'un et l'autre reproduisent le texte de Dioscorides, relatif à l'absinthe maritime, *apsinthion thalassion*. On ne connaît encore aujourd'hui qu'une *Artemisia maritima*. Quoi qu'il en soit, le nom de *chih'* s'entend aujourd'hui en Algérie de l'*Artemisia odoratissima*. Nous ne l'avons guère vue employer que contre les vers à Alger. Il est probable qu'Abderrezzaq parle ici plutôt d'après les livres que d'après la pratique de son temps. — Voyez les numéros 162, 675, 771. — Ajoutons que dans Forskal, l'artemisia porte le nom de *cheiba* au lieu de *chih*, et l'armoise persique celui de *baïtsran* بيثران.

941 شقايق. *Chaquaïk.* ANÉMONE.

C'est le *chaqaïk ennomân* شقايق النعمان. Il en est plusieurs espèces, une mâle et une femelle et d'autres encore. Toutes sont chaudes et humides, dit-on, au second degré. D'autres disent chaudes et sèches au premier degré. D'autres, enfin, la disent au second ou même la disent humide. Elle altère la pituite, mâchée ou ingérée. Administrée à l'intérieur, elle calme les souffrances immédiatement, quelles qu'elles soient, surtout les coliques. Elle guérit la lèpre blanche, tant à l'intérieur qu'en frictions. En collyre, elle guérit les obscurcissements de la vision et les taies de l'œil. Employée comme errhin, elle est salutaire au cerveau. Sa décoction, administrée à l'intérieur, provoque la sécrétion du lait. En suppositoire, elle provoque l'issue des règles. Triturée, elle arrête l'épistaxis, immédiatement, insufflée dans le nez : c'est un fait d'expérience rapporté par cheikh Daoud. On la donne jusqu'à cinq drachmes. Son extrait, employé comme errhin, purge la tête et le cerveau et provoque l'écoulement de l'urine et des règles, pris à l'intérieur.

Note. — Le *chaqaïk ennomân* des Arabes répond à l'anémone de Dioscorides.

942 شاهترج. *Chahtaradj.* FUMETERRE.

On l'appelle aussi *hachichat essobyana* حشيشة الصبيانية. Elle est froide au premier degré et sèche au second. Elle purifie le sang. On la donne contre les démangeaisons et la gale. Elle resserre les gencives, fortifie l'estomac, dilate les obstructions du foie, relâche le ventre et provoque l'écoulement de l'urine. On la donne à la dose de dix drachmes jusqu'à trois livres, avec du sucre. Desséchée et associée dans les décoctions, elle se donne jusqu'à dix drachmes. Triturée, on la donne de trois à six. On la remplace par moitié de son poids de séné.

Note. — Comme le dit le cheikh Daoud, le mot *chahtaradj* est d'origine persane et signifie : le roi des légumes.

943 شيطرج. *Chitaradj.* LEPIDIUM.

C'est l'*oussab* عصاب, le *siouak errayan* سواك الرعيان, le *tsouïk errayan* تسويك الرعيان, le *djouz errayan* جوز الرعيان. L'espèce indienne est la substance connue sous le nom du thé تاى que les habitants de Fez boivent avec du sucre en guise de café. Il est chaud et sec à la fin du second degré. On en fait avec succès des frictions contre l'impétigo, la lèpre. On en fait des embrocations sur les excoriations et la gale. Il nettoie promptement, car il peut couper la peau. On l'administre avec un succès marqué dans les affections articulaires et l'hypertrophie de la rate. On le remplace par la garance.

Note. — Le *chitaradj* répond à l'*iberis* de Dioscorides. C'est le *lepidium* de Galien. Nous lui avons entendu donner le nom de *djouz erray*, dans la vallée du Chélif, où on le vantait comme aphrodisiaque. Quoi que l'on pense de ce rapprochement que l'auteur fait de la feuille de thé avec celle de passe-rage, il n'en reste pas moins ce fait qu'à l'époque d'Abderrezzaq, c'est-à-dire au commencement du dix-huitième siècle de l'ère chrétienne, le thé était connu à Fez et ne l'était pas à Alger. Les mots siouak errayan signifient : cure-dent des pasteurs. Quant aux mots djouz errayan, ils signifient : noix de berger. — Voyez le nº 672.

944 شيلم. *Chaïlem.* IVRAIE.

C'est le *zaoual* زوال, le *berraqua* برافة, le *r'oulaf* غلاف.

Note. — Nous avons déjà vu l'ivraie au nº 299, sous le nom aussi connu de *ziouan*. — Voyez le nº 299.

945 شكران. *Choukaran.* JUSQUIAME.

C'est le *sikran* سيكران, le *boundj* بنج. La jusquiame est froide et sèche au second degré; elle porte chez nous le nom de *bourendjouf* بورنجوف. Elle arrête le sang qui s'écoule et le

coagule. Appliquée en fomentations sur le cuir chevelu, elle empêche, en raison de sa froideur, la repousse des cheveux. On l'applique sur les mamelles pour en combattre la tuméfaction. Son suc calme l'érysipèle et les myrmécies. C'est un poison mortel.

Note. — Ici, notre auteur donne au mot *choukaran* une valeur qu'il n'a pas généralement, car il signifie la ciguë, ou bien, peut-être, il confond une plante avec l'autre. — Voyez les numéros 129 et 848.

946 شقاقول. *Chaqaqoul.* ERYNGIUM.

C'est une sorte de carotte sauvage. Il excite au coït.

Note. — On varie sur la valeur du mot chaqaqoul, qui paraît s'appliquer à plusieurs plantes. Outre la synonymie donnée par l'auteur, nous trouvons à l'appui de notre traduction Forskal qui donne le nom de chaqaqoul à l'*Eryngium campestre*, et Sprengel qui en fait un *Tordylium seseli*. — Voyez les nos 64, 734.

947 شجرة مريم. *Chedjret maryem.* CAMPHRÉE.

C'est la camphrée كافورية.

Note. — Il ne s'agit pas du camphorosma qui porte chez nous le nom de camphrée, mais d'une matricaire ou d'un genre voisin. Voyez ce que nous avons dit au n° 437. Plusieurs synanthérées donnent du camphre.

948 شونيز. *Choûniz.* NIGELLE.

C'est la graine noire حبة السودا, la *sanoudj* سانوج. Elle est chaude et sèche au troisième degré. Elle tue les vers longs et plats et jouit de nombreuses propriétés.

Note. — La nigelle porte en Algérie le nom de habbat essouda et de sanoudj ou sinoudj. Elle est employée particulièrement

dans les pâtes et l'on en voit presque toujours à la surface des galettes qui se vendent journellement ; il s'en fait donc une grande consommation. Un hadits confirme ces propriétés. — Voyez les numéros 362, 426.

949 شبث *Chibits.* ANETH.

C'est une plante qui se rapproche du fenouil.

950 شمع *Chama.* CIRE.

C'est le *moûm* موم.

Note. — Voyez le n° 547.

951 شبرم. *Choubroum.* SCAMMONÉE.

C'est la plante qui fournit la scammonée.

Note. — Ici l'auteur se trompe ou donne au mot choubroun une acception qu'il n'a pas généralement, car Ebn Beithar en fait la pithyuse ainsi que Sérapion. Chez Dioscorides la scammonée vient immédiatement après les euphorbes : d'où peut-être l'erreur.

952 شلجم. *Cheldjem.* NAVET.

On dit aussi *chelquam* شلقام ; c'est le left لفت.

Note. — Voyez les numéros 831, 166.

953 شعر الغول. *Châr err'oûl.* CAPILLAIRE.

C'est le capillaire.

Note. — Les mots châr err'oûl signifient cheveu de Vénus. Nous avons déjà fait observer que les Arabes traduisent la déesse Vénus par *r'oul* غول, tandis que la planète se dit *Zahra* زهرة. — Voyez les numéros 126, 517.

954 شربين. *Cherbin.* OXY-CÈDRE.

C'est l'arbre qui donne le goudron قطران.

Note. — La définition que nous trouvons ici est le sommaire de celle que l'on trouve chez Dioscorides, à propos du *Kedros* : « C'est un grand arbre duquel on retire une résine appelée *cedria.* » Les Arabes ont répété cette définition en rendant le mot cedria par *quithran* قيطران. Nonobstant ce mot cedria, ce n'est pas du cèdre qu'il s'agit, mais de l'oxy-cèdre, espèce du genre *juniperus.* En effet, Dioscorides nous dit que son cedros a des fruits grands comme les baies du myrte. Le cèdre se dit *arz* ارز, et c'est ainsi que les traducteurs arabes de la Bible l'ont rendu. Notre manuscrit, tout comme celui d'Alger, au lieu de *cherbin* شربين, écrit *cherhi* شرهي. Ceci nous prouve d'abord que les auteurs de second et de troisième ordre, parmi les Arabes, sont sujets à caution, qu'ils transcrivent souvent sans se rendre compte de ce qu'ils transcrivent. Nous allons en tirer une autre conséquence. L'Avicenne de Rome, lui aussi donne *cherhi* شرهي, non-seulement en tête du paragraphe, mais dans le cours de la description. Nous avons déjà fait remarquer autre part, au numéro 862, des inexactitudes de cette édition d'Avicenne reproduites formellement par Abderrezzaq. Il paraît donc certain que cette édition a servi aux copies qui en ont été faites à Alger. Du reste, nous avons vu à Alger, entre les mains des indigènes, deux éditions d'Avicenne, l'une imprimée et l'autre manuscrite, qui lui étaient de tout point conformes. Le cèdre se dit à Batna : *biqnoun.*

955 شجرة البق. *Chadjaret el-baqq.* ORME.

C'est l'orme دردار.

Note. — Nous devons faire observer de nouveau que le mot *dardar* ne signifie l'orme que dans l'Orient. En Algérie, l'orme se dit *nacham.* — Voyez les numéros 241, 604.

956 شلم. *Chalem.* CAPRIER.

C'est l'*assef* أصف. Or, l'assef et le *kâbar* ne sont qu'une même chose, c'est-à-dire le caprier.

Note. — Voyez les numéros 43 et 425.

957 شجرة العرس. *Chadjaret elfirs.* RÉGLISSE.

Ce sont les racines de réglisse.

Note. — Voyez le n° 825.

958 شك. *Chak.* MUREX.

C'est le *chandj* شنج, le *grand bouq* البوق الطويل.

959 شك. *Chouk.* ARSENIC.

On l'appelle *halik* هالك, poison de rat سم الفار, *rahadj* رهج. Il est chaud et sec au quatrième degré. Réduit en poudre, on l'applique avec succès sur le prurigo et la gale, surtout avec du beurre. On en fait des fomentations avec de l'eau de roses sur les tumeurs froides qu'il résout. Il consolide les ulcères, non toutefois sans une vive douleur. Son antidote est le beurre. Ses frictions sur l'œil sont fatales.

Note — Voyez les numéros 279, 863.

960 شاهلوج. *Chaloûdj.* PRUNE.

C'est une espèce de prune.

Note. — Le mot est persan.

961 شحم الارض. *Chahm el ardh.* CHAMPIGNONS.

Ce sont les champignons et, dit-on, aussi les truffes.

Note. — Les mots chahm el ardh signifient graisse de la terre. — Voyez les numéros 679, 690, 704.

962 شب رطب. *Chabb rathb.* ALUN D'IÉMEN.

C'est l'alun de l'Iémen.

963 شب مدور. *Chabb moudaouar.* ALUN D'ÉGYPTE.

C'est l'alun d'Egypte, que nous appelons alun de Turquie.

964 شب الاساكفة. *Chabb elassakifa.* ALUN DES CORDONNIERS.

C'est le *chabb el oussfour* شب العصفر.

Note. — Ebn Beithar et Daoud disent que cet alun est l'alun de soude شب الغلى. L'alun est très communément répandu en Algérie, où il sert non seulement comme substance mordante pour la teinturerie, mais aussi comme médicament. Il se dit en kabyle *azarif* ازاريف.

965 شبه. *Chabah.* LAITON.

C'est le cuivre jaune صفر qui ressemble à l'or.

Note. — Il y a de plus dans notre manuscrit deux mots illisibles.

966 شجرة باردة. *Chadjara barida.* LIERRE.

C'est le lierre لبلاب.

Note. — Voyez le nº 505.

967 شوكة مصرية. *Choûka mysrya.* MIMOSA GUMMIFERA.

C'est l'*oûm r'eilân* ام غيلان.

Note. — Ebn Beithar donne pour synonyme de Chouka mysrya épine d'Egypte, le quaradh qui est le *Mimosa nilotica*. — Voyez les numéros 17, 617, 740.

968 شوكة يهودية. *Choukat iahoudya.* ERYNGIUM.

C'est le chardon des chameaux شوك الجمال, le quarsana قرصعنة.

Note. — Voyez le n° 734.

969 شوكة بيضا. *Chouka beidâ.* CHARDON D'ANE.

C'est l'*épine blanche* باداورد. C'est aussi le carthame عصفر.

Note. — Le badaouard répond à l'acantha leuké, épine ou chardon blanc des Grecs. Voyez le n° 163. Quant au carthame عصفر, nous sommes étonné de le rencontrer ici. Disons que notre auteur, au n° 163, fait du chouk eddjemal un synonyme du badaouard, tandis qu'au n° 968, il en fait le synonyme du quarsana.

970 شاهشبرم. *Chahchabram.* BASILIC.

C'est le petit basilic الريحان الرفيف, connu chez nous sous le nom de *habeq errequiq* حبق الرفيف. On le dit chaud au premier et au second degré, froid et sec au premier ou tempéré. Pris à la dose de dix drachmes, il résout les tumeurs. Sa dose se donne à la dose de deux drachmes.

Note. — Le basilic est très commun en Algérie. La plupart des artisans, comme les cordonniers, en ont un pot dans leur échoppe. — Voyez le n° 317.

971 شيت. *Chît.* NIGELLE.

C'est le cumin noir ou la nigelle.

Note. — Voyez le n° 948.

972 شنطباط. *Chenthebâth.* FÉRULE.

C'est la verge à pasteur : d'autres disent une férule.

Note. — Voyez les numéros 478 et 670.

973 شقورريون. *Chouquouryoun.* AIL.

C'est l'ail الثوم.

Note. — Ici nous avons une altération du grec que nous transcrivons pour l'acquit de notre conscience. — Voyez le n° 974.

974 شقورديون. *Chouqourdioun.* AIL SAUVAGE.

C'est l'ail sauvage الثوم البرى.

Note. — Il en est ici comme du précédent numéro. Ce sont des altérations du grec scorodon. Il en est de ces mots comme de tant d'autres de même origine, qui se transmettent de copiste en copiste, sans jamais avoir cours dans l'usage ordinaire. — Voyez les numéros 864 et 896.

975 شحرور. *Charour.* MÉRLE.

C'est le merle noir.

Note. — Nous avons rendu ce mot par son acception générale, bien que nous lisions dans le texte رند اسود, qu'il faudrait rendre par laurier noir, ce qui pour nous n'a pas de sens. Au lieu de رند , il faut sans doute طرد, grive.

976 شجل. *Chadjl* RAYON DE MIEL.

C'est le rayon de miel, le *chahd* شهد.

Note. — Nous n'avons trouvé ce mot qu'ici.— Voyez le n° 977.

977 شهد. *Chahd.* RAYON DE MIEL.

C'est le miel avec la cire avant qu'il ne soit épuré.

978 شششبرة. *Chichbara.* FRUIT DU TAMARISC.

C'est le *kiszmazek* كزمازك ou *kizmazedj* كزمازج, l'*adhba* عذبة, c'est-à-dire le fruit de l'atsel.

Note. — Voyez le n° 21 et le n° 466.

979 شيبة العجوز. *Cheibet eladjouz.* LICHEN.

C'est l'*ouchna* اشنة, cette mousse qui pousse sur les troncs d'arbres et qui ressemble à du papier.

Note. — Voyez le n° 10. — Par *cheibet eladjouz*, on entend au Maroc l'absinthe.

980 شرسك. *Charsaq.* BERBERIS.

C'est le *zarchaq* زرشك, l'*amirbaris.*

Note. — Voyez les numéros 54 et 281.

981 شاة بلوط. *Chah bellouth.* CHATAIGNE.

C'est la chataigne القسطل.

Note. — Les mots *Chah bellouth* sont d'origine persane et signifient : le roi des glands. — Voyez le n° 183.

982 شيح. *Chih'.* ARMOISE.

C'est l'*ouakh chirek* وخشيرك.

Note. — Ceci est une répétition du n° 940, répétition due à l'ignorance de l'auteur. En effet, le nom de la substance et la définition que nous en donne Ebn Beithar ne comportent aucun doute. Ebn Beithar nous dit que l'ouakhchireq ressemble à l'absinthe grec افسنتين رومى, porte le nom de plante du Khorassan عشبة خراسانية, et tue les vers. Il ne s'agit donc pas d'un autre chih que celui du n° 940. Bien plus, un anonyme cité par Ebn Beithar, dit que c'est le chih du Khorassan.

983 شمشر. *Chemchar.* BUIS.

C'est le buis, le *chemchar*, c'est-à-dire le *baqs* بقس.

984 شقليل. *Chaqlil.* HERMODACTYLE.

C'est l'hermodactyle سورنجان.

Note. — Voyez le n° 816.

985 شيان. *Chayan.* SANG DRAGON.

C'est le sang drogon دم الاخوين.

Note. — Voyez les numéros 118 et 250, et aussi le n° 308.

986 شير. *Chir.* LAIT.

Note. = Il fallait ajouter : *en persan*. Par extension, ce mot s'applique aussi au suc des plantes, et nous le trouvons en construction dans plusieurs noms que les Arabes ont emprunté aux Persans, tels que : *djaouchir*, l'opopanax; *thabachir*, le bambou.

987 شبشين. *Chebchin.* SQUINE.

Elle n'est pas mentionné dans les écrits des Anciens, ayant été découverte plus tard. C'est un remède des plus précieux. Elle est tempérée. Elle désobstrue le foie et provoque les sécrétions. Elle est salutaire dans la généralité des maladies et des tempéraments. Elle purifie le sang de ses putridités. Elle est salutaire contre la grande maladie مرض الكبير, c'est-à-dire la maladie franque مرض الفرانص, les fièvres anciennes, les affections articulaires, la goutte, la faiblesse de l'estomac particulièrement les maux de cœur, les affections de la rate. Elle combat les tuméfactions et tous les affaiblissements. On l'emploie dans les affections chroniques de l'œil, les affections inflammatoires, la gale invétérée, la lèpre noueuse, les plaies rebelles, toutes les hydropisies; elle répare tous les tempéraments, convient à l'estomac et engraisse le corps. Telle est la manière de l'employer. On en fait bouillir vingt drachmes dans dix livres d'eau douce avec un peu de racines de réglisse et de raisin sec frais,

pour en rendre le goût plus agréable, et on réduit à moitié. On en prend tous les jours cinquante drachmes. Dans un lieu couvert, cette préparation se conserve longtemps, plus longtemps que le sassafras.

Note. — Le mot chebchin ou chobchin est une altération du persan *djoubdjin* ou *djoubchin*, qui veut dire bois de Chine, et qui n'est autre chose que la *squine*, sur laquelle nous avons récemment découvert un document fort intéressant. Il s'agit d'un traité de médecine en persan, coté sous le nº 267 dans le catalogue des livres orientaux de la bibliothèque de Leipsik, page 512. Ce traité, consacré au café, au Bézoard et à la squine, est l'œuvre d'un certain Mohammed Hamaouy. L'auteur dit ceci : Bien que cette racine fut déjà connue en Perse dès le commencement du IXe siècle de l'Hégire, personne n'en avait écrit avant votre maître Imad Eddin Schirazi. Il le dit salutaire contre plusieurs maladies et particulièrement la maladie vénérienne, *meurdh atechcheq*. On l'appelle aussi *bikhdjini*. La squine est aussi mentionnée sous le nom de *djoubchini* dans la pharmacopée persane du frère Ange de Saint-Joseph, nº 990.

FIN.

NOTE

Nous avons trouvé dernièrement, au milieu d'une liasse de papiers arabes, un nouvel opuscule d'Abderrezzaq. Il contient dix-neuf feuilles, et il en manque probablement une. Les noms de l'auteur sont identiques, à part celui d'Eddjezaïry qui fait défaut. Il porte la date de 1161 (1748), et, ce qui semblerait faire croire que c'est un autographe, le dimanche 5 de safar, à Rozette, *Bi-Rachid*. Tel en est le titre : *Tadil el-Mizadj bisebeb Koudnin el-Iladj*, ou « Rectification du tempérament suivant les règles du traitement. » Il traite des fonctions génitales, de leurs troubles, de leur traitement et de leur conservation; les troubles proviennent de deux causes : l'une surnaturelle, les sorts, et l'auteur indique comme moyens de traitement des recettes talismaniques; l'autre, d'une altération du cœur, du cerveau et du foie, et l'auteur indique les moyens de rendre ces organes à leur état normal, en évacuant ou neutralisant les humeurs en excès. Il mentionne un grand nombre de médicaments simples ou composés atteignant ce but directement ou indirectement. Il indique aussi les aliments ou médicaments qui dépriment les fonctions génitales; enfin, il termine par ceux qui surexcitent la jouissance dans les deux sexes.

Il dit qu'il a tiré cet opucule des écrits d'El-Aïachy. De plus, il cite Hippocrate, Galien, Hossein, Avicenne, Averroë, Domiry, Kazouiny, Daoud el Antaky, Djahidh, le Menhadj de Cohen el Attar, et quelques Algériens, Bourzouly, Chadly, Biskry. Des hadits se présentent fréquemment. Nous trouvons recommandé le quinquina, appelé, comme dans le *Kachef erroumouz*, Dar siny essin.

TABLE DES MATIÈRES

PAR LETTRES ARABES ET PAR NOMS : 1° ARABES ET ARABISÉS ; 2° BERBÈRES ; 3° FRANÇAIS ET LATINS *

TABLE DES LETTRES ARABES

Cet ordre alphabétique, dit Aboudjed, est aussi celui du Canon d'Avicenne, livre II, *Des Simples*.

* On a omis les noms d'origine grecque ; on a omis aussi quelques synonymies insignifiantes ou douteuses. D'ailleurs, le système de renvois établis dans les *Notes* complète cet index.

1° NOMS ARABES ET ARABISÉS.

A — ا

A (aïn) — ع

(Voir les lettres I et O)

B — ب

C — ث

Voyez les lettres K et Q.

CH — ش

D — د

DH — ض

DJ — ج

F — ف

G — ڨ

H — ه ح

ع ى — I

L — ل

M — م

N — ن

O — وا

O — ع

Q — ق

R — ر

S — ص س

T TS TH — ت ث ط

Z — ز

2° NOMS BERBÈRES

3° NOMS FRANÇAIS ET LATINS.

11-16

Date Due

~~YML~~	~~NOV 27 1983~~		

Demco 293-5